John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF Nº
ADAMS
255.4
v.4

7–8

MÉDECINE
DOMESTIQUE.

TOME QUATRIEME.

MÉDECINE
DOMESTIQUE,
OU
TRAITÉ COMPLET

DES moyens de se conserver en santé, de guérir & de prévenir les Maladies par le régime & les remèdes simples :

OUVRAGE utile aux personnes de tout état & mis à la portée de tout le monde ;

PAR GUILL. BUCHAN, M. D. du Collège Royal des Médecins d'Edimbourg.

TRADUIT de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, D. en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de S. A. R. Monseigneur le COMTE D'ARTOIS.

NOUVELLE ÉDITION, d'après la seconde qui a paru à Paris depuis peu.

Revue, corrigée & considérablement augmentée sur la sixième Edition de Londres.

TOME QUATRIEME.

A GENÈVE,

Chez J. L. PELLET, Impr. de la République.

M. DCC. LXXXI.

ADAMS 255.4-4

Valetudo ſuſtentatur notitiâ ſui corporis; & obſervatione quæ res aut prodeſſe ſoleant, aut obeſſe; & continentiâ in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *Cicer. de Offic.*

Optimum verò medicamentum eſt opportunè cibus datus. *Cels. de Medic.*

Omnes homines artem medicam noſſe oportet: & ex his maximè eos qui eruditionis ac eloquentiæ cognitionem habent. Nam ſapientiæ cognitionem MEDICINÆ ſororem ac contubernalem eſſe puto. Sapientia enim animam ab affectibus liberat: augeſcit autem intelligentia præſente ſanitate, cujus providentiam habere honeſtum eſt eos qui recte ſentiunt. At ubi corporis habitus ægrotat, neque mens ipſa alacritatem habet ad virtutis meditationem. Morbus enim præſens, animam vehementer obſcurat, intelligentiam ad adfectionem per conſenſum ducens.

Hippocrates, Lib. de Nat. hom.

MÉDECINE DOMESTIQUE.

SUITE DE LA IIe PARTIE.

CHAPITRE XXXII.

Des Vapeurs, ou des Maladies de Nerfs, en général.

DE toutes les Maladies qui affligent l'espece humaine, celles qu'on appelle *Maladies de nerfs* ou *vapeurs*, sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. Un volume ne suffiroit pas pour en décrire la variété des *symptomes*.

Ces Maladies sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. Pourquoi?

Elles prennent la forme de presque toutes les autres Maladies. Elles sont rarement les mêmes chez deux personnes différentes, & varient souvent chez la même personne, en divers tems. Semblable à un *Protée*, elles changent continuellement de caractere, & à chaque nouvel *accès*, le malade s'imagine éprou-

ver des choſes qu'il n'avoit pas encore reſſenties.

L'affection de l'eſprit, dans ces Maladies, en eſt plutôt un effet que la cauſe.

Elles n'affectent pas ſeulement le corps; quelquefois l'eſprit lui-même s'en reſſent, & par-là devient extrêmement foible & chagrin. L'*abattement* de l'ame; la *crainte*; la *mélancolie* & une inconſtance de caractere étant les *ſymptomes* qui accompagnent ordinairement les *maux de nerfs*, beaucoup de perſonnes en conſéquence on été portées à les regarder entiérement comme des Maladies de l'eſprit: c'eſt une erreur; car le changement dans le caractere & toutes ſes ſuites ſont plutôt l'effet, que la cauſe de ces Maladies (1).

---

(1) S'il falloit conſidérer ſous le nom de *vapeurs*, de *Maladies de nerfs*, de *Maladies nerveuſes*, ou de *Maladies vaporeuſes*, toutes celles dans leſquelles les *nerfs* ſont affectés, il faudroit comprendre, ſous cette dénomination, tous les maux auxquels le genre humain eſt ſujet, puiſqu'il n'en eſt pas dans leſquels les *nerfs* ne jouent un rôle plus ou moins marqué, ſoit comme étant eux-mêmes le ſiege du mal, ſoit par leur proximité, ou leur communication avec la partie affectée.

Ce qu'on doit entendre par Maladie de nerfs.

Or, pour éviter la confuſion, & mettre plus d'ordre & de clarté dans la deſcription de ces Maladies, nous dirons qu'on appelle, d'après BOERRHAAVE, particuliérement *Maladies nerveuſes*, celles qui ont leur ſiege, ou dans la ſubſtance même des *nerfs*, ou dans leurs *membranes*, ou dans le *cerveau*, & dans la *moëlle épiniere*; & M. BUCHAN, qui paroît avoir ſuivi le Docteur WHYTT, reſtreint encore cette dénomination aux maux occaſionnés chez des perſonnes d'une très-grande délicateſſe & d'une

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies de Nerfs, en général.

TOUT ce qui tend à relâcher ou affoiblir le corps, dispose aux Maladies de *nerfs*. Ainsi l'indolence ou l'inaction; l'excès dans les plaisirs de l'amour; le trop grand usage du *thé*, & des autres boissons foibles & aqueuses; les *saignées*, les *purgatifs*, les *vomitifs* trop fréquents; enfin tout ce qui peut troubler les *digestions*, ou s'opposer à ce que les *aliments* se changent en notre propre substance, peut causer ces Maladies. De même un long jeûne; les excès dans le boire & le manger; l'usage d'*aliments venteux*, cruds & mal-sains; les positions forcées du corps, &c., peuvent aussi les produire.

Ces Maladies sont encore souvent causées par une forte application à l'étude.

---

sensibilité singuliere, par des causes telles que chez des sujets bien constitués & en santé, elles n'eussent point eu de tels effets, ou n'en eussent eû que de beaucoup moins considérables.

Un exemple fera mieux sentir cette définition. Le *mal de dent* a certainement son siege dans le *nerf*, cependant ce seroit abuser des termes, que de l'appeller *Maladie nerveuse*; mais si, chez un sujet très-délicat, très-irritable, la douleur de *dent* occasionne des *convulsions*, des *foiblesses*, des *syncopes*, on ne peut s'empêcher de conclure que le *mal de dent* dans ce cas, est un *symptome nerveux*, puisqu'il ne produit ces accidents, que parce que le sujet a les *nerfs* très-irritables.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que peu de *Gens de Lettres* en ſont entiérement exempts; & l'on ne doit pas en être étonné, car l'étude trop ſérieuſe, non-ſeulement épuiſe les eſprits, mais encore empêche qu'on ne faſſe de l'*exercice* autant qu'il eſt néceſſaire. De-là les mauvaiſes *digeſtions*; l'inégale répartition des *ſucs* nourriciers; le relâchement des *ſolides*, & la corruption de toute la maſſe des humeurs.

Le *chagrin* & l'infortune produiſent encore les mêmes effets; & dans le nombre des perſonnes affectées de *Maladies nerveuſes* que j'ai vues, le plus grand nombre datoient le commencement de leurs Maladies plutôt de la perte d'un mari, d'un enfant chéri, ou de quelque autre événement fâcheux, que de toute autre cauſe.

En un mot, tout ce qui affoiblit le corps, ou qui abat les facultés de l'ame, peut ſuſciter des *Maladies de nerfs*. L'*air* mal-ſain, l'*inſomnie*, les fatigues exceſſives, la crainte du malheur, les *anxiétés*, les vexations, &c. peuvent y donner lieu.

Article II.

Symptomes des Maladies de Nerfs, en général.

Nous ne décrirons que les *ſymptomes* les plus généraux, parce qu'il ſeroit inutile, & même impoſſible, de les décrire tous.

Les *Maladies de nerfs* s'annoncent par une distention ou gonflement de l'*estomac* & des *intestins*, causés par des *vents*. L'appétit & les *digestions* sont habituellement dérangés; cependant il arrive quelquefois que l'appétit est insatiable, & que les *digestions* sont très-promptes. Les *aliments aigrissent* souvent dans l'*estomac*, & le malade vomit des eaux claires, des *phlegmes* épais, ou une liqueur noirâtre semblable à du *marc* de *café*. Symptomes précurseurs que présente l'estomac;

Il éprouve, pour l'ordinaire, des douleurs cruelles vers le *nombril*, accompagnées de *borborigmes* ou de murmures dans les *intestins*. Le ventre est quelquefois relâché, mais plus souvent resserré; ce qui occasionne des *vents*, des *malaises*, &c. Le bas-ventre;

Dans des temps, l'*urine* est en petite quantité; dans d'autres elle est très-abondante & parfaitement claire. Les urines; Le malade éprouve un serrement dans la *poitrine*, avec une difficulté de respirer, & des *palpitations de cœur*. La poitrine; Tantôt il ressent des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, & tantôt un sentiment de froid, semblable à celui qu'occasionneroit de l'eau versée sur ces parties. Il est sujet à des douleurs dans le dos & dans le ventre, ressemblantes à celles que donne la *gravelle*.

Le *pouls* est très *variable*; quelquefois plus *lent* qu'à l'ordinaire; d'autres fois très-*vîte*. Le pouls; Le malade a des bâillements, le *hoquet*, des soupirs fréquents, & il

ſe ſent ſuffoquer, comme s'il avoit une boule ou un morceau dans le goſier. Il pleure & il rit par *accès*. Son ſommeil eſt interrompu, & rarement rafraîchiſſant; enfin il eſt ſujet au *cochemare* ou *incube*. (Voyez ci-après §. VII de ce Chap.)

Symptomes des Maladies de nerfs avancées; A meſure que la Maladie fait des progrès, le malade éprouve des *maux de tête*, des *crampes*, des douleurs fixes dans différentes parties du corps. Les yeux ſont ternes, & ſouvent il y reſſent de la douleur & de la ſechereſſe; les oreilles bourdonnent, l'*ouie* s'affoiblit, enfin toutes les *fonctions animales* ſont vicées.

Que préſente l'ame du malade. L'ame eſt troublée à la moindre occaſion; ce qui précipite le malade dans des agitations affreuſes: il eſt inquiet; il s'épouvante; il ſe déſeſpere; il ſe met facilement en colere; il a de la méfiance, &c.: il ſe plaît dans les imaginations les plus bizarres; il a les fantaiſies les plus extravagantes; la mémoire devient foible, & il perd en quelque façon la raiſon.

Symptome caractériſtique. Il n'eſt pas de *ſymptome* plus caractériſtique de cette Maladie, que la peur conſtante de la mort. Elle rend les malheureux qui en ſont attaqués, chagrins, difficiles, impatients, & les porte à courir ſans ceſſe d'un Médecin à un autre. Auſſi retirent ils rarement de l'avantage des *remedes*, parce qu'ils n'ont pas aſſez de conſtance pour perſiſter dans aucun traitement, juſqu'à ce qu'il ait eu le temps de produire ſon effet.

D'ailleurs, la plupart croient être attaqués de Maladies, dont ils ſont entiérement exempts, & ils ſe fâchent quand on veut les diſſuader, ou quand on ſe moque de leurs idées ridicules.

(Après que les malades ont été tourmentés pendant long-temps par un grand nombre de ces *ſymptomes*, je dis ſeulement un grand nombre, car il n'y a, je crois, perſonne qui les éprouve tous, il arrive quelquefois que ces malades tombent dans la *mélancolie* & deviennent *fous*; ſont attaqués de *jauniſſe noire*, d'*hydropiſie*, de *tympanite*, de *pulmonie*, de *paralyſie*, d'*apoplexie*, ou de quelque autre Maladie fâcheuſe.

Suites des Maladies de nerfs invétérées.

Il eſt important de faire obſerver que ſi la Médecine a, en général, le pouvoir de procurer du ſoulagement aux perſonnes attaquées de *Maladies de nerfs*, il ſe trouve fréquemment au-deſſus de ſes forces, de déraciner ces Maladies; qu'en conſéquence les *vaporeux* doivent s'armer de courage pour ſupporter leurs maux, qu'on ne peut quelquefois, ni prévenir entiérement, ni guérir parfaitement. Il faut, en outre, les avertir qu'ils ne doivent pas s'attendre à un ſoulagement conſidérable, ni durable, s'ils ne ſont conſtants dans l'uſage des *médicaments*, ainſi qu'à obſerver un *régime* convenable, & à prendre de l'*exercice*.) (Le Docteur Whytt, *Traité des Maladies vaporeuſes*.)

La Médecine ne peut pas toujours déraciner ces Maladies : il faut donc du courage, de la part du malade, & de la conſtance dans les remedes.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire dans les Maladies de Nerfs, en général.

Les malades doivent manger souvent.

Quels doivent être les aliments.

LES personnes attaquées de ces Maladies, ne doivent jamais rester trop long-temps sans manger. Leurs *aliments* doivent être solides, nourrissants, mais de facile *digestion :* les sauces relevées, les viandes trop grasses, sont très-nuisibles.

Ces malades doivent fuir toute espece d'excès, & ne jamis manger au-delà de ce que leur *estomac* peut digérer sans peine : s'ils se sentent foibles entre les repas, ils prendont une croute de pain & un verre de *vin*. Leur souper doit être léger.

Avantage du vin pris modérément ;

Ou de l'eau-de-vie, lorsqu'il s'aigrit dans l'estomac, & qu'il y a des vents.

Quoique le *vin*, pris avec excès, affoiblisse le corps & altere les facultés de l'esprit, cependant pris modérément, il fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*. Ainsi le *vin* trempé est une boisson très-convenable dans les repas ; mais s'il s'aigrit dant l'*estomac*, ou si le malade est accablé de *vents*, il faut alors qu'il boive de l'eau mêlée avec de l'*eau-de-vie*, boisson qui, dans ce cas, réussit beaucoup mieux.

Moment de prendre le vin.

(Lorsque les *vaporeux* ont l'*estomac* très foible, & que les *digestions* sont très lentes, je me suis bien trouvé, à l'exemple du Docteur WHYTT, de leur faire prendre un petit verre de bon *vin*

pur avant le repas, ou lorsque l'*estomac* est vuide, parce qu'alors les qualités de cette liqueur agissant immédiatement & en entier sur les *nerfs* de ce *viscere*, elle a le plus grand effet, comme substance *fortifiante*. Lorsque cela est possible, je fais prendre du *vin de Bordeaux* de préférence à tout autre.)

On doit préférer le vin de Bordeaux.

Il se privera de toutes les substances *venteuses* & de difficile *digestion*. Toutes les liqueurs aqueuses & chaudes, comme le *thé*, le *café*, le *punch*, &c., sont nuisibles. Ces boissons peuvent procurer un soulagement passager ; mais elles augmentent toujours la Maladie, parce qu'elles affoiblissent l'*estomac* & nuisent à la *digestion*.

Aliments & boisson dont le malade doit se priver.

On doit par-dessus tout s'abstenir des *liqueurs fortes*, quoiqu'on se trouve mieux en général, immédiatement après en en avoir pris. Car elles ne manquent jamais d'aggraver la Maladie, & finissent toujours par devenir un *poison* assuré. Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ce sujet, que les personnes *nerveuses* se livrent plus particuliérement au *thé* & aux *liqueurs fortes*, & que presque toutes en sont la victime. (Voyez premiere Partie, Chapitre III, notes 6 & 10.)

Dangers des liqueurs fortes.

L'*exercice*, dans les *Maladies de nerfs*, est supérieur à tous les *remedes*. On regarde, en général, celui du cheval comme le meilleur, parce qu'il met tout le corps en mouvement sans le fatiguer.

Importance l'exercice du cheval;

(Voyez premiere Partie, Chapitre V, note 2, & Tome II, note 5, page 142.)

De la promenade à pied, ou en voiture ;

Cependant comme il y a des personnes qui se trouvent mieux de la promenade à pied, & d'autres de la promenade en carrosse, c'est au malade à choisir de ces différents *exercices* celui qui lui est plus avantageux.

De grands voyages par mer & par terre.

Les grands voyages produisent encore d'excellents effets, & nous les recommandons fortement à tous ceux qui ont assez de courage & de fortune pour les entreprendre. En effet, le seul changement de lieu & la vue de nouveaux objets, en faisant diversion à l'esprit, contribuent singuliérement à guérir ces Maladies. Aussi les longs voyages par terre & par mer sont-ils infiniment plus avantageux, que les petites courses à cheval aux environs de son domicile. (Voyez Tome II, note 6, page 145.)

Utilité de l'air frais & sec.

L'*air* frais & sec convient dans ces Maladies, parce qu'il resserre les *fibres*, & fortifie toute la machine. Au contraire, rien ne tend plus à relâcher & à énerver le corps, que l'*air* chaud, sur-tout celui qui résulte de grands feux ou de poëles établis dans de petits appartements.

Circonstances qui demandent qu'on se garantisse du froid avec de la flanelle.

Mais, dans les cas où l'*estomac* & les *intestins* sont foibles, il faut se garantir des impressions du froid, surtout en hiver, en portant sur la *peau* une camisole de flanelle. Elle entretient une *transpiration* toujours égale,

& garantit le *canal alimentaire* des impressions auxquelles il est exposé, dans les passages subits du chaud au froid. On tire encore un grand avantage des *frictions* faites avec des *brosses pour la peau* ou des linges rudes : on excite par-là la *circulation*, la *transpiration*, &c.

Frictions avec les brosses pour la peau.

Les personnes *nerveuses* doivent se lever de bonne heure, & prendre de l'*exercice* avant le déjeuner ; car un trop long séjour au lit relâche toujours les *solides*. Il faut encore qu'elles prennent de l'amusement, qu'elles se récréent, qu'elles se divertissent le plus qu'il est possible ; rien de plus nuisible aux *nerfs*, & n'affoiblit davantage les *puissances digestives*, que la tristesse, la *crainte*, le *chagrin* & les inquiétudes.

Avantages de se lever de bonne heure, de la gaieté, &c.

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut administrer dans les Maladies de Nerfs, en général.

QUOIQUE les *Maladies de Nerfs* ne se guérissent presque jamais radicalement, cependant, au moyen de quelques *remedes* appropriés, on peut en alléger les *symptomes*, & rendre la vie du malade au moins supportable.

S'il est *constipé*, on lui donnera un peu de *rhubarbe*, ou de quelque autre *purgatif* doux ; car il ne faut jamais souffrir que le ventre soit trop longtemps resserré, quoiqu'il faille bien se garder des *purgatifs* forts & violents, comme l'*aloès*, le *jalap*, &c.

Dans les cas de constipation ;

Infusion de séné & de rhubarbe dans du vin. Dose.

J'ai éprouvé qu'une *infusion* de *séné* & de *rhubarbe*, dans de l'*eau-de-vie*, ou mieux dans du *vin*, convient, en général, très-bien dans ce cas. On peut la faire plus ou moins forte & en prendre plus ou moins, selon qu'on en a besoin, pour être évacué.

Dans les cas de mauvaises digestions, lorsque l'estomac est foible;

Lorsque les *digestions* sont mauvaises, & que l'*estomac* est foible & relâché, on donnera, avec succès, une *infusion* de *quinquina* & des autres *amers*, de la maniere suivante.

Infusion de quinquina & d'autres amers dans le vin, à froid.

Prenez du meilleur *quinquina*, une once;
de racine de *gentiane*,
d'écorce d'*orange*,
de graine de *coriandre*, } de chaque demi-once.

Triturez toutes ces substances dans un mortier, & faites *infuser*, à froid, pendant cinq ou six jours, dans une bouteille d'*eau-de-vie*, ou de *vin*; passez.

Dose.

On donnera une cuiller à bouche de cette *infusion* dans un demi-verre d'eau, une heure avant le déjeuner, le dîner & le souper.

Importance du bain froid:

Il est peu de *remedes* qui fortifient davantage le *systême nerveux*, que le *bain froid*. Continué pendant un temps suffisant, il produit des effets extraordinaires.

Cas où il seroit nuisible.

Mais quand le *foie* ou d'autres *visceres* sont *obstrués*, ou affectés de toute autre maniere, il ne convient en aucune façon; ce qui fait qu'on ne doit l'employer qu'avec précaution.

Dans quelle sai-

La saison la plus convenable pour le *bain froid*, est l'été & l'automne: les

perſonnes maigres ne doivent le prendre que deux ou trois fois par ſemaine : il ne convient pas du tout à celles qui ſont affoiblies, ou qui ont encore froid long-temps apres en être ſorties.

son il faut le prendre. A quoi on reconnoît qu'il ne convient pas.

J'ai toujours obſervé que l'*élixir de vitriol* procuroit les plus grands avantages dans les cas où les malades ſont accablés de *vents*. On peut le donner à la doſe de quinze, vingt, trente gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau. Il chaſſe les *vents*, fortifie l'*eſtomac* & facilite la *digeſtion*.

Circonſtances où l'élixir de vitriol eſt indiqué. Doſe.

On vante, en général, les *calmants* dans cette Maladie ; mais comme ils ne font que pallier les *ſymptomes*, & que, pour l'ordinaire, ils rendent la Maladie plus opiniâtre, nous conſeillons de n'en uſer qu'avec précaution, de peur que l'habitude ne les rende à la fin abſolument néceſſaires.

Inconvenients des calmants. Précautions avec leſquelles il faut les donner.

Il nous ſeroit facile de rapporter ici un grand nombre de *remedes* qu'on vante beaucoup comme propres à ſoulager dans les *Maladies nerveuſes* ; mais comme le *régime* eſt le ſeul *remede* dont on doive eſpérer la guériſon, nous nous abſtiendrons même exprès de faire mention d'un plus grand nombre, & nous recommanderons de nouveau d'apporter l'attention la plus ſcrupuleuſe à la *diete*, à l'*air*, à l'*exercice* & à la diſſipation.

Le régime bien dirigé, eſt le ſeul remede dont on doive eſpérer la guériſon des Maladies de nerfs.

§. I.

De la Mélancolie, de la Folie ou Manie, & de la Nostalgie.

Caractere de la mélancolie ;

La *mélancolie* est un état d'aliénation ou de foiblesse de l'esprit, qui nous rend incapable de jouir des plaisirs de la vie, & d'en remplir les fonctions & les devoirs. C'est le premier dégré de la *folie*, & souvent elle se termine par une *folie* complete. (Voyez premiere Partie, Chapitre X. §. III, note 7.)

De la folie ou manie;

(La *folie* ou *manie*, paroît en effet être le dernier dégré de la *mélancolie*, étant produite par les mêmes causes & fortifiée par le *tempérament*, ou par une disposition héréditaire.

La *folie* a elle-même plusieurs dégrés depuis *l'imbécillité*, qui est peu différente de la premiere enfance, jusqu'à la fureur, que les seuls liens peuvent modérer. On sait que cette Maladie a quelquefois des *rémissions*, & même des *intermissions* très-considérables, & qu'elle prend par *accès*, dans lesquels les *fous* ont une force étonnante, que le jeûne n'est pas même capable d'affoiblir. Il semble, à cet égard, que le corps, en acquérant de nouvelles forces, se dédommage de la foiblesse de l'esprit.

De la nostalgie, ou Maladie du pays.

Il faut encore mettre sous ce titre la *nostalgie*, qu'on appelle très-improprement la *Maladie du pays*; car cette Maladie n'est pas causée par le pays où l'on

eſt, mais par le déſir de revoir notre propre pays, nos parents, nos amis, &c.)

ARTICLE PREMIER.

Cauſes de la Mélancolie, de la Folie ou Manie, & de la Noſtalgie.

Cauſes de la mélancolie,

La *mélancolie* eſt ſouvent l'effet d'une diſpoſition héréditaire. Les réflexions ſérieuſes, ſur-tout lorſque l'eſprit eſt long-temps occupé d'un ſeul objet; les paſſions, les affections violentes de l'ame, l'*amour*, la *crainte*, la joie, le *chagrin*, un orgueil effréné & autres mouvements ſemblables, peuvent y donner lieu. Elle peut encore être produite par les excès dans les plaiſirs de l'amour, par les *narcotiques* ou les *poiſons ſtupéfiants*, par la vie ſédentaire & la ſolitude, par la *ſuppreſſion des évacuations accoutumées*, enfin par les *fievres aigues* & autres Maladies.

Qui eſt elle-même cauſe de la folie.

Une violente *colere* peut changer cette Maladie en une véritable *folie*; & le froid exceſſif, ſur-tout des *extrémités* inférieures, en forçant le *ſang* à ſe porter au *cerveau*, peut encore donner lieu à tous les *ſymptomes* de la *folie*.

Autres cauſes de la folie.

(Ceux qui ſe livrent aux *paſſions* vives, à une joie exceſſive, à un amour inſenſé, &c., doivent craindre pour leur raiſon. Les *chagrins*, l'adverſité, la frayeur, de même que l'uſage immodéré des *narcotiques*, des *poiſons aſſoupiſſants*, du *vin* & des liqueurs ſpiritueuſes, &c. ont

quelquefois rendu fou. La suppression des *évacuations* sanguines habituelles, & des *lochies* chez les femmes en couches, les *affections hypocondriaques* & *hystériques*, & quelques autres Maladies graves, comme la *phrénésie*, les *affections comateuses*, ne produisent que trop souvent le même effet.)

Les *aliments* de difficile *digestion* & incapables de s'assimiler à nos humeurs, peuvent également l'occasionner, ainsi que les *callosités* des *membranes* du *cerveau*, & la sécheresse du *cerveau* lui-même. A toutes ces causes, il faut ajouter les idées noires & fausses qu'on se fait quelquefois de la Religion. (Voyez premiere Partie, Chap. X, §. V.)

Qui sont ceux qui y sont exposés.

(Ceux qui se livrent sans mesure à la méditation, ou qui s'appliquent à l'étude des sciences abstraites; les personnes pesantes & stupides en sont encore très-susceptibles. On sait que les *fous* ont beaucoup de penchant à l'*acte vénérien*, & qu'ils supportent le froid, la faim & les veilles, sans en paroître incommodés.)

Article II.

Symptomes de la Mélancolie, de la Folie ou Manie, & de la Nostalgie.

Symptomes précurseurs que présente le

Quand une personne commence à être attaquée de la *mélancolie*, elle est peureuse, inquiete, & cherche la retraite. Les malades sont de mauvaise hu-

meur, exigeants, querelleurs, curieux; tantôt avares, & tantôt prodigues: enfin ils s'impatientent pour le moindre sujet.

caractere du malade, dans la mélancolie;

Ils ont le ventre ordinairement resserré; leurs *urines* sont claires & en petite quantité. L'*estomac* & les *intestins* sont gonflés de *vents*. Ils ont le teint pâle, & le *pouls petit* & *foible*.

Que présente le bas-ventre; Le teint & le pouls:

Les fonctions de l'ame sont tellement altérées, qu'ils s'imaginent souvent être morts ou transformés en quelque autre animal. On en a vu qui, se croyant de verre ou de quelque autre substance aussi fragile, n'osoient faire le moindre mouvement, de peur d'être mis en pieces.

L'esprit

C'est dans ce cas qu'il faut veiller très-soigneusement sur les infortunés qui sont attaqués de cette Maladie; sans quoi ils mettent fin eux-mêmes à leur malheureuse existence.

(Les *mélancoliques* sont extrêmement sujets aux *terreurs paniques*, aux éblouissements, aux étourdissements; ils répandent des pleurs sans sujet; leur sommeil est laborieux & accompagné de rêves effrayants. Ils se plaignent communément d'une douleur ou pesanteur à la tête, & du bourdonnement d'oreille; ils sont souvent attaqués de tremblements, de *convulsions* & d'assoupissement. Ils ont des *palpitations de cœur*, des serrements de *poitrine*, des *anxiétés*, & particuliérement une douleur sourde à l'*orifice supérieur* de l'*estomac*. Ils se

Symptomes de la mélancolie avancée.

plaignent de rapports & de *flatuoſités*: ils rendent des crachats épais; le *bas-ventre* s'éleve quelquefois. Pluſieurs ont des crudités *acides* dans l'*eſtomac*, qui excitent une eſpece de faim canine. L'appréhenſion de la mort occupe la plupart des *mélancoliques*; quelques-uns cependant craignent de vivre, & déſirent de bonne foi la fin de leurs peines. Il en eſt dont le *délire* eſt ſingulier & riſible; il ne roule ſouvent que ſur un ſeul objet.

Eſpece de délire, appellé lycanthropie, qui fait qu'on donne le nom de loups-garoux à ceux qui l'éprouvent.

Il y a une ſorte de *délire mélancolique*, mais extrêmement rare, qui porte les malades à s'échapper la nuit, & à courir les champs comme des loups: on les appelle, pour cette raiſon, *lycanthropes*, ou vulgairement *loups-garoux*. D'autres, ſans s'échapper, veulent toujours changer de lieu, & ne croient pouvoir être bien que là où ils ne ſont pas: il y en a au contraire qui ne veulent pas quitter leur place, & qui tombent dans une eſpece de ſtupidité qui les rend indifférents, ou pour la compagnie, ou pour la ſolitude.

Symptomes de la noſtalgie.

Les malades qui ſont attaqués de la *noſtalgie*, ſe livrent à une triſteſſe dont rien ne peut les diſtraire, & tombent peu à peu dans un état de langueur qui les mine: l'appétit leur manque, le *pouls* devient *fébrile*; ils tombent enfin dans une ſorte de *maraſme* mortel.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

La *noſtalgie* attaque le plus communément les jeunes gens, qui, éloignés de

leur famille, éprouvent des revers, ou ſont privés de l'aiſance & des amuſements dont ils jouiſſoient chez eux. On en rencontre ſouvent parmi les domeſtiques, nouvellement arrivés des campagnes dans les villes.)

La *mélancolie* qui vient de la *ſuppreſſion* de quelque *évacuation accoutumée* ou de quelque Maladie des *organes*, eſt plus facile à guérir que celle qui procede des affectations de l'ame ou d'une diſpoſition héréditaire. Une *hémorrhagie du nez*, ou le *cours de ventre*, ou la *gale*, ou les *hémorrhoïdes*, ou le retour des *regles*, &c. emportent quelquefois cette Maladie. Symptomes favorables de la mélancolie.

Article III.

Régime que doivent ſuivre les perſonnes attaquées de Mélancolie, de Folie ou Manie, & de la Noſtalgie.

Les *aliments* ne doivent conſiſter qu'en *végétaux* de nature *rafraîchiſſante* & *relâchante*. Le malade ſe privera de ſubſtances *animales*, ſur-tout de viandes ſalées ou fumées, ainſi que de toute eſpece de poiſſon à écailles, & des autres *aliments* préparés avec des *oignons*, de l'*ail*, &c., capables d'épaiſſir le *ſang*. Il uſera avec avantage de toute eſpece de fruits ſains. Boerrhaave fait mention d'un malade qui fut guéri par un long uſage de *petit lait*, d'eau & de fruits, après avoir rendu une quantité conſidérable de matiere noire. Aliments dont le malade doit ſe priver. Les fruits ſont avantageux.

Les liqueurs fortes sont des poisons.

Les malades doivent s'interdire toutes *liqueurs fortes*, avec autant de ſoin qu'ils s'interdiroient les *poiſons*. La boiſſon la plus convenable eſt l'eau, le *petit lait*, ou la *biere* très-légere. Le *thé* & le *café* ne conviennent pas. Si le malade aime le *miel*, il peut en manger abondamment, ou en faire mettre dans ſa boiſſon. Il prendra en grande quantité des *infuſions* de *menthe*, de *pouliot*, de racine de *valériane ſauvage*, ou de fleurs de *tilleul*, ſoit avec du *miel*, ſoit ſans *miel*, à ſon choix.

Boiſſons qui conviennent. L'eau, le petit lait, la biere miélés. Infuſions de menthe, de pouliot, de valériane, de tilleul, &c.

Il fera autant d'*exercice* en plein *air*, que ſes forces pourront le lui permettre; car l'*exercice* contribue à délayer les humeurs *viſqueuſes*, à réſoudre les *obſtructions*, à exciter la *tranſpiration*, & toutes les autres *ſecrétions*. Et comme les différentes eſpeces de *folies* ſont accompagnées d'une diminution de *tranſpiration*, il faut employer tous les moyens poſſibles pour exciter cette *évacuation* néceſſaire. Rien ne tend plus directement à aggraver la Maladie, que de tenir le malade renfermé dans un appartement bien clos; & ſi on le forçoit à faire tous les jours un certain nombre de milles à pied ou à cheval, il s'en trouveroit ſinguliérement ſoulagé.

Avantages de l'exercice, même dans la folie;

Du jardinage;

Mais on lui procureroit encore un plus grand ſoulagement, en le contraignant à labourer une portion de terrein. Rien n'exerce plus avantageuſement le corps & l'eſprit, que de creuſer, fouiller, planter,

planter, semer, &c. Un long voyage, par terre ou par mer, sur-tout dans les pays chauds, & en compagnie agréable, a souvent de très-heureux effets. (Voyez Tome II, note 6, page 145 & suiv.)

Des longs voyages.

Tous ces moyens, joints à l'attention la plus sévere au *régime*, forment une méthode de guérir cette Maladie, infiniment mieux raisonnée, que de confiner le malade dans un appartement, & de l'accabler de *remedes*.

Le régime est préférable aux remedes, dans ces Maladies.

Article IV.

Remedes qu'on peut administrer dans la Mélancolie.

L'objet auquel il faut faire le plus d'attention, dans cette Maladie, est l'esprit du malade. Lorsqu'il est accablé & affaissé, il faut travailler à l'égayer, à le réjouir, à le recréer par des amusements variés, soit en lui lisant des histoires agréables, soit en l'entraînant dans des parties de plaisirs, soit en lui faisant entendre de la *musique*, &c. La *musique* paroît avoir été un des moyens de guérir la *mélancolie* chez les Juifs, comme nous l'apprenons par l'histoire du *Roi Saül*; & en vérité, c'en est un excellent, & confirmé d'après la raison & l'expérience. Rien ne soulage dans les Maladies de l'esprit, comme les moyens qui vont directement à l'esprit, & la *musique* a surtout cet avantage.

Il faut commencer par s'occuper de l'esprit du malade.

Importance de la musique, de la dissipation, &c.;

De ne présenter au malade que des gens qui lui plaisent.

Il faut que le malade ne fasse société qu'avec des gens qui lui plaisent. Car, dans cet état, on est sujet à prendre une telle aversion pour certaines personnes, que leur vue suffit seule pour renverser la tête du malade, & le jetter dans le plus grand désordre.

Circonstances qui indiquent les évacuations.

Tartre soluble. Dose.

Dans le cas de plénitude, les *évacuations* sont nécessaires. Alors on saigne le malade ; on lui tient le ventre libre avec la *manne*, la *rhubarbe*, la *crême de tartre*, ou le *tartre soluble*. J'ai vu ce dernier *médicament* produire de très-heureux effets. On peut le donner à la dose d'une demi-once, dissous dans de l'eau de *gruau*, tous les jours, pendant plusieurs semaines, même pendant plusieurs mois, s'il est nécessaire. On augmentera ou on diminuera cette dose, selon l'effet qu'il produira. Les *vomitifs* sont encore salutaires ; mais il faut qu'ils soient forts, autrement ils n'operent point.

Vomitifs forts.

Nitre & vinaigre.

Tous les *remedes*, capables d'exciter l'*évacuation* des *urines* & la *transpiration*, sont utiles dans cette Maladie. Le *nitre* & le *vinaigre* rempliront cette *indication*. On peut donner, trois ou quatre fois par jour, trente grains de *nitre purifié*, sous la forme qui sera le plus agréable au malade ; & on ajoutera une once & demi de *vinaigre distillé* sur une pinte de sa *tisane* ordinaire. Le Docteur LOCKER regarde le *vinaigre* comme le meilleur des *remedes* qu'on puisse donner dans cette Maladie.

Avantage du vinaigre.

On s'est servi aussi, avec avantage, dans cette Maladie, du *camphre* & du *musc*. On donne le *camphre* de la maniere suivante.

Camphre. Maniere de le prescrire.

Prenez de *camphre*, dix ou douze grains;
de *nitre*, trente grains.
Pilez le tout dans un mortier.

Le malade prendra cette dose deux fois par jour, ou plus souvent, si son *estomac* peut la supporter.

Dose.

S'il ne peut digérer ce *remede* sous cette forme, on prendra la même quantité de *camphre*, on le joindra à partie égale d'*assa-fœtida* & de *castoreum*, & on en fera des *pilules*.

On peut encore faire prendre le *musc* comme il suit.

Musc. Maniere de le prescrire.

Prenez de *musc*, vingt ou vingt-cinq grains.

Dose.

Faites-en un *bol* avec un peu de *miel* ou de *sirop commun*.

Le malade prendra ce *bol*, deux ou trois fois par jour.

Nous ne prétendons pas qu'il faille donner tous ces *remedes* à la fois. Mais quand le malade en aura choisi un, il faudra qu'il le continue pendant un temps suffisant, & qu'il ne passe à un autre, qu'après avoir éprouvé que celui-là ne fait plus d'effet. (Voyez Chap. III, note 14 de cette seconde Partie.)

Quand le malade a choisi l'un de ces remedes, il faut qu'il le continue jusqu'à ce qu'il ne fasse plus d'effet.

Comme il est très-difficile, dans cette Maladie, d'engager les malades à prendre des *remedes* intérieurement, nous proposons quelques *remedes* externes,

Remedes externes.

qui, quelquefois, ont réuſſi. Les principaux ſont le *cautere*, le *ſeton* & le *bain* tiede.

Cautere. Où il faut le placer.

On peut placer le *cautere* ſur quelque partie du corps que ce ſoit; mais, en général, plus il eſt près de l'*épine du dos*, & mieux il réuſſit. Le moyen de le faire rendre beaucoup, eſt de le panſer avec l'*onguent véſicatoire* adouci, & de le tenir ouvert avec ce qu'on appelle communément un *pois*.

Seton. Où il faut l'établir.

La meilleure place pour les *ſetons*, eſt entre les deux épaules. Il faut qu'ils ſoient faits de haut en bas, ou dans la direction de l'*épine*.

Quand il faut des remedes, il n'en faut que de doux dans la mélancolie.

(La *mélancolie* ne demande communément aucun traitement qui releve de la Médecine; mais ſi, dans quelques circonſtances, on eſt obligé d'avoir recours aux *remedes*, on ne doit y employer que les plus doux; & les Praticiens éclairés & de bonne foi conviendront que rien n'eſt plus commun, que de voir empirer cet état entre leurs mains.

Cas qui indiquent la faignée;

La *ſaignée*, quoi qu'en diſent tous les Auteurs, n'eſt pas toujours néceſſaire, lorſqu'il n'y a, ni *pléthôre*, ni *ſuppreſſion* de quelque *perte de ſang*.

Les vomitifs & les purgatifs.

Les *émétiques* peuvent être très-avantageux, ainſi que les *purgatifs*, lorſque l'état des *premieres voies* le demande.

Importance de l'eau, des décoctions délayan.

Mais rien n'eſt au-deſſus des *humectants*, des *délayants* & des *tempérants*: tels ſont l'*eau* ſimple, les *chicoracées*, la *fumeterre*, la *patience*, &c.; le *lait d'â-*

nesse ou de *chevre*, le *petit lait*, les *eaux minérales froides*, &c. Il faut mettre au rang de ces *remedes* les *bains*, dont on doit beaucoup attendre. Les *remedes* qu'on propose ici ne conviennent donc que dans les circonstances désignées; ils seroient pernicieux dans les autres.

tes & humectantes; du petit lait, du lait d'ânesse, des eaux minérales froides, des bains, &c.

Dans les cas pressants, on peut recourir aux *calmants narcotiques*; mais on doit se souvenir que s'ils peuvent pallier la Maladie, ils la rendent aussi plus rebelle, & même plus fâcheuse.

Circonstances qui indiquent les calmants narcotiques.

On peut dire, enfin, qu'après la boisson abondante, telle que celle que nous venons de désigner, les *lavements* & les *bains*, rien ne contribue davantage à soulager le malade, que la dissipation, l'*exercice* & les voyages.

Avantage de la dissipation, de l'exercice, des voyages.

ARTICLE V.

Remedes qu'on peut prescrire dans la Folie, ou Manie.

QUANT à la *folie*, les *saignées* nombreuses du bras, du pied, de la gorge, même de l'*artere temporale*, sont, sans contredit, nécessaires. On applique encore des *sang-sues* aux *hémorrhoïdes* & aux veines du front: on employe enfin tous les moyens connus pour rappeller le *flux hémorrhoïdal* & le *menstruel*, lorsque la suppression de ces *évacuations* est la cause du mal.

Saignées.

Sang-sues aux hémorrhoïdes, aux veines du front.

Les *émétiques* & les *purgatifs* sont encore indispensables pour évacuer la *bile*,

Vomitifs & purgatifs.

qui, dans cette Maladie, croupit souvent dans les *premieres voies*, ou dans ses propres *vaisseaux*. Les *lavements stimulants* & *purgatifs* remplissent les mêmes vues, sur-tout dans la *manie*, dont la cause est un embarras des *hypocondres*. On a même éprouvé que les *suppositoires* où il entre de l'*aloès*, étoient fort utiles, ainsi que l'*aloès* pris tous les jours à la dose d'un grain.

Lavements purgatifs. Suppositoires; aloès. Dose.

Mais les *délayants*, les *humectants*, les *tempérants*, les *rafraîchissants* & les *nitreux*, sont, après les *évacuations* nécessaires, les *remedes* sur lesquels on peut le plus compter; comme la boisson abondante simple ou composée, l'*eau à la glace*, l'*orge*, le *lait*, le *petit lait*, l'*orgeat*, les *émulsions*, les *eaux minérales froides*, &c.

Remedes sur lesquels il faut le plus compter. L'eau, l'eau à la glace, le lait, le petit lait, l'orgeat, les émulsions, &c.

C'est sur-tout dans la *folie*, que le *camphre* est d'une grande efficacité; (Voyez ci-dessus pag. 27 de ce Vol.) car les *narcotiques* n'y réussissent point. On a même vu le *pavot*, &, à plus forte raison, l'*opium*, rendre les malades plus furieux.

Camphre. Danger des narcotiques.

Mais il est important, dans cette Maladie, de faire un grand usage de *bains* plus *froids* que *chauds*. C'est un des *remedes* les plus efficaces; On arrose encore la tête avec de l'eau froide, même à la glace; &, dans les *accès de fureur*, on a tiré de grands avantages de couvrir la tête de glace pilée.

Bains plus froids que chauds. Eau glacée, ou glace pilée sur la tête.

Dans les intervalles des *bains*, on emploie les *bains de pieds*, qu'on réitere sou-

Bains de pieds. Im-

vent. On plonge encore les malades dans les rivieres, ou dans la mer; mais cette immersion doit être subite & imprévue, & durer autant que le malade peut la soutenir. merſion dans la riviere, dans la mer.

On propose de plus la *castration*, & je crois, dit M. Lieutaud, que cette opération, qu'on sait avoir été pratiquée avec succès, pourroit être utile dans bien des cas. Celle du *trépan* a encore réussi, ainsi que le *cautere*, parce qu'on a vu que certains *maniaques*, ou des *fous*, ont été guéri par une frayeur, par une chute, avec *fracture* aux *os* du *crâne*, ou par d'autres accidents. (Voyez Tome III, page 459, note 1.) Castration. Trépan.

Article VI.

Traitement de la Nostalgie.

Lorsque cette Maladie est simple, c'est-à-dire, produite seulement par l'éloignement de son propre pays; il faut en chercher le *remede* dans la dissipation, la gaieté, les amusements, &c.; & lorsqu'on n'est pas dans le cas d'user de ces moyens, ou qu'ils ne réussissent pas, il faut, sans différer, renvoyer le malade dans son pays; car presque toujours les malades reprennent des forces dès qu'ils ont commencé le voyage qui doit les ramener chez eux: plusieurs même se guérissent en route. Dissipation, gaieté, amusement. Retour dans son pays.

Il faut même prendre ce parti, lorsque la *nostalgie* est compliquée avec

d'autres Maladies, parce que ces Maladies ſont ſouvent l'effet de la *noſtalgie*. Mais il faut s'y prendre de bonne heure ; car on emploie preſque toujours ce *remede* trop tard, dans ce cas.)

§. II.

De la Paralyſie.

Définition de la paralyſie.

La *paralyſie* eſt la perte ou la diminution du ſentiment & du mouvement, ou ſeulement de l'une de ces deux *fonctions*, dans une ou pluſieurs parties du corps.

De toutes les Maladies, appellées *nerveuſes*, la *paralyſie* eſt celle qui dure le moins, & qui peut devenir le plus promptement fatale.

Elle eſt plus ou moins dangereuſe, ſelon l'importance de la partie affectée. La *paralyſie* du *cœur*, des *poumons* ou de quelque autre *organe* néceſſaire à la vie, eſt mortelle : celle de l'*eſtomac*, des *inteſtins* & de la *veſſie* eſt très-dangereuſe. Lorſqu'elle attaque le viſage, c'eſt un mauvais ſigne, parce qu'on doit en conclure que le *cerveau* eſt affecté. Lorſque la partie *paralyſée* eſt froide & inſenſible, lorſqu'elle ſe deſſeche, & que le malade commence à perdre le jugement & la mémoire, il n'y a que très-peu d'eſpérance de guériſon.

Diviſion de la paralyſie, en univerſel-

(La *paralyſie* ſe diviſe en raiſon du nombre de parties qui en ſont attaquées à la fois ; ainſi on nomme *paraplégie*

ou *paralysie universelle*, celle qui attaque tout le corps : *hémiplégie*, celle qui attaque un seul côté : enfin, *paralysie partielle*, celle qui n'attaque qu'une partie, comme le bras, la jambe, les paupieres, la langue, le *pharynx*, la *vessie*, l'*anus* & les *visceres*, dont on vient de faire mention. le, en hémiplégie & en paralysie partielle. Leurs caracteres.

Il y a encore des *paralysies* qui ne privent que du mouvement les parties qui en sont le siege. Ces especes de *paralysies* sont familieres aux *hypocondriaques*, aux *scorbutiques* & aux personnes qui, ayant le *genre nerveux* très-irritable, sont sujettes aux *affections convulsives*.)

Article premier.

Causes de la Paralysie.

La cause immédiate de la *paralysie*, est tout ce qui peut faire obstacle au jeu du *systême nerveux*, dans un *muscle* ou dans une partie du corps. Cause immédiate.

Les causes occasionnelles & prédisposantes sont en grand nombre, comme l'*ivrognerie* ; les *blessures* du *cerveau* ou de la *moëlle épiniere* ; la compression du *cerveau* ou des *nerfs* ; l'*air* très-froid & très-humide ; la *suppression des évacuations accoutumées* ; la rentrée des *éruptions cutanées* ; une *peur* subite ; le défaut d'*exercice* ; tout ce qui peut relâcher les *solides*, comme la boisson trop abondante de *thé* (a), de *café*, &c. La *paralysie* Causes occasionnelles.

(a) Beaucoup de personnes s'imaginent que le *thé* n'est pas capable de nuire aux *nerfs*, & Comment le thé peut

peut encore venir de *blessures* faites aux *nerfs* même ; de vapeurs empoisonnées des *métaux* ou des *minéraux*, comme celles du *mercure*, du *plomb*, de l'*arsenic*, &c.

Maladies auxquelles succede communément la paralysie chez les adultes ;

(La *paralysie* est rarement Maladie primitive ou *essentielle* ; elle succede communément à d'autres Maladies ; telles que l'*apoplexie*, l'*épilepsie*, & la plupart des *Maladies convulsives* ; la *colique néphrétique* violente ; la *passion iliaque* ; la *dysenterie* ; la *goutte* ; le *rhumatisme*, &c. Elle peut encore être le produit de la vieillesse ; de l'*affection hypocondriaque* & *scorbutique* ; de la *cachexie*, & des *Maladies vénériennes* ; de l'épuisement, tant par les *pertes de sang*, que par celle de la *semence* ; de l'ivresse & du *vin frelaté* par la *litharge* ; du long usage des *narcotiques* ; enfin du froid extrême, & principalement du froid humide.

Chez les enfants ;

Les enfants deviennent encore *paralytiques* par la rentrée des *éruptions cutanées*, par la *petite vérole* mal traitée, &c.

être une cause occasionnelle de la paralysie.

que la même quantité d'eau chaude seroit également nuisible. C'est une erreur. Nombre de gens boivent tous les jours trois ou quatre tasses de *lait* chaud coupé, sans en éprouver le moindre accident ; cependant s'ils prennent la même quantité de *thé*, leurs mains tremblent pendant vingt-quatre heures. Une autre preuve de ce que le *thé* affecte les *nerfs*, est qu'il interrompt le sommeil, qu'il occasionne le *vertige*, qu'il affoiblit la vue, qu'il rend foible, &c. (Voyez premiere Partie, Chapitre III, page 183, 184, & note 6.)

La *pléthôre* donne souvent lieu à la *paralysie*, qu'on peut encore rapporter à l'usage immodéré du *café*.

Symptomes favorables de l'hémiplégie, paralysie la plus commune;

L'*hémiplégie*, dont l'œil, la langue & la bouche se ressentent communément, & qui est l'espece de *paralysie* la plus commune, n'est pas fort à craindre, lorsque la tête est libre, & l'on peut vieillir dans cet état.

De la paralysie universelle.

La *paralysie universelle*, lorsqu'elle n'enleve pas promptement les malades, peut durer long-temps. Le tremblement, le fourmillement, les picottements & les douleurs sont de bons signes dans cette *paralysie*, ainsi que la *fievre*, qui survient à la *paralysie* qui est causée par l'*apoplexie séreuse*.

Symptomes dangereux de la paralysie, en général.

La *paralysie*, dans laquelle il n'y a que perte du mouvement, n'est pas beaucoup redoutable, & elle est plus guérissable que les autres. Celle qui a été précédée par l'*apoplexie*, ou toute autre affection du *cerveau*, est la plus rebelle. Celle qui occupe le *bas-ventre* & les parties inférieures, est mortelle. La *paralysie* ancienne desseche les parties; il n'y a plus de guérison à espérer pour les membres *atrophiés*, & qui ont perdu beaucoup de leur chaleur naturelle.

La *paralysie* se termine quelquefois par des *convulsions*; mais le plus souvent par la *gangrene*, qui est communément précédée de l'enflure de la partie.

La rechute, dans cette Maladie, est

plus à craindre que la premiere *attaque*, & rarement en a-t-on une troisieme.

La paralysie se dissipe quelquefois sans secours.

La *paralysie*, au reste, se dissipe quelquefois ainsi que l'*apoplexie*, sans secours; & comme il est rare qu'on n'y fasse point de *remedes*, on ne manque jamais de leur attribuer cet heureux événement: on a même vu quelquefois que la *paralysie*, contre laquelle on avoit employé tout ce que l'art peut inspirer, s'est dissipée sur le champ par une grande frayeur, par une *colere* excessive ou toute autre *passion* vive, &c.) (2).

Observations.

(2) VARIOLA rapporte qu'un *paralytique*, qui gardoit le lit depuis plusieurs années, ayant appris que le feu étoit à sa maison, en eut une si grande frayeur, qu'oubliant son état, il eut la force de sortir brusquement de son lit, & de courir chez ses voisins, tant pour se dérober aux flammes, que pour leur demander du secours.

Ce que raconte BARTHOLIN est encore fort singulier. Un muet souffroit depuis long-temps les mépris & les vexations d'une femme qui ne l'aimoit point: il dévoroit son chagrin, lorsqu'ayant été plus maltraité qu'à l'ordinaire, il fut si transporté de *colere* & de fureur, que sa langue se délia, & il eut la satisfaction de vomir toutes les injures imaginables contre son ennemie, qui en fut, comme on le pense bien, un peu déconcertée. Tout Paris a entendu dire & a répété le fait arrivé à l'Hôtel-Dieu de cette Ville, lorsque le dernier Ambassadeur Turc en visita les salles: il étoit suivi d'Esclaves, dont l'aspect causa une telle frayeur à plusieurs *paralytiques*, qu'ils se jetterent hors de leur lit, dans lequel ils étoient tenus depuis long-temps, & s'échapperent, en faisant des cris horribles.

ARTICLE II.

Traitement des diverses especes de Paralysies.

(POUR procéder avec ordre au traitement de la *paralysie*, nous allons considérer cette Maladie relativement à la partie ou aux parties affectées, aux causes qui l'ont produite & à l'âge du malade qui en est attaqué.)

Traitement de la Paralysie universelle, chez les jeunes gens forts & vigoureux.

LA *paralysie universelle*, chez les jeunes gens d'un *tempérament pléthorique*, doit être traitée comme l'*apoplexie sanguine*, (dont elle ne peut être distinguée, étant une véritable *apoplexie*.) (Voyez Chap. XXX, §. I de cette seconde Partie.) Il faut saigner (3); appliquer les *vésicatoires* & lâcher le ventre par des *lavements laxatifs* & par des *purgations*. (Voyez Tome III, pag. 467 & suiv.)

Le même que celui de l'apoplexie sanguine.

Traitement de la Paralysie universelle, chez les vieillards ou chez les personnes foibles & délicates.

MAIS chez les vieillards, ou lorsque la Maladie procede d'un relâchement ou

(3) On observera que la *saignée*, quelque nécessaire qu'elle soit contre la *paralysie universelle*, ne convient que lorsqu'elle est récente, & qu'elle est au moins inutile, lorsque cette *paralysie* est invétérée. (Voyez en outre Chapitre XXX, §. I, Article II, note 2.)

de foibleſſe, ce qui eſt aſſez ordinaire, il faut employer une méthode toute contraire. (Comme la *paralyſie*, dans ce cas, a plus de rapport avec l'*apoplexie ſéreuſe*, le traitement ſe rapproche auſſi davantage de celui de cette derniere Maladie. (Voyez le même Chapitre XXX, §. II, Art. I & II.) On obſervera que la méthode qu'on va expoſer, convient ſur-tout lorſque la *paralyſie* n'eſt point accompagnée de *ſpaſme*.)

Aliments. Dans ce cas, les *aliments* du malade doivent être chauds & *atténuants*; tels ſont les *végétaux aromatiques & épicés*, comme la *moutarde*, le *raifort*, &c. La

Boiſſon. boiſſon ſera du bon *vin*, du *petit lait à la moutarde*, ou de l'*eau-de-vie* & de l'eau.

Frictions ſeches. Les *frictions* avec la *broſſe pour la peau*, ou la main chauffée, conviennent ſingulierement, ſur-tout ſur la partie affectée. On applique encore avec avantage

Véſicatoires. Où il faut le poſer. les *véſicatoires* ſur la partie malade, (ou ſur les dernieres *vertebres lombaires*, lorſque les jambes ſont paralyſées, & ſur les dernieres *vertebres cerviales* & premieres *dorſales*, lorſque ce ſont les bras qui en ſont attaqués.) Si l'on ne peut employer ce *remede*, on frottera la partie avec le

Liniment volatil. *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*. Un des meil-

Electricité. leurs *remedes* externes eſt l'*électricité*. Il faut faire recevoir le choc à la partie malade, & répéter cette opération

tous les jours, pendant plusieurs semaines. (4)

---

(4) Il est bien fâcheux qu'on n'ait rien de plus précis sur les guérisons *électriques*, & sur la maniere dont on doit employer l'*électricité* dans la cure des Maladies auxquelles on l'a appliqué. Ici M. BUCHAN prescrit le choc, ou, pour parler plus exactement, de faire recevoir la commotion de Leyde à la partie malade, & c'est, en général, la méthode usitée en Angleterre. Cependant nombre de Physiciens qui prétendent avoir fait, au moyen de *l'électricité*, plusieurs cures de *paralysies* confirmées, soutiennent qu'il ne faut employer que la simple *électrisation* des malades sans leur faire recevoir de choc.

C'est même la pratique du célebre CULLEN, Professeur de Médecine à Edimbourg : il assure avoir guéri plus de cent vingt *paralytiques*, en faisant sortir différentes étincelles de toutes les parties du bras. MM. DE SAUVAGES, DE HALLER, &c. se servoient très-souvent de cette méthode Voyez au reste la réponse de M. MAUDUYT, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris & de la Société Royale de Médecine, à M. l'Abbé SANS ; réponse insérée dans le Journal de Médecine, Juin 1778, page 509.

Nous disions lors de la premiere Edition de cet Ouvrage, qu'on ne saura jamais bien à quoi s'en tenir sur cette importante matiere, que lorsque quelque personne habile & fort versée dans cette partie, aura fait une suite d'expériences, en régle, sur des malades attaqués de *paralysie*, & qu'elle nous en aura donné les résultats, en exposant, d'une maniere précise, la méthode ou les méthodes qu'elle aura employées : nos vœux & ceux de tous les Médecins seront bientôt remplis : le même M. MAUDUYT a bien voulu se charger de ce travail pénible, mais important ; & son application a mérité les encouragemens du Ministere.

Vomitifs. Les *vomitifs* sont très-avantageux dans cette espece de *paralysie*, (sur-tout lorsqu'elle a pour cause une humeur *pituiteuse* ;) & on doit les réitérer très-souvent. (Lorsque le malade a vomi une ou deux fois, il vaut mieux lui donner quelques grains d'*émétique* en lavage, & des *lavements* avec le *vin émétique trouble*.)

Poudre céphalique. On tire encore avantage de la *poudre céphalique*, ou de toute autre qui puisse exciter l'éternuement.

Il y en a qui prétendent avoir frotté avec succès les parties lésées, avec des *orties* ; je ne vois pas qu'elles soient préférables aux *vésicatoires*.

Eaux thermales en douche & en bains. (Dans cette espece de *paralysie*, qui est sur-tout commune aux *Doreurs en or moulu* & autres Ouvriers qui travaillent sur les *métaux*, on ne doit point faire boire les *eaux thermales*, dont nous allons parler dans un instant ; mais donner ces mêmes eaux en *douche* & en *bains*. Il faut faire attention aux forces du malade, & graduer les *remedes*

C'est, pour ainsi dire, sous ses yeux qu'il rédige le Journal de ses observations, que l'on attend avec d'autant plus d'impatience, que ce Médecin est connu sur-tout par la sagacité de son esprit & par sa véracité. Cependant en attendant, on ne peut trop exhorter à tenter les effets de l'*électricité* dans cette Maladie, & dans plusieurs autres du même genre ; car elle promet des succès auxquels il ne faudra renoncer qu'à la derniere extrémité.

proportionnément à leur état de vigueur ou d'épuisement. BOERRHAAVE a guéri des *paralysies* de cette espece, avec la vapeur d'*esprit de vin*, à laquelle il exposoit des malades tout nuds.

Vapeur d'esprit de vin.

Traitement de la Paralysie universelle, avec affection spasmodique, déterminée par une métastase ou par une surabondance d'humeurs.

CETTE espece de *paralysie* vient à la suite de l'*asthme*, de l'*hémoptisie*, de la rentrée des *éruptions* cutanées, comme les *dartres*, la *gale* & autres congestions d'humeurs à la tête; de la *suppression* des *évacuations accoutumées*, &c.

Dans cette *paralysie*, le *pouls* est *dur* & *tendu*; aussi faut-il saigner, sur-tout lorsque quelques *évacuations sanguines* sont supprimées. Mais dans tous les cas, il ne faut pas que la *saignée* soit trop copieuse, parce qu'elle augmenteroit l'affection *nerveuse*.

Circonstances qui indiquent une petite saignée.

Les *purgatifs* y sont nécessaires; mais il faut éviter ceux qui sont actifs, &, en général, tous les *remedes* violents. Il faut être très-attentif aux efforts que fait la Nature, & aux *indications* qu'elle présente. Si, par exemple, elle suscitoit un *cours de ventre*, des *sueurs*, &c., il faudroit respecter ces *évacuations* salutaires, & ne les modérer avec des *remedes* convenables, que lorsqu'ils deviendroient excessifs.

Purgatifs doux.

Ce qu'il faut faire lorsque la Nature suscite un cours de ventre, des sueurs.

Les eaux thermales ne conviennent ni en boiſſon, ni en douche, ni en bains, dans cette eſpece de paralyſie.

Les *douches des eaux thermales* ne conviennent pas ici, parce qu'il y auroit à craindre qu'elles n'augmentaſſent la congeſtion vers la tête. On doit dire la même choſe des *bains* de ces mêmes *eaux*. Elles ſeroient encore plus pernicieuſes en boiſſon, par le danger d'inonder le *cerveau*. C'eſt le ſentiment de MÉAD, d'après les obſervations faites à *Bath* en Angleterre. Les *eaux* de cette ſource ſont bien dans le commencement; mais ſi les malades en continuent l'uſage, ils s'affoibliſſent conſidérablement; & ceux qui, n'étant pas *paralytiques* prennent ces *eaux* trop long-temps, pou[r] toute autre Maladie, le deviennent.

Il en eſt de même des liniments chauds,

Les *liniments* chauds, comme les *hui[-] les diſtillées*, l'*euphorbe*, &c. appliqués ſu[r] les parties *paralytiques*, ſur-tout de ceu[x] qui ſont d'un *tempérament bilieux*, n[e] manquent pas d'occaſionner des *ſpaſmes* des contractions, &c. pernicieuſes. Le[s] effets de l'*électricité* ſont contraires dan[s] ces mêmes cas, parce qu'ils augmenten[t] la force de la *circulation*, ainſi que la cha[-] leur, & qu'il peut en provenir des *hémor[-] rhagies* conſidérables.

Et de l'électricité.

Ce qu'il faut faire lorſque le malade eſt gras & chargé d'humeurs. Diete ſévere.

Lorſque le ſujet eſt chargé de graiſ[ſe] & d'humeurs vicieuſes, HOFFMAN preſcrit le *régime* deſſéchant & la *die[te]* la plus ſévere. Le malade s'abſtiendr[a] de viande ſucculente bouillie & d'*al[i-] ments* liquides. Il prendra pour boiſſ[on] ordinaire une *décoction* de racine de *ſqu[i-] ne*, de *ſaſſafras* ou de *ſalſepareille*, av[ec]

Décoction

les *raisins*, à laquelle on ajoutera un peu de bon *vin*. Il ne mangera que du roti maigre & de la croute de pain. Il sera de l'*exercice* autant que ses forces le lui permettront. M. Tissot dit avoir vu guérir une femme par l'austérité d'un *régime* auquel sa misere la condamna.

de squine, de sassafras, de salsepareille, avec le vin.

Exercice.

Lorsque l'affection *spasmodique* domine, le malade doit être traité par les *délayants* & les *adoucissants*. Il prendra du *petit lait* coupé avec la *décoction* de *valériane sauvage*, ou de *pivoine mâle*; avec l'*infusion* de fleurs de *tilleul* ou de *camomille*, &c. On y ajoutera, de temps en temps, une cuillerée d'*eau de fleurs d'orange*; ou quelques gouttes de la *liqueur minérale anodime d'Hoffmann*. Il faut rappeller la *gale*, lorsqu'elle est cause de la *paralysie*, & suppléer aux *dartres* par un *cautere*. (Voyez Chap. XXVIII, §. V & VI de cette seconde Partie.)

Traitement lorsque le spasme domine.

Petit lait & décoction de valériane sauvage, ou de pivoine; infusion de tilleul ou de camomille. Eau de fleurs d'orange ou liqueur d'Hoffmann.

Traitement de la Paralysie qui a son siege dans les muscles.

Cette espece de *paralysie* est occasionnée, ou immédiatement par le défaut des forces *toniques*, ou médiatement par le vice des *nerfs*. Il faut rapporter à cette espece ces cas de *rhumatismes* qui sont guéris si facilement par les *eaux thermales*; & qu'on croit être de véritables *paralysies* : & ces cas ne sont pas rares. (Voyez l'*Analyse des Eaux Ther-*

males, par M. LE ROY, *Mélanges de Physique & de Médecine*, Tom. I.)

Il ne faut pas craindre la fievre dans ce cas, si elle n'est que modérée.

Il faut bien faire attention à la *fievre*, dans cette espece de *paralysie* : si elle n'est que modérée, il faut se garder de l'éteindre; il faut, au contraire, la soutenir & seulement la modérer, lorsqu'elle est trop forte. (Voyez ci-devant Chap. IV, note 5 de cette seconde Partie.)

Avantages des eaux thermales, en bains.

Les *bains* d'*eaux thermales* ou d'*eaux minérales chaudes*, sont ici de la plus grande importance. Les plus fréquentées des *eaux thermales* de France sont, celles de *Bourbon-Lancy*, de *Bourbon-l'Archambault*, de *Bourbonne*, de *Vichy*, du *Mont-d'or*, de *Digne*, de *Bagnieres*, de *Barege*, d'*Aix-la-Chapelle*, de *Balaruc*, &c. Mais les *eaux* de *Balaruc* & de *Bourbonne*, sont sur-tout renommées contre la *paralysie*, & elles méritent, à cet égard, leur réputation.

Electricité.

Si les *bains*, dont nous parlons, ne suffisent point, ils sont du moins très-propres à préparer à l'*électricité*. (Voyez ci-devant note 4 de ce Chap.)

Marc de raisin, en bain.

Lorsqu'on ne peut se procurer de ces *bains*, on peut y suppléer par le marc de raisin, qui est très-utile, à raison du *gas*, dont il est abondamment pourvu, & qui pénetre dans les parties affectées.

Traitement de l'Hémiplégie & des autres Paralysies locales.

INDÉPENDAMMENT du traitement gé-

néral qu'on vient d'expoſer dans cet Article, la *paraliſie particuliere* en demande un qui ſoit relatif à la partie, ou aux parties qui ſont affectées.

Dans l'*hémiplégie* ou *paralyſie* de la moitié du corps, eſpece qui eſt la plus commune, l'œil, la langue & la bouche ſont ordinairement affectés; mais elle eſt peu à craindre lorſque la tête eſt libre; & ce cas n'eſt pas rare: auſſi les exemples de perſonnes qui ont vieilli dans cet état, ſont-ils communs.

Eaux de Bourbonne & de Balaruc, en bain & en douche.

C'eſt ſur-tout dans cette eſpece de *paralyſie* que les *Eaux de Bourbonne & de Balaruc* ſont recommandées: elles réuſſiſſent quelquefois comme par une eſpece de prodige, particuliérement ces dernieres. On les fait prendre en boiſſon, en *bain* & en *douche.*) (Voyez ce dernier mot à la Table.)

Traitement de la paralyſie de la langue.

Eau-de-vie avec la moutarde. Gouttes antiparalytiques, ou eſprit de lavande. Racine de valériane ſauvage en infuſion avec la ſauge, &c.

Lorſque la *paralyſie* affecte ſur-tout la langue, il faut que le malade ſe gargariſe ſouvent avec de l'*eau-de-vie* & de la *moutarde*, ou qu'il laiſſe fondre dans ſa bouche un morceau de *ſucre* imbibé de *gouttes antiparalytiques*, ou d'*eſprit de lavande.* La racine de *valériane ſauvage* eſt un bon *remede* dans ce cas. On la donne en *infuſion* avec des feuilles de *ſauge*, ou à la doſe d'un demi-gros en poudre, dans un verre de *vin*, trois ou quatre fois par jour. Si le malade ne peut uſer de *valériane*, il prendra le *remede* ſuivant.

Potion antiparalytique.

Prenez de *sel volatil huileux*, d'*esprit composé de lavande*, de *teinture de castoreum*, } de chaque demi-once

Mêlez.

Dose.

On en donne trente ou quarante gouttes dans un verre de *vin*, trois ou quatre fois par jour. Une cuillerée de graine de *moutarde*, répétée souvent, est un très-bon *remede*. Il faut encore que le malade mâche de la *cannelle*, du *gingembre*, ou de toute autre substance chaude *irritante*.

Graine de moutarde, cannelle, gingembre, &c.

Traitement de la paralysie du sphinctere de l'anus & de la vessie. Fomentations aromatiques.

(Dans la *paralysie* du *sphinctere* de l'*anus* & de la *vessie*, il faut suivre le même traitement que dans la *paralysie générale*. On peut appliquer, à l'extérieur, des *fomentations* faites avec les feuilles de *mélisse*, d'*origan*, de *pouliot*, de *serpolet*, de *thim*, de *romarin*, &c.

Traitement de la paralysie des jambes. Frictions seches, & avec le liniment volatil, ou l'onguent nervin. Vésicatoire.

Lorsqu'il n'y a que les jambes de *paralysées*, il faut les frotter avec la *brosse pour la peau*, ou avec des linges rudes ; en même-temps on fera des *frictions* sur l'*épine du dos*, en commençant vers la moitié, jusqu'à l'*os sacrum*, avec le *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin de la Pharmacopée d'Edimbourg*. (Voyez ces mots à la Table.) Si ces moyens ne réussissent pas, & que rien ne s'y oppose, il faut appliquer un *vésicatoire* sur les dernieres *vertebres dorsales*.

Traitement de la

Lorsque ce sont les bras qui sont *paralysés*, il faut employer les mêmes

moyens; mais on fera les *frictions* sur les *vertebres cervicales* & *dorsales*; c'est-à-dire, depuis la nuque du çou, jusqu'au milieu de l'*épine du dos*; & si l'on en vient au *vésicatoire*, on l'appliquera entre les deux épaules.

paralysie des bras. Frictions seches & humides, & vésicatoires.

Quant à la *paralysie* qui est due au vice *scorbutique* ou *vénérien*, il faut traiter les malades par les *remedes* conseillés contre ces deux Maladies. (Voyez Chap. XXVIII, §. I., & Chap. XXXVI de cette seconde Partie.) Lorsqu'après le traitement on est obligé, pour compléter la guérison, de recourir à l'usage des *Eaux Thermales*, on a observé, que, parmi celles que nous avons nommées, celles de *Bourbon-Lancy* étoient préférables, sur-tout contre la *paralysie scorbutique*.

Ce qu'il faut faire lorsque la paralysie est due au scorbut ou à la vérole.

Eaux de Bourbon-Lancy, contre la paralysie scorbutique.

On rapporte plusieurs guérisons de paralysies, opérées par le moyen de l'*alkali volatil fluor*. On conçoit facilement que, contre une *paralysie* récente, ce *médicament* doit avoir la même action que contre l'*apoplexie*. (Voyez Tome II, page 468, note 3.) Mais on parle de *paralysies* anciennes & invétérées. Une personne, entr'autres, attaquée d'un *rhumatisme chronique*, qui menace de *paralysie* toute la cuisse, la jambe & le pied gauche, & probablement toute la moitié du corps, de ce même côté, car elle dit sentir des engourdissements dans le cou, l'épaule & le bras, me disoit derniérement que, quand elle seroit débarrassée de quelques

Alkali volatil fluor.

affaires qui lui ôtoient le temps de se médicamenter, elle prendroit de l'*alkali volatil fluor*, comme venoit de faire un homme de sa connoissance, qui, *paralityque* depuis plus de deux ans, avoit été parfaitement guéri, en prenant tous les jours, pendant une semaine, douze gouttes de cet *alkali*, soir & matin, dans deux cuillerées d'eau.)

Exercice, air sec & chaud, flanelle.

L'*exercice* est de la plus grande importance dans la *paralysie*; mais il faut que le malade se garantisse de l'*air* froid, épais & humide. Il faut qu'il porte de la flanelle sur la *peau*, & qu'il se transporte, s'il est possible, dans un pays plus chaud que celui qu'il habite.

§. III.

De l'Epilepsie, ou Haut-Mal, &c. (5)

Caracteres de cette Maladie.

L'ÉPILEPSIE est une privation subit[e] de tout sentiment, dans laquelle le malade tombe tout-à-toup, & cet état es[t] accompagné de violents mouvement[s] *convulsifs*.

(5) On s'est plu, de tout temps, à donne[r] les noms les plus extraordinaires à cette Mala[-]die. Les Anciens l'appelloient *mal d'Hercule* *mal des comices*, & sur-tout *Maladie sacrée* o[u] *divine*; noms dont HIPPOCRATE a déja fa[it] sentir le ridicule, en prouvant que, quelq[ue] terrible qu'elle soit, elle n'a rien que de trè[s] naturel, & qu'elle dépend de causes physiqu[es] comme toutes les autres Maladies. Aujourd'hu[i] on l'appelle encore *mal caduc*, *mal de la terr[e]* *mal de Saint-Jean*, &c., & sur-tout *haut-mal*.

L

Les enfants, sur-tout ceux qui sont élevés délicatement, y sont le plus sujets. Cette Maladie attaque plus souvent les hommes que les femmes, & elle est très-difficile à guérir (6).

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Quand les enfants en sont attaqués, on a lieu d'espérer qu'ils en guériront dans l'âge de puberté : mais quand les malades ont au-delà de vingt ans, la cure en est très-difficile ; & quand ils en ont quarante passés, on ne doit plus l'espérer. Si l'*accès* est très-court, & qu'il revienne rarement, on peut se flatter de la guérison ; mais si les *accès* sont très-longs & reviennent fort souvent, on a tout à craindre que le malade n'en guérisse jamais. C'est encore un signe défavorable, quand le malade est surpris par l'*accès* en dormant. (Voyez ci-après, page 53 & suiv.)

Circonstances qui portent à espérer la guérison, ou à en désespérer.

Article premier.

Causes de l'Epilepsie, ou Haut-Mal, &c.

L'ÉPILEPSIE est quelquefois hérédi-

(6) Ce qu'avance ici M. BUCHAN, n'est pas exactement vrai ; car, s'il est certain que les petits garçons sont au moins aussi sujets à l'*épilepsie* que les petites filles, il ne l'est pas moins qu'à mesure que les *constitutions* se développent, le *tempérament* des personnes du sexe restant, en général, plus foible & plus mobile que celui des hommes, il donne plus de prise à cette Maladie ; de sorte qu'à prendre depuis l'âge de sept ans, on voit plus d'*épileptiques* parmi les personnes du sexe que parmi les hommes.

taire. Elle peut venir auſſi des frayeurs de la mere, tandis qu'elle étoit enceinte (7); de coups, de *meurtriſſures* & de bleſſures à la tête; d'un amas d'eau, de *ſang* ou d'humeurs *ſéreuſes* dans le *cerveau*; de *polypes*; de *tumeurs* ou de *concrétions* dans le *crâne*; de l'*ivrognerie*; de l'excès dans les plaiſirs de l'amour: des *affections hyſtériques*; des *vers*, des *maux de dents*, de la *ſuppreſſion des évacuations accoutumées*, d'un trop grand embonpoint, ou de la *pléthôre*; enfin des *paſſions* violentes, ou des affections de l'ame, comme la *frayeur*, la joie, &c. Elle peut être encore communiquée par la *contagion* de pluſieurs autres Maladies, telles que la *petite vérole*, la *rougeole*, &c.

---

(7) Que l'*épilepſie* ſoit comme la *goutte*, les *écrouelles*, &c., une Maladie héréditaire, ou une Maladie qui paſſe des peres & meres aux enfants, c'eſt ce qu'en général on ne peut nier. BOERRHAAVE dit qu'il a vu mourir *épileptiques*, tous les enfants d'un pere qui l'étoit; d'autres Auteurs ont rapporté des faits ſemblables. Mais qu'elle ſoit occaſionnée par la frayeur ou l'imagination de la mere, étant enceinte, voilà ce qui eſt bien loin d'être prouvé, & ce qui probablement ne le ſera jamais. Le même BOERRHAAVE & ſon illuſtre Commentateur, rapportent des faits qui ne ſont rien moins que concluants. Les raiſons phyſiques qu'apportent leurs adverſaires, détruiront toujours de ſimples conjectures. On peut lire là-deſſus ce qu'en a écrit le fameux DE HALLER, qui avoit d'abord cru aux envies des meres, & qui finit par prouver que leur pouvoir n'eſt qu'une chimere. Liſez auſſi ce qu'en a dit M. TISSOT *Traité de l'épilepſie*, page 29 & ſuivantes.

ARTICLE II.

Symptomes de l'Epilepsie, ou Haut-Mal, &c.

Sympto-mes avant-coureurs.

UN *accès d'épilepsie* est ordinairement précédé de lassitudes extraordinaires, de douleurs à la tête, de pesanteurs, d'éblouissements, de bruit dans les oreilles. La vue est trouble : on a des *palpitations de cœur*, un sommeil interrompu, une difficulté de respirer, & des *vents* dans les *intestins*. Les *urines* sont en grande quantité, mais claires ; le malade est pâle, il a froid aux *extrémités*, & il éprouve souvent une sensation semblablable à celle d'un courant d'*air* froid qui lui monteroit vers la tête.

(Ce sentiment ressemble quelquefois à un chatouillement ; &, de quelque nature qu'il soit, il devient très-utile, en ce qu'il donne le temps, comme nous le dirons plus bas, de prévenir l'*accès*, par une ligature ou par tout autre moyen.

Les autres signes avant-coureurs de l'*accès*, sont la tristesse, la facilité à se mettre en colere, le larmoiement, le gonflement des yeux, & sur-tout des paupieres : quelquefois une rougeur assez marquée au haut des narines, & entre les deux sourcils ; d'autres fois un gonflement assez sensible des *veines* du front : tantôt des rêves effrayants, ou au moins

un ſommeil très-agité, & tantôt des douleurs dans le ſein, ou des dérangements d'*eſtomac*.

On voit que ces *ſymptomes* avant-coureurs varient, relativement aux cauſes qui donnent lieu à l'*épilepſie*. Il eſt donc de la plus grande importance de faire une attention ſcrupuleuſe aux cauſes qu'on vient d'expoſer, puiſque la Médecine ne poſſédant pas de vrais *ſpécifiques* contre cette Maladie, on ne pourra jamais parvenir à la prévenir, qu'on ait attaqué celle qui l'occaſionne ou qui l'entretient.)

Symptomes de l'accès ;

Dans l'*accès*, le malade fait, en général, un bruit extraordinaire ; les pouces ſe courbent & ſe rapprochent du creux de la main ; il écume de la bouche ; les bras, les jambes ſe plient, ſe courbent, ſe tournent de diverſes manieres ; il rend ſouvent involontairement la *ſemence*, les *urines* & les excréments. Il eſt abſolument privé de ſens & de raiſon.

Qui ſubſiſtent après l'accès ;

L'*accès* paſſé, les ſens reviennent peu à peu ; le malade ſe plaint d'une eſpece d'engourdiſſement, de laſſitudes, de douleurs de tête, ſans conſerver aucun ſouvenir de ce qui lui eſt arrivé.

Ce qui peut ſuſciter un accès.

Les *accès* viennent quelquefois de violentes affections de l'ame ; de débauches de liqueurs ; d'une chaleur ou d'un froid exceſſifs, &c.

Opinion

La difficulté de reconnoître les cauſes

de cette Malaladie & les *symptomes* extraordinaires qu'elle présente, l'ont fait attribuer autrefois à la colere des dieux, ou à l'entremise des mauvais esprits. De nos jours, le vulgaire l'impute souvent à quelque enchantement ou à quelque sortilege. Elle dépend cependant de causes toutes aussi naturelles que les autres Maladies, & l'on parvient souvent à la guérir, en persistant d'ans l'usage des *remedes* appropriés.

du vulgaire sur cette Maladie, & causes de cette opinion.

(Une des principales raisons qui contribuent le plus à retarder les progrès qu'on pourroit faire dans le traitement de l'*épilepsie*, est la fausse honte qu'on y attache. Ce préjugé tire son origine de la superstition des Anciens, qui, ignorant les véritables causes de cette Maladie, l'attribuoient à un acte particulier de la colere céleste, & regardoient un *accès d'épilepsie*, dans une assemblée publique, comme un signe de l'improbation des dieux : ce qui la faisoit rompre sur le champ, & rendoit ceux qui en étoient attaqués, l'objet de l'exécration publique.

Les lumieres qu'on a acquises depuis le temps des Comices, auroient dû effacer jusqu'aux moindres traces de cette opinion barbare, qui a les suites les plus funestes. Car en fuyant les malades qui en sont les victimes, on leur inspire de l'horreur pour eux-mêmes, on empoisonne leur existence, &, sans cesse irrités par les désagréments qu'ils éprouvent,

Effets funestes de cette opinion.

cette cauſe ne contribue pas peu à entretenir leur Maladie, & à l'augmenter.

Véritable idée qu'il faut ſe faire de l'épilepſie, pendant l'accès.

L'*épilepſie* eſt ſans doute plus fâcheuſe pour le malade, que pluſieurs autres Maladies; mais il n'en eſt point qui ſoient moins douloureuſes. En conſidérant le malade de ſang froid, on ne voit qu'un homme privé de tout ſentiment, &, par cette raiſon, inſenſible aux coups, aux meurtriſſures, aux déchirures qu'il ſe fait ſouvent, lorſqu'on l'abandonne à lui-même, dans le temps de l'*accès*. Celui qui ſe caſſe un membre, qui ſe coupe la langue, &c., ne donne pas plus de ſignes de douleurs, que celui qu'on ſurveille, de maniere à prévenir ces accidents.

Le ſpectacle d'un *accès d'épilepſie*, quelque triſte qu'il ſoit, bien loin de nous inſpirer de l'horreur & de l'éloignement, doit donc au contraire exciter notre pitié, & nous porter à garantir le malheureux qui en eſt l'objet, des ſuites de cet *accès*, qui ſont véritablement douloureuſes pour lui.

L'épilepſie n'eſt pas généralement mortelle;

D'ailleurs, *l'épilepſie* n'eſt pas auſſi généralement mortelle qu'on s'eſt plu à le répéter d'après HIPPOCRATE. Toutes les *Maladies de nerfs* ſont difficiles à guérir, & l'*épilepſie* doit l'être plus qu'une autre, puiſqu'elle eſt une des plus graves; mais la croire incurable, c'eſt ignorer les reſſources de la Nature & de l'art. Voici le *pronoſtic* que M. TISSOT porte de cette

Maladie, d'après les observations des meilleurs Praticiens.

L'*épilepsie* qui se manifeste dès l'enfance & qui persiste, est la plus opiniâtre; &, malgré ce qu'on a pu en dire, il n'est pas exactement vrai qu'elle se dissipe à l'âge de puberté.

Elle ne se guérit pas toujours à l'âge de puberté.

Elle est moins dangereuse quand elle prend à l'âge d'un an & au-dessus; mais si on n'y apporte pas de prompts secours, les *accès* deviennent fréquents, les facultés intellectuelles souffrent, la santé même se dérange: ces enfants tombent souvent dans l'*imbécillité*, ils deviennent très-foibles; quelquefois ils se nouent, & périssent avant même que d'atteindre l'âge de puberté; & s'ils y parviennent, cette époque les tue, & ne les guérit pas. Cette funeste idée, que la Maladie se dissipera à sept ou quatorze ans, fait qu'on attend ces époques sans rien faire; & quand on demande du secours, il est trop tard pour en recevoir.

L'*épilepsie* qui prend depuis quatre ou cinq ans, jusqu'à dix ou douze, guérit, si l'on s'en occupe à temps, & si on lui donne les soins qu'elle exige.

On peut la guérir quand elle prend à quatre ou cinq ans;

Celle qui se déclare à douze ou treize ans, quelquefois sans cause apparente, d'autres fois d'après la cause la plus légere, n'est souvent que l'effet de la *crise* dans laquelle la machine se trouve à cette époque: elle est alors dans un état dépuisement, de sensibilité qui dure pendant cette *période*, & finit quelque-

A plus forte raison quand elle se déclare à douze ou treize. Pourquoi?

fois avec elle ; & c'eſt ſans doute cette eſpece d'*épilepſie* qui, mal obſervée, a fait dire trop généralement, que la puberté les guériſſoit ; mais j'oſe avancer, dit M. TISSOT, qu'elle ne guérit que celles qu'elle a produites, & qu'elle ne les guérit pas même toutes.

Le mariage n'eſt pas toujours le remede de l'épilepſie.

Il y a ici une remarque particuliere à faire, par rapport au ſexe, & il eſt de la plus grande importance de ne pas la négliger. De ce qu'on a quelques obſervations de jeunes perſonnes, guéries de l'*épilepſie* par le mariage, on voit tous les jours des Chirurgiens & même des Médecins, conſeiller le mariage comme *remede*, ou plutôt comme *ſpécifique* dans cette Maladie, ainſi qu'on les voit en uſer à l'égard de la plupart des Maladies des jeunes filles.

Circonſtances dans leſquelles il peut la guérir.

Cependant il eſt d'expérience que l'événement n'a juſtifié cette promeſſe, que quand l'*épilepſie* vient, ou d'une *ſuppreſſion des regles*, que le mariage établit, ou de la difficulté de leur écoulement qu'il facilite, ou d'un excès de *tempérament*, cauſe bien plus rare qu'on ne le croit, auquel il remédie. Dans toute autre circonſtance, le mariage augmente la diſpoſition *épileptique* & la développe. M. TISSOT rapporte l'exemple d'une jeune femme chez laquelle quelques jours de mariage développerent un *accès* d'*épilepſie*, qui devint très-forte par la ſuite. Il eſt donc de la ſageſſe & de la prudence, dans ces cas, de ne permet

tre le mariage que lorsque l'*épilepsie* tient à l'une des trois causes que nous venons d'indiquer, & de le défendre dans toutes les autres circonstances.

Elle n'est pas toujours mortelle chez les vieillards.

Les vieillards sont rarement sujets à l'*épilepsie*, & elle n'est point aussi fatale chez ces personnes, qu'HIPPOCRATE l'a avancé. Chez ces derniers, comme chez tous les autres, elle est toujours relative aux causes qui l'ont fait naître, & aux circonstances qui l'accompagnent.

Maladies qui peuvent être les suites de l'épilepsie.

Quand l'*épilepsie* subsiste depuis la jeunesse, & qu'elle ne se guérit pas, elle ne laisse point parvenir à une grande vieillesse; elle dégénere en *apoplexie*, & tue promptement: ou bien la lésion du *genre nerveux*, jette toutes les fonctions dans la langueur, & les malades périssent de quelque *Maladie chronique*.

L'*épilepsie* dont les *accès* sont très-violents, fait craindre que le malade ne succombe & ne périsse dans l'*accès*. Quand ils sont forts & rapprochés, on peut également craindre que l'organisation ne soit très-viciée, & que le malade ne tombe dans la langueur.

Celle dont les *accès* ne sont produits que par une seule cause accidentelle, ou au moins par une cause accidentelle forte, est d'un plus heureux augure que celle qui se reproduit pour des causes si légeres, qu'elles échappent, & qu'il est presque toujours impossible de les assigner.

L'*épilepsie* qui a pour cause la *peur* ou

la frayeur, eſt beaucoup plus à craindre que celle qui eſt occaſionnée par la *colere*, &c. (Voyez premiere Partie, Chapitre X, §. II, note 3.)

Elle eſt encore très-fâcheuſe quand elle eſt l'effet du chagrin, parce qu'elle ne ſe manifeſte qu'après un dépériſſement preſque général.

Le fond du *tempérament*, qui a plus ou moins de reſſource, l'état de la ſanté, les circonſtances agréables ou triſtes dans leſquelles on ſe trouve, l'*air* qu'on reſpire, le genre de vie qu'on mene, les *remedes* qu'on a déja employés, ſans effets, ſont encore autant de circonſtances qu'on doit peſer & combiner entre elles, avant que de donner un *pronoſtic* ſur cette Maladie.

Le pronoſtic de cette Maladie eſt très-incertain. Pourquoi?

Enfin il ne faut pas ſe diſſimuler qu'il eſt ſouvent très-incertain, & il n'y a qu'un Charlatan ou un fourbe qui puiſſe promettre une guériſon complete & radicale, avec cette confiance avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres Maladies; parce que nous n'avons aucun ſigne certain, pour apprécier à quel point le *cerveau* eſt endommagé & ſuſceptible de rétabliſſement.

Quelque difficile qu'elle ſoit à guérir, il ne faut pas abandonner le malade.

On voit par tout ce que nous venons de rapporter, que cette Maladie, pour être difficile à guérir, n'eſt pas pour cela incurable, & qu'il y auroit de l'inhumanité & même de la barbarie, à abandonner ceux qui en ſont malheureuſement attaqués.)

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades, de tout âge, attaqués de l'Epilepsie, ou Haut-Mal, &c.

Air pur & libre.

IL faut que les malades respirent, autant qu'il est possible, un *air* pur & libre.

Aliments dont il faut s'abstenir;

Leurs *aliments* doivent être légers, mais nourrissants. Ils s'abstiendront de *liqueurs fortes*; de viandes de porc; d'oiseaux aquatiques, ainsi que de toute substance végétale, *venteuse* ou huileuse, comme les *choux*, les *noix*, &c.

Dont il faut user.

(Les légumes & les farineux les plus faciles à digérer, parmi lesquels il faut comprendre le bon pain & les fruits bien mûrs, doivent être la base de leur nourriture. On peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf & du mouton tendre; mais, en général, on doit leur interdire toutes les viandes noires, qui font beaucoup de *sang*, & un *sang* âcre; les *œufs*, la *pâtisserie*, les *fritures*, toutes choses grasses; les *oies*, les *canards*, la viande de gibier, toutes celles qui sont salées, fumées, &c.; les *anguilles*, la *raie*, la *seche*, la *merluche*, les *écrevisses*, les *truffes*, les *artichauts*, les *asperges*, le *céleri*, le *persil*, &c.; enfin le *régime* le plus adoucissant est celui qui convient, & parmi les *aliments* de cette classe, le *lait* mérite, sans contredit, la préférence. Voici une belle observation du Doc-

Importance du lait.

teur CHEYNE, ſur l'uſage du *lait* dans l'*épilepſie*.

Obſervation, relativement au régime qu'il faut obſerver dans l'épilepſie.

» L'on ne guérit point ſans une grande » de ſobriété ; ſans beaucoup d'attention » à éviter tous les *aliments* qui ont la » moindre *âcreté*, & à ne vivre que de » ce qu'il y a de plus doux. Le *régime*, » avec un petit nombre de *remedes* doux, » a ſouvent mieux réuſſi, dans pluſieurs » cas, que tous les *remedes* des *Pharma-* » *cies* enſemble ; & l'exemple d'un célebre » bre Médecin de Croyden, mort de- » puis peu, eſt bien remarquable.

» Il étoit depuis long-temps ſujet à » l'*épilepſie*, & il étoit ſouvent tombé » de cheval, dans ſes *accès*, en allant » voir ſes malades. Il avoit épuiſé tous » les conſeils des Médecins & tous les » ſecours de la Médecine, (comme je » le ſais de lui-même,) ſans en avoir » retiré aucun ſoulagement, mais il re- » marqua peu à peu que plus ſes *ali-* » *ments* étoient légers, plus ſes *accès* » étoient foibles.

» Il renonça donc à toute autre boiſ- » ſon que l'*eau* pure, & les *accès* étoient » toujours moins violents & plus rares. » Enfin trouvant que la Maladie dimi- » nuoit à meſure qu'il lui fourniſſoit » moins d'*aliments*, il ne vécut plus que » de *végétaux* & d'*eau*, ce qui termina » entiérement ſes *accès* : mais ce *régime* » étant un peu *venteux* pour lui, après » pluſieurs eſſais, il ſe fixa à deux pintes » de *lait* par jour, un chopine à déjeuner,

» une pinte à dîner, & une chopine » à souper ; sans poisson, sans viande, » sans *pain*, en un mot sans absolument » autre chose que de l'*eau* pure fraîche.

» Pendant les quatorze ans qu'il vécut » depuis ce *régime*, il n'éprouva aucune » altération dans sa santé, dans ses for- » ces ou dans sa vigueur, excepté une » *fievre* d'*accès*, qu'il dissipa très-aisé- » ment, en mâchant un peu de *quin-* » *quina*; & il auroit vraisemblablement » vécu aussi long-temps & aussi bien por- » tant que CORNARO, (Voyez premiere » Partie, Chapitre III, note 3.) si, en » couchant dans un lit humide, il n'a- » voit pas gagné une *pleurésie*, à laquelle » il n'opposa aucun secours, persuadé » que son *régime* devoit guérir tous les » maux ; cependant elle le tua en peu de » jours.

» Si l'on réfléchit, ajoute M. CHEYNE, » que toutes les *Maladies de nerfs* sont » des branches d'un même arbre, on » comprendra, par cette observation, » quels effets étonnants on peut espérer, » dans les maux de cette espece, d'un » *régime* & d'une *diete* ordonnés avec » sagesse, & exécutés avec courage. (CHEYNE, *an essay on the gout*, &c. Lond. 1724, p. 103.)

On voit, d'après cette observation, que s'il existe un *spécifique* contre l'*épilepsie*, ce *spécifique* doit être la sobriété & le *régime adoucissant*, puisqu'il est difficile de trouver un exemple aussi frappant

La sobriété & le régime adoucissant sont les vrais

spécifiques de cette Maladie.

d'une guériſon complete, procurée par les *remedes*, même les plus vantés. En effet, la ſobriété eſt le moyen le plus sûr de prévenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs ; elle eſt la baſe de la guériſon de cette Maladie.

Quand la diſpoſition *épileptique* exiſte, elle eſt rappellée par tout ce qui peut diſtendre les *vaiſſeaux* du *cerveau* ; ainſi une nourriture abondante eſt un *poiſon*. Il eſt donc de la plus grande importance de réduire les *aliments* à la moindre quantité poſſible, pour vivre & ſe bien porter ; & c'eſt ſur-tout le ſoir, qu'on doit ſe permettre très-peu d'*aliments*, puiſque nous avons vu plus haut que les *accès* qui prennent la nuit, temps où ils ſurprennent aſſez ordinairement, ſont les plus dangereux.)

Importance de la gaieté ;

Les malades doivent tâcher d'avoir l'eſprit tranquille & gai ; ils doivent éviter ſoigneuſement les *paſſions* violentes, comme la *colere*, la frayeur, la joie exceſſive, &c.

De l'exercice.

L'*exercice* eſt d'un grand ſecours dans cette Maladie, & le malade ne doit jamais négliger d'en faire, tous les jours, autant que ſes forces le lui permettront. Mais il faut qu'il ſe garantiſſe également, & du trop grand froid, & du trop grand chaud, & qu'il évite toute ſituation capable de lui inſpirer de l'effroi, comme de ſe tenir ſur le bord d'un précipice, de paſſer à cheval des gués profonds, &c. Car tout ce qui

Il faut fuir tout ce qui eſt capable d'exciter les paſ-

peut lui causer de l'effroi ou des étourdissements, est capable de lui redonner un *accès*.

fions, d'effrayer, &c.

ARTICLE IV.

Remedes qu'on peut administrer aux malades, de tout âge, attaqués de l'Epilepsie, ou Haut-Mal, &c.

Circonstances qui indiquent la saignée.

LE traitement de cette Maladie doit varier, selon la cause dont elle dépend. Si le malade est d'un *tempérament sanguin*, & qu'il y ait lieu de craindre quelque engorgement dans le *cerveau*, la *saignée* & les autres *évacuations* sont nécessaires.

Que si la Maladie est occasionnée par la *suppression* de quelque *évacuation accoutumée*, on s'empressera de la rétablir, autant qu'il sera possible. Si l'on ne peut y parvenir, on en substituera d'autres à leur place, (c'est-à-dire, qu'on saignera, si l'*évacuation* supprimée est *sanguine* : si, au contraire, cette *évacuation* étoit *humorale*, comme un *cours de ventre* habituel, la *suppression* de l'écoulement d'un *ulcere*, &c.) dans ce cas, on a éprouvé de bons effets des *cauteres* & des *setons*.

Le cautere, le seton.

Quand on a lieu de croire que la Maladie est causée par des *vers*, il faut donner les *vermifuges*. (Voyez ci-devant Chap. XXIV, §. III. de cette seconde Partie.) Si la Maladie vient de la pousse des *dents*, on lâchera le ventre avec des

lavements émollients, & on baignera souvent les pieds de l'enfant dans l'eau chaude; & si l'*accès* est opiniâtre, on appliquera un *vésicatoire* entre les deux épaules. Au reste, la même méthode convient encore dans les *accès* d'*épilepsie*, qui précedent quelquefois l'*éruption* de la *petite vérole* ou de la *rougeole*, &c.

Vésicatoire.

Ce qu'il faut faire pour prévenir l'accès.

(Il ne faut pas négliger de prévenir l'*accès* quand on est dans le pouvoir de le faire. Lorsque la Maladie a son siege dans quelques parties externes, comme dans la jambe, dans la cuisse, dans le bras, dans le dos, &c., où elle se déclare par les sensations dont nous avons parlé pag. 51 de ce Vol., on est souvent parvenu à faire avorter l'*accès*, en faisant une ligature très-serrée au-dessus de l'endroit où elle se fait sentir, ou en appliquant un *vésicatoire* sur la partie même, lorsqu'elle n'est point susceptible d'être liée, telle que la fesse, le dos, l'épaule, &c. On a même des observations qui prouvent qu'on a guéri radicalement l'*épilepsie*, par des opérations externes.

Ligature, ou vésicatoire.

Opérations externes.

Observation.

Le Docteur SHORT, de la Société Royale de Londres, a guéri une femme de trente-huit ans, attaquée depuis douze ans de cette Maladie, & qui avoit usé de tous les *remedes* employés dans ces cas, en lui enfonçant un *scalpel*, de la profondeur de deux pouces, dans la partie de la jambe par laquelle commençoit l'*accès* : comme elle étoit pour

'inſtant dans l'*accès*, elle ne s'apperçut pas de la bleſſure ; mais M. SHORT ſentit dans la *plaie* un petit corps dur ; il le ſépara des *muſcles*, & le tira avec des pinces. La malade revint ſur le champ de ſon *accès*, ſe mit à crier qu'elle ſe portoit bien, & n'a jamais eu depuis aucune attaque. (*Eſſais & Obſervations de Médecine d'Edimbourg*, Tome IV, Art. 27, pag. 523.

On lit dans le *Dictionnaire de Médecine*, deux autres obſervations du même genre. Un Médecin d'Oxford conſeilla à une jeune Dame, ſujette à de fréquents *accès*, qui s'annonçoient par une douleur dans le gros doigt du pied, de ſe faire couper ce doigt. Elle ſuivit ſon conſeil, & recouvra parfaitement la ſanté. LA MOTTE avoit déja été de cet avis, pour un autre malade, & avant lui OLAUS BORRICHIUS. On a même guéri l'*épilepſie* par des *cauteres* ou des *ſetons* ſur la partie par laquelle s'annonçoit l'*accès*, &c.

Cauteres & ſetons.

Le traitement, pendant l'*accès*, ſe réduit à bien peu de choſe ; c'eſt d'éviter que le malade ne ſe faſſe du mal. Pour cet effet, on commence par eſſayer de lui mettre, entre les dents, le coin d'un mouchoir ou d'une ſerviette fine, pour empêcher qu'il ne ſe déchire la langue, ce qui arrive fréquemment, ou qu'il ne l'ampute entiérement, comme on l'a vu quelquefois. Enſuite on le place ſur un lit, tiré dans le milieu de la chambre,

Ce qu'il faut faire pendant l'accès, quand on n'a pu le prévenir.

garni, au chevet, de coussins très-épais ou très-multipliés, pour empêcher que, dans les *convulsions*, il ne se heurte la tête.

On place des assistants autour du lit, pour le retenir, dans le cas où les *convulsions* tendroient à le jetter à terre, & pour prévenir, autant qu'il est possible, les coups, les meurtrissures qu'il se fait quelquefois au visage avec les poings. Mais il ne faut pas que les assistants se tourmentent à vouloir réprimer les mouvements *convulsifs*; à ouvrir les pouces des mains, dont la *convulsion* est plus constante, dans cette Maladie, que celle de toute autre partie : tous leurs efforts seroient inutiles & deviendroient dangereux, puisqu'on a vu des imprudents *luxer* les membres des malades, en empêchant qu'ils ne se fissent du mal. Voilà tout ce que l'on peut & doit faire.

Inutilité de la plupart des remedes proposés dans ce cas, surtout des sternutatoires.

Il est encore inutile de présenter au malade des *odeurs spiritueuses*, de lui appliquer des *remedes âcres*, de lui faire des *frictions*, &c. L'action des *nerfs*, qui sont le siege du sentiment, étant absolument nulle, tous ces moyens n'operent rien, & ne doivent opérer rien du tout. Les odeurs *fétides*, les poudres propres à exciter l'*éternument*, sont dangereuses.

Ce que c'est que l'éternument.

L'*éternument* commence par une suspension dans la *respiration*, & cette suspension ne peut exister, sans accumuler le *sang* dans les *vaisseaux* de la tête, où il y en a déja trop. L'*éternument* est lui-

ıême une *convulsion*, qu'il est ridicule e regarder comme propre à en faire cesr d'autres.

On a beaucoup disputé sur les avantaes & les désavantages de la *saignée* penant l'*accès*; ce qu'il y a de certain, c'est ue les *hémorrhagies du nez*, qui se sont uelquefois manifestées, dans ces cas, 'ont pas paru soulager le malade, & on oit certainement encore moins espérer es *saignées*.

La saignée est rarement nécessaire dans l'accès.

Cependant lorsque la violence des *mptomes* de l'*accès*; la *force* & la *dureté* u *pouls*; la rougeur du visage, & le onflement des *veines* du cou & de la ête prouvent qu'il y a *pléthôre* dans cette artie; je crois, dit M. Tissot, qu'il aut se déterminer sur le champ à la *saignée*, mais à la *saignée* d'une des *juguiires*.

Circonstances qui l'indiquent; où, & par qui elle doit être faite.

La *saignée* peut encore être indispenablement nécessaire sur la fin de l'*accès*, uand les signes donnés de la *pléthôre* du *erveau* subsistent encore, & font crainlre un engorgement *apoplectique*; mais es *saignées* ne peuvent être faites que par les mains très-adroites & très-exercées, es mouvements continuels du malade es rendant très-difficiles, & souvent dangereuses.

Lorsque l'*accès* est passé, la plus grande tranquillité est le plus grand des *remedes*. On donne, un quart-d'heure après, des *lavements* d'eau tiede, & fréquemment de petites tasses d'eau fraîche;

Ce qu'il faut faire lorsque l'accès est passé.

Lavements.

ensuite on tâche de distraire le malade agréablement, pour l'étourdir sur son mal, dont il est quelquefois très-affecté durant quelques heures après l'*accès*. Lorsqu'il y a de l'abattement, sans irritation, on peut lui donner de légers *cordiaux*, comme de l'*eau de mélisse*, de l'*eau de fleurs d'orange*, &c.)

Cordiaux légers.

Lorsque la Maladie est héréditaire ou lorsqu'elle est occasionnée par quelque lésion dans le *cerveau*, il ne faut pas en attendre de guérison.

Ce qu'il faut faire lorsque la cause est la foiblesse des nerfs.

Quand elle reconnoît pour cause la foiblesse ou la trop grande irritabilité du *systême nerveux*, il faut administrer les *remedes* qui sont capables de fortifier les *nerfs*; tels sont le *quinquina*, les préparations de *fer* ou les *antiépileptiques* recommandés par Fuller & Méad. (Voyez à la Table le mot *Electuaire contre l'épilepsie.*)

Quinquina, fer.

Fleurs de zinc.

On a beaucoup vanté les *fleurs de zinc* dans l'*épilepsie*. Quoique ce *remede* n'ait pas répondu aux éloges qu'on en a fait relativement à cette Maladie, cependant il mérite d'être tenté contre une *épilepsie* opiniâtre. La dose est de trois ou quatre grains, qu'on donne en *pilules* ou en *bols*, au gout des malades. La meilleure maniere d'administrer les *fleurs de zinc* est de n'en donner qu'un grain à la fois à quatre ou cinq reprises par jour. On augmentera graduellement cette dose tant que le malade pourra la supporter. J'ai vu de bons effets de ce *remede*

Dose.

rsqu'on l'a continué pendant un temps ıffiſant.

On a quelquefois retiré un grand avanu *muſc* dans l'*épilepſie* ; on le donne en *l*, de la maniere ſuivante. Muſc en bol, avec le cinabre factice.

Prenez de *muſc*, de *cinabre factice*, } de chaque dix ou douze grains.

ııtes un *bol* avec quantité ſuffiſante de *op commun*. On réitere ce *bol* ſoir & ıatin. Doſe.

On a quelques exemples d'*épilepſies* ıériees par l'*électricité*. (Voyez §. II, ote 4 de ce Chap.) Electricité.

(Le *gui de chêne*, ou tout autre *gui*, ır ils ont tous les mêmes vertus, & le *uſc*, ſont deux *remedes* qu'on appelle *écifiques* contre l'*épilepſie* ; mais il s'en ıut beaucoup qu'ils méritent cette réutation, avec autant de fondement, ue le *quinquina* contre les *fievres intermittes*, ou le *mercure* contre les *Maladies ſnériennes*. Il y en a même un qui la méteroit à plus juſte titre ; c'eſt la racine de *ılériane ſauvage*. Gui de chêne.

La maniere la plus ordinaire & la plus ſficace d'adminiſter ce dernier *remede*, ſt en poudre, à la doſe de deux gros, n le matin & l'autre le ſoir, délayés dans n verre de *décoction* de la même plante, ont on boit environ une pinte dans le ourant de la journée. Cette *décoction* ſe répare, en faiſant bouillir une once de ette racine dans trois chopines d'eau, ıſqu'à réduction de pinte. Valériane ſauvage. Maniere de l'adminiſtrer.

Ceux qui ne pourront pas prendre l*a* *valériane* en poudre, en feront *infuſer* un*e* once, dans une pinte d'eau bouillante pendant la nuit. Cette *infuſion* a fortement le gout & l'odeur de la plante mais on ſent qu'il faut au moins e*n* prendre une pinte par jour, & en continuer l'uſage pendant long-tems : il fau proportionner ces doſes à l'intenſité d la Maladie, à l'âge & au tempéramen du ſujet.

Obſervation. J'ai donné cette racine à un ſeul gr*c* par jour, dans un verre de vin blanc, une jeune perſonne de treize ans, d'un *conſtitution* aſſez forte, qui eut pluſieu*r* *accès* d'*épilepſie* à la ſuite d'une gran*d* frayeur. Elle la prit pendant huit jours & les *accès* furent près d'une année ſa*n* reparoître. Au bout de ce temps, un accident rappella un nouvel *accès* ; elle rétéra le même *remede* pendant le mêm eſpace de temps, & depuis ſix ans, n'en a plus été queſtion.

Un grand nombre de Médecins l'o*n* employée avec le plus grand ſuccès. M*M* MARCHAND, CHOMEL, SYLVIUS TOURNEFORT, DE HALLER, DE SAUVAGES, TISSOT, &c., en rapportent d obſervations frappantes. Ce dernier di*t* qu'il a quelquefois donné une *décocti* de *gui* pardeſſus la *valériane* en poudre & qu'il a cru voir qu'elle en augment*e* les bons effets.

Opium. Les autres *remedes* qui paſſent po*u* *ſpécifiques*, & qui en méritent enco

ıoins le nom que ceux dont nous venons : parler, sont 1°. l'*opium*, avec lequel :pendant le célebre M. DE HAEN a guéri ı enfant de six ans; mais il faut lire l'ob- rvation que rapporte cet Auteur, on verra par quelles indications il a con- ıit à employer ce *remede*, qui lui a par- itement réussi. (Voyez *Ratio medendi*, ırtie V, Cap. IV, §. III.)

2°. Les feuilles d'*oranger*, données en ıudre & en *infusion*. On en a fait des ex- ériences très-heureuses à la Haye, à ienne, à Wesel, &c.; mais, dit M. ISSOT, je n'ai pas vu qu'elles guérissent, : je suis convaincu qu'elles sont fort in- rieures à la racine de *valériane*.

Feuilles d'oranger.

3°. Le *quinquina*, le *fer*, le *camphre*, *castoreum*, l'*assa-fœtida*, le *mercure*, *antimoine*, &c. On sent que si ces der- iers *remedes* ont quelquefois guéri des *ıileptiques*, ce n'a pu être que dans des rconstances particulieres qui exigeoient ur administration.

Quinquina, fer, camphre, castoreum, assa-fœtida, rue, mercure, antimoine.

Quel que soit celui de ces *remedes* qu'on mploie, il faut que le corps ait été pré- aré à le recevoir. Comme ils sont pour . plupart de la classe des *fortifiants*, si on :s administre dans le temps qu'il y a *léthôre*, tension, sécheresse, disposition l'*inflammation*, embarras dans les *pre- ıieres voies*, *putridité*, *obstruction*, *cons- pation*, &c., loin de faire du bien, ils :ront un mal réel & certain. On les egarde comme des *spécifiques* absolus; n veut par cela même qu'ils guérissent

Avec quelle précaution il faut administrer ces remedes.

toutes les *épilepsies*; on les ordonne indistinctement, dans toutes, sans faire attention que toutes les causes de cette Maladie ne sont pas de nature à être vaincues par leurs effets. On les essaie tous successivement; tous nuisent, & tous auroient peut-être été utiles si on avoit donné au corps la disposition qu'il devoit avoir pour développer les effets du *remede*.

§. IV.

Des accès convulsifs & de la Danse de Saint-Gui.

Les accès convulsifs se traitent de même que l'épilepsie.

Tout *accès* de *convulsion* procede des mêmes causes que l'*épilepsie*, & doit en conséquence être traité de la même maniere, & relativement à la cause qui le fait naître.

Mais il est une espece particuliere d'*accès convulsifs*, appellée communément la *danse de Saint-Gui* ou de *Saint Weit*.

Article premier.

Symptomes de la Danse de Saint-Gui.

Caractere de cette Maladie.

Dans cet *accès*, le malade fait des mouvements, des gesticulations, des sauts si précipités, si ridicules, que le peuple le prend ordinairement pour un ensorcelé.

A qui elle est familiere.

(Cette Maladie n'est gueres familiere qu'aux fanatiques, & à ceux dont l'imagination est vive & exaltée, & les malade

ıdes chez qui on l'obferve, font les en-
ınts & les filles depuis l'âge de dix ans juf-
u'à celui de puberté. On lui a donné ce om, parce que tous les ans, au mois de ſai, on célebre une fête à une Chapelle de aint-Gui, près d'Ulm, Ville Impériale, ır le Danube, dans le Cercle de Souabe, ı tous les fanatiques des environs fe ndent pour y danfer, le jour & la nuit, l'honneur du Saint, jufqu'à ce qu'ils mbent en *convulfions*, ou comme en *tafe*.

D'où lui vient ce nom.

On fent que ces efpeces d'infenfés ne nt pas tous aux environs d'Ulm, & ı'il ne faut pas être bien habile pour ›ir, dans ce prétendu mal, l'effet ordiıre d'une imagination déréglée. Cepenınt nous ne nions pas qu'il y ait des alades, chez lefquels les *convulfions* fe anifeftent fous des dehors auffi ridicules. J'ai même vu, en 1778, une jeune le de treize à quatorze ans, dont les *:ès épileptiques* avoient beaucoup de femblance avec ceux de la *danfe de int-Gui*. Elle étoit dans un mouveınt perpétuel; fa tête, fes mains & fes ›ds étoient dans une agitation, qui, ılgré l'état pitoyable, dans lequel étoit ıte jeune malade, forçoit les affiftants à : dans certains moments. Ces gefticulans étoient accompagnées, de temps temps, dans la journée, de cris aigus, cume à la bouche, & de tous les res *fymptomes* de l'*épilepfie*.

Dans ces cas, il faut, comme dans

l'*épilepsie* & dans toutes les *Maladies nerveuses*, s'attacher à en saisir les véritables causes, & se conduire d'après les *indications* que présentent ces causes: ce qui rend, comme on le pense bien, ce genre de Maladies très-difficile à traiter. Aussi recommandons-nous à tous ceux qui en ont les moyens, de s'adresser directement à un Médecin & à un Médecin instruit.)

ARTICLE II.

Traitement de la Danse de Saint-Gui & de tout accès convulsif.

Saignées, purgatifs, quinquina, serpentaire de Virginie, valériane, eaux ferrugineuses, bains froids.

LA *danse de S. Gui* se traite par le *saignées*, les *purgatifs* répétés, & ensuit par les autres *remedes* recommandés dan l'*épilepsie*, comme le *quinquina*, la racin de *serpentaire de Virginie*, la racine de *valériane sauvage*, &c. Les *eaux ferrugineuse* y sont encore très-utiles, ainsi que le *bains froids*, qu'il ne faut jamais négliger lorsque le malade peut les supporter.

Circonstances qui indiquent ces remedes.

(Ce traitement est celui qu'il faut em ployer, lorsque la Maladie est occasionn par la *suppression* de quelque *évacuati accoutumée*, & que le sujet est robust Car s'il n'y a point de *pléthore*, & qu les douleurs ne soient point excessives, c *saignées* & ces *purgatifs* répétés, sur-to les *saignées*, deviendroient contraires.

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est

Lors donc que le malade est délica ou affaissé par la Maladie, il faut, car siege de cette Maladie est toujours d

les *premieres voies*, il faut, dis-je, commencer par lui ordonner une *infusion* de fleurs de *tilleul*, ou de feuilles d'*oranger*, dont on tâchera de lui faire boire une pinte par jour ; & le second & troisieme jour, si l'on soupçonne l'*estomac* & les *intestins* surchargés de *saburre*, on lui donnera deux grains de *tartre stibié* en lavage, c'est-à-dire, dissous, dans une pinte d'*infusion* de *tilleul*, & le soir une *potion calmante*, composée de la maniere suivante.

foible & délicat.

Infusion de tilleul, ou de feuilles d'oranger.

Laxatif.

Potion calmante.

Prenez d'*eau de tilleul*, trois onces ;
de *thériaque*, un gros ;
de *gouttes anodines de Sydenham*, huit.

Mêlez.

On répétera cette *potion* le soir du jour, ou des jours où il aura pris le *laxatif*. Cependant on emploiera les *demi-bains*, les *bains* & les autres *remedes* prescrits contre l'*épilepsie*. (Voyez l'Art. IV du §. précédent.)

Il faut bien prendre garde d'être dupe, lorsqu'on est appellé pour une Maladie convulsive. La *danse de Saint-Gui*, l'*épilepsie*, les *convulsions*, en général, sont les Maladies qu'affectent le plus ordinairement les fourbes & même les scélérats, pour se soustraire à la peine du travail, se faire exempter de quelques punitions, ou inspirer la pitié ; parce que ces Maladies n'exigent qu'une représentation momentanée, & qu'après l'*accès*, il est permis de se porter à merveille.

On est exposé à être dupe en traitant cette Maladie, l'épilepsie, & toutes les Maladies convulsives, parce qu'elles sont souvent feintes.

Nos Livres sont pleins d'histoires de

Observations.

jeunes filles, qui ont affecté des *accès épileptiques* pour parvenir à des mariages, auxquels leurs parents s'oppofoient, d'après l'opinion, prefque toujours fauffe, que le mariage guérit cette Maladie. MM. DE HAEN, DE SAUVAGES, TISSOT, &c., en ont guéri radicalement de cette efpece. Le premier, en ordonnant qu'on donnât des coups de bâton à une jeune fille, fi elle retomboit ; M. DE SAUVAGES, en menaçant du fouet une autre, & M. TISSOT, en confeillant de fuftiger, avec des orties, les épaules d'un jeune garçon qui affectoit une *paralyfie* de la langue.

Tout le monde fait l'hiftoire de ce mendiant, qui tomboit *épileptique* dans les rues de Paris. Pour le guérir, on s'avifa d'ordonner qu'on dreffât un lit de paille près du lieu qu'il habitoit, où l'on pût le jetter, afin qu'il ne fe fît point de mal, dès que l'*accès* lui prendroit. L'*accès* vint à l'ordinaire : on le jette fur le lit, & on approche du feu pour bruler la paille mais le fourbe fe leve auffi-tôt, & s'en fuit comme un éclair,

Comment on peut s'affurer fi les Maladies convulfives font feintes ou réelles.

De tout cela, on doit conclure que pour s'affurer fi les *accès convulfifs* sont feints, il faut, 1°. examiner attentivement fi rien ne peut en avoir produit de véritables, c'eft-à-dire, s'il n'a pas précédé quelques-unes des caufes décrites Article II du §. précédent : 2°. fi les malades peuvent avoir quelques fujets de les feindre : 3°. obferver fi tous les *fymptomes* font bien femblables à ceux qui c

ctérisent les *convulsions naturelles* : 4°. exosfer les malades à quelques douleurs u à quelques grands dangers ; car si le ıal est véritable, ils ne sentent point la ouleur & n'apperçoivent point le dan-er : s'il est feint, quel ménagement doit-n avoir pour des fourbes & des mi-érables ?)

§. V.

Du Hoquet.

Le *hoquet* est une affection *spasmodique*, a une *convulsion* de l'*estomac* & du *dia-ıragme*, occasionnée par tout ce qui :ut irriter les *fibres nerveuses* de ces arties.

Caracteres de cette Maladie.

(Il y a plusieurs especes de *hoquets* : simple & passager, qui ne mérite pas ulement le nom d'indisposition : le *mptomatique*, qui est fréquent dans les *:vres aiguës*, dans l'*inflammation* de l'*es-mac* du *foie*, ou de quelque autre *vis-re* ; dans la *passion iliaque*, le *cholera orbus*, la *dysenterie*, les *hémorrhagies*, c., & dans ces cas, il passe toujours our un *symptome* mortel : enfin l'*essentiel*, ont il est question ici, & qui devient uvent une Maladie très-rebelle

Le hoquet se divise en simple, en symptomatique & en essentiel.

Il est quelquefois *périodique* ; mais ses tours sont rarement fixes & détermi-:s ; sa durée est très-incertaine : il dure uelquefois des jours, des semaines, des ois, des années ; car on l'a vu durer squ'à trente années. Il a plusieurs dégrés ;

Caracteres du hoquet essentiel.

il est quelquefois si violent, qu'on peut l'entendre de fort loin: il semble alors que les côtes vont se briser, & les malades craignent d'en être suffoqués.

Qui sont ceux qui sont sujets au hoquet.

Les gens voraces & les buveurs, les enfants, ceux qui sont affectés des *passions hystériques* & *hypocondriaques* sont les plus sujets au *hoquet*, tant *accidentel*, qu'*habituel*.)

ARTICLE PREMIER.

Causes du Hoquet.

LE *hoquet* peut venir de toute espece d'excès dans le boire & dans le manger de blessures de l'*estomac* & de *poisons*; de *tumeurs inflammatoires* & *squirreuses* de l'*estomac*, des *intestins*, de la *vessie*, du *diaphragme* & des autres *viscéres*.

(Il peut encore dépendre de la suppression des *évacuations* habituelles comme des *regles*, des *hémorrhoïdes* &c., de la rentrée de l'*éréspelle* & autre *Maladies de la peau*, de la répercussion de la *goutte*, &c.)

Le *hoquet* présage souvent la mort sur-tout lorsqu'il est *symptome* de la *gangrene*, & dans les *fievres aiguës* & *malignes*.

ARTICLE II.

Traitement du Hoquet simple.

(LE *hoquet* simple & passager, ou *accidentel*, se dissipe de lui-même, ou pa

a simple boisson d'eau froide ou dégourlie. On peut aussi l'arrêter, en suspenlant, pour quelque temps, la *respiraion*. L'application ou la contention de 'esprit, la surprise & les autres affecions de l'*ame*, produisent le même effet.

Traitement du Hoquet symptomatique.

Le *hoquet symptomatique* cede pour ordinaire aux *remedes* propres à la maadie, dont il est un *symptome*. Cepenant, comme il est, en général, danereux & souvent mortel, (Voyez ci-evant pag. 77 de ce Vol.). il faut traailler à le calmer.)

Lors donc qu'il est occasionné par des *liments venteux* ou de difficile *digestion*, n verre de bon *vin*, ou de quelque aue liqueur *spiritueuse*, en est, pour l'orinaire, le *remede*. Lorsqu'il est causé par des aliments venteux;

Lorsqu'il est produit par des *poisons*, faut boire abondamment du *lait* & de *huile*, comme nous l'avons déja conseillé, page 272 du troisieme Volume. Par des poisons;

Le *hoquet*, occasionné par l'*inflammaion* de l'*estomac*, &c., est très-dangeeux. Dans ce cas, il faut suivre le *régine rafraîchissant*. On saignera le malade; n lui fera prendre, souvent dans la ournée, quelques gouttes d'*esprit de itre dulcifié*, dans un verre de *petit lait u vin*. On appliquera sur la *région de estomac* des linges trempés dans l'eau haude, ou des vessies remplies d'eau & e *lait* chauds. Par l'inflamation de l'estomac;

Par la gangrene. Le *quinquina* & les autres *antiseptiques*, sont les seuls *remedes* qui peuvent donner quelque espérance contre le *hoquet* causé par la *gangrene* ou la *mortification*.

Traitement du Hoquet essentiel.

Le *hoquet* est rarement opiniâtre, quand on commence par attaquer la cause dont il dépend.

Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac ; Lorsque le *hoquet* est la Maladie *essentielle*, & qu'il est occasionné par une plénitude d'*estomac*, ou par des humeurs *pituiteuses* ou *bilieuses*, qui surchargent cet *organe*, un doux *vomitif* & une *purgation*, sont d'un grand secours, pourvu toutefois que le malade puisse les supporter.

A des vents ; Quand le *hoquet* est produit par des *vents*, il faut employer les *remedes carminatifs* que nous avons conseillés pour le *soda* ou *fer chaud*. (Voyez pag. 495 & suiv. du Tome III.)

A la pléthore. Une *saignée* l'arrête promptement, lorsqu'il tient à la *pléthore*, où à la suppression de quelque *évacuation accoutumée*.

Traitement du Hoquet essentiel, lorsqu'il devient opiniâtre.

Dans les cas où le *hoquet* devient opiniâtre, il faut recourir aux *aromatiques* & aux *antispasmodiques* les plus puissants.

Musc. Dose. Le premier de ces *remedes* est le *musc*. On en donne quinze ou vingt grains, dont on fait un *bol* avec un peu de *sirop*

mmun. On le répete selon l'urgence des *mptomes.*

Les *calmants* conviennent encore ici ; ais il ne faut en user qu'avec précau- on. On peut donner, souvent dans la urnée, un morceau de *sucre* trempé ns l'*esprit de lavande composé*, ou la *inture volatile aromatique.* Esprit de lavande composé, teinture volatile aromatique.

On retire quelquefois un grand avan- ge des *remedes* externes ; tels sont l'*em- ître stomachique*, ou le *cataplasme* de *ériaque de Venise*, selon le Dispensaire Londres ou d'Edimbourg, qu'on ap- ique sur la *région* de l'*estomac.* Emplâtre stomachique ou de thériaque.

Je fus appellé derniérement pour un alade qui avoit un *hoquet* perpétuel, puis plus de deux mois. On l'avoit uvent arrêté avec le *musc*, l'*opium*, le a, & d'autres *remedes cordiaux & anti- asmodiques* ; mais il revenoit toujours. ependant rien ne soulageoit ce malade tant que de la petite *biere* un peu for- , & son *hoquet* se passoit souvent même our plusieurs jours, quand il en buvoit ondamment ; effet que ne pouvoient ire les *remedes* les plus puissants. Mais à fin il fut attaqué d'un *vomissement de ng*, dont il périt en peu de temps. A ouverture du cadavre, on trouva une *meur squirreuse* considérable près du *lore* ou de l'*orifice* droit de l'*estomac.* Observation.

raitement du Hoquet spasmodique ou convulsif.

(LE *hoquet* le plus rebelle est celui qui Musc. Observation.

est *spasmodique* ou *convulsif*, comme il est assez ordinaire de le rencontrer. J'en ai vu un, de cette derniere espece, chez une jeune personne de treize à quatorze ans, qui duroit depuis plus de dix-huit mois. On l'avoit attaqué par tous les traitements dont nous venons de parler. La malade avoit été saignée du bras & du pied; on l'avoit fait vomir; quelque temps après, elle avoit pris beaucoup de *délayants*, les *bains*, &c., & le *hoquet* persistoit avec la même opiniâtreté. Il revenoit cinq ou six fois par jour, & duroit sans interruption pendant une demi-heure, même une heure. Je fus appellé; je le regardai comme purement *convulsif*; je prescrivis en conséquence le *musc*, & elle fut guérie. (Voyez, pour la maniere de donner le *musc*, ci-devant page 80 de ce Volume.)

§. VI.

Des Crampes.

Caracteres des crampes de l'estomac & de celles des extrémités.

(Nous allons d'abord parler des *crampes de l'estomac*; Maladie purement *nerveuse*, qu'il ne faut pas confondre avec les *crampes* des *extrémités*; comme des cuisses, des jambes, des bras, des doigts, &c.; affections qui, quoique passageres, occasionnent quelquefois des douleurs insupportables, & que tout le monde connoît pour les avoir éprouvées au moins quelquefois.)

Souvent les *crampes de l'estomac* pren-

ent subitement. Cette Maladie est très-
angereuse, & demande les secours les
lus prompts.

Les personnes avancées en âge, sur-
out celles qui sont *nerveuses*, *goutteuses*,
u qui ont des *affections hystériques* & *hy-
ocondriaques*, y sont les plus sujettes.

Qui sont ceux qui sont sujets aux crampes de l'estomac.

ARTICLE PREMIER.

Traitement des Crampes de l'estomac.

Si le malade se sent des envies de vo-
ir, on lui donnera quelques verres
eau chaude, ou d'*infusion* légere de
eurs de *camomille*, pour lui nettoyer
stomac.

Lorsque le malade a des envies de vomir;

On lui donnera ensuite un *lavement
xatif*, s'il est resserré, & aussi-tôt après
ı *laudanum liquide*. La meilleure ma-
ere de l'administrer, est dans un *lave-
ent* d'eau chaude; on le donne à la
ose de soixante ou soixante-dix gout-
: par-là son effet est beaucoup plus
r que lorsqu'on le prend par la bouche,
rce qu'alors on est fort sujet à le vo-
ir, & que même il augmente, dans
usieurs occasions, la douleur & le
ısme de l'*estomac*.

Lorsqu'il est resserré.

Laudanum en lavement.

Dose.

Si les douleurs & les *crampes* revien-
nt avec violence, après l'effet du *lave-
nt anodin*, dont nous venons de par-
, on en donnera un autre avec une
antité égale ou même plus forte d'*o-
m*.

Opium en lavement.

On lui donnera de plus, toutes les
atre ou cinq heures, un *bol*, composé

Musc en bol;

de dix ou douze grains de *musc*, & d'un demi-gros de *thériaque de Venise.*

(Si le malade ne peut point avaler le *bol*, comme il arrive quelquefois, on lui donnera, toutes les quatre heures, deux cuillerées à bouche du *julep* suivant.

En julep. Prenez de *musc*, un scrupule ;
de *sucre blanc*, un gros.

Broyez le *musc*, & mêlez ces deux substances ensemble. Ajoutez ensuite,

de *mucilage de gomme arabique*, deux gros ;
d'*eau de cannelle*, sans vin, } de chaque une once ;
d'*eau de menthe*, }
d'*eau aromatique*, trois gros.

Mêlez.

Fomentations, ou vessies pleines de lait coupé chaud. Il faut en même-temps fomenter la *région* de l'*estomac* avec des linges trempés dans l'eau chaude, ou appliquer des vessies pleines de *lait* coupé chaud, qui l'on tiendra constamment sur cette partie. J'ai vu souvent ces dernieres *fomentations* produire les plus heureux effets.

Embrocations. On peut encore frotter cette même partie avec le *baume anodin de Bates* ; & après que les *crampes* seront dissipées, il faudra que le malade, pendant quelque temps, porte l'*emplâtre antihystérique* pour en prévenir les retours.

Emplâtre antihystérique.

Circonstances qui indiquent la saignée. Lorsque les douleurs & les *crampes* de l'*estomac* sont très-violentes & durent long-temps, il faut saigner le malade, à moins que sa foiblesse ne s'y oppose ; & quand cette Maladie est occasionnée pa

ſuppreſſion des *regles*, on ne peut s'en .ſpenſer.

Lorſqu'elle a pour cauſe une *goutte montée*, il faut recourir à des ſubſtan-:s *ſpiritueuſes*, ou à quelques-unes des *ux cordiales* échauffantes. On applique ıcore, dans ces cas, des *emplâtres véſi-ıtoires* aux jambes. (Voyez Chapi-e XXVII, §. II de cette ſeconde artie.)

Ce qu'il faut faire dans les cas de goutte remontée.

J'ai vu ſouvent les *crampes* & les dou-urs d'*eſtomac* les plus violentes, céder un large *emplâtre* de *thériaque de Ve-ſe*, appliqué ſur la *région* de *l'eſtomac*.

Emplâtre de thériaque.

Article II.

Traitement des Crampes des extrémités.

(Les *crampes* des jambes, des cuiſſes, les bras, des doigts, &c. peuvent tenir galement au *ſpaſme*; mais elles ſont dues ılus généralement à l'engourdiſſement. Elles prennent ſouvent dans le lit, & ılus communément lorſqu'on a été long-:emps dans une ſituation gênante. Le premier cas ſemble être *ſpaſmodique*, le ſecond ne paroît dépendre que de la ſeule compreſſion des *nerfs*, puiſque la jambe eſt alors engourdie & comme ſans ſentiment, quoiqu'on y reſſente des douleurs internes.

Ces crampes ſont dues au ſpaſme, ou à l'engourdiſſement.

On remédie à la premiere eſpece de ces *crampes* par le ſimple frottement, ou en faiſant quelques pas dans la chambre.

Elles ſe guériſſent par le ſimple frotte-

ment & le changement de position. On dissipe les autres en changeant de situation.

Autres douleurs des jambes. Il ne faut pas confondre les *crampes* avec cette douleur qu'on ressent quelquefois aux jambes, en les étendant dans le lit : cette douleur, qui est quelquefois très-vive, paroît dépendre d'une sorte d'*entorse*, ou d'un léger déplacement des *muscles* & des *tendons*, auxquels on

Moyens d'y remédier. remédie, en faisant couler doucement la main sur le *muscle*, ou en contractant son *antagoniste*. (Voyez ci-après, §. XI de ce Chapitre, où l'Auteur parle, vers la fin, des *crampes* des diverses parties du corps, auxquelles sont sujettes les femmes *hystériques*.)

§. VII.

Du Cochemare, ou Incube.

Caractère de cette Maladie. Dans cette Maladie, on s'imagine, étant endormi, éprouver une *oppression* considérable, ou sentir un poids sur la *poitrine* ou sur l'*estomac* dont on ne peut pas se débarrasser.

Article premier.

Symptomes du Cochemare, ou Incube.

On gémit, & quelquefois on crie très-haut, quoique le plus souvent on fasse de vains efforts pour parler. Tantôt on s'imagine être engagé dans un combat, & craignant d'être tué, on tente de fuir, & on se sent arrêté. Tantôt on

›it être dans une maison qui brule, sur le point de tomber dans une ›iere. Souvent on pense tomber dans ı abyme, & la crainte d'être brisé par tte chute, nous réveille en sursaut.

ARTICLE II.

Causes du Cochemare, ou Incube.

On a supposé que cette Maladie ve›it d'une trop grande quantité de *sang*, ır de la stagnation de ce *sang* dans le *rveau*, dans les *poumons*, &c.; mais il ıt plutôt la regarder comme une Maladie *nerveuse*, qui vient principalement : mauvaise *digestion*. Aussi voyons-nous ıe les personnes qui ont les *nerfs* irribles, qui menent une vie sédentaire & ıi vivent dans l'abondance, sont les us sujettes à l'*incube*.

Rien ne contribue davantage à susci·r cette Maladie, que de faire de grands ›upers, particuliérement fort tard, ou 'aller se coucher aussi-tôt après. Les *ents* sont encore une cause très-fréquen: de cette Maladie.

(Cette Maladie, lorsqu'elle n'est, ni ·équente, ni violente, n'est pas dange·euse : mais dans le cas contraire, elle ·eut annoncer, sur-tout aux jeunes gens, *épilepsie*; on a même vu quelquefois que ı *folie* en avoit été précédée. Pour les ieillards, on doit regarder le *cochemare* omme un des avant-coureurs de l'*apolexie*. Des malades en ont été suffoqués

Maladies dont le cochemare peut être un symptome précurseur.

ſur le champ, & tous les âges en fourniſſent des exemples. On a vu à Rome le *cochemare épidémique*, & tout auſſi meurtrier que la *peſte.*)

ARTICLE III.

Traitement du Cochemare, ou Incube.

Régime.

LES perſonnes qui ſont ſujettes à cette Maladie, doivent éviter très-ſoigneuſement tous les *aliments* venteux & de difficile *digeſtion*. Il faut encore qu'ils fuient les méditations profondes, le chagrin, & tout ce qui peut affecter l'ame déſagréablement.

Il faut éveiller le malade. Pourquoi?

Comme ceux qui ont le *cochemare*, ſe plaignent ordinairement, ou font un certain bruit en dormant, il faut leur parler, ou les réveiller dès qu'on les entend, parce que le mal-aiſe qu'elles éprouvent, ceſſe communément auſſi-tôt qu'ils ſont éveillés.

Nourriture de facile digeſtion, gaieté, exercice, ſouper de bonne heure.

Le Docteur WHYTT dit qu'il a obſervé, en général, qu'un petit verre d'*eau-de-vie* pris en ſe mettant au lit, prévient ordinairement cette Maladie. Cependant comme c'eſt une mauvaiſe pratique, & qui, par la ſuite, ne produit plus d'effet, nous aimerions mieux que le malade s'en remît, pour ſa guériſon, à une nourriture de facile *digeſtion*, à la gaieté, à un *exercice* convenable dans la journée, & à un léger ſouper fait de bonne heure.

Eau de menthe poivrée.

Un verre d'*eau de menthe poivrée* facilite ſouvent la *digeſtion* tout autant

'un verre d'*eau-de-vie*, & eſt beaucoup
ıs sûr. Cependant quand une perſonne,
ınt les *digeſtions* ſont difficiles, a mangé
s *aliments venteux*, un peu d'*eau-de-vie*
ut lui être néceſſaire ; & nous la re-
mmandons alors comme le *remede* le
ıs convenable.

Circonſtances qui demandent un peu d'eau-de-vie.

Les jeunes gens fort *ſanguins*, & qui
ıt ſujets à cette Maladie, doivent ſe
rger ſouvent, & uſer d'une *diete*
'ere.

(La ſobriété eſt le point eſſentiel du
itement dans cette Maladie : & c'eſt
mmunément tout ce qu'on a à faire,
moins toutes les fois que le *cochemare*
préſage pas les Maladies dont nous
ons parlé plus haut, page 87. Car,
ns ces derniers cas, il demande les
nedes qui ſont capables de prévenir
: Maladies. On conſultera donc les
de ce Chapitre qui traitent de l'*épi-
ſie* & de la *mélancolie*, où nous avons
rlé de la *manie* ou *folie* ; & le Chapitre
l'*apoplexie*, Tome III, page 457.

La ſobriété eſt le point eſſentiel de ce traitement.

Quant au *cochemare* ſimple, on a vu
s perſonnes s'en délivrer, en évitant
ſe coucher ſur le dos, quoiqu'on en
vu d'autres, au contraire, chez leſ-
elles la poſition d'être couché ſur
côté l'excitoit. Lorſque le malade
éſente les *ſymptomes* de la *pléthôre*,
ne peut ſe diſpenſer de le ſaigner ;
de le purger, quand l'*eſtomac* pré-
ıte les *ſymptomes* qui caractériſent
mbarras & la plénitude de ce *viſ-*

Traitement du cochemare ſimple, ou qui n'eſt point nerveux.

Circonſtances qui indiquent la ſaignée & les purgatifs.

cere. (Voyez les *ſymptomes* qui indiquent la *ſaignée*, Tome II, page 31, fin de la note 6, & ceux qui indiquent les *purgatifs*, même Volume, page 51.)

Il eſt rare qu'on ſoit obligé d'en venir à des *remedes* plus actifs. En général, la privation du ſouper & le *régime adouciſſant*, qui ſont toujours indiqués dans cette Maladie, quelle qu'en ſoit la cauſe, ſont les grands moyens dont on doit faire uſage, & qui, le plus ſouvent, ſuffiſent.)

§. VIII.

De la Syncope, ou de l'Evanouiſſement.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

LES perſonnes dont les *nerfs* ſont délicats & dont la *conſtitution* eſt foible, ſont très-ſujettes à l'*évanouiſſement* & aux *ſyncopes* : il eſt vrai que ces accidents ſont rarement dangereux lorſqu'on y fait une ſuffiſante attention ; mais quand on les néglige, ou qu'on les combat par des *remedes* peu appropriés, ils deviennent ſouvent de conſéquence, & quelquefois mortels (8).

(8) On obſervera qu'il ne s'agit, dans ce Paragraphe, que des *ſyncopes* & des *évanouiſſements* auxquels ſont expoſées les perſonnes *nerveuſes* & irritables. M. BUCHAN parle, Tome V, des *évanouiſſements* qui arrivent aux perſonnes les mieux portantes & les plus robuſtes, par toute autre cauſe que par l'*irritabilité*. [Voyez Chapitre XLIII, §. I de cette ſeconde Partie.]

ARTICLE PREMIER.

ıuses de la Syncope & de l'Evanouissement.

Les *causes* ordinaires de la *syncope* ıez les personnes *nerveuses & irritables*, ·nt, le passage trop subit du froid au ıaud; l'*air* privé de son propre *ressort* ı de son *élasticité*; un excès de fatigue; ıe foiblesse excessive; les *pertes de sang*; s longues abstinences; la *peur*, le *cha-in*, & d'autres *passions* ou affections olentes de l'ame.

ARTICLE II.

raitement de la Syncope & de l'Eva-nouissement.

Tout le monde sait qu'une personne *rveu-e*, après avoir été long-temps :posée au froid, tombe souvent en *ncope*, en entrant dans une maison, r-tout si on lui fait prendre des liqueurs ıaudes, ou si on la tient près d'un grand u. Il est aisé de prévenir cet accident, ı empêchant que ceux qui ont été ex-ɔsés à un grand froid, ne soient intro-uits immédiatement dans une chambre ıaude; en ne les approchant du feu que :aduellement; & en ne leur donnant en de chaud, que le corps n'ait eu le mps de se mettre à la température du eu.

Lorsqu'ils sont causés par le passage subit du froid au chaud.

Mais si, pour avoir négligé ces pré-ıutions, une personne tombe en *syn-*

Air froid.

cope, il faut auſſi-tôt la tranſporter dans un appartement plus froid ; lui faire des ligatures au-deſſus des genoux & des coudes, & lui arroſer les mains & le viſage avec du *vinaigre*. On lui fera en outre reſpirer du *vinaigre* ; & ſi elle peut avaler, on lui fera couler dans la bouche une ou deux cuillerées d'eau, à laquelle on aura joint un tiers de *vinaigre*, ou mieux quatre à cinq gouttes d'*alkali volatil fluor*. Si le malade ne revient pas, il faudra le ſaigner, & enſuite lui donner un *lavement*.

Ligatures. Vinaigre. Alkali volatil fluor, ſaignée, lavement.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouiſſement, cauſés par un air renfermé, & qui a été reſpiré pluſieurs fois.

Comme l'*air*, qui a été reſpiré pluſieurs fois, perd de ſon *reſſort* & de ſon *élaſticité*, il n'eſt pas étonnant que ceux qui ſe trouvent dans un *air* ainſi altéré, tombent ſouvent *évanouis* ou en *ſyncope* ; car dans ce cas, ils ſont privés du vrai principe de la vie. De-là il arrive que les *évanouiſſements* ſont ſi communs dans les aſſemblées très-nombreuſes, ſur-tout dans les temps chauds.

Moyens de prévenir ces accidents.

Quoi qu'il en ſoit, on doit les regarder comme une eſpece de mort momentanée qui devient quelquefois funeſte aux perſonnes foibles & délicates ; c'eſt pourquoi il faut faire tout ce qu'il eſt poſſible pour la prévenir. Les moyens ſont faciles, connus, & à la portée de tout le monde : il faut que les lieux d'aſ-

nblées & où le public se rend en foule, ient vastes & bien aérés par des *venti-eurs*, & que les personnes foibles & licates y aillent rarement, particulié-ment quand il fait chaud. (Voyez pre-iere Partie, Chapitre IV.)

Ceux qui tombent ainsi en *syncope*, milieu d'une assemblée, doivent être rtés aussi-tôt à l'*air* libre. On leur ottera les *tempes* avec du *vinaigre* fort de l'*eau-de-vie*, & on leur fera res-er des *eaux spiritueuses* ou des *sels vola-*, tel que l'*alkali volatil fluor*, &c. 1 les couchera sur le dos, la tête basse; leur mettra un peu de *vin* ou de tout re *cordial* dans la bouche, aussi-tôt 'ils pourront l'avaler. Si la personne i est en *syncope*, est sujette à des *accès stériques*, on lui fera respirer du *casto-m*, de l'*assa-fœtida*, ou la fumée des ımes, de la corne, du cuir, &c.

Air libre.

Vinaigre, ou eau-de-vie extérieurement.

Alkali volatil fluor.

Cas où il faut présenter des odeurs fétides.

(On emploie le *castoreum* & l'*assa-fœ-a* en fumée, ou l'on imbibe un peu coton d'*esprit volatil de corne de cerf* d'*alkali volatil fluor*, qu'on introduit ns les narines : ces *remedes*, en faisant e forte & subite impression sur les *fs*, très-sensibles du nez, non-seule-ent excitent les diverses *organes*, avec quels ces *nerfs* ont quelque *sympathie*, ntrer en action, mais ils contribuent si à diminuer ou à détruire la sensa-n désagréable qu'éprouve la partie du rps, qui, par ses souffrances, a occa-nné la *syncope*.

Castoreum, assa-fœtida, alkali volatil fluor.

Maniere de les employer.

Briques chaudes sous les pieds, frictions seches.

C'est encore pour produire le mêm effet, qu'on peut appliquer des briqu chaudes aux plantes des pieds, & frott avec force les jambes, les bras & le ventı

Bain chaud de pied dans les syncopes accompagnées de convulsions.

Au reste il n'y a pas de *remede* q j'aie trouvé aussi efficace, pour dissip les *syncopes hystériques* accompagnées *convulsions*, comme il arrive assez orc nairement, que le *bain de pied* chau Dans beaucoup de cas où l'on avoit ir tilement employé différents traitemen j'ai vu les malades recouvrer l'usage « sens, presque au même instant où leur mettoit les pieds & les jambes d l'eau un peu plus chaude que le *san* c'est-à-dire, au trente-cinquieme trente-sixieme dégré du *thermometre* M. *de Réaumur*. On a souvent remar que quand le malade ne reste pas a long-temps dans le *bain*, les *syncopes* les *convulsions* ou *spasmes* se renouvell mais avec moins de force, à la véri & le *pouls* devient *petit* & *irrégulier* s'est trouvé quelques occasions où les lades ayant beaucoup trop de *sang* & très-fortes *convulsions*, le *bain de pied* pas eu de succès.

Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystériques.

L'eau chaude, ainsi employée à l'e rieur, est, & le plus prompt, & le sûr moyen de dissiper les *syncopes h riques*; au lieu que les *esprits vola* que l'on met dans le nez, sont cap de causer, à certaines femmes très- cates & très-sensibles, les plus viole *convulsions*.

Quand le malade se trouve *constipé*, [il] est à propos de lui faire prendre un [la]*vement* avec de l'*assa-fœtida*; & dès [q]u'il peut avaler, on lui donne deux [c]uillers à bouche de *solution* d'*assa-fœti[d]a*, ou quelque *julep cordial*.) (M. WHYTT, *Traité des Maladies nerveuses*, [T]ome II, page 36 & suivantes.)

Circonstance qui indique l'assa-fœtida en lavement & en dissolution.

[T]raitement de la Syncope & de l'Evanouissement, occasionnés par la foiblesse, suite de la fatigue, du jeûne, des pertes de sang, &c.

LORSQUE la *syncope* est occasionnée [p]ar une extrême foiblesse, comme il [a]rrive pour l'ordinaire, après de grandes [f]atigues, de longs jeûnes, des *pertes de [s]ang*, &c., il faut ranimer le malade [a]vec des *cordiaux* actifs; lui donner des [g]*elées*, du *vin*, des *liqueurs spiritueuses*, [&]c. Cependant il ne faut les donner [d]'abord qu'en très-petite quantité, en [a]ugmentant peu à peu à mesure que le [m]alade devient en état d'en supporter [d]avantage. On doit le tenir tranquille, [à] son aise, & couché sur le dos, la tête [b]asse & au milieu d'un *air* frais, que l'on [f]era circuler dans sa chambre.

Cordiaux actifs, gelées, vin, &c.

Air frais.

Pour *aliments*, on ne lui donnera que [d]es bouillons nourrissants, du *sagou* au [v]*in*, du *lait* frais, & autres substances [d]e nature légere & *cordiale*; mais il ne [f]aut employer toutes ces choses que hors [d]e l'*accès*. Tout ce qu'on peut faire, tant [q]u'il dure, c'est de faire respirer un fla-

Quand l'accès est passé, bouillons, sagou au vin, lait.

Pendant l'accès,

eau de Luce, alkali volatil fluor, &c.

con d'*eau de la Reine de Hongrie*, d'*eau de Luce*, d'*alkali volatil fluor*, d'*esprit de corne de cerf*; de frotter les *tempes* avec de l'*eau-de-vie* chaude, & d'appliquer sur le *creux de l'estomac* une compresse qui en soit imbibée.

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, causés par la peur, le chagrin, les violentes affections de l'ame, &c.

Ces cas exigent le plus grand ménagement. Vapeurs du vinaigre pendant l'accès.

Après l'accès, limonnade, ou infusion de menthe, écorce d'orange.

Lavement émollient.

La *syncope* qui vient de la *peur*, du *chagrin*, & de toute autre affection violente de l'ame, &c., exige les plus grands ménagements. Il suffit de laisser le malade en repos, de lui faire respirer du *vinaigre*: &, après qu'il a recouvré ses sens, de lui faire boire abondamment de la *limonnade* chaude, ou une *infusion* de *menthe*, à laquelle on ajoutera un peu d'*écorce d'orange* ou de *citron*. Lorsque l'*accès* aura été long & violent, on fera sagement de donner au malade un *lavement émollient*, pour lui nettoyer les *intestins*.

Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la syncope, qu'elle qu'en soit la cause.

Il est d'usage de saigner dans la *syncope*, quelle qu'en soit la cause. Cette opération peut être utile aux personnes fortes & *pléthoriques*; mais elle seroit dangereuse à celles qui sont foibles & délicates, ou sujettes aux Maladies *nerveuses*. Ce qu'il y a de mieux à faire à ces dernieres personnes, est de les exposer à l'*air* libre; de leur donner des *cordiaux* & des *remedes stimulants*: tels sont les *sels volatils*, l'*alkali volatil fluor*, l'*eau*

e la Reine de Hongrie, l'*esprit de lavan-*
e, la *teinture de castoreum*, &c.

raitement de la Syncope & de l'Evanouis-sement, lorsque l'accès est terminé.

(LORSQUE l'*accès* est terminé, il faut ravailler au traitement radical, qu'on oit varier suivant les différentes causes ui ont occasionné la Maladie. La premiere *indication* est de fuir celle de ces ausés qui l'a fait naître; ensuite de se nettre à l'usage des *remedes* qui fortifient *canal alimentaire* & tout le *systême erveux*. Ces *remedes* sont sur-tout les *mers*; mais l'*exercice* & le *bain froid* ont au-dessus de tous les *remedes*. Ce-endant il a été quelquefois utile d'ap-iquer un *emplâtre antihystérique* sur le *as-ventre*, ainsi que de faire prendre de oux *vomitifs* & des *purgatifs stomachi-ues*. On sent que l'administration de es derniers, doit être guidée par les irconstances.)

Amers, exercice, bain froid.

Emplâtre antihystérique, vomitifs doux, purgatifs stomachiques.

§. IX.

Des Vents, ou Flatuosités.

TOUTES les personnes attaquées de *Maladies de nerfs*, sans exception, sont ourmentées par des *vents*, ou *flatuosi-és* dans l'*estomac* & dans les *intestins*; Maladie qui résulte du défaut de *ton* & e vigueur dans ces *organes*.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

(Les Maladies *venteuses* reçoivent dif-férents noms, selon leur siege & les

Dénominations

différentes, sous lesquelles sont connues les Maladies venteuses. différents accidents qui les accompagnent. Tout le monde connoît les dénominations particulieres des *vents*, qui s'échappent avec explosion, tant par l'*œsophage* & la bouche, que par l'*anus*.

Telles que Borborygme; Lorsque les *vents* parcourent avec bruit & sans douleur les diverses circonvolutions du *canal intestinal*, c'est ce qu'on appelle *Borborygme*.

Cholera sec; Lorsqu'ils sortent en même-temps & avec violence, par haut & par bas, c'est ce qu'on appelle *Cholera sec*. (Voyez ci-devant Chap. XX, §. I, Art. II de cette seconde Partie.)

Colique venteuse; Lorsque les *vents*, en se portant rapidement & sans bruit, d'un côté du *bas-ventre* à l'autre, ou que, s'amassant subitement & se tenant resserrés dans quelques parties du *canal alimentaire*, ils produisent des douleurs violentes aiguës, &c., on appelle cette Maladie *Colique venteuse*, dont nous avons parlé ci-devant Chap. XIX, §. III, Art. I de cette seconde Partie.

Météorisme; Si les *vents* causent une dilatation subite de l'*estomac* & des *intestins*, de maniere que tout le *bas-ventre* s'éleve considérablement, & sur-tout vers les *hypocondres*; cette tuméfaction, qu'elle soit douloureuse ou non, se nomme, en général, *Météorisme*.

Tympanite; Enfin, si les *vents* s'accumulent peu à peu dans l'*estomac* & les *intestins*, en assez grande quantité, & assez longtemps pour former une *tumeur* habi-

tuelle & constante du *bas-ventre*, qui devient tendu & élastique, & qui retentit comme un tambour lorsqu'on le frappe, cette Maladie rare & singuliere s'appelle *Tympanite*.

Les personnes *nerveuses* sont sujettes à tous ces accidents, qu'elles éprouvent, les unes dans un temps, les autres dans un autre : quelquefois ils se succedent les uns après les autres ; & d'autres fois on en observe plusieurs ensemble chez le même malade.)

ARTICLE PREMIER.

Causes des Vents, ou Flatuosités.

LES *aliments* cruds & *venteux*, comme les viandes séchées & *fumées*, les *feves*, les *choux*, &c., peuvent sans doute aggraver ces accidents ; cependant les hommes forts & bien portants y sont rarement sujets, à moins qu'ils n'aient trop mangé, ou qu'ils n'aient bu des liqueurs actuellement en *fermentation*, & qui, par conséquent, contiennent beaucoup d'*air élastique*. Ce qui démontre que, si la matiere des *vents* réside dans les *aliments*, la cause, qui fait que l'*air* s'en dégage en quantité assez grande pour produire des douleurs ; cette cause, dis-je, est presque toujours un vice des *intestins* eux-mêmes, qui sont trop foibles, soit pour empêcher l'*air élastique* de se dégager, soit pour expulser les *vents*, quand une fois ils sont formés.

Article II.

Remedes contre les vents, ou Flatuosités.

Les *remedes* propres à soulager, dans ces cas, sont tous ceux qui peuvent chasser les *vents*, & qui, en fortifiant le *canal alimentaire*, sont capables de prévenir leur reproduction.

Combien les Maladies venteuses sont difficiles à guérir.

La liste de ces *remedes* est très-longue; cependant on les voit souvent tromper l'attente, & du Médecin, & du malade. Les *carminatifs* les plus vantés sont, les *baies de genievre*; les racines de *gingembre* & de *zédoaire*; les semences d'*anis*, de *carvi* & de *coriandre*; *l'assa-fœtida* & l'*opium*; les eaux *échauffantes*; les *teintures*, les *esprits*: comme l'*eau aromatique*; la *teinture de suie de bois*; l'*esprit volatil aromatique*, *l'éther*, &c.

Remedes les plus vantés contre les vents.

Laudanum liquide, ou opium. Maniere de les prescrire.

Le Docteur Whytt dit qu'il n'a pas trouvé de *remedes* plus efficaces, pour chasser les *vents*, que l'*éther* & le *laudanum liquide de Sydenham*: il prescrit, pour l'ordinaire, le *laudanum* dans une *mixture* faite avec de l'*eau de menthe poivrée* & de la *teinture de castoreum*, ou de l'*esprit de nitre dulcifié*. Quelquefois il substitue à ces *remedes* l'*opium*, dont il fait des *pilules* avec l'*assa-fœtida*.

Avantages des calmants sur les carminatifs.

Il observe que les bons effets des *calmants* sont également sensibles, soit que les *vents* résident dans l'*estomac* ou dans les *intestins*; au lieu que les *remedes chauds*, appellés communément *carmi-*

natifs, ne procurent de prompts soulagements, que dans le cas où les *vents* sont dans l'*estomac*.

Quant à l'*éther*, le même Médecin dit, qu'il en a éprouvé d'excellents effets contre les *vents*, dans des circonstances où tous les autres *remedes* avoient échoué. La dose de ce *remede* est une cuiller à café, dans deux cuillers à bouche d'eau simple.

Æther. Dose.

Il a observé que les meilleurs *remedes* contre les *vents*, qui accompagnent un *accès* ou une *attaque de goutte*, sont, l'*éther*, ou un petit verre d'*eau-de-vie* de France, l'*eau aromatique*, &c.; ou du *gingembre*, pris, soit en substance, soit *infusé* dans de l'eau bouillante.

Remedes lorsque les vents sont symptomes de goutte.

Lorsque les circonstances s'opposent à ce qu'on puisse donner les *remedes* chauds intérieurement, M. Whytt recommande les applications externes, qui sont quelquefois avantageuses. Il veut, dans ces occasions, qu'on mette sur le ventre un grand *emplâtre* qui en recouvre la plus grande partie, & qui soit formé d'un morceau de peau douce, sur lequel on aura étendu, parties égales, de l'*emplâtre antihystérique* & de l'*emplâtre stomachique*. On maintient cet *emplâtre* sur le ventre, pendant un temps considérable, ou tant que le malade peut le supporter.

Remedes externes.

Emplâtre antihystérique & stomachique.

Mais s'il fatigue trop le malade, on peut l'ôter, & se servir à sa place du *liniment* suivant.

Liniment carminatif.

Prenez de *baume anodin de Bates*, une once;
d'*huile de macis*, demi-once;
d'*huile de menthe*, deux gros.

Mêlez parfaitement.

Maniere de l'employer.

On en prend environ une cuiller ordinaire, dont on frotte le malade vers la *région de l'estomac*, lorsqu'il vient de se coucher.

Remedes pour fortifier l'estomac & les intestins des personnes sujettes aux Vents.

Quinquina, fer, exercice.

POUR fortifier l'*estomac* & les *intestins*, il conseille le *quinquina*, les *amers*, les *martiaux* & l'*exercice* : & dans les cas où il y a encore des *vents*, il pense qu'il faut ajouter à la *teinture de quinquina* & aux *amers*, un peu de *muscade* ou de *gingembre*, & qu'il faut y joindre la *poudre aromatique*, combinée avec la *limaille de fer*.

Muscade, gingembre.

Remedes lorsque les Vents sont accompagnés de constipation.

Lorsque les *vents* sont accompagnés de *constipation*, ce qui arrive assez souvent, rien ne convient davantage que quatre ou cinq des *pilules* suivantes, prises tous les soirs en se couchant.

Pilules laxatives & carminatives.

Prenez d'*assa-fœtida*, deux gros;
d'*aloès succotrin*, } de chaque un gros;
de *sel de Mars*,
de *gingembre* en poudre,
d'*élixir de propriété*, autant qu'il en faut pour composer une masse, dont on fera des *pilules* de quatre grains chacune.

Remedes lorsque les Vents sont accompagnés de cours de ventre.

Si, au contraire, le ventre est trop relâché, on donnera, avec beaucoup de succès, de deux jours l'un, douze ou quinze grains de *rhubarbe*, avec trente-six ou quarante-huit grains de *confection du Japon* ou de *cachou*. Rhubarbe, avec la confection du Japon.

Remedes contre les Vents, dont les femmes sont attaquées vers le temps de la cessation des regles.

Les *vents*, dont les femmes sont attaquées vers le temps où les *regles* cessent naturellement, demandent de petites *saignées*, qui, dans ces cas, leur sont souvent plus salutaires, que tout autre *remede*. Petites saignées.

Article III.

Régime dont les personnes sujettes aux Vents, doivent user pendant le traitement, & après qu'ils sont dissipés, pour en prévenir le retour.

Quant au *régime*, M. Whytt observe que le *thé* & tous les *aliments venteux*, sont contraires; que, pour boisson, les malades ne doivent prendre que de l'*eau*, avec un peu d'*eau-de-vie* ou de *rum*; liqueur qui est non-seulement préférable à la *biere*, mais encore, dans la plupart des cas, au *vin* même. Eau, avec de l'eau-de-vie ou du rum.

Comme M. Whytt a singuliérement

bien traité cette matiere, & que ses sentiments, sur cet objet, sont, en grande partie, les mêmes que les miens, j'ai pris la liberté de le copier : j'ajouterai seulement que l'*exercice* est, à mon avis, supérieur à tout autre *remede*, soit pour prévenir la production des *vents*, soit pour en faciliter l'expulsion : mais on ne doit pas en attendre ces heureux effets, si on ne fait que se promener languissamment à pied, ou en voiture : ce n'est qu'en travaillant & en se livrant à des amusements actifs, qui donnent de l'*exercice* à toutes les parties du corps, qu'on pourra venir à bout de corriger la disposition aux Maladies *venteuses*.

Importance de l'exercice ;

Et du travail actif.

§. X.

De l'Abattement & du Découragement.

Tous ceux qui ont les *nerfs* délicats, sont sujets, plus ou moins, à l'*abattement* ou au *découragement* (9).

Qui sont ceux qui y sont sujets.

(De toutes les personnes *nerveuses*, celles qui y sont le plus sujettes sont les *hypocondriaques*, les *hystériques*, sur-tout les *mélancoliques* & ceux qui ont du *chagrin* & des peines d'esprit.)

(9) Ces affections sont considérées ici comme Maladies *essentielles* ; car elles sont plus souvent *symptomatiques*. Nous les avons vues *symptomes* ordinaires, dans les *fievres lentes*, *nerveuses*, *malignes*, &c. (Voyez à la Table les mots *Abattement* & *Découragement.*)

ARTICLE PREMIER.

égime qu'il faut prescrire contre l'Abattement & le Découragement.

LE *bain froid*, des *aliments* nourrisnts, l'*exercice*, les amusements, sont s moyens qui promettent le plus pour guérison de cet état. La solitude, s idées tristes & affligeantes l'ag:avent beaucoup, tandis qu'il est sou:nt guéri par les compagnies agréales & par les amusements vifs & piuants.

Bain froid, aliments nourrissants, exercice, amusements.

ARTICLE II.

emedes de l'Abattement & du Découragement, dus au relâchement des nerfs de l'estomac & des intestins.

LORSQUE l'*abattement* & le *découragement* viennent du relâchement & de la oiblesse des *nerfs* de l'*estomac* & des *intestins*, il faut prendre une *infusion* de *uinquina* & de *cannelle*, ou de *muscade*. -a *limaille d'acier*, jointe aux *aromatiques*, eut encore, dans ce cas, être donnée ivec avantage; mais l'*exercice* du cheval & le *régime* approprié, sont les moyens sur lesquels on doit se plus compter pour la guérison.

Infusion de quinquina, de muscade, ou de cannelle; limaille d'acier.

Exercice du cheval.

Traitement de l'Abattement & du Découragement, dus à une surabondance d'humeurs dans l'estomac & les intestins, ou à des obstructions dans les viscères.

QUAND cet état a pour cause une

ſurabondance d'humeurs dans l'*eſtomac* & dans les *inteſtins*, ou des *obſtructions* dans les *viſceres* du *bas-ventre*, comme le *foie* la *rate* & les *reins*, il faut donner les *purgatifs* où il entre de l'*aloès*; tels que les *pilules* preſcrites, pag. 102. J'ai quelquefois vu les *eaux ſulphureuſes* d'*Harrowgate* faire alors beaucoup de bien.

Purgatifs avec l'aloès, eaux ſulphureuſes.

Tartre ſoluble. Maniere de le preſcrire.

(Le Docteur WHYTT preſcrit encore le *tartre ſoluble*, qu'il ordonne de la maniere ſuivante.

Prenez de *tartre ſoluble*, depuis deux gros juſqu'à demi-once.

Faites fondre dans huit onces, ou un demi-ſetier d'eau de fontaine.

Ajoutez d'eau de *cannelle* ſans vin, de *ſirop de violette*, } de chaque une once.

Mêlez.

On prend deux ou trois verres de ce *médicament*, ſoit tous les matins, ou ſeulement une fois en deux jours, ce qui ſe continue pendant pluſieurs ſemaines.

Le Docteur MUZZEL a publié, depuis quelques années, pluſieurs exemples des bons effets du *tartre ſoluble* contre la *folie* & la *mélancolie*.

Dans les cas d'*abattement* & de *découragement*, j'ai trouvé, continue M. WHYTT, qu'il rafraîchit les malades, les diſpoſe au ſommeil, & calme l'agitation de leurs eſprits : mais ce *remede* devient quelquefois nuiſible, en augmentant les *vents* & occaſionnant de la langueur ou des défaillances : &, au-

Inconvénients que peut avoir le tartre

tant que je l'ai remarqué, le *tartre soluble* est plus utile dans les affections *maniaques* ou *mélancoliques*, dépendantes d'humeurs nuisibles, amassées dans les *premieres voies*, que dans celles qui sont produites dans le *cerveau*.) [*Traité des Maladies nerveuses*, Tome II, pag. 423 & suiv.] Soluble : Maladies où il convient le mieux.

Traitement de l'Abattement & du Découragement, occasionnés par la suppression des regles ou des hémorrhoïdes.

Il faut rappeller les *regles*, ou les *hémorrhoïdes*, quand l'*abattement* & le *découragement* sont dus à la *suppression* de l'une ou de l'autre de ces *évacuations*, ou établir à leur place un *cautere*, un *seton*, &c. Le Docteur Whytt assure que rien, en pareil cas, ne produit un effet aussi sûr & aussi prompt, que la *saignée*. Saignée.

(Il appuie ce sentiment, dans son Ouvrage sur les *Maladies de nerfs*, d'une observation importante, que nous allons rapporter.

Une femme, âgée de cinquante ans, se trouva, peu de temps après que ses *regles* furent cessées naturellement, attaquée d'une *toux*; elle crachoit même un peu de *sang*. Ce dernier accident ne dura que quelques mois : mais la *toux* subsista plus de trois ans; & quand, au bout de ce temps, elle vint à la quitter, la malade fut tourmentée de *vents* dans l'*estomac*, eut de l'*abattement*, du Observation.

découragement, la tête embarrassée & de l'*insomnie*. Cet état dura plusieurs mois, pendant lesquels les douleurs augmenterent, malgré le grand usage qu'elle fit de divers *médicaments échauffants*, *carminatifs*, *aromatiques*, *martiaux* & *antihystériques*.

Un *vésicatoire*, appliqué à la tête, diminua le trouble du *cerveau*, & procura quelques bonnes nuits. Dans l'idée que cette *toux* étoit un effet de la cessation des *regles*, & que les *vents*, dans l'*estomac*, l'*abattement* & le *découragement*, avoient pour cause le dérangement de ce *viscere*, produit & entretenu par la matiere qui avoit coutume de sortir par l'*expectoration*, j'ordonnai, quoique le *pouls* ne fût, ni *plein*, ni *vif*, qu'on tirât dix onces de *sang* du bras : dès que la *saignée* fut faite, la malade se trouva beaucoup mieux ; la confusion du *cerveau*, l'*insomnie*, la *langueur* & tous les *symptomes* causés par les *vents*, se dissiperent.

Cette femme ayant, dans la suite, ressenti les mêmes *symptomes*, la *saignée* fut encore le *remede* qui lui réussit le mieux de tous ceux qu'elle mit en usage.) (Ibid. Tome II, pag. 425 & suiv.)

Traitement de l'Abattement & du Découragement, causés par le chagrin, les peines d'esprit, &c.

Dissipation, gaicté, voyages, &c.

Dans l'*abattement* & dans le *découragement*, occasionnés par le *chagrin*, les

traverses & autres peines d'esprit, rien ne soulage plus surement que les compagnies agréables, la variété des amusements, le changement de lieu, & sur-tout les voyages dans les pays étrangers.

ARTICLE III.

Moyens de prévenir l'Abattement & le Découragement.

Eviter les excès, s'abstenir de liqueurs fortes, &c.

LES personnes qui éprouvent ces indispositions, doivent fuir toute espece d'excès, sur-tout ceux des plaisirs de l'amour & des *liqueurs fortes*. Sans doute que l'usage modéré du *vin* & des autres *liqueurs spiritueuses*, n'est pas toujours nuisible; mais quand on les prend avec excès, elles affoiblissent l'*estomac*, vicient les humeurs & abattent les esprits.

Le conseil que nous donnons, est d'autant plus important, que les gens qui ont des peines d'esprit & qui sont *mélancoliques*, courent souvent aux *liqueurs fortes* pour se dissiper, & que ce moyen ne manque jamais de hâter leur destruction. (Voyez premiere Partie, Chap. X, §. III. (10).

(10) Nous nous croyons obligés de répéter ici ce que nous avons déja dit plusieurs fois, qu'il n'y a que le peuple parmi nous qui se livre à l'usage des *liqueurs fortes*, & que, par conséquent, ce conseil de l'Auteur n'a gueres d'application dans ce Pays-ci.

§. XI.

De l'Affection hystérique.

(On confond ordinairement les *affections hystériques*, avec les *affections hypocondriaques*, & les Médecins eux-mêmes les regardent, en général, comme les mêmes Maladies. Ils ont observé seulement, quand elles se trouvent chez les femmes, de les appeller *Maladies hystériques*; dénomination qui a son origine, dans l'opinion où l'on étoit anciennement, que leur siege étoit dans la *matrice* : & les Maladies du même genre qui attaquoient les hommes, se nommoient *Maladies hypocondriaques*, d'après une autre supposition, que, chez ces derniers, ces Maladies avoient pour cause quelque vice dans ceux des *visceres* qui sont situés dans les *hypocondres*, ou sous les *fausses côtes*.

Le savant HOFFMANN a, sur ce sujet, un sentiment différent de celui de la plupart des Auteurs qui lui sont postérieurs. Selon lui, les *Maladies hystériques & hypocondriaques* sont certainement des Maladies qui different l'une de l'autre, soit par leurs *symptomes*, soit par leurs *causes*, soit par la maniere dont elles se terminent. (Voyez HOFFMANNI, *Systm. Med.* Tom. III, Cap. V, §. V. & VI.)

Mais nous ne pouvons adopter cette opinion, parce que les *symptomes* de ces

deux eſpeces de Maladies ſe reſſemblent par leur nature, & que l'*affection hystérique* n'eſt pas plus différente de l'*affection hypocondriaque*, qu'elles ne ſont chacune en particulier différentes d'elles-mêmes. Il eſt vrai que chez les femmes, les *ſymptomes hyſtériques* ſe rencontrent plus fréquemment, paroiſſent plus ſubitement, & ſont beaucoup plus violents que les *ſymptomes hypocondriaques* chez les hommes; mais ces particularités, qui ne ſont qu'une ſuite de la *conſtitution* plus délicate des femmes, de leur vie ſédentaire, & de l'état extraordinaire où ſe trouve quelquefois la *matrice*, ne peuvent nullement ſervir à prouver que ces deux Maladies ſoient, à proprement parler, différentes l'une de l'autre. (Docteur Whytt, ibid. Tome I, pag. 391.)

Si donc on fait ici deux paragraphes de ces Maladies, c'eſt moins relativement aux *ſymptomes* qui les caractériſent, que relativement au traitement qu'exige la différence qu'offre néceſſairement la *conſtitution* des perſonnes qui en ſont affectées.)

Les *affections hyſtériques* appartiennent encore à la claſſe nombreuſe des *Maladies de nerfs*, qu'on doit regarder, à juſte titre, comme l'écueil de la Médecine.

Les femmes dont la *conſtitution* eſt délicate, dont l'*eſtomac* & les *inteſtins* ſont relâchés, & dont le *ſyſtême nerveux* eſt ſinguliérement *irritable*, ſont les plus ſujettes aux *affections hyſtériques*. Quelles ſont les femmes qui y ſont ſujettes.

Article prèmier.

Causes des Affections hystériques.

Chez ces femmes, un *accès*, ou une *attaque* de *vapeurs hystériques*, peut avoir pour cause l'*irritation des nerfs* de l'*estomac* ou des *intestins*, produite par des *vents*, par des humeurs *âcres*, &c. La *suppression* subite des *regles* occasionne souvent un *accès hystérique*; il peut encore être excité par des *passions* violentes, par de fortes affections de l'ame; comme la *peur*, le *chagrin*, la *colere*, de grandes peines d'esprit, &c.

(La vie molle & voluptueuse, l'amour, les longues abstinences, les *évacuations* immodérées, en sont encore des causes très-communes.

Il y en a qui ont des *attaques* avant & après leurs *regles*; à l'aspect de certains objets. Chez d'autres elles sont occasionnées par les odeurs, le plus souvent agréables : mais l'adversité, sur toute chose, y donne souvent lieu; sur quoi il est bon de prendre toujours des informations; parce que cette connoissance peut aider à dévoiler la Maladie.

Rien n'est plus commun que l'*affection hystérique*. Il n'y a gueres que les femmes qui menent une vie laborieuse, qui en soient exemptes. Elle prend quelquefois l'aspect des autres Maladies; mais cela n'arrive pas aussi fréquemment que le pensent ceux qui trouvent très-

ommode de rapporter à quelques *affec-*
'ons générales, toutes celles dont le ca-
actere leur échappe. On ne sauroit ce-
endant se dissimuler qu'il y a, tant dans
'affection hystérique, que dans l'*hypocon-*
riaque, des complications qui peuvent
érouter les plus instruits & les plus ex-
érimentés.

Ces réflexions doivent nous porter à
e prononcer sur les *affections hystériques*,
:, en général, sur toutes les *Maladies*
:rveuses & *hypocondriaques*, qu'après le
lus sévere examen des *symptomes* qui les
aractérisent. Mais aussi il faut prendre
arde de donner dans l'excès contraire,
n ne voulant reconnoître l'*affection hys-*
'rique, par exemple, que chez les fem-
ıes dont la *matrice* est plus ou moins af-
ctée. Car on voit des filles exemptes
es Maladies de ce genre, tandis que des
:mmes mariées, & même des femmes
ui jouissent d'une très-bonne santé pen-
ant leur grossesse, & qui accouchent
cilement, sont quelquefois tourmentées
: *Maladies hystériques.*

Combien il est important de ne prononcer sur les Maladies nerveuses, que d'après l'examen sévere de leurs symptomes.

Ajoutez à cela, dit le Docteur Whytt,
ue les femmes qui sont parfaitement *ré-*
'ées, & dont la *matrice* est saine & sans
plus petite incommodité, éprouvent
ouvent des maux de ce genre, tandis
ue d'autres femmes, que des *tumeurs*
uirreuses & d'autres Maladies de ce
scere font beaucoup souffrir, ne sont
ouvent point sujettes aux *Maladies hys-*
'riques, ou du moins n'en ont pas les
us fâcheux *symptomes.*

Le siege de l'affection hystérique est dans les nerfs.

Enfin en ouvrant, après la mort, de femmes qui avoient souffert long-temp & beaucoup de ces Maladies, on a fré quemment trouvé la *matrice* dans u état sain. Le siege de cette Maladie ser donc toujours difficile à fixer, si on n l'établit pas dans les *nerfs*, indépendam ment de tout vice *organique*.

Cependant on ne peut s'empêcher d convenir que le mauvais état de la *matri ce* & des *ovaires*, en est souvent la sou ce, & l'observation semble le confirmer puisque nous voyons les femmes grosse & qui sont en couche, y être les plu sujettes.)

Article II.

Symptomes de l'Affection hystérique.

Quelquefois l'*accès hystérique* re semble à un *accès* de foiblesse ou à l *syncope*. Le malade est alors absolumen sans mouvement, & la *respiration* est foible, qu'elle est à peine sensible.

En quoi differe la syncope, symptome de l'affection hystérique, d'avec la syncope ordinaire.

(Mais cette *syncope* differe de la *syn cope* ordinaire, en ce qu'elle n'est pas ac compagnée de la pâleur du visage, n de sueurs froides, & qu'elle dure beau coup plus long-temps, puisqu'on en vu persister pendant plusieurs jours. L *respiration* est tellement éteinte, qu'ell ne ternit point la glace, & n'ébranle poin la flamme d'une bougie, qu'on présent au nez. La froideur du corps fait quel quefois passer la malade pour morte, &

[...] cette erreur il peut arriver le plus af[fre]ux des malheurs. Plusieurs *hystériques*, [quo]ique sans mouvements & sans parole, [ent]endent tout ce qu'on dit, & voient [mê]me ce qu'on fait auprès d'elles. J'en [a]i vu, dit M. LIEUTAUD, revenir, par [un] mouvement de colere, contre ceux [qui] vouloient faire quelque chose qui leur [dép]laisoit. Une entre autres, à laquelle [on] vouloit poser des *vésicatoires*, qu'elle [av]oit en aversion, prit si bien ses dimen[sio]ns, qu'elle appliqua le plus vigoureux [so]ufflet à son Chirurgien; &, ce qu'il y [a d]'assez surprenant, elle retomba à l'ins[tan]t dans le premier état, mais qu'elle [...] respecter.)

D'autres fois la malade tombe *dans* [un]e *espece* de saisissement, ou elle éprou[ve] de violentes *convulsions*.

Les *symptomes*, qui précedent l'*accès* [hys]*térique*, ne sont pas les mêmes chez [les] différents sujets. Tantôt cet *accès* s'an[no]nce par le froid des *extrémités*, par des [pan]*diculations*, des bâillements, l'*abatte[me]nt*, le *découragement*, l'*oppression*, les [an]*xiétés*, &c.: tantôt d'une autre ma[niè]re; on sent comme une boule dans le [ba]*s-ventre*, qui monte par dégrés vers [l'e]*stomac*, & y produit des gonflements, [de]s maux de cœur, & quelquefois mê[m]e des *vomissements*. Symptomes qui précedent l'accès.

Elle passe ensuite au gosier, où elle [ca]use une espece de suffocation, à la[qu]elle succede une *respiration* précipitée, [de]s *palpitations de cœur*, des *vertiges*, Symptomes de l'accès.

l'obſcurciſſement de la vue, la perte
l'ouie, & enfin des mouvements *co*
vulſifs dans les *extrémités* & dans d'a
tres parties du corps.

(Mouvements peu différents des *é*
leptiques. Dans cet état, les *muſcles* de
reſpiration & du *bas-ventre* eſſuient
plus grandes ſecouſſes, & ces derni
s'élevent quelquefois prodigieuſement

En quoi differe l'accès hyſtérique de l'attaque d'apoplexie.

Il arrive encore que les malades p
dent la connoiſſance auſſi ſubitement q
dans l'*apoplexie*; ce qui ne manque gue
d'en impoſer à ceux qui négligent al
d'examiner l'état de la *mâchoire*, qui
en *convulſion* dans les *accès hyſtériqu*
D'ailleurs, les *apoplectiques* ont une d
ficulté de reſpirer & un *râlement* qu'
n'obſerve pas dans l'accident dont no
parlons, qui peut cependant dégéné
en véritable *apoplexie*, & même en *h*
miplégie, ainſi qu'on l'a obſervé quelq
fois. Tels ſont les *ſymptomes* les plus o
dinaires qui caractériſent l'*accès*.

Mais hors l'*accès*, dont le retour
quelquefois aſſez régulier, les malad
ne ſont point ſans éprouver un gra
nombre d'autres *ſymptomes*, dont
deſcription rentre dans celle des *Maladi*
nerveuſes générales. (Voyez le comme
cement de ce Chap., pag. 9 de ce Vol
Nous ne décrirons ici que ceux qui ſo
particuliers à l'*affection hyſterique :* il e
dautant plus important d'y faire atte
tion, que c'eſt par les connoiſſances qu'o
en aura, qu'on évitera les erreurs fune
tes dans leſquelles entraîne l'ambigui

eux qui caractérisent les *accès* dont venons de parler.

es femmes *hystériques* ont toujours la plus ou moins affectée ; elles y ressen- une pesanteur qui en gêne les fonc- ,& quelquefois une douleur très-vive, étendue, qu'on nomme *clou hystérique*. eurs sont incommodées de battement *rteres temporales* ; d'autres se plaignent roid au sommet de la tête ; la plupart des sifflements dans les oreilles, des *ges*, des frayeurs, des *terreurs pani-*, des tremblements ou des trémousse-ts de tout le corps, des lassitudes, &c. tristesse, la *mélancolie* & le découra-ent empoisonnent tous leurs amuse-ts ; leur imagination se trouble ; elles t, chantent, crient & pleurent sans su- & deviennent quelquefois *folles*. Elles lent beaucoup de *vents* par la bouche, es rots *acides* & *nidoreux* : elles ont un hement incommode, & souvent mal *dents*.

Symptomes entre les accès.

a plupart sont exposées à des *suffoca-* alarmantes ; quelques-unes éprou- une *toux* seche, qui peut devenir *ulsive*. Les *palpitations de cœur* sont ici -communes ; elles sont quelquefois olentes, qu'on peut les entendre au- des femmes maigres. On sent encore battements au *bas-ventre*, & qu'on porte à l'*artere cœliaque*, à la *mésen-que supérieure* ou à l'*aorte*. Leur *pouls petit*, *inégal*, *intermittent* & même *é* dans quelques personnes.

.a *fievre* peut se mettre de la partie ;

elle vient ordinairement par *accès*, une deux fois dans la journée. Ces *symp mes* sont ceux qui attaquent la tête & *poitrine*. Voyons ce qui se passe au *l ventre* & aux *extrémités*.

Les malades se plaignent commu ment d'*anxiétés* & de *nausées*. Elles s même tourmentées par le *vomissemen* qui approche quelquefois, par sa v lence, de la *passion iliaque*. (Voyez Ch XIX, §. II, pag. 50 du Tome III.) E sentent un grouillement, des tiraillemer des douleurs dans les *entrailles*, & mê des *coliques* irrégulieres & violentes. ventre, dans ces circonstances, est co munément dur & élevé. Il est import de savoir qu'on a vu des *hystériques* avoient de l'horreur pour la boisso de même que dans la *rage*, & qu'on est même trompé.

Le *cours de ventre* ou la *constipation* ; *urines* abondantes, limpides ou coul de café, sont encore des *symptomes* miliers aux *hystériques* ; de même que chaud & le froid qui se succedent. dernier se fait principalement sentir dos, qui peut encore être le siege de tr grandes douleurs. Les malades se pl gnent aussi de *crampes* ou d'*inquiétu* aux jambes, qui troublent leur rep on voit enfin à ces parties des enflu qui ne reçoivent point l'impression doigts, & que le lit ne dissipe point.

Symptomes qui suivent

L'*accès hystérique* se termine quelquef par la *sueur* : il peut durer plusieurs jou comme nous l'avons déja dit. Lorsq

malades en sortent, elles poussent de longs soupirs, & font souvent des éclats de rire, avec mille gestes ridicules. Quand la raison est revenue; elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse à la tête; elles se sentent un grand accablement & tout le corps brisé. immédiatement l'accès.

L'*accès* n'est pas, en général, beaucoup à craindre; cependant il a quelquefois causé la mort, lorsqu'il s'est changé en assoupissement *léthargique*, ou en vraie *apoplexie*. Maladies qui peuvent être la suite de l'accès hystérique.

Cette Maladie peut, par sa durée, jetter dans l'*atrophie*, dont on ne revient gueres, sur-tout lorsqu'il y a un vice local, soit dans les *organes* de la *génération*, soit dans les autres *visceres*, ainsi que l'ouverture des *cadavres* l'a montré si souvent.)

ARTICLE III.

Traitement de l'Affection hystérique.

Le grand objet du Médecin, dans cette Maladie, est d'abréger l'*accès*, quand il a lieu, & d'empêcher qu'il ne revienne dans la suite. Plus les *accès* sont longs, plus ils reviennent souvent, & plus la Maladie devient opiniâtre. Car la répétition des *accès* en augmente la violence, & ils produisent, à la longue, un tel relâchement dans toute la machine, qu'il est très-difficile de les guérir. But qu'on doit se proposer dans le traitement de cette Maladie.

Traitement de l'Affection hystérique pendant l'accès.

On est dans l'usage de saigner la ma- Circonf-

tances qui indiquent la faignée, & avec quelle précaution il faut la faire.

lade pendant qu'elle eſt dans l'*accès* ; & cela peut convenir pour les perſonnes fortes & *pléthoriques* ; mais la *ſaignée* feroit dangereuſe pour celles qui ſont foibles & délicates, ou qui ſont attaquées de cette Maladie depuis long-temps, ou enfin dont l'*accès* tient à un état d'épuiſement.

Odeurs fortes, fumée de plumes brûlées, d'aſſa-fœtida, alkali volatil fluor, frictions ſeches.

La méthode la plus ſure, dans ces cas, eſt de ranimer la malade avec des odeurs fortes ; de lui faire flairer la fumée de *plumes* brûlées, d'*aſſa-fœtida*, ou de l'*eſprit volatil de corne de cerf*, de l'*alkali volatil fluor*, de lui appliquer ſous la plante des pieds des briques chaudes, & de lui frotter fortement les jambes, les bras & le ventre avec des linges chauds.

Bains de pieds.

Cependant le meilleur de tous les *remedes*, en pareil cas, eſt de plonger les pieds & les jambes de la malade dans l'eau chaude. Ces *bains* conviennent particuliérement lorſque l'*accès* précede le temps des *regles*.

Cas où il faut preſcrire des lavements.

Dans les cas de *conſtipation*, on donnera à la malade un *lavement laxatif*, auquel on ajoutera de l'*aſſa-fœtida* ; & auſſitôt qu'elle pourra avaler, on lui fera prendre deux cuillers ordinaires d'*une diſſolution* d'*aſſa-fœtida*, ou de quelque *julep cordial* (11)

(11) Outre la *ſaignée*, que M. BUCHAN reſtreint, avec raiſon, au ſeul cas de *ſuppreſſion* de quelque *évacuation* habituelle, ou de *pléthore*, quoiqu'elle ait été conſeillée par le fameux SYDENHAM & par d'autres célebres *Trai-*

Traitement de l'Affection hystérique, après que l'accès est passé.

Régime.

C'EST dans les intervalles des *accès*, u'il faut travailler à guérir la Maladie. 'observation d'un *régime* exact en avanera singuliérement la cure. Le *lait* & les ıbstances *végétales*, continués pendant n temps convenable, suffisent souvent our la guérir entiérement. Cependant si malade a été accoutumée à des *aliments* lus nourrissants, elle ne les quittera que ar dégré, parce qu'il y auroit du danger les abandonner tout à-coup.

Lait, végétaux.

La boisson la plus convenable, est l'eau ec un peu de *liqueur spiritueuse*. L'*air* c & froid est celui qui convient le mieux. n retirera un grand avantage des *bains oids*, & de tout ce qui peut tendre à fornier les *nerfs* & à restaurer la *constitution* :

Boisson, air.

Bains froids.

---

aticiens, tant celle du pied, que celle du as ou de la gorge, il y en a encore qui préent l'*émétique*, qui cependant est autant à aindre que la *saignée*. On prétend qu'il a elquefois produit de bons effets; mais il a ssi excité les plus grands orages : la prudence interdit donc l'usage, & nous conseillons ne jamais l'employer que d'après l'ordonnce d'un Médecin instruit, qui aura pesé ec attention & sagacité les circonstances dans squelles se trouve la malade. Les *remedes* les us sûrs, pendant l'*accès*, & dont on n'a rien raindre, sont les odeurs les plus *fétides* presites par l'Auteur, l'*eau de Luce*, l'*alkali volafluor*, les *gouttes* & le *sel d'Angleterre*, &c.; *bains de pieds*, la *projection* d'eau froide sur visage, &c.

Emétique. Ses avantages & ses inconvénients.

Projection d'eau froide sur le visage, &c.

par conséquent on évitera avec grand soin tout ce qui peut tendre à la relâcher & à l'affoiblir, comme de rester trop long-temps au lit, de veiller tard, &c.

Avantage de la gaieté.

Il est de la plus grande importance que la malade soit constamment gaie & contente, &, autant qu'il sera possible, qu'elle soit perpétuellement occupée à quelque objet agréable.

Il faut porter la malade à la dissipation, même par la force.

(Il faut même lui faire violence à cet égard. Il faut s'appliquer à croiser le penchant qu'elle a à se livrer à ses tristes réflexions; la porter à la dissipation, & tendre, pour ainsi dire, des pieges à son esprit, qui joue un grand rôle dans cette Maladie. L'Histoire de l'Académie des Sciences, (année 1752,) fait mention d'une femme *hystérique*, qui, après avoir essayé tous les *remedes* imaginables, fut guérie par une grande frayeur qu'on lui causa, à dessein d'éprouver si une révolution forte & subite ne pouvoit pas lui être salutaire: la joie immodérée, une *colere* violente, des travaux pénibles, &c., peuvent produire le même effet. On a enfin observé que le mariage avoit procuré un grand changement, qu'on auroit en vain attendu du traitement le plus méthodique.)

Remedes fortifiants: le fer, le quinquina, les amers, l'élixir de vitriol;

Les *remedes* les plus appropriés dans cette Maladie, sont ceux qui sont propres à fortifier le *canal alimentaire* & tout le *systême nerveux*; tels sont les *préparations de fer*, le *quinquina* & les autres *amers*. On peut donner deux ou trois fois par

ur, vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans verre d'*infusion* de *quinquina* : on pourit encore prescrire le *quinquina* & *le fer* substance, pourvu que l'*estomac* pût supporter ; mais alors il faut les donner trop petite dose, pour en attendre de ffet. Les eaux *ferrugineuses* sont, pour rdinaire, très-avantageuses dans cette aladie. Eaux ferrugineuses.

Lorsque *l'estomac* est surchargé de *legmes*, ou d'humeurs viciées, il faut nployer les *vomitifs* ; mais qu'ils ne soient, trop forts, ni trop répétés ; car ils relâent & affoiblissent l'*estomac*. (12) Remedes lorsque l'estomac est surchargé de phlegmes. Vomitifs.

Quand on a des dispositions à la *consation*, on la prévient par le *régime*, ou prenant des *pilules laxatives*, aussi sount que les circonstances le demandent. Ce qu'il faut faire dans les cas de constipation.

(J'ai éprouvé, plusieurs fois, que les *ux minérales de Passy* remplissoient la ouble *indication* de fortifier le *canal alientaire* & de lâcher le ventre. Une chone a quelquefois suffi pour solliciter une rde-robe par jour. D'autres se sont bien ouvées du *petit lait*. Mais j'ai observé que s sortes de malades ne pouvoient en ntinuer l'usage que pendant une hui- Eaux de Passy. Petit lait.

---

(12) Ceci ne contredit pas ce que nous avons ., [note 11, page 120 de ce Volume.] Il ne git pas ici de l'*accès*, il s'agit des intervalles i regnent entre les *accès* ; & certainement si l'*esnac* se trouve dans l'état que décrit M. BUIAN, il ne faut pas le blâmer de prescrire l'*ipéuanha* à la dose de quinze ou dix-huit grains ; on ne le répétera que dans le cas de nécessité, Ipécacuanha.

taine de jours, au bout duquel temps elles se sentoient des foiblesses générales & des tiraillements dans l'*estomac*, qu'on dissipoit facilement, au moyen d'une *teinture de quinquina*, ou de l'*eau de boule*. Pendant l'usage de ces derniers *remedes*, les malades prenoient un *lavement* à l'eau tous les jours.)

Teinture de quinquina. Eau de boule.

Remedes propres à diminuer l'irritabilité.

Pour diminuer l'*irritabilité* du *systême nerveux*, on emploiera les *remedes antispasmodiques*. Les meilleurs sont le *musc*, l'*opium* & le *castoreum*. Lorsque l'*estomac* ne pourra s'accommoder de l'*opium*, on l'appliquera extérieurement ou on le donnera en *lavement* : on l'a vu souvent guérir de cette derniere maniere, les *maux de tête périodiques*, auxquels les personnes *hystériques* & *hypocondriaques* sont sujettes.

Musc, opium & castoreum.

Quand il ne réussit pas à procurer le sommeil, on peut lui substituer le *castoreum*, qui, dans quelques cas, produit cet effet avec succès. Le Docteur WHYTT conseille en conséquence, de les donner conjointement. Il recommande encore d'appliquer sur le ventre l'*emplâtre antihystérique*.

Cas où il faut préférer le castoreum à l'opium, comme narcotique.

(Les cas dans lesquels le Docteur WHYTT a éprouvé que le *castoreum* procuroit du sommeil plus efficacement que l'*opium*, sont ceux où les malades sont fort tourmentés par des *vents* dans l'*estomac* & dans les *intestins*.

Alors il fait prendre ce *remede* de la maniere suivante.

Prenez de *laudanum liquide de Sydenham*, dix à vingt gouttes ; de *teinture de caſtoreum*, composée, une ou deux cuillers à café.

On donne ce *remede* le ſoir, la malade tant au lit.

On obſervera que l'*opium*, ſoit en ubſtance, ſoit ſous la forme de *laudanum*, ıe doit jamais être donné qu'à petite doſe lans les commencements de ſon uſage.

L'opium doit être donné à petites doſes d'abord.

M. Whytt cite l'exemple d'une emme d'un âge moyen, à laquelle quatre ›u cinq gouttes de *laudanum*, priſes par a bouche, cauſoient de violentes douleurs, & des *crampes* ou *ſpaſmes* dans l'*eſomac*. Si on lui donnoit ſeize gouttes de a même préparation dans un *lavement*, lles occaſionnoient un *délire*, qui duroit louze heures, ſans cependant faire mal l'*eſtomac*. Cette Dame enſuite recommença l'uſage du *laudanum* par une goutte, & la doſe fut augmentée, par dégrés, uſqu'à vingt-cinq : qui plus eſt, elle en a quelquefois pris cette quantité trois fois lans un jour, ſans éprouver aucun des nauvais effets que l'*opium* produiſoit chez lle précédemment.

Obſervation.

Si donc l'*irritabilité* du *ſyſtême nerveux*, '*inſomnie* & les autres accidents dans eſquels elle entraîne, exigent les *antiſpaſmodiques* forts, tels que ceux dont on parle ici, il ne faut en commencer l'uſage qu'à très-petite doſe, comme un demi-grain ou un grain d'*opium* ; ſix ou huit

gouttes de *laudanum* ; dix ou douze grains de *castoreum* ; une petite cuiller à café de *teinture de castoreum composée* ; dix-huit ou vingt grains de *musc*, &c.

On sent qu'il ne faut pas employer tous ces *remedes* à la fois. Il faut tenter ceux qui conviennent le mieux au *tempérament* & à la situation de la malade.

L'opium est plus échauffant que le castoreum & le musc.

L'*opium* est le plus échauffant de ces *remedes* ; aussi arrive-t-il souvent qu'il *constipe* : mais s'il ne produit que cet effet, & que les *symptomes hystériques* dépendent principalement d'une délicatesse extrême du *systême nerveux*, il ne faut pas l'interrompre pour cela : on prescrira des *lavements* d'*assa-fœtida*, ou des *pilules aloétiques*, (Voyez ci-après pag. 134 de ce Vol.) ou quelque autre *purgatif* doux de temps en temps.

Le castoreum, moins échauffant que l'opium, l'est davantage que le musc.

Le *castoreum* est moins échauffant que l'*opium* ; mais il l'est davantage que le *musc*, que l'on ordonne dans les cas où ni l'*opium*, ni le *castoreum* ne conviennent, & qui est principalement indiqué dans le *hoquet*, les *crampes* ou les *spasmes* de l'*estomac*.

Il faut en outre étudier l'effet de ces *remedes*, & augmenter ou diminuer les doses proportionnément à l'avantage ou désavantage que l'on en retire. Je connois une Dame qui prend habituellement du *laudanum* depuis plusieurs années ; elle a commencé par une goutte, & a augmenté par dégrés jusqu'à six. A cette dose, elle a éprouvé le calme qu'on en

attendoit, & ne l'a point augmentée depuis.)

Traitement des Crampes, auxquelles sont sujettes les femmes hystériques.

Les femmes *hystériques* sont souvent tourmentées de *crampes* dans plusieurs parties du corps, sur-tout au lit, ou pendant le sommeil. Il faut alors employer l'*opium*, les *emplâtres vésicatoires* & le *bain chaud*, ou les *fomentations chaudes*, comme les *remedes* les plus efficaces.

Lors donc que les *crampes*, ou les *spasmes* sont très-violents, l'*opium* est le *remede* sur lequel on doit le plus compter.

Dans les cas très-violents, l'opium.

Dans les cas moins graves, *les bains de pieds* & de *jambes* dans l'eau chaude, ou un *emplâtre vésicatoire*, appliqué sur la partie affectée, suffisent souvent pour calmer la douleur. Cependant quand les malades ont les *nerfs* d'une délicatesse & d'une sensibilité extraordinaire, il faut renoncer à cet *emplâtre*, & tenter la guérison uniquement par les *opiates*, le *musc*, le *camphre* & le *bain chaud*.

Dans les cas moins graves, bains de jambes, ou vésicatoire.

Circonstances où les vésicatoires ne conviennent pas.

Dans nombre d'occasions, la compression suffit seule pour se délivrer des *crampes*. C'est ainsi qu'avec des jarretieres, ou des bandages très-serrés, on prévient, on guérit même quelquefois celles des jambes. Et lorsque les *convulsions* viennent d'une *distention venteuse* des *intestins*, ou d'un *spasme* commençant dans ces mêmes *intestins*, on par-

Dans les cas ordinaires, la compression, les ligatures.

vient ſouvent à les calmer, ou même à les faire diſparoître entiérement, en ſerrant fortement le ventre avec une large ceinture (*b*).

Morceau de ſoufre tenu dans la main.

On a ſouvent recours, pour guérir les *crampes*, à un *canon* ou morceau de *ſoufre* qu'on tient dans la main; un tel moyen paroît ne devoir ſon effet qu'à l'imagination; cependant comme il a quelquefois réuſſi, on peut le tenter.

Traitement des ſpaſmes, des crampes & des convulſions dues à des humeurs âcres; Périodiques; Quinquina.

Au reſte, lorſque les *ſpaſmes*, les *crampes*, ou les mouvements *convulſifs* viennent d'humeurs *âcres*, qui ſéjournent dans l'*eſtomac* & dans les *inteſtins*, il faut, avant tout, commencer par les évacuer, ou en corriger l'*âcreté*; ſans quoi on ne parvient jamais à en délivrer la malade. Le *quinquina* a ſouvent guéri des *convulſions périodiques*, après que tous les autres *remedes* avoient été tentés en vain.

§. XII.

De l'Affection hypocondriaque.

(La dénomination de cette eſpece de *Maladie nerveuſe* eſt tirée des *hypocondres*, qu'on croit en être le principal ſiege. Des conjectures qui paroiſſent aſſez bien fondées, l'établiſſent dans les *veines* du *bas-*

Sachets de romarin.

(*b*) Pluſieurs perſonnes attaquées de *crampes*, prétendent avoir retiré de grands avantages d'attacher toutes les nuits ſous la plante des pieds, aux chevilles & aux genoux de petits ſachets de *romarin*.

entre, qui concourent à former la *veine-orte*, ou la *veine du foie.* Quoi qu'il en oit, il paroît qu'elle eſt toute *ſpaſmodi-ue*, les *nerfs* fort ſuſceptibles y jouant n très-grand rôle, & l'eſprit étant au-ant & peut-être plus affecté que le corps : e-là vient que le terme *hypocondriaque* ſt preſque devenu un nom offenſant, c qu'on y a ſubſtitué le nom vulgaire e *vapeurs*, ainſi qu'à l'*affection hyſté-ique.*)

Quel eſt le ſiege de cette Maladie.

L'*affection hypocondriaque* attaque com-nunément les hommes qui vivent dans oiſiveté, ou dans la débauche ; de mê-ne que les *Gens de Lettres*, & ceux qui ont dans le malheur, ou qui ont des eines d'eſprit. Elle devient de jour en our plus commune dans la Grande-Bre-agne ; ce qui vient, ſans doute, de augmentation de luxe & des occupa-ions ſédentaires.

Qui ſont ceux qui y ſont ſujets.

L'*affection hypocondriaque* reſſemble ellement à l'*affection hyſtérique*, que luſieurs Auteurs les conſiderent comme ne ſeule & même Maladie, & les trai-ent en conſéquence : cependant elles xigent un *régime* très-différent, & les *ymptomes* de celle-ci, quoique moins iolents que ceux de l'autre, ſont beau-oup plus opiniâtres. (Voyez le com-nencement du §. précédent, pag. 110 le ce Vol.)

En quoi elle differe de l'affection hyſtérique.

Article premier.

Causes de l'Affection hypocondriaque.

Les hommes d'un *tempérament mélancolique*, capables d'une grande application, & dont les *passions* ne sont pas faciles à émouvoir, sont à un certain âge, les plus sujets à cette Maladie. Elle est ordinairement l'effet du *chagrin*, d'une application longue & sérieuse à des matieres abstraites, de la *suppression* des *évacuations accoutumées*, d'excès dans les plaisirs de l'amour, de la rentrée de quelques éruptions *cutanées*, d'*évacuations* entretenues trop long-temps, d'*obstructions* dans quelques *visceres*, comme au *foie*, à la *rate*, &c.

A quel âge on est exposé.

(Elle est très-commune depuis l'âge de vingt ans jusqu'à celui de cinquante; elle cede ensuite ordinairement la place au *scorbut*, ou à la *goutte*. Il semble que les *flatuosités* ou *vents*, inséparables de cette Maladie, portent le trouble dans toutes les fonctions des *visceres* du *bas-ventre*, trouble qui se communique bientôt à la tête.

Caracteres des hypocondriaques.

Les *hypocondriaques* sont, pour la plupart, gens d'esprit, & ont un penchant invincible à la méditation. On ne peut sur-tout les distraire des réflexions relatives à leur état, & les détacher de l'amour de la solitude. (Voyez le caractere *du tempérament mélancolique*, Tome I, pag. 351, note.) Une disposition héré-

litaire, l'adversité, l'épuisement du corps & de l'esprit, la vie molle & voluptueuse, l'abus des *vomitifs*, des *purgatifs* & des *narcotiques*, la continence, la *suppression* de la *gonorrhée*, du *flux hémorrhoïdal*, d'un *cours de ventre* habituel, la cessation extraordinaire d'une *fievre intermittente*, la *goutte irréguliere*, &c., sont les causes les plus ordinaires de cette Maladie.)

Article II.

Symptomes de l'Affection hypocondriaque.

(Les *symptomes* nombreux de l'*affection hypocondriaque* sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux de l'*affection hystérique*. Nous y renvoyons donc le Lecteur. (Voy. p. 114 & 115 de ce Vol.) Nous allons seulement décrire ceux qui sont particuliers à la Maladie dont nous parlons ici.)

Outre les *vents*, dont les hommes sont tourmentés dans l'*affection hypocondriaque*, comme les femmes le sont dans l'*affection hystérique*, ils éprouvent des douleurs violentes dans l'*estomac*, ils ont la *cardialgie*, & un gonflement considérable dans les *hypocondres* & dans tout le *bas-ventre*. Ces douleurs sont accompagnées d'ardeurs d'*entrailles*. Symptomes hors de l'accès.

Quelques-uns sont sujets à une fausse faim, qu'ils sont obligés d'appaiser, en mangeant à des heures indues, même la nuit, dans leur lit, tandis que d'autres

ont du dégout pour tous les *aliments*, & ne mangent que par raiſon. Preſque tous ont des douleurs ſous les *fauſſes côtes* & dans les autres parties du *bas-ventre*, & ſouvent des *coliques* qui imitent la *néphrétique*, & qui reviennent par *accès*. (Voyez Chap. XIX, §. IV de cette ſeconde Partie.)

Les *urines* ſont blanchâtres, abondantes, ayant quelquefois l'aſpect de la biere, ou la noirceur de l'encre. Les malades ont de fréquentes envies de les rendre, & les rendent ſouvent avec ardeur. Le ſommeil manque, ou il eſt déſagréablement interrompu : il eſt quelquefois ſi fâcheux, que pluſieurs redoutent le lit. Des *terreurs paniques*, dont la raiſon ne ſauroit garantir ; la triſteſſe, une *mélancolie* affreuſe, & beaucoup de frayeur ſur ſon état, troublent ſouvent l'imagination.

Symptomes de l'accès.

Les *accès* ſe manifeſtent, comme dans l'*affection hyſtérique*, par des étranglements au *pharynx* & à l'*œſophage*, qui empêchent la *déglutition*, par des *convulſions*, le tremblement, l'engourdiſſement de toutes les parties, la *palpitation* des *muſcles*, le *hoquet*, les *bâillements*, les *pendiculations*, &c., *ſymptomes* qui ſe rencontrent encore ſouvent hors l'*accès*. Les *hémorrhoïdes ſeches* ou *fluentes* ſont encore une ſuite de cet état, qui menace le *foie* & jette inſenſiblement dans le *maraſme*.)

ARTICLE III.

ʀégime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque.

Aliments.

LES *hypocondriaques* ne doivent jamais :re trop long-temps sans manger ; ils e doivent prendre que des *aliments* so- des & nourrissants, & éviter soigneu- :ment les *végétaux venteux* & *acescents*. a viande est ce qui leur convient le ıieux, & ils doivent boire de bon *vin* ieux de Bordeaux, ou du *vin* de *Madere*. . leur *estomac* ne s'accommode pas de ces speces de *vins*, ils boiront de l'eau avec n peu d'*eau-de-vie*, ou de *rum*.

Boisson.

Gaieté & exercice.

La gaieté & la tranquillité de l'ame, ɔnt de la plus grande importance dans ətte Maladie, ainsi que l'*exercice* de quel- ue nature qu'il soit. Le *bain froid* est galement utile ; &, dans le cas où le ıalade ne s'en trouve pas bien, il faut ıi faire des *frictions* sur tout le corps, vec des *brosses pour la peau*, ou avec un nge rude.

Bain froid, frictions seches.

Voyages.

Il faut, quand sa fortune le lui per- ıet, que le malade voyage, soit par ıer, soit par terre. Un grand voyage, ır-tout dans des climats chauds, fera lus de bien que tous les autres *reme- es*. (Voyez Tome II, pag. 145, & ıote 6.)

Article IV.

Remedes qu'il faut prescrire à ceux qu font attaqués de l'Affection hypocon driaque.

But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette Maladie.

Le but principal, dans la cure de cett Maladie, est de fortifier le *canal alimen taire* & d'exciter les *sécrétions*. On rem plit parfaitement cette *indication*, en ad ministrant les différentes préparations d *fer* & de *quinquina*, qu'on prendra, apr(les *évacuations* nécessaires, comme not l'avons prescrit, dans la Maladie pré cédente. (Voyez page 122 de ce Vol.)

Lorsque le malade est resserré, pilules aloétiques.

Lorsque le malade est constipé, il fa qu'il prenne quelques *remedes laxatifs* tels que les *pilules* suivantes.

Prenez d'*aloès*,
de *rhubarbe*,
d'*assa-fœtida*, } parties égale
d'*élixir de propriété*, quanti suffisant

Mêlez; faites des *pilules* de cinq à f grains.

Dose.

On en donne deux, trois, ou quatr(aussi souvent qu'il est nécessaire po tenir le ventre libre. Si le malade ne pe supporter l'*assa-fœtida*, on le remplace par le *savon d'Alicante*.

Savon d'Alicante.

Quoique la gaieté avec ses amis, ar mée par le *vin*, soit très-avantageuse da cette Maladie, cependant toute espe d'excès y est nuisible. Les réflexions pr fondes, l'étude opiniâtre, tout ce q

Les excès, de quel-

t capable de fatiguer l'eſprit, eſt égale- ient dangereux. (Voyez le traitement e l'*affection hyſtérique*, depuis la page 19, juſqu'à la page 128.)

que genre que ce ſoit, ſont nuiſibles.

§. XIII.

léflexions générales ſur les moyens les plus ſimples de prévenir les Maladies nerveuſes, ou Vapeurs.

Quoique nous ayons donné, au ommencement de ce Chapitre, des gééralités ſur les *ſymptomes* & le traiteient des *Maladies nerveuſes*, cependant, our l'utilité des perſonnes affligées de es Maladies opiniâtres & compliquées, ous avons encore traité, dans des aricles particuliers, de leurs eſpeces prinipales, qu'il ne faut pas conſidérer omme autant de Maladies différentes : lles tirent toutes leur origine d'une ſource commune, & demandent à peu près e même traitement.

Toutes les Maladies nerveuſes ayant la même ſource, demandent à peu près le même traitement.

Il y a même encore pluſieurs autres *ſymptomes*, qui méritent une attention particuliere, mais dont la nature de mon plan ne me permet pas de parler avec l'étendue néceſſaire : je les paſſerai ainſi ſous ſilence, & je finirai ce Chapitre par quelques réflexions générales, ſur les moyens les plus ſimples de prévenir les *Maladies nerveuſes*.

Etat phyſique des perſonnes nerveuſes;

Quiconque eſt affligé de *vapeurs*, a le *ſyſtême nerveux* très-délicat, très-*irritable* & un dégré extraordinaire de foibleſſe

Très-difficile à changer, lorsqu'il est naturel ;

dans les *organes* de la *digestion*. Cet éta est, ou naturel, ou acquis. Lorsqu' tient à la *constitution*, il est très-diffici à guérir ; mais on peut le mitiger par l *régime* & les *remedes* convenables.

Très-rebelle, lorsqu'il est dû à des Maladies.

Lorsqu'il vient de Maladies, com me de *fievres* opiniâtres, ou qui sont re venues à plusieurs fois, ou d'autres cau ses semblables, il est très-rebelle ; & on n peut y apporter du soulagement que pa un *régime* continu, & dirigé de manier à restaurer & à fortifier la *constitution*.

Mais les *Maladies nerveuses* tiennen plus souvent à des causes dont il est en quelque sorte, en notre pouvoir d nous garantir, qu'à des Maladies, o à un vice de notre *constitution*, &c. L *chagrin* excessif, une étude profonde un *régime* contraire, le défaut d'*exercice* sont les sources fécondes de cette class nombreuse de Maladies.

Sources les plus ordinaires des Maladies nerveuses :

Le chagrin. Ses effets.

Nous avons déja fait observer que l *chagrin* dérange l'appétit & les *digestions* jette dans *l'abattement* & le *découragement*, conduit enfin à une foiblesse & un relâchement général de toute la machine. On en voit des exemples tous le jours : la perte de quelque proche parent ou tout autre malheur, a souvent suff pour occasionner la suite la plus compliquée de *symptomes nerveux*.

Il est en notre pouvoir d'en diminuer les impressions.

Il est vrai qu'il n'est pas en notre pouvoir d'éviter de pareils malheurs ; mais il est possible de prendre une forte résolution qui nous mette en état de résister

leurs effets, & d'en diminuer les im-
effions. Quant à la conduite qu'il faut
nir dans ces occaſions, nous renvoyons
Lecteur à la premiere Partie, Chap. X,
ii traite des *paſſions*, & ſur-tout au Pa-
graphe III de ce même Chapitre, qui
aite du *chagrin*.

L'étude opiniâtre, autre ſource des Maladies de nerfs. Moyens d'en prévenir les effets.

Les effets d'une étude opiniâtre, ſont
peu près les mêmes que ceux du *cha-
in*. L'étude épuiſe les *eſprits animaux*,
iine l'appétit & dérange les *digeſtions*.
es *Gens de Lettres* doivent donc, pour
révenir les accidents auxquels les con-
uiſent leurs occupations, *badiner avec
urs Livres*, comme dit le Poëte Anglois
ARMSTRONG, *dans ſon Poëme ſur la
nté.*) Ils ne doivent point travailler
op long-temps de ſuite, ne point ſe
xer à un ſujet particulier, ſur-tout s'il
t d'un genre ſérieux : il faut qu'ils faſ-
nt attention à la poſition qu'ils pren-
ent en travaillant; qu'ils donnent ſou-
ent du relâche à leurs eſprits, & qu'ils
livrent aux plaiſirs de la ſociété, à la
uſique, aux amuſements, &c. (Voyez
remiere Partie, Chap. II, §. III, qui
raite des *Gens de Lettres.*)

Erreur dans le régime, troiſieme ſource des vapeurs.

Par rapport à la *diete*, nous obſerve-
ons ſeulement que les *Maladies nerveuſes*
euvent être occaſionnées pour manger
rop, comme pour ne pas manger aſſez.
'une & l'autre de ces extrêmes nuiſent
la *digeſtion*, & vicient les humeurs.

Effets des excès dans le manger;

Lorſque l'*eſtomac* eſt ſans ceſſe ſurchar-
é de nouveaux *aliments*, avant qu'il ait

eu le temps de digérer & d'aſſimiler ce qu'il avoit pris auparavant, ſon actior trouve affoiblie, & les *vaiſſeaux* ſe re pliſſent d'humeurs crues, ou qui ne ſ point digérées. D'un autre côté, qu

D'une trop petite quantité d'aliments.

les *aliments* ne ſont pas aſſez nourriſſar ou qu'on les prend à des intervalles t éloignés, les *inteſtins* ſe rempliſſent *vents*, & les humeurs ſe vicient & corrompent, faute d'être renouvel par un *chyle* nouveau & bien élaboré faut en conſéquence éviter avec le mé ſoin ces deux extrêmes; car ils tend également à produire, dans le *ſyſt nerveux*, la foibleſſe & le relâchem avec leurs ſuites terribles. (Voyez p miere Partie, pag. 116, note 7.)

L'indolence, quatrieme ſource des Maladies nerveuſes

Mais l'indolence eſt la cauſe la plus nérale des Maladies *nerveuſes*. Les perſ nes actives & laborieuſes en ſont ra ment attaquées. Ces Maladies ſont ſervées pour les enfants de l'abonda & de la richeſſe, qui, pour l'ordinai reſſentent ce qu'elles ont de plus doul reux. Tout ce que nous leur dirons, c qu'il ne tient qu'à eux de s'en garant

Perſonne n'eſt au-deſſus de la loi univerſelle, qui preſcrit le travail à tous les hommes.

& de les guérir. Et ſi tel eſt le ſort de nature humaine, qu'il faille que l'hom travaille, ou ſoit malade; il n'en eſt c tainement pas qui doive ſe croire au-deſ de cette loi univerſelle.

Quoi qu'il en ſoit, nous ne pouvo que plaindre ceux qui, voulant faire l'*exercice* & l'aimant, s'en trouvent e pêchés par des occupations qui les retie

ent chez eux, & qui les obligent souvent ncore à être dans des postures fort conraires à leur santé. Nous avons tâché, lans la premiere Partie de cet Ouvrage, le leur donner des regles pour se conuire dans ces cas. (Voyez premiere Partie, Chap. II, §. II & III, depuis la age 132, jusqu'à la page 171 du presier Volume.)

Nous ajouterons seulement, que lorsqu'ils ne peuvent absolument se livrer à l'*exercice*, il faut qu'ils y suppléent, en uelque sorte, par l'usage des *remedes restaurants & fortifiants*; tels sont le *quinuina* & les autres *amers*, les *préparations martiales*, l'*élixir de vitriol*, &c.

Ce que doivent prendre ceux qui ne peuvent absolument faire de l'exercice.

CHAPITRE XXXIII.

Des Maladies des organes des Sens.

NOus n'entreprendrons point de traiter de la nature de nos sensaions, ni de donner une description miutieuse des divers *organes* par lesquels lles sont formées: nous décrirons seulement quelques-unes des Maladies auxuelles ces *organes* sont les plus sujets, & ous ferons voir comment on peut les uérir & les prévenir.

But qu'on se propose dans ce Chapitre.

§. I

Des Maladies de l'organe de la Vue ou d[es] Yeux, en général.

Ces Maladies sont les plus multipliées & les plus difficiles à guérir.

Il n'est point d'*organes* sujets à plus [de] Maladies que les yeux, & il n'en est au[cun] dont les Maladies soient plus difficil[es] à guérir. Quoiqu'on voie plus dignoran[s] prétendre en venir à bout, que da[ns] toute autre classe de Maladies, cependa[nt] la moindre connoissance de la structu[re] des yeux & de la nature de la *vision*, suf[fit] pour se convaincre des dangers que l'[on] court, quand on se confie à des Cha[r]latans. Si ces Maladies triomphent so[u]vent du savoir des Médecins les pl[us] expérimentés, il est aisé de sentir qu'[on] ne peut, sans s'exposer aux plus gran[ds] risques, se confier à ces ignorants, qu[i] sans contredit, crevent plus d'yeux qu'[ils] n'en guérissent.

De-là l'imprudence de se confier aux Charlatans.

S'il est difficile de guérir les Maladies des yeux, on peut les prévenir, & rendre les aveugles utiles à la société.

Mais si l'on parvient rarement à guér[ir] les Maladies des yeux, on peut souven[t] par des *remedes* appropriés, les préveni[r] & lors même que la vue est totaleme[nt] perdue, on peut, par des moyens n[é]gligés pour l'ordinaire, rendre celui q[ui] a le malheur d'être aveugle, utile à lu[i] même & à la société.

Il est très-fâcheux que ceux qui ont [le] malheur d'être nés aveugles, ou qui pe[r]dent la vue par accident dans leur je[u]nesse, soient condamnés à rester da[ns] l'ignorance, ou à mendier leur vie. Cet

ıduite eſt également contraire à l'hu-
nité & à l'économie politique. Les
·ugles peuvent faire nombre de choſes;
nme tricoter, carder, tourner un
ıet, enſeigner les langues, &c. On a
lle exemples de perſonnes qui ſont par-
ıues à un dégré ſupérieur de connoiſ-
ıce, ſans avoir jamais eu la moindre
:e de la vue. Témoins le fameux Ni-
.as SANDERSON, Profeſſeur de Mathé-
ıtiques à Cambrigde; & le non moins
neux Docteur Thomas BLACKLOK,
Edimbourg: le premier fut un des plus
biles Mathématiciens de ſon temps;
le ſecond, bon Poëte & grand Philo-
phe, poſſede parfaitement toutes les
ıngues ſavantes, & excelle, d'une ma-
ıre ſinguliere, dans la plupart des Arts
·éraux.

Exemples.

uſes des Maladies des Yeux, en général.

LES yeux peuvent être affectés de plu-
:urs manieres: en regardant fixement
:s objets lumineux, ou éclatants; en te-
ınt la tête trop long-temps penchée; par
: violents *maux de tête*; par les excès des
aiſirs de l'amour; par un trop long
ıage des ſubſtances *ameres*; par les va-
:urs de ſubſtances *âcres* & *volatiles*; par
ifférentes Maladies, comme la petite
'role, la *rougeole*, &c.; mais ſur-tout
ar les veilles & par l'étude à la lumiere
es bougies ou des chandelles.

Les longs jeûnes ſont encore nuiſibles
la vue, ainſi que les trop grandes cha-

leurs, ou les trop grands froids. La *suppression* des *évacuations accoutumées*, telle que la *sueur* du matin & la *sueur* des *pieds*, les *regles* chez les femmes, le *flux hémorrhoïdal* chez les hommes; toutes les especes d'excès, sur-tout celui des *liqueurs spiritueuses*, ou des *liqueurs fortes*, sont encore très-contraires aux yeux.

Traitement des Maladies des Yeux, en général.

Le régime doit être rafraichissant.

DANS toutes les Maladies des yeux, sur-tout dans celles qui sont accompagnées d'*inflammation*, il faut observer le *régime rafraîchissant*. Le malade s'abstiendra de toutes *liqueurs spiritueuses*. Il ne s'exposera, ni à la fumée du tabac, ni à celle des foyers des appartements, ni aux fortes odeurs de l'oignon, ou de l'ail, ni aux lumieres vives, ni aux couleurs éclatantes. Il se mettra à l'*eau*, au *petit lait*, ou à la petite biere, & il ne prendra que des *aliments* légers & de la facile *digestion*.

Boisson & aliments.

Avantages des cauteres ou setons;

Les *cauteres* & les *setons* sont les premiers *remedes* & les plus efficaces, pour prévenir les Maladies des yeux. Toute personne qui a la vue tendre, doit en avoir un, ou plusieurs à la partie du corps la plus convenable. Il est nécessaire de même de se tenir le ventre libre, & d'être saigné, ou purgé tous les printemps & les automnes. Il faut soigneusement éviter encore les excès & les travaux de la nuit. Ceux qui ont de l'éloignement pour les *cauteres* & les *setons*, se trouve-

De tenir le ventre libre, des saignées, des purgations.

it très-bien d'un petit *emplâtre de poix* Bourgogne, appliqué entre les deux uules. (Voyez la maniere de préparer, ppliquer cet *emplâtre*, & de panser le lade, T. III, pag. 21 & suiv., & la te *b*.)

Emplâtre de poix de Bourgogne.

ARTICLE PREMIER.

la Goutte sereine, ou Amaurosis, ou Cécité.

LA *goutte sereine*, ou *amaurosis*, ou *ité*, ou *aveuglement*, est la perte totale la vue, sans aucune cause apparente & s défaut manifeste dans les yeux, si n'est que la *pupille* est plus dilatée, 'elle ne l'est dans l'état naturel.

Caracteres de cette Maladie.

La *cécité* vient le plus souvent peu à u & d'une maniere insensible; mais l'a vu quelquefois survenir tout d'un up: les deux yeux en sont ordinairement affectés.

uses de la Goutte sereine, ou Cécité, ou Amaurosis, &c.

LES *évacuations sanguines* supprimées, *éruptions cutanées* rentrées, la *fievre ligne*, l'*apoplexie*, les *chutes* & les *ups à la tête*, les rayons du soleil dardés rectement dans les yeux, le froid, le ein, les autres intempéries de l'*air*, & elquefois la grossesse, peuvent y nner lieu; des *hémorrhagies*, des *gnées*, ou d'autres *évacuations* trop ondantes, le coït immodéré, une *cica-*

trice, &c. peuvent encore en être le causes : ainsi que les *Maladies vénériennes*, *scrophuleuses*, *scorbutiques*, &c. Elle a encore son origine dans la contention des yeux, telle qu'il la faut, tant pour l'usage des *télescopes* & des *microscopes* que pour la lecture poussée trop loin sur-tout d'ouvrages très-fins, &c.

Symptomes avant-coureurs de la Goutte sereine, ou Amaurosis, ou Cécité.

Les *symptomes* avant-coureurs de cett Maladie sont l'affoiblissement de la vue sans causes manifestes ; des mouches des flocons & des filaments, qu'on croi voir voltiger, & quelquefois des douleur profondes dans la tête, &c.

Lorsque la *goutte sereine* est imparfaite qu'elle se manifeste tout-à-coup, o qu'elle dépend d'une cause passagere elle peut être guérie ; mais il n'y a presqu rien à espérer, lorsqu'elle se forme insen siblement, sur-tout dans un âge avancé.

Lorsque cette Maladie vient de la foi blesse, du desséchement, ou de la *paralys.* du *nerf optique*, elle est incurable ; ma lorsqu'elle est occasionnée par une surabon dance d'humeurs qui compriment les di verses expansions de ce *nerf*, on peut en quelque sorte, faire écouler ces hu meurs, & le malade peut être soulagé.

Traitement de la Goutte sereine, ou Amau rosis, ou Cécité.

Lorsqu'elle est oc- Pour parvenir à faire écouler ces hu meurs, le malade se tiendra le ventr libr

ıre avec des *pilules mercurielles laxa-*
'es. (Voyez ce mot à la Table.) On le
gnera, s'il est jeune & d'un *tempéra-*
:nt sanguin; on appliquera des *ventou-*
· scarifiées, sur la partie postérieure &
:érieure de la tête, ou on excitera l'*ex-*
'tion du nez avec des *sels volatils*, des
ıdres irritantes, &c.

cafionnée par une surabondance d'humeurs, pilules mercurielles laxatives.

Saignées, ventouses, sels volatils, &c.

Mais les meilleurs *remedes*, pour sou-
;er le malade, sont certainement le
ıtere, ou les *véficatoires*, qu'il faut
sser couler long-temps. On les appli-
era derriere le cou. Je les ai vu ren-
e la vue à des malades, quoiqu'ils
ıssent perdue depuis un temps con-
érable.

Cautere ou véficatoire. Ses avantages.

Si ces *remedes* ne réussissent pas, on peut
ɔir recours à la *salivation mercurielle*,
, ce qui répondra peut-être mieux à
:te même *indication*, au *sublimé corrosif*,
'on donnera de la maniere suivante.

Salivation mercurielle, ou sublimé corrosif.

'renez de *sublimé corrosif*, douze grains.
ssolvez dans trois chopines d'*eau-de-vie*.
On en donnera une cuillerée ordinaire,
ux fois par jour, & le malade boira,
:-dessus, un demi-setier d'une *décoc-*
tion de salsepareille.

Salsepareille.

(Avant que d'en venir à la *salivation*
rcurielle, que toutes les préparations
mercure peuvent exciter, & sur-tout
ınt que d'en venir à l'usage du *sublimé*
rosif, nous croyons qu'il est beaucoup
utres *remedes* à tenter, à moins toute-
s que la *goutte sereine* ne soit occa-
nnée par la *Maladie vénérienne*; car

alors le *mercure* est de nécessité, & en guérissant la Maladie primitive, il guérira celle qui n'en est que l'effet.

Remedes qu'il faut prescrire avant que d'en venir au mercure.

Si les *évacuations* excitées par les *saignées*, lorsqu'elles sont indiquées, par les *purgatifs*, par les *ventouses scarifiées*, par les *sternutatoires*, sur-tout par les *vésicatoires* & les *cauteres*, qui sont, dans le fait, les grands *remedes* contre cette Maladie, ne réussissent point, il faut, avant que d'en venir aux *préparations* de *mercure*, employer les *céphaliques* & les *antispasmodiques*, parmi lesquels la *valériane*, le *musc*, &c., sont les plus actifs. La *douche* à la tête, avec les *eaux de Balaruc* & autres *eaux thermales*, a souvent procuré de bons effets. On peut encore exposer les yeux à la vapeur de l'*eau-de-vie*, du *baume de Fioraventi*, du *café*, &c.

Lorsque la *goutte sereine* est causée par le *scorbut*, les *écrouelles* ou la *vérole*, il faut prescrire au malade les *remedes* qu'exigent ces Maladies. On les trouvera Chap. XXVIII, §. I & IV, & Chap. XXXVI, §. VII de cette seconde Partie.)

Article II.

De la Cataracte, ou Suffusion.

Caracteres de cette Maladie.

La *cataracte* est, en général, une Maladie causée par la diminution de transparence, ou l'*opacité* totale de quelques-unes des *humeurs* que la lumiere rencontre sur son passage, après être entré

dans l'*œil*. (Voyez à la Table le mot *Œil*.) Cependant cette Maladie tient le plus ordinairement à l'*opacité* du *cryſtallin*, qui eſt beaucoup plus ſujet à devenir *opaque*, que toutes les autres *humeurs* de l'*œil*.

Cauſes de la Cataracte, ou Suffuſion.

La cauſe prochaine de la *cataracte* eſt l'*opacité* du *cryſtallin*. C'eſt une vérité que l'expérience a démontrée. Les cauſes éloignées ſont, la ſtagnation des humeurs épaiſſes & gluantes dans le *cryſtallin*, après de violentes *ophthalmies*, des *fluxions*, des coups reçus ſur les yeux. Les *maux de tête* habituels & anciens, la *céphalalgie*, &c. peuvent encore l'occaſionner. Elle peut être cauſée parce qu'on aura fixé long-temps un braſier, ou le ſoleil. Quelquefois elle eſt l'effet d'un vice *ſcrophuleux*, *ſcorbutique*, *vénérien* ou *cancéreux*.

La *cataracte* ne ſe forme que lentement. On doit la craindre, lorſqu'on s'apperçoit que la vue eſt troublée par des ombres fixes ou voltigeantes, qu'on compare à des flocons, à des mouches, à des bluettes, &c.; lorſque les objets paroiſſent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée, &c. Quelques mois après que les malades ſe plaignent que la vue commence à leur manquer, on peut appercevoir quelque blancheur au *cryſtallin*.)

Traitement de la Cataracte, ou Suffusion.

Le même que contre la goutte sereine.

LORSQUE la *cataracte* est récente ou commençante, on doit employer les mêmes *remedes* que ceux que nous venons d'indiquer pour la *goutte sereine*, & ils réussissent quelquefois. Mais quand, au contraire, la *cataracte* augmente & devient formée, il faut l'abattre, ou plutôt l'extraire, en tirant le *crystallin* hors de l'œil.

Opération.

Moment de la faire.

(Pour faire cette opération, il faut attendre que la *cataracte* soit mûre; ce qu'on reconnoît à ce que frottant l'œil avec la paupiere, la *pupille* demeure immobile. Lorsque la *cataracte* est dans cet état, l'opération qui n'est, ni douloureuse, ni dangereuse, est le seul moyen qui puisse rendre la vue aux malades, & elle réussit assez communément, lorsqu'elle est faite par un Chirurgien intelligent & expérimenté.

Maniere de la faire.

Elle se pratique de deux manieres. 1°. En abattant avec une aiguille, propre à cet usage, le *crystallin opaque*, & en le fixant, autant qu'il est possible, au fond de l'œil. 2°. En en faisant l'extraction, par une ouverture faite au bas de la *cornée*. Cette derniere méthode est certainement la plus sûre, & paroît la moins difficile; mais pour espérer tout le succès qu'on doit attendre de cette opération, il faut que la couleur de la *cataracte* soit blanche, cendrée ou perlée; car lorsqu'elle est bleue ou verte, elle réussit rarement.

Indépendamment de cette opération, si la *cataracte* est occasionnée par l'une des Maladies nommées dans l'article des causes, il faut traiter le malade par la méthode exposée aux Chapitres qui traitent de ces Maladies; (Voyez ces Chapitres.) parce que la cause subsistant, la *cataracte*, qui en est l'effet, se régénéreroit.)

J'ai guéri une *cataracte* naissante, en purgeant fréquemment mon malade avec le *calomélas*; en tenant perpétuellement appliqué sur l'*œil*, un *cataplasme de ciguë*, souvent renouvellé, & en entretenant, pendant très-long-temps, un *véficatoire* sur le cou. Calomélas, ciguë en cataplasme, véficatoire.

(M. DE SAUVAGES dit avoir rendu la vue à un Ecclésiastique qui avoit une *cataracte*, en lui faisant prendre, tous les jours, le tiers d'un grain de *jusquiame*, & en augmentant peu à peu la dose, jusqu'à ce qu'il s'apperçût de la sécheresse du gosier & des narines. Le *crystallin* devint d'abord bleuâtre, de blanc qu'il étoit; il reprit ensuite sa transparence, & la *suffusion* disparut. Le même Médecin dit tenir un fait semblable de M. COULAS, D. M.) Jusquiame.

ARTICLE III.

De la Myopie, ou Vue-courte, & de la Presbytopie, ou Vue-longue.

CES Maladies dépendent de la structure ou de la conformation particuliere des yeux, & en conséquence n'admettent

Moyens d'y remédier. point de guérison. Les inconvénients auxquels elles donnent lieu, peuvent cependant être, en quelque sorte, réparés par le moyen de lunettes appropriées: la *vue-courte* demande des *verres concaves*; la *vue-longue* des *verres convexes*.

Lunettes qui conviennent.

ARTICLE IV.

Du Strabisme, ou de l'action de loucher.

Causes du Strabisme, ou de l'action de loucher.

Ce défaut dépend d'une contraction irréguliere des *muscles* des yeux, occasionnée par le *spasme*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, ou simplement par une mauvaise habitude. Souvent les enfants en sont attaqués, pour avoir eu les yeux exposés à la lumiere de côté: (c'est-à-dire, pour avoir été couchés dans des lits, dont les pieds ne regardoient pas directement le jour; de sorte que ces enfants qui, dès qu'ils s'éveillent, ou qu'ils ne dorment pas, cherchent perpétuellement à fixer le jour, ont été obligés de forcer le globe de l'*œil* pour le tourner du côté de la lumiere.) L'action de loucher leur vient encore en voulant imiter, ou leur nourrice, ou un camarade sujet à *loucher*, &c.

Moyens qu'on peut employer pour y remédier.

Comme ce vice est très-difficile à guérir, les peres & meres doivent donner tous leurs soins pour le prévenir. (Voyez

premiere Partie, Chapitre I.) De tous les moyens employés dans ce cas, il n'en est pas de meilleur qu'un *masque*, que l'enfant doit toujours porter, & qui ne lui permette de voir que directement devant lui. Masque.

ARTICLE V.

Des Taches, ou Taies sur les yeux.

Causes des Taches, ou Taies sur les yeux.

LES *taches* sur les yeux sont, en général, l'effet de l'*inflammation*, & se manifestent souvent après la *petite vérole*, la *rougeole*, ou des *ophthalmies* violentes.

(Elles peuvent encore être la suite des *fluxions* & des *ulceres* des yeux. Dans le premier cas, c'est un dépôt d'une matiere blanchâtre, dont il est difficile de spécifier la nature; dans le second, c'est une *cicatrice* qui racornit & desseche cette partie. Plus les *taches* sont blanches, plus elles sont superficielles, & par conséquent moins elles sont rebelles. On peut espérer de guérir celle des enfants; mais il est bien rare qu'on y réussisse dans un âge avancé : les vraies *cicatrices* sont absolument incurables.)

Traitement des Taches, ou des Taies sur les yeux.

ELLES sont très-difficiles à guérir, & occasionnent souvent la perte totale de la vue. Lorsque les *taches* sont superfi-

cielles & légeres, on peut quelquefois les enlever par de doux *caustiques* : tels sont le *vitriol*; le *suc de chélidoine* ou *éclair*, &c. Mais lorsque ces *remedes* ne réussissent pas, il faut en venir à une opération chirurgicale, dont le succès cependant est toujours très-douteux.

Vitriol. Suc de chélidoine.

(Lorsque ces *taches* sont l'effet de *fluxions* habituelles sur les yeux, les *saignées*, lorsqu'il y a signes d'*inflammations*; les *tempérants*; les *bains* & les *purgatifs* sont très-convenables. Il faut en aider l'effet par des *cataplasmes* ou des *compresses émollientes résolutives* : ensuite on emploie les *caustiques* & les *détersifs*, comme le *sucre candi*, la *tuthie*, &c., qu'on réduit en poudre très-fine, & qu'on souffle dans les yeux avec un chalumeau ou cure-dent.)

Lorsqu'elles sont dues à des fluxions, saignées, cataplasmes.

Sucre candi, tuthie, &c.

ARTICLE VI.

Des Yeux rouges, ou plutôt dans lesquels il y a du sang extravasé.

Causes de cette affection des Yeux.

Cette Maladie peut avoir pour causes, des coups, une chute ; les efforts que l'on fait pour cracher, pour vomir ; une *toux* violente, &c. J'ai souvent vu des enfants en être attaqués dans la *coqueluche*. Les yeux sont d'abord de couleur écarlate ; ils deviennent ensuite livides & noirâtres.

aitement des Yeux rouges, ou dans lesquels il y a du sang extravasé.

Cette Maladie se guérit, pour l'ordinaire, sans *remede*; mais si elle devient iniâtre, il faut saigner le malade, & nenter les yeux avec une *infusion* de *urs de sureau.* On applique, sur les ıx, un *cataplasme adoucissant*, & on nt le ventre libre par le moyen de doux *rgatifs.*

Saignées, fomentations, cataplasmes, purgatifs doux.

A R T I C L E VII.

:s Yeux baignés de sérosités, ou du Larmoiement.

Causes du Larmoiement.

Les *larmes* ou la *sérosité*, dont les yeux it quelquefois baignés, viennent, en néral, du relâchement ou de la foisesse des *glandes* de ces *organes.*

(Il faut bien connoître la structure des rties de l'*œil*, pour juger avec quelle fondement des variétés que préıte le *larmoiement*, ou les *larmes* trop ondantes. Le relâchement ou la foisesse des *glandes*, en sont souvent la use; mais tout ce qui peut en arrêter cours, vers les *points lacrymaux* & le *: nazal*, est également capable de les casionner, & , dans ces cas, les *larmes* it quelquefois tant d'âcreté, qu'elles corient la *peau* des joues, sur lesquelles es se répandent.

Souvent la *matiere* des *larmes* ſe ramaſſe dans le *ſac lacrymal*, où elle forme une ſorte d'*hydropiſie*; alors elle coule par regorgement, ou par la compreſſion de la *tumeur* des *points lacrymaux*. D'autres fois il y a un vice dans la route qui conduit la *matiere* des *larmes* vers les narines Toutes ces cauſes ſont difficiles à reconnoître. Il faut donc, dans ces cas, & en général, dans toutes les Maladies des yeux, recourir à ceux dont l'intelligence la dextérité & une expérience con ſommée ont établi la réputation, 8 merité la confiance publique.)

Traitement du Larmoiement.

Dans le cas de relâchement, remedes externes. Eau & eau-de-vie, eau de la Reine de Hongrie, eau roſe & vitriol blanc; Purgatifs doux, véſicatoires, bains de pieds.

LORSQUE cette Maladie ne tient qu'a relâchement, & à la foibleſſe des *glande* de l'*œil*, il ne s'agit que de les fortifier en les lavant avec de l'eau & de l'*eau-de vie*, dans la proportion d'une parti d'*eau-de-vie* ſur ſix parties d'eau; de l'*ea de la Reine de Hongrie*; de l'*eau roſe* dans laquelle on a fait diſſoudre du *vi triol blanc*, &c. Les *révulſifs* ſont égal ment convenables: tels ſont les *purgati doux*, les *véſicatoires* ſur le cou, entr tenus très-long-temps; les *bains de pieds* ſouvent répétés dans l'eau chaude, &

Dans le cas d'obſtruction du conduit lacrymal, opération.

Lorſque cette Maladie eſt cauſée p l'*oblitération* du *conduit lacrymal*, ou d canal par lequel s'écoulent naturellemen les *larmes*, on l'appelle *fiſtule lacrymale* & elle ne peut être guérie que par l'o pération chirurgicale.

(C'eſt ſur-tout dans ce cas qu'il faut ecourir à un habile Oculiſte. Voyez ci-près Chapitre XXXIX, §. VII, Article II. Quant à l'*inflammation des yeux*, ou *phthalmie*, nous en avons parlé ci-de-ant, Chapitre XVI de cette ſeconde Partie.)

ARTICLE VIII.

De la Chaſſie.

(LA *chaſſie* eſt une humeur *purulente*, auſée par l'altération de la *conjonctive*. Quelquefois cependant elle a ſon ſiege ux *paupieres*, du bord deſquelles il uinte une humeur gluante qui les colle. On peut regarder cette Maladie comme ne fauſſe *ophthalmie*, à laquelle elle 'aſſocie le plus ſouvent, ainſi qu'à plu-ieurs autres Maladies des yeux.

Siege de cette Maladie.

Elle eſt *ſeche* ou *humide*. La premiere ne produit qu'une farine écailleuſe, qui e répand ſur le *globe*, & devient très-ncommode, parce qu'elle occaſionne les *démangeaiſons* & même des cuiſſons. La ſeconde produit une humeur *âcre* & *urulente*, quelquefois très-abondante, lont les *paupieres* ſont abreuvées. Cette lerniere, & même la premiere, peu-ent altérer la ſurface de l'œil, & occa-ionner la *fiſtule lacrymale*.

Elle ſe diviſe en ſeche & en humide : leurs caracteres.

Cauſes de la Chaſſie.

LA cauſe prochaine de la *chaſſie* eſt 'engorgement des *glandes* des *paupieres*.

Les causes éloignées dépendent de tous les vices qui peuvent épaissir la *lymphe* & altérer sa nature : tels que le vice *vénérien*, *scorbutique*, *scrophuleux*, *cancéreux*, &c.

Le temps guérit ordinairement la *chassie* des enfants ; mais elle est rebelle dans un âge plus avancé, & souvent incurable, sur-tout si elle reconnoît un vice *scrophuleux*, comme il arrive assez souvent.

Traitement de la Chassie.

Remedes externes.

Eau de fenouil, d'euphraise : & eau-de-vie, &c.

LORSQUE cette Maladie est légere & récente, les *remedes* externes suffisent souvent pour la guérir. Alors on lave les yeux avec de l'eau de *fenouil* & d'*euphraise*, du *vin*, ou de l'eau & de l'*eau-de-vie*, &c.

Purgatifs doux.

Eau de Vichi ou de Sedlitz.

Si elle résiste à ces *lotions*, il faut purger, soit avec des *purgatifs* doux, soit avec des *eaux minérales purgatives*, telles que celles de *Vichi*, de *Sedlitz*, &c.

Vésicatoires, seton ou cautere.

Si elle ne cede pas encore aux *purgatifs* il faut en venir au *vésicatoire*, au *seton* ou au *cautere* derriere le cou, dont il faut entretenir l'écoulement long-temps encore après que la Maladie sera guérie.

ARTICLE IX.

Des Ordures entrées dans les yeux.

LORSQU'IL est entré, dans les yeux des ordures ou des corps étrangers, il faut chercher à les en extraire le plus

omptement possible, parce qu'ils peunt donner lieu, par leur séjour, à nflammation de ces *organes*. On a pour ıbitude, dans ces cas, de se frotter forment les *paupieres*, & souvent on ne it que fixer plus profondément le corps ranger.

Lors donc qu'on voudra employer ce ıoyen, il faudra baigner l'œil dans l'eau, : alors remuer beaucoup les paupieres, *ril* étant toujours dans l'eau; par ce ıoyen on fait entrer des particules 'eau dans l'*œil*, qui entraînent ces rdures.

Moyens de les extraire.

Immersion de l'œil dans l'eau.

L'*ambre jaune*, ou la *cire à cacheter*, electrisés par le frottement & posés entre s *paupieres*, peuvent les enlever égalenent. Tout le monde sait que si c'est uelque particule de fer qui est entrée ans l'œil, l'*aimant* l'attirera facilement. i enfin tous ces moyens ne réussissent oint, il faut avoir recours à un Chirurien, qui tirera, avec des pincettes, le orps irritant, si, par sa petitesse, il n'échappe pas à la vue.)

Ambre jaune, ou cire à cacheter.

Aimant.

§. II.

Des Maladies de l'organe de l'Ouïe.

De l'Ouïe dure & de la Surdité. (1)

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Ouïe dure & de la Surdité.

L'OUIE peut être viciée par des blessures, des *ulceres*, & par tout ce qu peut déranger l'*organisation* de l'*oreille* Un bruit excessif; un froid violent à l tête; les *fievres*; l'*humeur cérumineus* de l'*oreille*, endurcie dans sa cavité; tou corps dur fixé dans l'*oreille*; trop d'humidité, trop de sécheresse dans cet *organe*, nuisent également à l'*ouïe*.

Souvent la *surdité* est l'effet de l'âge & on y est ordinairement sujet dans l vieillesse. Quelquefois elle tient à un défaut originaire de sa structure, ou à l conformation de l'*oreille* elle-même Dans ces cas, elle n'est susceptible d'aucune guérison, & l'on n'est non-seulement *sourd*, mais encore *muet*, pou la vie.

Les sourds & les muets ne sont pas incapables d'éducation.

Quoique ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, soient, en général, regardés comme devant rester *muets*, & qu'en conséquence ils soient, en quelque

(1) Voyez Chapitre XXIII, §. III de cette seconde Partie, ou l'Auteur a traité des *douleurs* de l'*oreille*.

orte, perdus pour la société, cependant
en de plus certain qu'on est parvenu,
on-seulement à apprendre à lire & à
crire à quelques-uns d'entr'eux, mais
ncore à parler & à entendre ce qu'on
eur disoit. Apprendre à parler à des
muets, paroîtra un paradoxe à ceux qui
e feront pas attention que la formation
es sons est purement méchanique, &
ue l'on peut y parvenir sans l'entremise
le l'*oreille*.

Ce que j'avance est susceptible de démonstration, puisqu'il est pratiqué tous
es jours par l'ingénieux M. Thomas
BRAIDWOOD, d'Edimbourg. Cet homme, par la seule force de son génie &
par son travail, a porté ce talent à un
el dégré de perfection, que ses éleves
muets sont plus avancés, dans leur éducation, que ceux du même âge qui jouissent de toutes leurs facultés. Non-seulement ils lisent & écrivent avec la plus
grande promptitude, mais encore ils
parlent, & sont en état de soutenir une
conversation avec quelque personne que
ce soit. Preuves.

Il est odieux qu'une partie de l'espece humaine reste dans l'imbécillité, tandis qu'ils pourroient devenir aussi utiles & aussi intelligents que les autres ! Nous faisons cette observation, autant par humanité pour ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, que pour rendre justice à M. BRAIDWOOD, dont les succès sont portés aussi loin qu'ils peuvent

aller ; & ſon intelligence, à cet égard, eſt telle, que ceux qui n'ont vu, ni examiné ſes éleves, ne peuvent croire qu'il ſoit capable d'aller juſques-là. Mais comme, malgré ſa bonne volonté, il ne peut en inſtruire qu'un petit nombre, & que la plus grande partie de ceux qui ſont nés *ſourds*, ne peuvent profiter de ſes leçons, ce ſeroit un grand avantage pour l'humanité & pour l'utilité publique, que l'on érigeât une Académie en leur faveur (2).

Inſtructions pour les ſourds & les muets.

(2) Les deſirs de M. BUCHAN ſont remplis, en partie, au moins en France. Depuis pluſieurs années, un Eccléſiaſtique reſpectable, doué de talents particuliers, & ſur-tout guidé par l'amour de l'humanité, inſtruit les *ſourds & muets* de naiſſance ; & ſon courage & ſa conſtance ſont couronnés des plus heureux ſuccès. Il porte le déſintéreſſement juſqu'à offrir ſes ſervices à ces infortunés, de quelque état, de quelque condition & de quelque nation qu'ils ſoient, à condition qu'on n'oubliera pas, (ce ſont ſes propres expreſſions,) qu'il n'en attend & qu'il n'en recevroit aucune récompenſe, de quelque nature qu'elle ſoit.

Il va plus loin ; il déſire former des Maîtres : &, pour cet effet, il expoſe, dans un Ouvrage publié au commencement de l'année (1776) la méthode qu'il a imaginée & qui lui réuſſit ſi bien ; il la rend d'une maniere ſi claire & ſi intelligible, qu'il n'eſt perſonne qui ne conçoive pouvoir réuſſir comme lui, & qui ne réuſſiſſe effectivement comme lui, s'il veut la mettre en uſage. Cet Ouvrage eſt intitulé : *Inſtitution des ſourds & muets, par la voie des ſignes méthodiques*, &c., premiere & ſeconde Partie. A Paris chez Nyon, l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1776.

ARTICLE II.

aitement de l'Ouïe dure & de la Surdité.

QUAND la *ſurdité* eſt l'effet des bleſ- res, des *ulceres* dans les *oreilles*, ou l'âge, il n'eſt pas facile de la guérir. Lorſqu'elle procede du froid, il faut e le malade ait grand ſoin de ſe te- · chaudement, ſur-tout la nuit. Il it encore prendre de doux *purga-* ; ſe tenir les pieds chauds, & les igner très-ſouvent, le ſoir, dans ıu chaude.

Lorſque la Maladie eſt cauſée par le froid ;

La *ſurdité*, cauſée par une *fievre*, paroît ordinairement lorſque le ma- le eſt rétabli. (Voyez T. II, pag. 200, note 9.)

Par une fievre ;

Lors de la premiere Edition de cette traduc- n, cet homme eſtimable gardoit l'anonyme c le ſcrupule le plus ſévere : mais ſes ſuccès bientôt eu déchiré les voiles du myſtere, ıujourd'hui il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe l'Abbé DE L'EPÉE. Sa réputation eſt auſſi andue chez l'Etranger qu'en France, & mpereur, dans le voyage qu'il fit ici, l'a ho- é pluſieurs fois de ſa préſence.

Au reſte M. l'Abbé DE L'EPÉE a déja fait grand nombre d'éleves, dont pluſieurs ſe tinguent par des ſuccès également heureux : M. l'Abbé DESCHAMPS, Chapelain de l'E- ſe d'Orléans, vient de publier un Ouvrage itulé : *Cours Elémentaire d'Education des ſourds muets*, ſuivi d'une diſſertation ſur la parole, duite du latin de J. Conrard AMMAN, Mé- cin d'Amſterdam, par M. BAUVAIS DE ÉAU, Docteur en Médecine à Orléans. Les ıteurs ont eu l'honneur de préſenter leur Ou- ıge au Roi & à la Famille Royale.

Par la cire de l'oreille endurcie.

Si elle est occasionnée par l'*humeur cé-rumineuse* endurcie, il faut la ramollir en laissant tomber, goutte à goutte, d[e] l'*huile* dans l'*oreille*, après quoi on y se ringue du *lait* coupé chaud.

Injections.

(Cette *humeur cérumineuse*, ou la *cir[e]* de l'*oreille*, est beaucoup plus souven[t] cause de la dureté de l'*ouïe*, ou mêm[e] de la *surdité*, qu'on ne le pense. On [a] vu des gens qui avoient presque fait l[e] sacrifice de leurs *oreilles*, être dans l[e] plus grand étonnement de la facilité ave[c] laquelle on leur rendoit l'*ouïe*. Un cur[e]-oreille a souvent été le seul *remede* n[é]cessaire dans ce cas; & lorsque la *ci[re]* est placée trop profondément, de ma-niere qu'elle est inaccessible à cet instru-ment, les injections, où la vapeur [de] l'eau chaude, en la ramollissant, la ren-dront susceptible de se détacher faci-lement.

Observation.

Je viens d'en faire tout récemmen[t] l'expérience sur une garde-malade, q[ui] se plaignoit de ne pas entendre d'un[e] *oreille*, & en outre de douleurs, d'éla[n]cements & de *maux de tête*. Comme el[le] relevoit de couches, il y avoit six sema[i]nes ou deux mois, & qu'elle ne s'éto[it] pas purgée, elle s'imaginoit que c'éto[it] son *lait* qui en étoit la cause, & e[lle] étoit dans la plus grande inquiétud[e] disant qu'elle alloit avoir un *lait répand[u]*. Avant que de prononcer, je demand[ai] à voir l'*oreille*, & sur la seule inspectio[n] je lui recommandai de commencer p

xposer à la vapeur d'eau chaude, & faire ensuite des injections avec de au & du *lait*. En vingt-quatre heures e fut guérie.)

Si la *surdité* provient de la sécheresse l'*oreille*, ce qu'on reconnoît en y redant, on injectera un peu du *liniment* vant.

Lorsque la Maladie est causée par la sécheresse.

Liniment.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, d'*opodeldoc liquide*, ou de *teinture d'assa-fœtida*, } de chaque demi-once.

Mêlez.

On en coule, dans l'*oreille*, quelques uttes, tous les soirs, lorsque le male est au lit, & on la bouche avec un n de laine ou de coton.

Il y a des personnes qui, au lieu de *liniment*, mettent dans les *oreilles* un it morceau de *lard*, que l'on dit réndre très-bien à la même *indication*.

Lard.

Lorsque les *oreilles* sont, au contraire, reuvées de *sérosités*, on ne peut parnir à en tarir la source que par un *utere* ou un *seton*, placé le plus près ssible de l'*oreille*.

Dans les cas de sérosités, cautere ou seton.

(Il est aisé, dit M. LIEUTAUD, de nnoître, aux différents effets que proit le changement de temps, si l'*oreille* trop seche ou trop abreuvée. Dans premier cas, on entend mieux dans temps humide, & c'est le temps sec i est favorable au second : de plus, grand bruit rend ceux qui ont l'*organe*

Moyens de connoître quand l'oreille est trop seche ou trop humide.

desséché, beaucoup plus sourds; il e au contraire, plus favorable à ceux q sont dans l'autre disposition. Cette o servation, comme on doit s'en app cevoir, peut être d'une grande uti auprès des malades, soumis ordinai ment, dans ces cas, à une espece routine.)

Remedes proposés contre la surdité.

Il y a des Auteurs qui recommand contre la *surdité*, le *fiel* d'une *angi* dissous dans de l'*esprit-de-vin*, & ver goutte à goutte, dans l'oreille. D'au conseillent parties égales d'*eau de la R de Hongrie* & d'*esprit de lavande*, ployés de la même maniere. ETMUL vante l'*ambre* & le *musc*, & BROC dit qu'il a vu souvent guérir des *du d'oreilles*, en mettant dans l'oreille grain ou deux de *musc*, posé sur coton; mais ces *remedes*, ainsi que b coup d'autres, doivent être variés, s la cause de la Maladie.

Les Maladies de l'oreille, ainsi que celles des yeux, demandent beaucoup de circonspection.

Quoique les *remedes*, dont nous nons de parler, puissent quelquefois utiles, cependant il arrive encore souvent qu'ils sont infructueux, & q quefois même qu'ils font du mal. N *yeux*, ni les *oreilles* ne demandent à fatigués par les *remedes*. Ces *orga* tendres & délicats, exigent les grandes précautions, quand il s'agi les traiter.

Moyens simples & salutaires contre la

C'est pourquoi nous nous borno recommander, pour la *surdité*, d tenir la tête chaudement; quelle

la cause de cette Maladie, cette ntion sera toujours utile. J'ai vu ce yen seul procurer plus d'avantages s les *surdités* les plus opiniâtres, que s les *remedes* que j'avois employés r les combattre. surdité, quelle qu'en soit la cause.

Nous ne pouvons cependant nous pêcher de dire que nous avons vu grain de *musc*, introduit avec du coton s l'oreille, réussir chez un vieillard. Musc introduit dans l'oreille.
) dit que l'*ambre gris* a la même vertu. Ambre gris
) a aussi tiré de grands avantages de la *che* à la tête, avec les *eaux thermales hureuses*. On a encore guéri des *sourds*, ompant plusieurs fois, par la *suction*, de l'oreille. Tout le monde connoît n les *cornets acoustiques*, qui peuvent : de quelque ressource, lorsque tous autres ont manqué.) Douche avec les eaux thermales. Cornets acoustiques.

§. III.

Des Maladies de l'organe de l'Odorat.

Quoique l'*odorat* & le *gout* ne soient d'une aussi grande importance pour omme, dans l'état de société, que la & *l'ouïe*, cependant comme leur priion entraîne dans quelques inconvénnts, il est nécessaire d'en dire quelque ose.

Lorsqu'ils sont une fois éteints, il est ficile de les rétablir; nous devons donc porter toute notre attention pour les nserver, & nous garantir soigneusement de tout ce qui peut les affecter. Ces Maladies sont difficiles à guérir.

Affinité entre le gout & l'odorat.

L'affinité singuliere qui existe en l'*organe* du *gout* & celui de l'*odorat*, s que tout ce qui peut affecter l'un, fecte, en général, l'autre.

Causes générales des Maladies de ces organes.

La bonne chere est singulierem nuisible à ces *organes*. Lorsque le *pa* & le *nez* sont perpétuellement irrités des mets de trop haut gout, ou d'u odeur trop forte, ces sens perdent bi tôt la faculté de distinguer, avec précisi les saveurs & les odeurs.

L'homme dans l'état de Nature, po roit peut-être avoir ces *organes* aussi licats & aussi fins que les autres anima

Causes des Maladies de l'Odorat.

L'*odorat* peut être affoibli ou éteint des Maladies, comme par l'humidité séchereffe, l'*inflammation* ou la *suppu tion* de la *membrane* qui tapiffe l'intér du nez, appellée *olfactoire*, ou *pituita* comme encore par la compreffion *nerfs* qui se rendent à cette *membrane* par quelque vice dans le *cerveau* mêr à l'origine de ces *nerfs*.

Quelque défectuosité ou trop de lidité dans les *os spongieux* & *caverne* &c., peut encore diminuer le sentin de l'*odorat*. Des humeurs *fétides* rama dans les *sinus caverneux* qui s'en exha perpétuellement, vicient l'*odorat*; r peu de chose lui nuit davantage, qu prendre beaucoup de *tabac*.

Traitement des Maladies de l'Odorat.

Lorsqu'elles sont occasionées par trop de férosités ;

LORSQUE le *nez* est abreuvé de beau-ıp de *férosités*, il faut évacuer douce-nt; ensuite donner des *remedes* qui di-nuent l'irritation, & coagulent les hu-urs claires & *féreuses* qui en distillent; ; sont l'*huile d'anis* mêlée à de la fine *ır de farine*, du *camphre* dissous dans l'*huile d'amandes douces*, &c. On fait :ore recevoir, par le nez & par la uche, les vapeurs de l'*ambre*, de l'*en-s*, du *mastic*, du *benjoin*, &c.

Par la paralysie des nerfs du nez ;

Lorsqu'on a lieu de soupçonner que *nerfs* du nez sont *paralysés*, ou qu'ils t besoin de quelques *stimulants*, on ıploie les *sels volatils*, les poudres *es*, tout ce qui peut exciter l'*éternu-nt*, & rappeller l'action dans ces *nerfs*. ı fera des *onctions* sur le front avec le *ume du Pérou*, auquel on ajoutera un u d'*huile* d'*ambre*.

Par l'épaississement du nez ;

Lorsque le *mucus* du nez est trop épais, y en a qui recommandent une espece *tabac*, composé de feuilles de *marjo-ne*, réduites en poudre, mêlées avec l'*huile d'ambre*, de *marjolaine* & d'*anis*; ı le *sternutatoire* suivant :

Prenez de *vitriol blanc* calciné, douze grains;
d'eau de *marjolaine*, deux onces.

Mêlez & filtrez.

Les vapeurs du *vinaigre* jetté sur un r rouge, reçues par les narines, con-ennent encore pour délayer le *mucus*, détruire les *obstructions*, &c.

Article premier

De l'Enchifrenement.

(L'épaississement du *mucus* du ne donne lieu à ce qu'on appelle vulgaire ment *enchifrenement*, qu'il ne faut pas con fondre avec l'*enchifrenement symptome* d *rhume*. (Voyez ci-devant Chapitre XVIII §. I, note 1 de cette seconde Partie. L'*enchifrenement* dont il est ici question est une Maladie le plus souvent si légere qu'on ne s'avise point de demander du se cours, qui cependant devient nécessaire lorsque l'engorgement est considérable & qu'il y a peu d'écoulement par le ne

Symptomes de l'Enchifrenement porté à u certain dégré.

On se plaint alors d'une pesanteur la tête : on y ressent quelquefois u douleur très-vive : on a des *éternumen* fréquents ; des sifflements dans les ore les ; des *vertiges* & même de l'assoupiss ment : on perd l'*odorat* & l'*appétit* : sent des frissonnements : on éprouve d lassitudes, &c. La *fievre* inséparable cet état, est plus ou moins forte : c *symptomes* diminuent beaucoup, dès q l'écoulement du nez est établi.

Cet *enchifrenement* ou *fluxion* seroit p à craindre, si l'expérience de tous jours n'avoit appris qu'il passoit ou de cendoit ordinairement à la gorge, à *glotte* & à la *poitrine*. Il est redoutal

P

r lui-même chez les vieillards, parce 'il peut les jetter dans une affection *co-uteuse*, & même leur causer l'*apoplexie.* *enchifrenement* habituel n'est pas encore ıs danger, parce qu'il peut *ulcérer* le z.

Traitement de l'Enchifrenement.

Lorsqu'il est récent & léger, il ne mande guere que le *régime* & la cha-ır, qui sont d'ailleurs les plus sûrs *pré-vatifs* contre les *fluxions* de la *gorge* & la *poitrine*, dont on est menacé. Quand il n'est que léger ;

Lorsqu'il est un peu plus considérable, emploie les *sternutatoires* qu'on vient prescrire ci-dessus, ainsi que les va-ırs d'eau chaude ou d'*infusion* de *ırs de sureau*, les parfums de *succin*, *ncens*, de *sucre* & de *sauge*; le *tabac*, ur les personnes qui n'y sont pas accou-nées. Mais avant d'employer les *ster-tatoires*, il faut étudier si la Nature est posée à les recevoir, parce qu'ils pour-ent, par les secousses qu'ils occasion-nt, augmenter l'embarras de la tête. Lorsqu'il est plus considérable ;

On use contre l'*enchifrenement habituel*, n-seulement des *remedes* dont nous ve-ns de parler, mais encore des *tempé-ıts*, des *diurétiques*, des *sudorifiques*, s *salivants*, & autres qui conviennent outes les *fluxions* : mais lorsqu'on ne ire aucun fruit de tous ces *remedes*, il ıt avoir recours au *vésicatoire*, au *seton* au *cautere*, qui ne manquent jamais le détruire.) Lorsqu'il est habituel. Vésicatoire, seton ou cautere.

Article II.

De l'Ozene, ou Ulcere du nez.

Caractere de cette Maladie.

(Il se forme dans l'intérieur des narines des croutes qui, quelquefois, se convertissent en *ulceres*, dont le plus dangereux est celui qu'on appelle *ozene*. C'est un *ulcere sordide*, *malin* & quelquefois *cancéreux*. Il est très-douloureux, & répand une odeur si *fétide*, que les malades eux-mêmes en sont incommodés, & l'humeur qu'il distille est si *âcre* & si corrosive, qu'elle ronge quelquefois les narines. Il est souvent accompagné de *carie*, qui perce le *palais*, & produit d'autres ravages qui peuvent faire changer la forme du nez. Il ne se borne pas toujours aux narines; il s'étend quelquefois dans les cavités voisines.

Il est aisé de distinguer l'*ozene* de ces *exulcérations* sans puanteur, qui proviennent des *catarres*, ou des injures de l'*air* & qui se dissipent bientôt d'elles-mêmes

Causes de l'Ozene, ou Ulcere du nez.

L'OZENE provient ordinairement d'un *catarre* opiniâtre ou de quelque Maladie du nez, sur-tout lorsque le *sang* est infecté de *virus vénérien*, *scorbutique* *cancéreux* ou *scrophuleux*. Des substances *âcres* portées dans le nez par l'*air*, ou des poudres *sternutatoires* violentes, & capables de corroder ses *membranes*, peuvent produire le même effet. L'*ozene* pro

ent quelquefois du *polype*, (Voyez ci-
rès, Article III de ce Paragraphe.)
autres fois il l'accompagne. On donne
nom de *punais* à ceux qui ſont atteints
cette Maladie.

On diſtingue l'*ozene* en ſimple, qui
eſt qu'une légere *ulcération*, accom-
gnée d'une petite douleur, & qui
ſſe après l'écoulement une croute noi-
re; & en *putride* ou *malin*, dans le-
el on reſſent des douleurs très-vives
ec écoulement d'une matiere très-
ante qui ſort des narines.

L'ozene ſe diviſe en ſimple & en malin.

aitement de l'Ozene, ou Ulcere du nez.

L'*OZENE* ſimple & qui n'eſt fomenté
aucun vice des humeurs, eſt facile à
érir; ſouvent il ſe guérit de lui-même.
l'on eſt obligé d'en venir aux *remedes*,
fera reſpirer la vapeur d'eau chaude,
d'eau d'*orge*; ou l'on injectera de ces
uides dans les narines; ou de l'eau de
mauve, de *l'huile d'amandes douces*, du
, &c., pour ramollir les croutes: &,
ſqu'elles ſeront tombées d'elles-mêmes,
qu'on les aura détachées doucement,
fera de nouvelles *injections* avec de
au *miellée*, ou de l'eau d'*orge* & du
l rosat; ou une *décoction* de roſes rou-
, de *mille-pertuis*, &c.; ou enfin de
u de chaux, à laquelle on ajoute un peu
mercure doux. Si cette eſpece d'*ozene*
ſte à tous ces *remedes*, on purgera le
lade; on le mettra au *lait*, au *petit lait*,
uſage d'*eau minérale froide*, &c., &

Lorſqu'il eſt ſimple.

Injections émollientes;

Déterſives;

Avec l'eau de chaux.

on lui fera reſpirer les parfums du *labdanum*, de la *myrrhe*, du *maſtic*, du *ſtyrax*, &c.

Lorſqu'il eſt malin ;

Lorſque l'*ulcere du nez* eſt *putride*, *malin*, &c., la cure en eſt très-difficile. Il faut le panſer avec un *onguent émollient* auquel, quand les douleurs ſont violentes, on ajoute un peu de *laudanum liquide de Sydenham*.

Lorſqu'il eſt vénérien ;

Sublimé corroſif.

Si l'*ulcere* eſt *vénérien*, on ne peut le guérir que par le *mercure*. Dans ce cas, on donnera la *diſſolution* de *ſublimé corroſif* dans l'*eau-de-vie*, telle que nous l'avons preſcrit contre la *goutte ſereine* (Voyez ci-deſſus, page 145 de ce Volume.) Il faut de plus laver l'*ulcere* avec cette *diſſolution*, & expoſer les narines aux vapeurs du *cinabre*.

Lorſqu'il eſt dû au ſcorbut, aux écrouelles,

(Lorſqu'il eſt *ſymptome* de *ſcorbut* ou d'*écrouelles*, on ne peut le guérir qu'en preſcrivant les *remedes* qui conviennent à ces deux Maladies. (Voyez ci-devant Chapitre XXVIII, §. I, Article III, §. IV, Article III & IV.)

L'*ozene* eſt quelquefois, comme nous l'avons déja dit, accompagné, ou ſuivi du *polype*. Comme cette Maladie n'eſt pas abſolument rare, dans la claſſe inférieure du peuple, nous allons nous en occuper.

ARTICLE III.

Du Polype du nez.

Caracteres de cette Maladie.

LE *polype* eſt une *tumeur* circonſcrite plus ou moins ſaillante, faite en for-

excroissance charnue ou fongeuse, qui mmunément a une figure pyriforme en larme, ou *bulbeuse*, telle que celle un oignon. (Voyez à la Table le mot *lype.*) Cette *tumeur* naît en différentes vités du corps, comme dans les narins, le gosier, la *matrice*, le *vagin* & tres *viscères* profonds.

On appelle encore *polypes* des concrétions qui se forment dans les *ventricules* du *cœur*, dans ses *oreilletes* & dans la vité des gros *vaisseaux*. Celles-ci sont rement *lymphatiques*, & flottent, ur ainsi dire, dans le *sang*, comme les ntes aquatiques qui prennent quelques naissance dans les tuyaux qui servent a conduite des eaux.

Ces sortes de *polypes* sont pour l'ordiire incurables, sur-tout par l'opération la main.

Nous ne nous occuperons ici que du *lype du nez* & du gosier. Nous parlens des *polypes* de la *matrice* & du *vagin*, apitre XXXVII, qui traite des *Maladies des femmes.*

Le *polype*, dont la couleur & la consistance varient beaucoup, occupe plus moins d'espace dans les narines. uelquefois il remplit seulement les rines externes, d'autres fois il remplit core les *arriere-narines*, s'étendant sques dans l'*arriere-bouche* & le gosier: ors il gêne la *respiration*, & quelquefois *déglutition*.

Causes du Polype du nez.

Le *polype du nez* doit sa naissance tantô à l'expansion de la *membrane pituitaire* abreuvée de sucs *muqueux*, tantôt à l'en gorgement *lymphatique* des *glandes*, com prises dans l'épaisseur de cette mêm *membrane*.

Il peut être, comme nous l'avons déj dit, la suite de l'*ozene* : & lorsque ce *ulcere* est accompagné de *carie*, le *poly* peut alors pénétrer dans les *sinus maxi laires*, *frontaux*, &c. Il peut encore êt dû à des causes externes ; telles qu'u chute, des coups violents, l'introdu tion trop fréquente des doigts dans nez ; des poudres *sternutatoires* forte qui irritent trop violemment la *membra pituitaire*, &c. Mais il est plus souve occasionné par la mal-propreté & p l'habitude dangereuse de se déchirer l'i térieur des narines, lorsqu'on veut e lever les croutes qui s'y forment souver Les *catarres* fréquents, les *fluxions*, l *ulceres* négligés & les *hémorrhagies* co sidérables, peuvent encore y donner lie

Le *polype du nez* a quelquefois d progrès très-lents, & d'autres fois trè prompts : on en a vu qui pendoit ho du nez au bout de quatre jours.

Symptomes du Polype du nez.

De quelque nature que soit le *polyp* il forme un obstacle au passage de l'*ai* & rend la *respiration* laborieuse. Ce

fonction si nécessaire à la vie, est d'autant plus lésée, que le *polype* a pris un plus grand accroissement.

Lorsqu'il est un peu gros, il pousse la cloison du nez vers la narine saine, de maniere, que, quoique le malade n'ait qu'un seul *polype*, il ne peut plus respirer que par la bouche. Cette incommodité a lieu, à plus forte raison, s'il y a un *polype* dans l'une & dans l'autre narine. Le *polype* se prolonge souvent & se porte vers le gosier, où il trouve moins de résistance : il déprime le *voile du palais*, fait saillie dans le *pharynx*, qu'il irrite sans cesse, & le malade fait des effors continuels pour avaler. Quelquefois le *polype* ou les *polypes* en s'aggrandissant, portent les effets de la compression sur toutes les parties environnantes; ils enfoncent & brisent les *os* qui sont foibles, tels que les *cornets inférieurs du nez*, le *vomer*, &c.

On s'assure aisément de l'existence du *polype* par la lésion des fonctions dans l'*organe* de l'odorat, ou dans ceux de la *respiration*, & sur-tout par l'inspection, lorsqu'il a pris un certain volume. **Moyens de reconnoître le polype.**

Il n'est pas toujours facile de connoître en quel point de la *membrane* du nez le *polype* a pris naissance. Il est cependant important de s'en assurer pour le traitement.

Les douleurs lancinantes & la *sanie* qui découle du nez, sont des indices certains que le *polype* est *carcinomateux*. Le tact

apprend s'il eſt mou ou d'une ſubſtance compacte ; & en interrogeant le malade, ſur les différentes Maladies qu'il a éprouvées, on s'aſſure ſi la *maſſe du ſang* eſt infectée de quelques *virus*.

La couleur du *polype* eſt blanchâtre, rouge, livide ou noire. Sa chair eſt tantôt molle, tantôt dure, & quelquefois *cartilagineuſe* : il eſt indolent ou douloureux; &, dans ce dernier cas, il prend ſouvent le caractere du *cancer*.

Les *polypes* mous, blancs & indolents, ſont les plus ſuſceptibles de guériſon : le rouge eſt plus rebelle : le livide, le noir & le dur ſont preſque incurables, ſurtout s'ils reconnoiſſent un vice *ſcorbutique* ou *vénérien*.

Traitement du Polype du nez.

Il faut préparer le malade aux remedes.

Le traitement du *polype* eſt tout chirurgical. On prépare le malade à l'opération par les *tempérants*, les *apéritifs*, les *purgatifs*, & autres *remedes* appropriés à la Maladie, dont il eſt le produit.

Quand on eſt aſſuré que le *polype* eſt dû à un vice *vénérien*, *ſcorbutique* ou *cancéreux*, il faut préparer le malade à l'extirpation par les *remedes* preſcrits contre ces Maladies. (Voyez les Chapitres XXVIII, §. I, XXXIV, §. II, & XXXVI, §. VII.)

Deſſicatifs & corroſifs.

Lorſqu'il eſt petit & ſitué d'une façon avantageuſe, on peut l'attaquer par les *deſſicatifs* & les *corroſifs* ; comme la poudre de *noix de galle*, d'*écorce de grenade*,

Noix de

ſabine, l'*alun calciné*, le *verd-de-gris*, *précipité rouge*, l'*onguent ægyptiac*, *u divine de Fernel*, le *beurre d'antimoine* la *pierre infernale*. Mais il faut avoir .ucoup de dextérité pour placer ces *rosifs*, & tâcher de garantir les parties ſines de leur action. galle, ſabine, alun, verd-de-gris, précipité rouge, beurre d'antimoine, pierre infernale.

On a vu & l'on voit tous les jours les s heureux effets de tous ces *remedes*, ſanent adminiſtrés. Cependant l'*extirpa-ı*, lorſque le *polype* eſt mou & indo-t, eſt le plus court & le plus ſûr des ›yens. Elle eſt quelquefois ſuivie d'*hé-rrhagie*, qu'on arrête, comme nous 'ons preſcrit page 179 & ſuivantes du iſieme Volume. Extirpation.

Mais cette opération n'eſt pas toujours ſſible, parce que le *polype* eſt quelefois inaceſſible, tant du côté du nez, e du côté de la bouche : elle eſt encore ıvent infructueuſe, parce que cette croiſſance ſe reproduit, ce qui ne ınque jamais d'arriver, lorſque les *os* ıt *cariés*, & parce qu'elle a des racines ns les *ſinus* dont nous avons parlé.

Il eſt donc de la plus grande importıce de ne s'adreſſer qu'à un Chirurgien périmenté, qui ſoit en état de juger : l'effet de ſon opération, pour ne pas ntreprendre, s'il la juge incapable de uſſir.

On prévoit qu'il peut y avoir des cir-›nſtances où le *cautere* & le *ſeton* ſoient .ſſi utiles ici, que dans les Maladies écédentes. Cautere, ou ſeton.

Suif lavé. Nous ne pouvons nous diſpenſer (dire qu'on rapporte des guériſons opéré par la ſimple application du *ſuif*, bi lavé, qu'on renouvelle ſouvent, & qu'(continue long-temps.

§. IV.

Des Maladies de l'organe du Gout.

Article premier.

Cauſes de ces Maladies.

Le *ſentiment du gout* peut être émou par des croutes, des ſaletés, du *muc* des *aphthes*, des *pellicules* ou des *verr* qui recouvrent la langue. Il peut é dépravé par un vice de la *ſalive*, q filtrée ſans ceſſe dans la bouche, co munique ſa ſaveur aux *aliments* qu mange, & les fait trouver mauv Enfin il peut être entiérement perd ſi les *nerfs* de la langue & du *pa* ont reçu quelque bleſſure, ou ſont a qués de quelque Maladie.

Il eſt peu de choſe qui ſoit plus n ſible à l'*odorat* & au *gout*, à cauſe de l finité qui exiſte entre ces deux *organ* (Voyez p. 166 de ce Vol.) que les *r mes* opiniâtres, ſur-tout ceux qui af tent la tête.

ARTICLE II.

raitement des Maladies de l'organe du Gout.

LORSQUE le *gout* eſt affoibli par les letés ou le *mucus* de la langue, il faut nettoyer & la laver ſouvent avec une *ixture* d'eau, de *vinaigre* & de *miel*, ou 'autres *déterſifs*. Quand elles ſont dues aux ſaletés de la langue;

Quand la *ſalive* eſt viciée, ce qui ar- ve rarement, à moins que ce ne ſoit dans :s *fievres* & dans d'autres Maladies, on ne :ut la guérir, qu'en guériſſant la Maladie ıi en eſt la cauſe. Mais, tout en employant s *remedes* néceſſaires à cette Maladie, ı pourra donner les ſuivants. Si la *ſalive* t *amere*, on évacuera la *bile* par le .oyen des *vomitifs*, des *purgatifs*, &c. : elle a ce qu'on appelle un *gout nidoreux*, eſt-à-dire, d'*œufs pourris*, occaſionné ır la *putridité* des humeurs, on adminiſ- era le *ſuc* de *citron* & les autres *acides*. A un vice de la ſalive; A une ſalive amere; Putride.

On combattra le *gout* ſalé par des boiſ- ons abondantes de liqueurs aqueuſes, ıpables de délayer les humeurs : le *gout ide*, par les *abſorbants* & les *ſels alkalis* : ls ſont les poudres d'*yeux d'écreviſſe*, la *aie*, le *ſel d'abſynthe*, &c. Remedes contre le gout ſalé; Acide,

Quand les *nerfs*, qui ſe rendent à l'*or- ıne* du *gout*, ont perdu de leur ſenſibi- é, on fera mâcher du *grand raifort uvage*, ou d'autres ſubſtances irritantes, ıpables de la faire renaître. Pour rétablir la ſenſibilité des nerfs du gout.

(Les *Maladies du gout* ſont rarement

essentielles. Elles dépendent, en général, de quelqu'autre Maladie dont elles ne sont que les *symptomes.* Il faut donc s'appliquer à découvrir cette Maladie, & employer les *remedes* qu'elle demande, parce que souvent & le plus souvent i n'en faut point d'autres.)

§. V.

Des Maladies de l'organe du Toucher.

ARTICLE PREMIER.

Causes des Maladies de l'organe du Touche

Le *sentiment* du *toucher* peut être vici par tout ce qui est capable de s'opposer la libre circulation du *fluide nerveux* ou d'empêcher qu'il ne se rende régu liérement à la *peau*, qui est l'*organe d toucher*, comme une trop grande pre sion, ou un trop grand froid. Il peut êt encore affecté par un trop grand dég de sensibilité, tenant à ce que les *ner* ne sont pas assez recouverts par l'*ép derme* ou la *surpeau*, ou qu'ils sont tr délicats ou trop tendus.

Toutes les Maladies du *cerveau* & d *nerfs*; tout ce qui peut déranger leu fonctions, est donc capable de vicier *sentiment* du *toucher.* Aussi est-il evide que les Maladies de cet *organe* proc dent des mêmes causes générales q la *paralysie* & l'*apoplexie*, & demande à peu près le même traitement. (Voy

hapitres XXX & XXXII, §. II de cette conde Partie.)

ARTICLE II.

raitement des Maladies de l'organe du Toucher.

L'ENGOURDISSEMENT ou l'extinction u *sentiment* du *toucher*, occasionné par es *obstructions* dans les *nerfs* de la *peau*, xige que le malade soit d'abord *purgé*; nsuite on lui donnera des *remedes* apables d'exciter l'action des *nerfs*, ou 'irriter le *systême nerveux* : tels sont *esprit volatil de corne de cerf*, l'*alkali vo-atil fluor*, le *sel volatil huileux*, le *grand aifort sauvage*, &c., pris intérieurement. Lorsqu'elles sont dues à l'engourdissement ou extinction du sentiment. Alkali volatil fluor.

On lui frottera en même-temps les arties affectées avec des *orties fraîches* & de l'*esprit de sel ammoniac*. On réitérera es *frictions* très-souvent. On appliquera n *vésicatoire*, ou un *sinapisme* sur les parties malades; on prescrira les *bains chauds*, particuliérement ceux des *eaux thermales*. Frictions, vésicatoire, ou sinapisme, bains chauds d'eaux thermales.

(On a retiré de bons effets de l'*électricité*, en retirant simplement des étincelles des doigts & des autres parties externes du corps, dont le *sentiment du toucher* étoit émoussé ou éteint.) (Voyez ce que nous avons dit de l'*électricité* dans la *paralysie*, note 4, page 39 de ce Volume.) Electricité.

CHAPITRE XXXIV.

Des Engorgements, des Obstructions, du Squirre & du Cancer. (1)

§. I.

Des Engorgements, des Obstructions & des Tumeurs squirreuses.

Il y a deux especes d'engorgements.

On connoît deux especes d'*engorgements*, ceux qui sont *sanguins*, & ceux qui sont occasionnés par toute autre humeur, comme la *lymphe*, la *bile*, &c

(1) L'Auteur a seulement intitulé ce Chapitre du *squirre* & du *cancer*; & encore verra-t-on qu'il n'y traite, à proprement parler, que de cette derniere Maladie, qu'il regarde, avec raison, comme la terminaison ordinaire du *squirre*; mais elle ne l'est pas toujours. Il n'est pas rare de voir des personnes porter des *squirres* des quinze & vingt ans; &, à l'ouverture des cadavres, on en a trouvé qui, bien loin d'avoir de la disposition à devenir *cancéreux*, avoient au contraire acquis la dureté des *cartilages*, & quelquefois la solidité de la pierre.

On peut encore dire que si le *squirre* se convertit si souvent en *cancer*, le mauvais traitement & les applications de *remedes* contraires en sont les causes les plus communes. Nous croyons donc qu'il est important de décrire le *squirre* ou les *tumeurs squirreuses*, comme Maladie à part, qui a ses causes particulieres, ses *symptomes caractéristiques*, & qui exige un traitement qui lui est propre. Nous traiterons en même-temps des *engorgements* & des *obstructions*, qui doivent être considérés comme les premiers dégrés du *squirre*.

Les *engorgements ſanguins* ſont ceux qui attaquent les jeunes gens & les *pléthoriques*, qui ſurviennent à la *ſuppreſſion* des *pertes de ſang* habituelles, & autres cas qui reconnoiſſent la plénitude des *vaiſſeaux*.

Qui ſont ceux qui ſont ſujets aux engorgements ſanguins.

Ils occupent principalement le *poumon* & le *foie*. Ils attaquent bruſquement, & ſont ordinairement douloureux, ou accompagnés d'une chaleur qui eſt particuliere à cette eſpece d'*engorgements*, ſi communs dans la plupart des *fievres*, dont ils ſont pourtant quelquefois indépendants. Ils peuvent dégénérer en véritable *inflammation*, & peut-être en ſont-ils le premier dégré.

Siege de cette eſpece d'engorgement.

Les autres *engorgements* ſont très-communs parmi les *mélancoliques*, les *phlegmatiques*, les *cachectiques*, les *ſcrophuleux* & les *ſcorbutiques*. Ils peuvent encore être la ſuite des *engorgements ſanguins* & des *inflammations*; de la *fievre quarte*, & de pluſieurs autres *Maladies chroniques*. Leurs progrès ſont très-lents: la douleur, s'il y en a, eſt légere & obſcure, & ils ne paſſent alors que pour des *obſtructions*; mais qui peuvent ſe convertir en *ſquirres*, dont elles ſont vraiſemblablement le premier dégré.

Qui ſont ceux qui ſont expoſés aux engorgements lymphatiques & bilieux.

Les *glandes* & les *viſceres* ſont le ſiege ordinaire de ces derniers. Ainſi toutes les parties de la *bouche*, le *cou*, les *mamelles*, les *aines*, les *aiſſelles*, &c.; le *foie*, la *rate*, le *méſentere*; toutes les autres parties du *bas-ventre*; les *poumons*, &c.,

Siege de cette eſpece d'engorgement.

sont exposées à ces Maladies, étant toutes fournies d'une plus ou moins grande quantité de *glandes*.

Il y a des engorgements qui tiennent des deux especes.

On rencontre quelquefois des *engorgements*, sur-tout aux *poumons*, qui semblent réunir les deux caracteres, & qui se terminent, tantôt par l'*inflammation*, & tantôt par le *squirre*, selon les circonstances tirées de la *constitution*, de l'âge, des habitudes du sujet, & de la maniere dont il a été conduit dans le traitement.

Article premier.

Causes des Engorgements, des Obstructions & des Tumeurs squirreuses.

Causes des engorgements sanguins;

L'oisiveté, la *pléthôre*, ou la chaleur excessive du *sang*; le vin, la crapule, &c., doivent être regardés comme autant de causes éloignées des *engorgements sanguins*.

Des engorgements lymphatiques & des obstructions.

La *cachexie*, la vie sédentaire, le travail & les peines d'esprit; les *aliments* grossiers, l'abus du *chocolat* & de certains *remedes*, peuvent donner lieu aux autres *engorgements*. Ils reconnoissent encore la *suppression* des *évacuations habituelles* & la rentrée des *éruptions*, sans parler de la disposition héréditaire, &c.

Article II.

Symptomes des Engorgements, des Obstructions & des Tumeurs squirreuses.

En quoi les symp-

Les *symptomes* des *engorgements sanguins* se confondroient avec ceux de

flammation, s'ils n'étoient pas plus mi-
ês, & si la suite de ces Maladies étoit
nême. Mais le simple *engorgement* peut
lissiper entiérement en moins de deux
rs; ce qui n'arrive jamais à l'*inflam-*
ion, qui ne peut se terminer que par
ésolution ou par la *suppuration*, en six
sept jours.

tomes des engorgements sanguins different de l'inflammation.

.es *obstructions* naissantes présentent
s de difficulté; & celles qui sont con-
nées, ne se manifestent pas toujours,
oique les *visceres obstrués* aient ordinai-
ient plus de volume, & soient plus
s que dans l'état naturel.

Symptomes des obstructions.

l n'est pas cependant aisé d'en juger
le tact, lorsque le sujet a de l'em-
ipoint; que le mal est profond, ou
il n'a pas fait de grands progrès. On
che assez facilement, sur les gens
igres, le *foie* & la *rate*; mais il est
s difficile de toucher le *pancréas*, le
éntere, &c. D'ailleurs les *obstructions*,
même les *squirres*, ne grossissent pas
jours le volume de ces *visceres*; ils les
ninuent assez souvent & les desse-
:nt, ce qui est assez ordinaire au
.

Combien il est difficile de s'assurer de leur existence.

On peut alors connoître cet état par
: douleur sourde, que le tact rend
:lquefois plus vive; par un sentiment
pesanteur ou de pression, dont les
lades se plaignent: de sorte qu'on se
mperoit souvent, si l'on ne vouloit
er des *squirres* internes que par la

Signes auxquels on peut les reconnoître.

dureté & l'insensibilité qu'on leur a tribue. (2)

Comment & avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre.

(2) Je dois, dit M. LIEUTAUD, un av aux Médecins & au Public, sur la maniere *tâter* le *bas-ventre*. On sait que tous affecte d'enfoncer leurs doigts, sans aucun ménag ment, s'imaginant que cette grossiéreté les fe passer pour habiles & pour plus attentifs : est cependant certain qu'on découvre mieu comme je l'ai éprouvé cent fois, ce qui caché dans le *bas-ventre*, en le touchant lég rement, qu'en lui faisant violence.

Premier inconvénient qui résulte de la maniere ordinaire de tâter le ventre.

D'ailleurs elle est sujette encore, cette p tique, à deux grands inconvénients : le prem est de se tromper, & de croire trouver duretés là où il n'y en a pas. Car il est a de concevoir qu'en faisant rentrer avec v lence les *téguments* & les *muscles* du *bas-vent* on ne sauroit éviter de les tendre, & ce tension, toujours plus forte au bout des doig représente un corps dur, qu'on croit être d la cavité : de-là vient qu'on ne touche gu impunément sans découvrir de prétendues *tructions*, qui disparoissent à l'ouverture cadavres. On pense bien que je parle ici cas difficiles & douteux ; car pour les autr il ne faut pas être bien éclairé pour en jug

Second inconvénient.

L'autre inconvénient qui est plus grave, qu'on ne sauroit toucher & retoucher tant fois & si rudement la même partie, sans quer de la meurtrir. Et cette espece de *con sion* peut avoir, comme on doit s'imaginer, suites fâcheuses. Les Grands, qui ne croi pas pouvoir se passer d'un grand nombre Médecins & de Chirurgiens, qui tous veul alors faire leurs observations, sont plus posés que les autres à ce danger. On sait mê que plusieurs s'en sont mal trouvés. Le *se* pour le dire en passant, souffre encore be coup de ces recherches indiscretes ; & te femme qui en auroit été quitte pour por toute la vie une *glande* qui lui auroit doi

L'attouchement, insuffisant quelques, comme nous venons de le faire r, n'est pas aussi le seul moyen qui sse nous faire découvrir les *obstructis* & les *squirres*. On peut encore en ;er par le sentiment de douleur, de anteur ou de pression qu'on éprouve nmunément à la partie malade; par évation de tout le ventre, la pâleur la bouffisure du visage, l'enflure des ds, la *respiration* gênée, & même la *ix*, lorsque le *poumon*, le *foie* & la e souffrent; par les *anxiétés* & les *'pitations*; par le *dégout*, les *digestions* orieuses, les *rapports* & le gonflement l'*estomac*; par la bouche seche & pâıse; par l'accablement & la perte du mmeil.

Autres moyens de découvrir les obstructions & les tumeurs squirreuses.

Le *pouls*, dans ces circonstances, est esque toujours *fébrile*: on a des *exarbati ns* après le repas: il faut ajouter ıe la plupart ont le *cours de ventre*, rendent des *urines* décolorées.

Tels sont les signes qui peuvent nous anifester, non-seulement l'état du *basntre*, mais encore celui de la *poitrine*. en est d'autres qui nous aident à conıître plus particuliérement le siege de Maladie.

ıu d'incommodité, a éprouvé les plus funestes fets de cette *contusion*. Cette partie, si souınt maniée & meurtrie, s'est enflammée; la *ppuration* & la *pourriture* en ont été la suite la fin.

Symptomes de l'engorgement de la gorge, du poumon & du foie; de la rate, du mésentere, de l'estomac & des intestins, &c.

La difficulté d'avaler donne lieu de conjecturer que le *pharynx* & l'*œsophage* sont attaqués : l'*oppression* nous manifeste les *obstructions* du *poumon*; la *jaunisse* celles du *foie*. Les signes du *scorbut*, joints à la *tension* de l'*hypocondre* gauche, indiquent l'*obstruction* de la *rate*; l'*atrophie* & le *cours de ventre*, celle du *mésentere*, siege ordinaire des *obstructions* des enfants: le *vomissement* habituel nous fait craindre pour l'*estomac*, le *pylore* & le *pancréas*; la *passion iliaque* & la *dysenterie* rebelle, pour le *canal intestinal*, &c.

Il y a d'autres recherches qui ne sont pas moins importantes : elles regardent la nature du vice *organique*, qui peut reconnoître un *virus scrophuleux*, *scorbutique*, *vénérien*, *cancéreux*, &c., & cet examen est toujours de la plus grande utilité.

Quoique les *engorgements sanguins* se guérissent assez facilement, ils ne laissent pas cependant d'être à craindre, lorsqu'ils sont négligés ou mal traités; car ils peuvent dégénérer, comme nous l'avons dit, non-seulement en *inflammation*, mais encore en *obstructions* & en *squirres*; ce qui établit une grande affinité entre les Maladies qui sont l'objet de ce Paragraphe.

Les *obstructions* qui ont fait quelques progrès, & les *squirres* par conséquent, sont les Maladies les plus rebelles & les plus indomptables; & ceux qui ont en

bonheur de s'en délivrer, doivent ours en craindre le retour.

Cependant les *obstructions* nouvelles, qu'on y apporte assez d'attention pour venir à les connoître, cedent aux *edes* les plus simples : mais on ne mence souvent à les traiter, que qu'elles sont *squirreuses*, ou lorsque ancienneté les a rendu impénétrables *remedes*. Car nous avons déja dit on avoit trouvé des *squirres*, à l'outure des cadavres, qui avoient la duré des *cartilages* & la solidité de la rre : on en a trouvé encore qui ient *plâtreux* & *secs*, jusqu'à la *friaté*.

Suites des obstructions & des tumeurs squirreuses.

Les *obstructions* & les *tumeurs squirreuses* donnent souvent lieu, par la pression qu'ils exercent sur la partie voisine, les *inflammations*, des *suppurations*, *pourritures* & des *gangrenes*, qui jettent bientôt les malades dans l'état le s déplorable. Cela n'empêche pas 'ils ne puissent, en usant de quelques nagements, vivre très-long-temps ec des *obstructions* ou des *squirres*.

Le *squirre* de la *rate* est le moins à aindre : celui du *foie* & du *mésentere* le plus redoutable, & ce dernier est mmunément *scrophuleux*. Les *engorgements squirreux* qui ont grossi le volume la partie, sont moins difficiles à guérir ue ceux qui l'ont diminué.

Ceux qui causent quelques douleurs, onnent quelque espérance de guérison;

mais on en a peu lorſqu'ils ſont indolents. Ceux enfin qui occupent la *matrice* & les autres *viſceres* caves, dégénerent communément en *cancers*. Les un & les autres jettent dans l'*atrophie* & l'*hydropiſie*.

Il faut entreprendre de les guérir dès les premiers ſymptomes.

Il eſt donc de la plus grande impor tance de ne pas négliger ces Maladies & de demander du ſecours dès les pre miers ſignes de leur exiſtence. Avec très peu de *remedes*, ſouvent avec le *régim* ſeul, on en prévient les ſuites fâcheuſe tandis que ſi on les laiſſe prendre rac nes, elles deviennent preſque toujou incurables.

ARTICLE III.

Régime que doivent obſerver ceux qui ſo attaqués d'Engorgements, d'Obſtruc tions, ou de Tumeurs ſquirreuſes.

Importance du régime dans ces Maladies.

RIEN, dans ces Maladies, n'eſt au deſſus du *régime* : c'eſt de lui que dépen tout le ſuccès. La ſeule *diete* & la boiſſo abondante, ont ſouvent guéri des mal des ; tandis que d'autres, dans les mê mes circonſtances, avoient en vain e ſayé tous les *remedes* propoſés dans c cas.

Le malade s'interdira les *liqueurs fe mentées*, &, à plus forte raiſon, l *liqueurs ſpiritueuſes* ; les viandes de di ficile *digeſtion*, comme le gibier, le c chon, le bœuf, &c., celles qui ſo ſalées, fumées, & toute eſpece d'aſſa ſonnement.

e veau & le poulet sont les seuls qu'il e se permettre. Aliments.

. boisson, qui doit être abondante, compofée de *petit lait* ordinaire fié ; de *décoctions* de racine de *pa-e*, d'*aunée* ou d'*asperges* ; d'*infu-* de feuilles de *scolopendre*, de *cref-* &c. Boisson.

fera un grand usage de *bains*, de *-bains*, & de *fomentations émollien-* ppliquées sur la partie affectée. Bains, fomentations émollientes.

'*exercice* est de la plus grande impor-e dans ces cas : il faut que le malade renne autant que ses forces pourront i permettre. Exercice.

a gaieté, la dissipation, tout ce qui capable de récréer le malade, lui est a plus grande utilité. Il fuira tout ui peut appliquer son esprit ou l'af-r désagréablement, comme l'étude, occupations sérieuses, la tristesse, le grin, &c. Amusements, gaieté, dissipation.

. aura soin de garantir la partie af-ée de tout ce qui pourroit la froisser a blesser, en la couvrant de fourrure de flanelle. Flanelle ou fourrure.

Article IV.

nedes qu'il faut administrer à ceux qui nt des Engorgements, des Obstructions, u des Tumeurs squirreuses.

i, par l'examen que nous avons re-nmandé, on découvre que les Ma-ies dont nous parlons, tiennent à un

vice *ſcrophuleux*, *vénérien* ou *cancéreu* il faut commencer par employer les *re medes* propres à chacune de ces Mal dies, dont on trouvera le traitement au Chapitres & Paragraphes qui traitent d *ſcorbut*, des *écrouelles*, de la *vérole* du *cancer* : mais ſi les *engorgements*, l *obſtructions*, le *ſquirre* ne dépendent d'a cune de ces cauſes, on aura recours a *remedes* ſuivants.

Traitement des Engorgements.

Saignées, dans les engorgements ſanguins.

LES *engorgements ſanguins* récents mandent la *ſaignée*, qu'on peut réité lorſque l'état du *pouls*, le *tempéram pléthorique*, la *ſuppreſſion* de quelc *évacuation habituelle*, ou d'autres circo tances ſemblables la demandent. D les *engorgements lymphatiques*, la ſaig ſeroit contraire. Les *remedes* qui c viennent, ſont, les *purgatifs* & les *e minérales*, recommandés page ſuivar Mais, dans l'un & l'autre cas, le ſeul *gime* & la boiſſon abondante procur ſouvent la guériſon en peu de jours ; ce ſont vraiſemblablement les meill moyens qu'on puiſſe employer. Il n eſt pas de même des *obſtructions* & *ſquirre*. La Nature ſeroit ici impuiſſa ſi l'art ne venoit à ſon ſecours.

Dans les engorgements lymphatiques, purgatifs & eaux minérales.

Régime & boiſſon abondante, dans l'un & l'autre cas.

Traitement des Obſtructions & des Tum ſquirreuſes.

Circonſtances qui

LA *ſaignée* eſt néceſſaire contre les *tructions*, lorſqu'il y a *ſuppreſſion* des re

des *hémorrhoïdes*. Elle peut encore être le dans les autres cas, & au commen-nent de la Maladie : mais elle devien-it contraire, lorsque l'*engorgement* est venu *squirreux*. Dans cette circonstan-, il faut recourir aux *délayants*, aux *pérants*, aux *incisifs* & aux *laxatifs* : les *eaux minérales* possedent toutes qualités. On donne les *chaudes* & les *des*, selon qu'il est nécessaire.

indiquent & contre-indiquent la saignée.

Eaux minérales.

Si les *obstructions* dépendent de foi-sse d'*estomac* & de défaut de *digestion*, *eaux* de *Passy*, de *Forges*, de *Vals*, *Cranssac*, ou de *Sedlitz* sont celles il faut employer. Mais si ces Mala- dépendent d'un *sang* corrompu, duit par de mauvaises *digestions*, on a des *eaux* de *Plombieres*, de *Vichi*, *Bourbonne*, de *Barege*, du *Mont-d'or*, paroissent, dans ces cas, supérieures autres *thermales*.

Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cranssac, de Sedlitz.

Eaux de Plombieres, de Vichi, de Bourbonne, de Barege, du Mont-d'or.

Cependant il est quelquefois nécessaire faire usage de *purgatifs* doux ; c'est-tout lorsque les *eaux thermales* ne gent pas assez.

Purgatifs doux.

Lorsque la guérison est avancée, il employer les *toniques* & les *forti-ts* ; tels que le *quinquina* & les *pré-itions de fer*, parmi lesquelles le *tar-calibé* paroît être le plus approprié. is il faut faire un long usage des au- *remedes*, avant que d'en venir à ces iers, & il est important de ne point les multiplier.

Temps où il faut employer le quinquina, le tartre calibé.

Lorsqu'on a trouvé le *remede* qui sou-

Il faut

persister long-temps dans l'usage du remede qui réussit.

lage & qui amene la guérison, quoiqu lentement, il faut y persister; & si l'o est obligé quelquefois de les varier, pa ce que la Nature s'y accoutume, (Vo Tome II, page 71, note 14.) & qu tels *remedes* qui agissoient efficaceme dans un temps, sont sans effet dans u autre, il faut choisir dans la même class & ne prendre que de ceux qui sont abs lument analogues.

Le succès dépend du régime.

Au reste, tous ces *remedes* doivent êt secondés d'un *régime* approprié; ca comme nous l'avons déja dit, c'est de que dépend tout le succès.)

§. II.

Du Squirre & du Cancer. (3)

Caractere du squirre;

Le *squirre* est une *tumeur* dure, in lente, située dans quelques-unes *glandes*, comme celles du *sein*, des *a selles*, dans le *foie*, la *rate*, le *mésente* &c. (Voyez ci-devant page 183 de Vol.) Lorsque cette *tumeur* s'agranc lorsqu'elle devient inégale; qu'elle pre une couleur livide, noirâtre, plomb & qu'elle est accompagnée de doule

(3) Ce Paragraphe est le Chapitre entie l'Auteur, qu'il a intitulé du *squirre* & du *cer*; & quoiqu'il soit entiérement consacré description & au traitement du *cancer*, avons cependant cru devoir lui conserve même titre, parce que M. BUCHAN y d la définition du *squirre*. (Voyez au reste devant note 1, page 182 de ce Volume.)

olentes, on l'appelle *cancer occulte* : rſque la *tumeur* eſt ouverte, qu'il en ule une humeur claire, *ichoreuſe*, une *fétidité* inſupportable, on l'appelle ncer *ouvert* ou *ulcéré*. Du cancer occulte ; Du cancer ouvert.

(Outre les *mamelles* qui ſont le ſiege plus ordinaire des *cancers*, les levres, nt ſupérieure qu'inférieure ; toutes les rties du viſage, où le *cancer* eſt appellé *li me tangere* ; les *aines*, les *teſticules*, ; jambes, où on l'appelle *loup* ; tous ; *viſceres* & autres parties internes, exſées aux *ſquirres*, ſur-tout la *matrice*, ſont encore ſujets. Sieges ordinaires du ſquirre & du cancer.

Mais les *ſquirres* ne ſont pas les ſeules *meurs* qui ſe convertiſſent en *cancers* ; ; *phlegmons*, les *tumeurs écrouelleuſes*, ; *verrues*, les *tumeurs anomales*, les nples *ulceres*, les *engorgements*, les *ſtructions*, &c. (Voyez le §. I de ce hapitre) peuvent encore ſe métamororſer en cette affreuſe Maladie.) Maladies qui ſe convertiſſent en cancer.

Les perſonnes qui ont paſſé l'âge de uarante-cinq ans, ſur-tout les femmes : ceux qui menent une vie ſédentaire, ſont les plus ſujets. Perſonnes qui y ſont ſujettes.

ARTICLE PREMIER.

Cauſes du Cancer.

LA *ſuppreſſion* des *évacuations accoutu-ées* eſt ſouvent cauſe de cette Maladie : uſſi devient-elle fréquemment fatale aux mmes repletes, particuliérement aux ieilles filles & aux veuves, lorſque leurs *gles* ceſſent.

Le *chagrin* excessif, la *peur*, la *colere*, la *mélancolie religieuse*, toutes les *passions* qui abattent l'ame, peuvent encore l'occasionner. De-là les personnes accablées par l'infortune ; celles qui sont coleres, les dévotes consacrées à la vie religieuse dans des Couvents, dans des Monasteres, en sont très-souvent attaquées.

Elle peut encore être causée par un long usage d'*aliments* de difficile *digestion* & de nature *âcre* ; par la stérilité, le célibat, l'inaction, le froid, les coups, les *contusions*, les compressions, &c. Les corps dans lesquels les femmes sont en presse, qui serrent & compriment le *sein*, y donnent souvent lieu. (Voyez premiere Partie, pag. 37 & suiv., & notes *f* & 13.)

Quelquefois cette Maladie tient à une disposition héréditaire. (Les *causes* des *engorgements*, des *obstructions* & des *squirres*, décrites §. I de ce Chapitre, peuvent être également celles du *cancer*.)

ARTICLE II.

Symptomes du Cancer.

Symptomes précurseurs.

CETTE Maladie ne paroît souvent dans le commencement, que très-légere. Une *tumeur* dure, de la grosseur d'une noisette, & même plus petite, en est pour l'ordinaire, le premier *symptome*. Souvent elle reste long-temps, dans cet état, sans paroître augmenter, & sans beaucoup incommoder le malade. Mais

la *constitution* eſt viciée, ſi cette petite
ımeur eſt irritée par la compreſſion ou
ır un traitement mal-entendu, elle
ommence par s'étendre peu à peu dans
s parties voiſines, en pouſſant par le
onflement qu'elle occaſionne dans les
ines adjacentes, des eſpeces de racines
ı de pattes dans toute ſa circonférence:
le porte alors le nom de *cancer*, par
ne reſſemblance fauſſement imaginée
ıtre cette eſpece de pattes & celles du
ncre.

Symptomes du cancer occulte.

Bientôt la couleur de la *peau* change,
:venant d'abord rouge, enſuite pour-
e, puis bleue, livide, & enfin noire.
: malade ſe plaint de chaleur, & d'une
ouleur brulante, rongeante & *lanci-*
nte. La *tumeur* eſt très-dure, rude au
ucher, inégale, faiſant ſaillie dans le
ilieu. Elle augmente de jour en jour
diſtention des *veines* des parties voiſi-
nes, qui ſe rempliſſent de nœuds, &
ennent une couleur noirâtre.

Symptomes du cancer ouvert.

Enfin la *peau* s'ouvre, & il en ſort une
ımeur claire & âcre, qui corrode les
ırties voiſines: de ſorte que la *tu-*
cur forme bientôt un *ulcere* très-étendu
affreux à voir. Il s'éleve pluſieurs au-
es petits *cancers occultes*, qui commu-
quent avec les *glandes* voiſines. Les
ouleurs & la puanteur deviennent in-
pportables; l'appétit diminue; une
vre hectique continue épuiſe les forces,
de violentes *hémorrhagies*, accompa-
nées de foibleſſes ou de *convulſions*,

mettent fin, pour l'ordinaire, à la vie malheureuse du malade.

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Cancer.

Aliments.

LES *aliments* doivent être légers, mais nourrissants, & le malade doit éviter toute espece de *liqueurs fortes* & toute espece d'assaisonnements de haut gout.

Exercice, amusements & gaieté.

Il prendra autant d'*exercice* que ses forces pourront le lui permettre, & il se livrera à tout ce qui pourra le récréer & l'amuser.

Il faut qu'il se garantisse de tout ce qui pourroit le blesser, sur-tout dans la partie affectée, qu'il faut mettre à l'abri de toute compression, même de l'*air* extérieur, en la couvrant avec une fourrure ou une flanelle douce. (Voyez Article III du §. I de ce Chapitre, pages 190 & 191 de ce Vol.)

ARTICLE IV.

Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont un Cancer.

Il n'est point de spécifique contre le cancer.

CETTE Maladie est une de celles pour lesquelles on ne connoît pas de *spécifique*. Cependant on peut quelquefois en retarder les progrès, & pallier quelques-uns des *symptomes* les plus violents, par des *remedes* externes appropriés.

Un des malheurs attachés à cette Ma

die, c'eſt que les perſonnes qui en nt attaquées, la cachent ſouvent pennt très-longtemps; (ce qui arrive ſurut aux femmes qui ſont attaquées du *ncer* au ſein.) On pourroit ſouvent érir le *cancer*, ſi les *remedes* étoient nployés à temps; mais lorſque le al eſt parvenu à un certain dégré, met, pour l'ordinaire, tous les *remedes* de la Médecine en défaut.

Mais on peut le guérir, ſi on l'entreprend à temps.

Dès qu'une *tumeur ſquirreuſe* ſe fera percevoir, il faudra, ſans perdre de mps, que le malade ſe mette au *régime*, & qu'il prenne, deux ou trois is par ſemaine, une doſe des *pilules rcurielles communes*. On pourra lui er un peu de *ſang*, & on frottera partie affectée, deux fois par jour, avec *nguent mercuriel*, ayant ſoin de la couir avec une fourrure ou une flanelle. On aura ſoin que ſes *aliments* ſoient lérs, & qu'il boive, chaque jour, une opine de *décoction* des *bois ſudorifiques*, de *ſalſepareille*. J'ai quelquefois guéri fait diſparoître des *tumeurs* dures, ii avoient toutes les apparences d'un *ncer* commençant, par cette méthode ntinuée pendant long-temps.

Remedes des premiers ſymptomes.

Pilules mercurielles communes. Saignée & frictions locales.

Salſepareille.

Si cependant la *tumeur* ne cede pas à traitement, qu'elle devienne au conaire plus étendue, plus dure, il faut xtirper, ſoit avec le fer, ſoit avec le *uſtique*. En effet, toutes les fois que tte opération peut ſe faire avec ſureté, faut toujours que ce ſoit le plutôt

Opération.

Temps de la faire.

poſſible : car, quand, à force de différer, la *conſtitution* eſt épuiſée, & la maſſe des humeurs corrompue par le vice *cancéreux*, il n'eſt plus temps d'y avoir recours.

Cependant ces délais ſont ordinaires à la plupart des malades, qui ne veulent ſe ſoumettre à l'opération, que quand ils voient la mort les menacer de près : ce qui fait que les ſuites en ſont ſi ſouvent fâcheuſes. Mais ſi on la faiſoit de bonne heure, ils ne courroient aucun danger d'en mourir, & elle leur procureroit ſouvent une guériſon radicale.

Elle n'eſt pas toujours poſſible.

(L'*extirpation* de la *tumeur* eſt effectivement le plus sûr des moyens qu'on puiſſe employer contre le *cancer* ; mais elle n'eſt pas toujours poſſible : &, dans le cas où rien ne s'oppoſe à cette opération, il n'eſt pas douteux qu'il faut la faire de bonne heure, & ne pas attendre que la *conſtitution* ſoit viciée. L'âge trop avancé du malade peut encore apporter obſtacle à ſon ſuccès.

Souvent même, quoique toutes les circonſtances paruſſent favorables ; quoique les humeurs ne paruſſent en aucune maniere viciées ; quoique le malade fût jeune, & qu'on eût extirpé la *tumeur* dès qu'elle eut manifeſté les caracteres du *cancer*, on l'a vu reparoître, ou dans la même place, ou dans d'autres parties : c'eſt ce qui a porté les Praticiens les plus éclairés à preſcrire un ou pluſieurs *cauteres* à la ſuite de cette opération, & l'expé-

Pour qu'elle réuſſiſſe, il faut la

nce a presque toujours confirmé l'efficacité de ce secours.

Faire suivre d'un ou plusieurs cauteres.

Nous croyons donc devoir conseiller ne jamais manquer de faire un ou plusieurs *cauteres* à la personne qu'on ere d'un *cancer*, quelque conviction 'on ait d'ailleurs de la bonne qualité des *humeurs*; ce qui, pour le dire passant, est très-rare dans cette Maladie, & dont il est très-difficile de ssurer.)

Remedes lorsqu'on ne peut pratiquer l'opération.

Lorsque la *tumeur* est située de mare à ne pouvoir être extirpée, ou que malade ne veut point se soumettre à pération, il faut alors employer les nedes les plus capables de mitiger ou n calmer les *symptomes* les plus violts. Le Docteur HOME dit, qu'un mi-grain de *sublimé corrosif* dissous ns une quantité convenable d'*eau-vie*, & pris matin & soir, lui a été un grand secours dans les *cancers* du age & du nez (4). Il recommande core l'*infusion* de *solanum*, ou de *mole*, dans les *cancers* du *sein*.

Sublimé corrosif.

(4) Est-il bien vrai, demande M. LIEUUD, que le *sublimé corrosif* convienne aux irrés & aux *cancers* qui n'ont rien de *vérole*? C'est à l'expérience à nous l'apprendre. on veut le tenter, ce ne peut être qu'avec modifications. Il seroit sans doute imprunt de compter entierement sur ce *remede*, i effectivement a opéré les plus grands effets re les mains de son illustre Auteur, mais i est bien éloigné d'avoir toujours été suivi succès dans ce Pays-ci.

On ne peut user de ce remede qu'avec des modifications.

Mais le *remede* qui jouit actuellement de la plus grande réputation contre cette Maladie, est la *ciguë*. Le Docteur STORCK, Médecin de Vienne, en recommande l'*extrait*, comme très-efficace dans les *cancers* de quelque espece qu'ils soient. Il dit qu'il en a donné des centaines de livres sans nuire au *tempérament*, & souvent avec des avantages marqués.

Extrait de ciguë.

Dose.

Il conseille cependant de commencer par de très-petites doses, comme de deux ou trois grains, & d'augmente graduellement, jusqu'à ce qu'on éprouv de bons effets, & de s'en tenir alor à cette dose, sans aller au-delà. Sou vent en commençant par deux ou troi grains, il a été jusqu'à deux, trois & même quatre gros par jour; il a ob servé qu'on peut en prendre cette dos pendant plusieurs semaines, sans qu' en résulte aucune conséquence fâcheuse

Régime pendant l'usage de la ciguë.

Eviter l'usage des substances farineu ses, non *fermentées*, & des *aromatiqu* trop âcres: respirer un *air* pur, & se ten l'esprit le plus calme & le plus tranquill possible; telle est, en général, la cor duite qu'il recommande pendant l'usag de ce *remede*: il ajoute que le bon *vi* peut n'être pas contraire à ceux qui sont accoutumés, non plus que l'usag modéré des *acides*.

Temps pendant lequel il faut pren-

M. STORCK avoue qu'il ne peut fixe le temps au bout duquel un *cancer* pe être guéri par l'usage de la *ciguë*: cepen

t il rapporte que l'ayant donnée pen-
t deux ans à très-grandes doses, sans
un succès apparent, il est arrivé
elle a fini par guérir le malade en
continuant l'usage six mois de plus.
te observation suffit pour encourager
n faire l'essai dans toutes les formes.

dre ce remede.

Quoique nous soyons loin de croire
: la *ciguë* mérite les éloges excessifs
: M. Storck lui a donnés, cepen-
it nous croyons que, dans une Ma-
ie qui se joue, depuis si long-temps,
toutes les ressources tant vantées de
Médecine, on doit toujours la tenter (5).

La ciguë n'a pas répondu, en Angleterre, aux éloges qu'on lui a donnés en Allemagne;

5) On trouve dans le Journal de Médecine
mois de Juin 1760, tous les détails qu'on
t desirer relativement à ce *remede:* on peut
me consulter la Dissertation de M. Storck,
duite en françois, sur l'usage de la *ciguë.*
aris, chez Didot, 1761.) Mais il faut avouer
: nous ne sommes pas plus heureux que les
glois, & que si la *ciguë* n'a pas répondu en
gleterre aux éloges qu'on lui donne en Alle-
gne, ses effets ont encore été moins mar-
és en France. Elle a réussi quelquefois comme
nede palliatif. Elle a ramolli, & même, à ce
'on dit, fait disparoître des *tumeurs squirreu-*
; mais on est encore à en attendre une gué-
'on complete du *cancer.*

Ni en France.

Nous n'avons donc aucun *remede* assuré contre
tte cruelle Maladie, si l'on en excepte l'*ex-*
pation suivie des *cauteres*; encore, comme le
t M. Buchan, est-elle souvent sans succès,
rce qu'on y a recours trop tard. On a pro-
sé des Prix pour les longitudes & pour d'au-
es objets, sans doute fort importants: il est
mps que les Souverains & les Gouvernements
: l'Europe viennent au secours de l'humanité
uffrante, en proposant également des Prix

Il n'y a de remedes assurés contre cette Maladie, que l'extirpation faite de bonne heure, sui-

Poudre de ciguë.

Quelques-uns préferent la poudre de la *ciguë* à ſon *extrait*. On les prépare l'une

---

vie de cauteres.

pour la guériſon de ces Maladies formidables, pour leſquelles l'Art de la Médecine n'a encore découvert aucun *ſpécifique* certain.

Il eſt digne de la bienfaiſance de notre jeune Roi, qui, dès le commencement de ſon regne, a acheté le ſecret de guérir pluſieurs Maladies qui paroiſſoient incurables, telles que celles occaſionnées par le *ver ſolitaire*, par la morſure des animaux *enragés*, &c.; il eſt, je le répete, digne de lui de donner l'exemple à toute l'Europe, en propoſant un Prix pour celui qui, par une ſuite d'eſſais & de tentatives, ſera parvenu à trouver le moyen de guérir le *cancer*. Ce Prix ſeroit donné, d'après des expériences ſuivies, par la Faculté de Médecine de Paris. Mais un Prix de cette nature, demandant peut-être la vie d'un homme, ou de pluſieurs hommes, pour leurs eſſais & leurs recherches, il faudroit qu'il fût conſidérable, de maniere que celui qui ſeroit aſſez heureux pour le remporter, fût aſſuré d'avoir, pour ſa vie, un ſort honnête.

Le Roi pourroit encore donner ſa parole royale, que Sa Majeſté acheteroit cent ou deux cents mille livres, plus ou moins, le ſecret de guérir le *cancer*, après que des épreuves ou des expériences convenables en auroient bien conſtaté la certitude. Enfin le Roi pourroit charger d'habiles Médecins de ſe conſacrer à cette recherche, en leur fourniſſant les moyens de s'y livrer uniquement. Sans cela, quelque funeſte que ſoit cette Maladie; quelqu'important qu'il ſoit d'en délivrer le genre humain, il y a grande apparence que nous n'y parviendrons jamais.

Les plus grands Médecins conviennent que c'eſt le haſard qui a fourni la plupart des meilleurs *remedes* dont la Médecine ſe vante aujourd'hui. Mais le *cancer* eſt une de ces Maladies qui n'attaquent point les peuples qui

l'autre avec les feuilles de cette plante, on en fait usage à peu près de la même maniere.

Le Docteur NICHOLSON de Berwick, dit avoir donné la poudre graduellement depuis quelques grains jusqu'à un demi-gros, même jusqu'à quatre gros par jour, avec un succès très-marqué. Dose.

On emploie encore la *cigüe* extérieurement, en *cataplasmes* ou en *fomentations* : enfin on en nettoie aussi l'*ulcere*, en faisant journellement des *injections* d'une forte *décoction* des sommités & des feuilles de cette plante. Cataplasmes, fomentations, injections & lotions de cigüe.

Rien ne contribue davantage à la cure des *ulceres sordides*, de quelque nature qu'ils soient, que de les tenir extrêmement propres. Ce moyen est de la plus grande importance, & ne doit jamais être négligé. Le meilleur *remede*, dans Il est important de tenir l'ulcere très-propre.

…ent dans cet état de Nature, où la Médecine se fait par instinct, & qui ont découvert … de *remedes* dont nous nous servons si utilement, tels que les *bois sudorifiques*, le *quinquina*, le *colombo*, &c. Le *cancer* est une Maladie des villes & des peuples qui vivent en société, … que qu'il est le plus souvent l'effet du *chagrin* & de la tristesse, affections de l'ame qu'on ne voit gueres regner chez les Sauvages. En effet, le *squirre* qui en est toujours le principe, … doit être tellement l'effet de ces affections, … on voit un grand nombre d'oiseaux, qu'on … peut tenir en captivité ou dans des cages, … ils ne périssent bien-tôt de *squirres* ou d'*obstructions*, qu'ils contractent par le chagrin d'être ainsi renfermés.

Cataplasme de carottes.

ces cas, est le *cataplasme* de *carottes :* on rape des *carottes* communes, on humecte cette rapure avec autant d'eau qu'il est nécessaire pour lui donner la consistance d'une bouillie ou d'un *cataplasme*; on l'applique sur l'*ulcere*, & on la renouvelle deux fois par jour. Elle n'ettoie l'*ulcere* appaise les douleurs, & absorbe l'odeu infecte qu'il exhale ; objets qui ne son pas de peu d'importance dans ces cruel les Maladies (*a*).

Infusion de malt.

Enfin l'*infusion* de *malt* est recom mandée non - seulement comme un boisson appropriée, mais encore comm un puissant *remede* dans cette Maladie. faut en faire souvent de fraîche ou c nouvelle, & que le malade en boive sa discrétion. Il peut en prendre une pinte trois chopines & même deux pintes p jour, pendant un temps considérable,

On ne peut compter sur aucun remede dans cette Maladie, à moins qu'il ne soit continué long-temps.

En général, il ne faut compter sur au cun *remede* dans cette Maladie, à moin qu'il ne soit continué pendant très-long temps. Elle est d'une nature trop op niâtre pour être guérie promptement ; si elle peut être susceptible de quelq guérison, ce ne peut être qu'en changea totalement la *constitution*, ce qui est tou jours l'ouvrage du temps. On a quel quefois éprouvé de bons effets du *ca tere* & du *seton* dans les parties voisin d'un *cancer*. (Voyez ci-devant page 2c de ce Volume.)

(*a*) Voyez les *Essais de Médecine de Londr*

Lorſqu'aucun *remede* ne réuſſit à calmer les douleurs, il faut recourir à l'opium, comme le ſeul qui puiſſe les ſoulager. Il ne guérit certainement pas la Maladie; mais il diminue l'atrocité des douleurs & des ſouffrances; & tant que les malades exiſtent, il leur rend au moins la vie plus ſupportable.

Circonſtances qui indiquent les calmants.

Article V.

Moyens dont il faut uſer pour ſe garantir du Cancer.

Pour prévenir cette cruelle Maladie, il ne faut uſer que d'*aliments* ſains, prendre ſuffiſamment d'*exercice* en plein air, s'égayer, ſe récréer le plus poſſible, ſe garantir de toute eſpece de coups, de contuſions, de *meurtriſſures*, & ne jamais ſerrer la *poitrine*, ni d'autres parties glanduleuſes.

Aliments, exercice, gaieté.

La *ciguë* étant un des principaux *remedes*, recommandés dans cette Maladie, il ſemble que nous aurions dû décrire les moyens de la choiſir, de la cueillir & de la préparer. Mais comme, depuis quelque temps, cette plante & ſes préparations ſe trouvent dans les boutiques des Apothicaires, nous penſons qu'il eſt plus ſûr de conſeiller de s'adreſſer à eux pour avoir les préparations qui conviennent aux circonſtances, & l'explication des moyens de les employer. (Au reſte, on trouvera

au mot *Ciguë*, de la Table générale les préparations les plus importantes qu l'on fait de cette plante.)

CHAPITRE XXXV.

Des Empoisonnements.

Il faut que chacun soit instruit de la maniere de traiter les empoisonnements. Pourquoi?

IL n'est personne qui ne doive être quelque façon instruit de la natu des *poisons* & de la maniere de guéı les empoisonnements. On prend, po l'ordinaire, les *poisons* dans le temps l'on s'y attend le moins, & leurs effe sont souvent si rapides & si violents qu'ils ne permettent aucun délai, qu'ils privent souvent du temps néce saire pour avoir le secours des Médecir

Les remedes qu'ils exigent, sont entre les mains de tout le monde.

Heureusement que les accidents qu' occasionnent, n'exigent pas de grand connoissances en Médecine; les *remed* nécessaires contre la plupart des *empoiso nements*, étant entre les mains de to le monde, ou très-faciles à se procurer enfin n'exigeant qu'une prudence ord naire dans leur administration.

Opinion funeste du vulgaire sur les poisons.

L'opinion vulgaire, que chaque *po son* a son *contre-poison* ou son *spécifique* est une de ces opinions qui a fait le plu de mal dans le monde. Imbu de ce funeste préjugé, on croit qu'on ne peu donner aucun secours aux personnes em poisonnées, à moins qu'on ne connois

tidote particulier au *poiſon* qu'elles : pris ; tandis que la cure véritable tous les empoiſonnements, qui ſont rés dans *l'eſtomac*, conſiſte preſque olument à faire rejetter le *poiſon*, plutôt qu'il eſt poſſible.

Il n'eſt point de cas, dans la Médecine, où les moyens de guériſon ſoient ſi clairement indiqués que dans celui-. Les *poiſons* reſtent rarement longtemps dans l'*eſtomac*, ſans occaſionner maux de cœur & des envies de vomir ; ſymptomes qui montrent clairement ce il faut faire.

Il n'eſt pas de Maladie où les indications ſoient auſſi évidentes que dans les empoiſonnements.

En effet, le ſens commun dicte à chacun en particulier, que, s'il a quelque choſe dans l'*eſtomac* qui mette ſa vie danger, il faut qu'il le rejette ſur le champ. Si on faiſoit donc une ſuffiſante attention à cette circonſtance, on éviteroit, en général, le danger ordinaire : *poiſons* ; car le moyen de le prévenir préſente de lui-même, & les *remedes* t entre les mains de tout le monde.

Plan de ce Chapitre.

Nous n'amuſerons pas le Lecteur du détail minutieux des opinions ridicules, qui ont prévalu parmi le peuple dans différents ſiecles, relativement aux *poiſons* : nous ne parlerons pas davantage des *antidotes* tant vantés pour en prévenir ou en combattre les effets. Nous nous contenterons de décrire les *poiſons* plus communs dans nos contrées, & moyens d'en éviter les ſuites funeſtes.

Les trois *Regnes* de la Nature, c'eſt-à-

dire, le *Regne minéral*, le *Regne anin* & le *Regne végétal*, fourniſſent des *poiſo.*

Poiſons que fournit le regne minéral ;

Les *poiſons minéraux* ſont, pour l'orc naire, *âcres* & *corroſifs* ; tels ſont l'*arſen* le *cobalt*, le *ſublimé corroſif*, le *verd-* *gris*, le *plomb* & ſes préparations, &c.

Le regne animal ;

Les *poiſons animaux* ne peuvent ê communiqués que par la *morſure* ou *piquure* de l'*animal venimeux*. Ces *poiſ* ſont très-différents des premiers, pı qu'ils ne produiſent leurs effets que lo qu'ils ſont entrés dans le corps par moyen d'une *bleſſure*.

(Il faut en excepter les *canthаride* que tout le monde connoît pour être *Regne animal*. Les accidents qu'elles c caſionnent, ne peuvent être compa à un *empoiſonnement*, que lorſqu'elles c été priſes intérieurement ; mais elles re trent, pour leurs effets, dans la cla des *poiſons minéraux*, parce que leı principes ſont *âcres* & *rongeants*, comı ceux de ces derniers. (Voyez Article du Paragraphe I de ce Chapitre.)

Il faut encore en excepter les *moul* dont les effets ont beaucoup de rapp avec ceux des *poiſons* ; mais qu'on ne pe éprouver que lorſqu'on a pris ce coqu lage intérieurement.) (Voyez ci-apı Art. IV du §. II de ce Chap.)

Le regne végétal.

Les *poiſons végétaux* ſont ordinaiı ment du genre des *narcotiques ſtupéfiam* tels ſont, l'*opium*, la *ciguë*, la *juſquiam* les *baies* de *morelle*, &c.

§. I.

l'Empoiſonnement occaſionné par les ıbſtances minérales; tels que l'arſenic, ſublimé corroſif, le verd-de-gris, le lomb & ſes préparations, & par les ıntharides.

'ARSENIC eſt le plus commun des ons *minéraux*; & comme d'ailleurs ; les *poiſons* de cette claſſe agiſſent a même maniere, & demandent le ne traitement, ce que nous allons de l'*arſenic* devra s'entendre égaent de tous les autres *poiſons cor*s. (1)

---

(1) Nous avions ſenti, lors de la premiere ion de notre Traduction, combien ce plan oit à déſirer. En effet, les empoiſonnets, occaſionnés par le *ſublimé corroſif*, le -*de-gris*, le *plomb* & ſes préparations, ſurpar ces deux derniers *poiſons*, ſont au is auſſi communs que ceux qu'occaſionne *énic*, puiſqu'il n'y a preſque perſonne qui ſoit expoſé, la majeure partie des hommes ervant d'uſtenſiles de *cuivre* ou de terre vere pour préparer leurs *aliments*; & leurs s, pour ne pas être toujours auſſi mar- que ceux de l'*arſenic*, pris à deſſein, ou accident, demandent d'autant plus d'être nus, qu'on reſteroit ſouvent dans une féité, qui ne pourroit être que fatale. D'ailés la nature de ces *poiſons* & les divers rés de dangers auxquels ils expoſent, deıdent des modifications, que les généralités quelles M. BUCHAN s'eſt aſtreint, ne lui pas permis d'expoſer.

'eſt pour toutes ces raiſons que nous avions

ARTICLE PREMIER.

De l'Empoisonnement occasionné par l'ar- senic pris intérieurement.

Symptomes.

Premiers symptomes. QUAND on a pris de l'*arsenic*, ressent bientôt une chaleur brulante,

---

donné en additions, à la tête de notre quieme Volume, l'extrait de l'Ouvrage intit *Contre-poisons de l'Arsenic, du Sublimé corrosif Verd-de-gris & du Plomb*, &c., par M. NAVI dont nous venons d'apprendre la mort, & la Médecine & l'humanité regrettent ég ment la perte. Et c'est pour ces mêmes rai que nous insérerons dans l'Article premier ce Paragraphe, ce qu'il y a de plus impor sur l'*arsenic* dans cet excellent Ouvrage, q trouve à Paris, en deux volumes *in*-12, la veuve Méquignon & fils, & Didot, jeu Libraires, 1777. Les Articles II, III & IV ce Paragraphe seront les mêmes que ceux l'extrait de notre premiere Edition, à l'ex tion de quelques changements & additio dont une partie appartient à M. NAVI Docteur-Régent de la Faculté de Médecine Paris, fils de l'Auteur, qu'il a publié un Précis imprimé, par ordre du Gouve nement, à l'Imprimerie Royale, ayant pour tre : *Précis des moyens de secourir les personnes poisonnées par les poisons corrosifs, extraits de l' vrage des Contre-poisons*, &c.

L'Ouvrage des *Contre-poisons* fut d'abord re comme il devoit l'être, avec les applaud ments & l'enthousiasme qu'inspirent & doiv inspirer les découvertes utiles à l'humar Mais bientôt, comme il n'arrive que trop vent relativement à ces mêmes découvert les serpents de l'envie firent entendre le sifflets ; & un des reproches qu'on fit à l'.

douleur des plus aiguës dans l'*es-*
ac & dans les *intestins* ; douleur ac-
pagnée d'une soif inextinguible &
vies de vomir. La langue & le go- Symptomes caractéristiques.
deviennent rudes & secs ; & si le
ade n'est promptement secouru, il
be dans des *anxiétés* excessives, ac-
pagnées de *hoquets*, de *syncopes*, &
froid sensible aux *extrémités* : à tous

---

fut d'avoir voulu condamner les méthodes
s de traiter les *empoisonnements*, pour leur
ubstituer une autre, au moins incertaine.
M. NAVIER est bien loin de ce repro-
puisque sa méthode est appuyée sur les
vations les plus multipliées, & qu'il dit
ième que les effets certains de ses *remedes*,
euvent point donner exclusion aux secours
employés en pareils cas, & dont l'utilité
onstatée.
us ne pousserons pas plus loin ces réfle-
: nous nous contenterons de transcrire ce
la vérité nous avoit déja dicté, & qu'elle
force de répéter : que le livre des *Contre-*
s, inspiré par le pur amour de l'humanité,
dans la *Chymie* la plus profonde, éclairé
es lumieres de la pratique la plus sage &
lus consommée, fruit de plus de trente
es de travail, manquoit, & à la Médecine
que, & à la Médecine *prophilactique :* parce
ndépendamment de la connoissance des *con-*
oisons pour les substances *corrosives*, dont il
question ; indépendamment de la maniere
réparer & d'administrer ces *spécifiques*, l'Au-
y donne encore les moyens de prévenir
e se garantir de ces sortes d'*empoisonnements*,
mmuns & si souvent mortels. Aussi conseil-
-nous puissamment à ceux qui sont dans le
voir de le faire, de se procurer cet Ouvrage
ortant, utile & nécessaire ; ou au moins le
is cité ci-dessus.

ces *symptomes* succedent des *vomissemе* de matiere noire, des *selles fétides*, *gangrene* dans l'*estomac* & dans les *in tins*, avant-coureurs immédiats de mort.

Premiers effets de l'arsenic.

(Les premiers effets de l'*arsenic*, intérieurement, sont de jetter les m des dans un grand accablement, acc pagné de chaleur, de douleurs sou dans l'*estomac* & dans les *entrailles*, d'une altération excessive. Il leur vient ensuite des *vomissements* énorm des *sueurs* froides, des angoisses; le tre s'applatit & se resserre ordinairem le *pouls* est toujours *petit*, serré & centré, comme il arrive dans les douleurs d'entrailles.

Effets de l'arsenic pris sous forme liquide.

Il succede à ces premiers accident violentes *évacuations* de ventre, sur- si l'*arsenic* a été pris sous forme liq Ils éprouvent aussi des *syncopes*, *lypothimies*, des tensions de *bas-tre*, & les malades périssent en pe jours.

Effets de l'arsenic introduit dans le sang.

S'il arrive que la dose du *poison* pas été considérable; qu'il ait été fc dans quelques liquides; que la pers soit forte & vigoureuse; qu'elle ait re par haut & par bas, la plus gr partie de l'*arsenic*, elle surmonte premiers effets *vénéneux*, & paroît voir y survivre.

Mais lorsqu'une quantité de parc *arsenicales* se sont insinuées dans le *s* elles le tiennent dans un état de tro

ntinuel, en agaçant, en irritant les *ſtêmes artériels*, *nerveux*, *membraneux* *muſculeux*, en un mot, tous les *ſoli-* & le *cœur* lui-même, puiſque cet *rane vital* éprouve alors de violentes *'pitations.* Tous ces déſordres ſont vis d'un tremblement univerſel; enfin malades tombent dans un état de igreur & de *conſomption*, qui ſe ter-ne par une mort preſque inévitable.)

aitement de l'Empoiſonnement occaſionné par l'arſenic pris intérieurement.

Dès les premieres apparences de ces *nptomes*, il faut que le malade prenne e grande quantité de *lait* frais & *uile d'olive*, juſqu'à ce qu'il vomiſſe; bien de l'eau chaude avec de l'*huile*: bouillons gras conviennent également, urvu qu'on les donne de bonne heure. l'on n'a pas d'*huile*, pour le moment, peut y ſuppléer par du *beurre* frais, 'on fait fondre & qu'on ajoute au *lait* à l'eau.

Lait frais, huile d'olive, bouillons gras, beurre frais, &c.;

(Il eſt de la plus grande importance donner de ces liquides promptement à grandes doſes, afin d'empêcher, ou ralentir la fonte de la poudre *arſeni-'e*: car il eſt certain que plus il s'en idra, plus les déſordres qu'il occaſion-ra ſeront funeſtes. Il eſt alors important e le malade rende, par le *vomiſſement*, plus qu'il ſera poſſible, de la ſubſtan-non-diſſoute de ce *poiſon.*)

Donnés promptement & à grande doſe;

On continue ces boiſſons tant que le

Tant que

le malade a des envies de vomir. malade se sent des envies de vomir. C en a vu boire jusqu'à huit & dix pint de ces liquides, avant que le *vomisseme* se soit calmé. Quoi qu'il en soit, il faut jamais que le malade cesse de boi tant qu'on soupçonne encore une seu particule de *poison* dans l'*estomac*.

Moyens d'exciter le vomissement, lorsqu'il tarde à se déclarer; Outre que les *huiles* & les *substan* *grasses* provoquent le *vomissement*, el émoussent encore l'*acrimonie* du *poiso* & garantissent les *intestins* de ses effe Mais si elles ne peuvent réussir à fa vomir, on donnera, dans un verre d'ea depuis vingt-quatre jusqu'à quaran huit grains d'*ipécacuanha* en poudre, quelques cuillerées d'*oxymel* ou de *vin* *gre scillitique*, mêlés avec l'eau qu'il bo On peut encore provoquer le *vomis* *ment* en chatouillant le gosier du mala avec une plume. Si cependant tous moyens manquent leurs effets, il f en venir au *vitriol blanc*, qu'on don à la dose de trente-six grains, ou à *métique*, à la dose de cinq ou grains.

Ipécacuanha, oxymel, ou vinaigre scillitique.

Chatouillement du gosier.

(Il ne faut pas se presser de donn ces *vomitifs*. Dans ce cas, ils sont pr que toujours inutiles & souvent dan reux : il se fondra toujours dans l' *tomac*, de la substance *arsenicale*, est le plus violent des *émétiques*, p qu'il n'en faudra pour produire des *missements* violents, & faire rendre, cette voie, les parcelles de la poudre *néneuse*. Si cependant ils tardoient tr

se déclarer, outre les *huiles*, le *beurre* le chatouillement du gosier, que l'on :nt de conseiller, on fera fondre, dans boisson, un gros, par pinte, de *sel* :*ali de tartre* ou de *soude*; & si l'on ne uvoit assez promptement se procurer ce *sel*, on prendroit sept à huit poiées de *cendres*, que l'on jetteroit dans e pinte d'eau chaude; & après les avoir r-es & laissé précipiter, on feroit ı. de cette *eau alkalisée* éclaircie, avec ldition d'un peu de *sucre* (2). On ıt encore, dans ce cas, faire fondre *savon*, rapé dans de l'eau chaude de iere ou de pluie.

Sel alkali de tartre, ou lessive de cendres:

Eau de savon.

2) Ce *remede* paroîtra futile à ceux qui ne ırdent les *cendres* que comme un résidu ne issant d'aucune propriété. Mais la raison r laquelle les Blanchisseuses les emploient r composer leur *lessive*, est celle pour lalle on l'emploie en *dissolution* dans les *empoiıements minéraux*. La *lessive* des Blanchisseuses t autre chose qu'une eau *alkalisée*, telle qu'on ›rescrit ici. Elle peut même servir dans une ısion pressée, si elle se trouve la premiere s la main.

l est essentiel de remarquer, dit M. PARNTIER, à la suite de l'observation, raptée note suivante, qu'on peut suppléer à *ıali fixe*, en versant un verre d'eau chaude une poignée de *cendres*, telles qu'elles se ıvent dans l'atre des cheminées: on agite & passe à travers un linge serré. Ce moyen imple mérite peut-être la préférence en ce : le *sel alkali* des *cendres*, étant dans un état combinaison *savonneuse*, n'est pas aussi *causıe* que l'*alkali fixe* ordinaire qui a éprouvé un de *calcination*.

L'un ou l'autre de ces moyens n manquera pas d'exciter le *vomissemen* qu'il faudra entretenir en continuant d faire boire; afin de commencer à affoi blir l'action *corrosive* de l'*arsenic*, jusqu ce qu'on puisse se procurer d'autres se cours plus efficaces.

Raisons pour lesquelles il faut rejetter de ce traitement, l'émétique & le vitriol blanc.

On rejettera donc de ce traiteme l'*ipécacuanha*, le *vitriol blanc* & le *tart stibié*, ces deux derniers sur-tout, parc qu'il y auroit à craindre qu'à cette do les parties *corrosives*, dont ils sont com posés, se joignant à celles des *poisons* ne concourussent à aggraver les acc dents (3).

Empoisonnement occasionné par le vitriol blanc.

(3) Personne n'ignore que le *tartre stib* ou l'*émétique* proprement dit, ne soit un *poi* violent, donné à forte dose: les exemples m heureux qu'il fournit, sont trop fréquents trop connus pour nous en occuper. Mais vo une observation récente sur le *vitriol bla* ou *couperose blanche*, qui prouve combien il f être en garde contre cet *émétique*, rejetté a raison de la *matiere médicale*. C'est à M. Pa MENTIER, Apothicaire-Major des Invalid Professeur au College Royal de Pharmacie, q nous la devons.

Observation.

„ Une jeune Dame, pressée d'une soif dé „ rante, boit, tout d'un trait, demi-set „ d'une liqueur, qu'elle prend pour de la „ *monnade*, & qui malheureusement se trou „ être une *dissolution* de deux onces de *vit* „ *blanc* ou *couperose blanche*; *sel* résultant de „ nion de l'*acide vitriolique* & du *zinc*. Elle „ s'apperçoit de l'erreur qu'à la derniere g „ gée, qu'elle rejette.

„ Une saveur excessivement *acerbe* se „ ressentir & semble retrécir le gosier au po

Heureusement qu'un des effets ordi-ires des *poisons minéraux* est le *vomisse-nt*, de sorte qu'il ne s'agit plus que l'entretenir, & l'on ne manque ja-is de réussir, en gorgeant le malade *lait*, d'*huile*, de bouillons gras, & en

L'effet ordinaire des poisons minéraux, est le vomissement, qu'il ne s'agit que d'entretenir.

---

le faire appréhender une strangulation. On fur le champ recours au *lait*, à l'*huile*, moyens à peu près inutiles en pareil cas.

J'arrive, & je trouve la Dame dans une ituation effrayante; le visage pâle & défait; es *extrémités* froides; l'œil éteint & le *pouls onvulsif*. Instruit de la cause de cet acci-ent, je vole chercher les secours que je crois es plus efficaces. Sachant que le *vitriol blanc* toit, avant la découverte de l'*émétique* & de *'ipécacuanha*, le *vomitif* que les anciens em-loyoient le plus communément, j'annonce u'il alloit agir comme tel. En effet le *vomis-ement* ne tarda pas à se déclarer: je le favorise n donnant beaucoup d'eau tiede.

Certain que ce moyen avoit fait rejetter ne grande partie du *poison*, je m'occupe de écompofer le reste par l'intermede de l'*alkali xe*, étendu dans de l'eau sucrée. Le *vomisse-ent* ne tarda pas dès ce moment à s'arrêter. a chaleur brulante, que la Dame éprouvoit l'*estomac*, se tempéra peu à peu, & ne fut as deux heures à céder entiérement à l'usage e l'eau *alkaline*. Je l'ai fait gargarifer avec ne dissolution d'*alkali* un peu plus rappro-hée, pour décompofer les particules *vitrio-ques* qui pouvoient être adhérentes au gosier, la bouche, & continuer d'agir fur ces *rganes*.

Le *pouls* parfaitement rétabli, je conseille, our le reste de la journée, le *lait*, le bouil-on, l'eau de graine de *lin*: j'insiste sur l'u-age des *lavements* & des *bains*, pour calmer a chaleur, qui avoit fini par se faire sentir ux *extrémités*, ainsi que l'agacement des *erfs*. "

lui chatouillant le gosier avec la barb[e] d'une plume.

Importance d'administrer les secours avec promptitude.

Une autre attention qu'il faut avoir dans les cas de *poison*, c'est que les se[-]cours soient administrés avec la plu[s] grande promptitude. Il ne faut pas crain[-]dre de fatiguer le malade. Le plus gran[d] tort qu'on puisse lui faire, est de se lai[s]ser aller à la pitié, & de ne pas lui dor[n]ner les boissons dont il s'agit, coup s[ur] coup; car le moindre délai donneroit [le] temps aux parties *corrosives* du *pois[on]* d'attaquer l'*estomac* & les *intestins*; d[e] porter l'*inflammation* & la *gangrene*; *sym[p]tome* trop évident d'une mort prochain[e].

Ce qu'il faut faire lorsque l'inflammation est existante & commençante;

Cependant il pourroit se faire que par quelque cause que ce fût, le mala[de] ne demandât du secours que lorsq[ue] l'*inflammation* est déja existante, ou da[ns] l'*estomac*, ou dans les *intestins*. Dans [ce] cas, d'autant plus alarmant, que le *po[i]son* que ce malade auroit pris, ser[oit] plus actif & en plus grande quantité, [on] a vu les *saignées* être appliquées heure[u]sement, & réussir à s'opposer aux pr[o]grès de cette *inflammation*; mais cert[ai]nement ce ne peut être que dans l'*infla[m]mation* commençante : car si elle est d[éja] parvenue à un certain dégré, il f[aut] renoncer aux *saignées* qui, trop mul[ti]pliées, deviendroient dangereuses, p[ar]ce qu'elles pourroient attirer la *gangre[ne]* accident le plus redoutable. Il faut é[ga]lement renoncer aux *émétiques*, pour [les] mêmes raisons.

On ne peut alors donner que les boif- ›ns *délayantes* & *rafraîchiffantes*, telles ıe les *émulfions*, l'*eau de poulet*, l'*eau de* *au*, le *petit lait*, les *lavements* compofés de s mêmes liquides ; les *fomentations* fur *région* de l'*eftomac* & fur le *ventre*, avec ; *plantes émollientes*, les *bains tiedes*, c. Il faut que ces fecours foient admi- ftrés avec la même promptitude ; & fi ı eft affez heureux pour réuffir à calmer *nflammation*, on continuera à traiter le alade comme on vient de le prefcrire, .ns la fuppofition où l'*inflammation* n'eft s encore formée.)

Lorfque l'inflammation eft à un certain dégré.

Lorfque les douleurs fe font fentir ıns le *bas-ventre*, il y a lieu de crain- e que le *poifon* ne foit defcendu dans ; *inteftins*. Alors il faut donner, coup r coup, des *lavements* de *lait* & d'*huile*, le malade doit boire en même-temps ıe *décoction émolliente* d'*orge*, de racine : *guimauve*, &c. On peut encore lui ›nner une *infufion* de *féné* & de fleurs : *mauve*, ou une *diffolution* de *fel de* *Glauber*, ou de quelque autre *fel* ırgatif.

Lorfque les douleurs fe font fentir dans le bas-ventre.

(Ces premiers fecours étant adminif- és, on fe hâtera de fe procurer de *iépar*, foit *calcaire*, foit *falino-alkalin*, it *martial*, faits par *fufion*. (Voyez ces ots à la Table.) Nous avons eu lieu obferver, dit M. NAVIER, que les *pars* obtenus par *fufion*, étant plus ıargés de *foufre*, convenoient mieux, ır-tout dans les commencements du

Contre-poifons de l'arfenic. Hépar calcaire, falino-alkalin, ou martial.

traitement, lorſque le *poiſon* eſt encore dans les *premieres voies*.

Doſe, dans de l'eau chaude.

On en fera fondre un gros dans chaque pinte d'eau, un peu plus, un peu moins, ſelon que le malade pourra en boire facilement; car il faut qu'il en boive abondamment. Il eſt eſſentiel qu'il le boive bien chaud. S'il étoit froid, la décompoſition de l'*hépar* & ſon union avec l'*arſenic*, ſe feroient plus difficilement; on y ajoutera du *ſucre*, ou de la *régliſſe* ou un peu de quelques *ſirops*, comme ceux de *capillaire*, de *guimauve*, & d'autant plus que cette boiſſon eſt d'une odeur & d'une ſaveur déſagréables; mais il faut que le malade ſurmonte ſa répugnance, ou qu'il ſe détermine à mourir au milieu des plus cruelles douleurs.

Hépar en ſubſtance, en bols, &c. Doſe.

Si cependant les malades ne pouvoient vaincre leur répugnance à boire de ces *hépars* liquides, on leur en preſcriroit en ſubſtance, en *bols*, ou mêlés avec de la *confiture* non *acide*; on leur fera boire par-deſſus chaque priſe de cinq ou ſix grains d'*hépar*, un gobelet d'eau bien chaude.

Il faut le réitérer à chaque quart d'heure.

De quelque maniere qu'on prenne ce *contre-poiſon*, ſoit ſous forme liquide, ſoit ſous forme ſolide, on doit le réitérer à chaque quart-d'heure, même plus ſouvent, ſur-tout ſi le *poiſon* excite des vomiſſements; & continuer juſqu'à la ceſſation entiere, ou du moins une diminution conſidérable des grands accidents.

Après avoir donné abondamment aux poisonnés de l'*hépar*, soit en boisson, t en *bols*, s'il subsistoit encore des acents, on pourroit avoir recours à des utions *martiales*, même *acides*; mais 'y en a pas d'aussi propre à combattre accidents, que l'*hépar martial*, & nt on puisse retirer des avantages si réels. On conseilleroit donc de le férer toujours à toute autre *solution*. Il ne faut pas cependant laisser les pernes empoisonnées sans secours, lorson ne peut avoir sur le champ de *hépars*. C'est alors qu'il faut avoir reurs aux autres *solutions*, ou préparans *ferrugineuses*. On donnera donc au lade, après lui avoir fait boire une ou ux pintes d'*eau alkalisée*, (Voyez cissus page 217,) de l'eau dans laquelle aura fait fondre du *vitriol verd*, à la se d'un gros par pinte, & le malade boira abondamment, ou, à son dét, on étendra une cuillerée d'*encre* ns une pinte d'eau, qu'il boira aussi grande quantité.

Hépar martial.

Dissolution de vitriol verd.

Encre étendue dans de l'eau.

Après avoir calmé les plus violents aclents, soit totalement, soit en partie, : les moyens que je viens d'exposer, i faut alors faire boire du *lait* abonmment. Le *lait* est préférable aux *iles* & aux graisses dans ce temps & ns les commencements, parce qu'il ouffe véritablement la *corrosion* du *ison*; au lieu que les graisses & les *iles* ne peuvent jamais en devenir le

Temps d'administrer le lait.

vrai correctif, parce que la chaleu
qu'exige l'*arſenic*, pour y être fondu &
diſſous, eſt inadmiſſible dans les corp
Ses effets. animés. Le *lait* d'ailleurs produit le
mêmes effets que les *huiles*, en garanti
ſant les entrailles, ſoit en enveloppan
la portion des molécules *arſecinales*, qu
n'aura point encore pénétré les *inteſtins*
ſoit en enduiſant le *canal inteſtinal* d
ſes parties rameuſes.

Les moyens que nous propoſons, s'i
ſont adminiſtrés à propos, pourroi
procurer du ſoulagement aux malad
qui auront avalé de l'*arſenic*, & mêm
opérer leur guériſon : mais on n'aura lie
d'en attendre ces effets ſalutaires, qu'au
tant que les *remedes* propoſés auront é
employés avant que le *poiſon* ait form
ſur les entrailles des *eſcarres* mortelles ; a
cident qui ſeroit inévitable, ſi les ſecou
étoient mis en uſage trop tard, ſi l'*a
ſenic* avoit été pris en trop grande doſe
quoiqu'en boiſſon, & ſi on l'avoit ava
en ſubſtance.

Ce qu'il faut faire lorſque l'arſenic a été pris en ſubſtance:

Dans cette derniere circonſtance ſu
tout, le *poiſon* forme maſſe, & ſe fixa
en plus grande quantité dans de ce
tains endroits, il y brule, il y cautériſ
il y détruit la partie vivante ſur l
quelle il ſe trouve appliqué. Quel *r
mede* alors peut-on trouver dans la N
ture contre de pareils déſordres ? Poi
d'autres que d'enlever, de corriger
de détruire, par les moyens propoſé

e *oison* subsistant, & d'abandonner aux uciſſants *laiteux* & à la Nature même, hute des *escarres*. Si elles sont légeres, que le malade soit vigoureux, il t échapper à la mort. Si les *escar-* sont profondes, elles forment, en ıbant, des ouvertures infailliblement rtelles, dans les tuniques de l'*estomac* des *intestins*.

Donner les remedes précédents; le lait.

.es *acides*, contre l'opinion de beau- p de personnes, qui ont avancé ils étoient de bons *contre-poisons* de *enic*, ne sont que nuisibles dans le tement, puisqu'il est démontré que *alkalis* rendent la dissolution de l'*ar- c* plus douce, & que d'ailleurs M. .QUER a fait voir le rapport & l'*af- té* de l'*arsenic* avec les *alkalis-salins s*, d'où résulte la preuve de l'exis- ce d'un puissant *acide* dans ce *poison*. (4) Ainsi le *vinaigre*, la *limonnade*, le *petit* , qui s'*aigrit* si facilement, bien loin doucir & de modérer l'action *véné- se* de l'*arsenic*, ne feroient que l'aug- nter. Ce seroit se tromper sur la vé- .ble *indication*, que d'employer des *raîchissants* de cette nature, sous pré-

4) Voyez cependant les N°. 210 & 216 du rnal de Paris, année 1779. On peut encore fulter, si l'on veut, le Mémoire de M. MA- JLT, intitulé: *Réflexions sur quelques remedes miques, appliqués à l'usage de la Médecine*, dont trouve l'extrait, N°. 331 du même Journal, ıée 1778.

texte que le malade ressent une granc
chaleur dans les entrailles : ils ne peuve
devenir utiles, qu'autant que toutes l
parties *arsenicales* sont détruites & er
portées. Dans ce cas même, comme
leur usage peut-il devenir avantageu
C'est en corrigeant & en réprima
l'action acrimonieuse de la *bile cystiqu*
que les énormes vomissements ont for
de sortir de son réservoir, pour tomb
dans le *duodénum*. Il n'est pas doute
que l'usage des *acidules* ne produise
bons effets dans cette circonstance ;
c'est ce qui a fait croire trop légé
ment qu'ils étoient utiles contre l'acti
de l'*arsenic*.

Comment les acides peuvent être utiles dans cet empoisonnement.

La *thériaque* y est encore plus co
traire. Bien loin de diminuer les eff
vénéneux de l'*arsenic*, ce *remede* les a
grave au point que les autres secou
les mieux indiqués & les plus sag m
appliqués, deviennent de nul effet,
que les malades périssent plus promp
ment & dans de plus cruelles douleu

Dangers de la thériaque.

M. Navier donne, en preuve de ce q
avance, l'observation de six personne
à qui on avoit donné, pour prem
remede, beaucoup de *thériaque*, & c
sont mortes cruellement, sans que
autres secours, véritablement antivé
neux de ce genre de *poison*, aient
opérer d'autre effet que celui de caln
un peu les douleurs de ces infortun
& de reculer le terme de leur destru
tion.)

Observation.

Après que le *poison* aura été évacué, le malade vivra de substances *consolidantes* & *rafraîchissantes*, & il s'abstiendra de viande & de *liqueurs fortes*. Il se nourrira de *lait*, de *gruau*, de bouillons, de *puddings* légers, & d'autres mets liquides & de facile *digestion*. Il boira de l'eau d'*orge*; une *infusion* de graine de *lin*, ou de toute autre substance *végétale mucilagineuse & adoucissante*.

Ce qu'il faut faire après que le poison est évacué. Aliments. Boisson.

(Ce *régime* ne sera pas toujours suffisant: lorsqu'on a émoussé, décomposé, détruit en totalité, ou pour la plus grande partie, le *poison arsenical*, d'après les moyens indiqués, il faut emporter par dégrés & avec ménagement, tous les *marcs* & *dépôts* qui se trouvent dans le *canal intestinal*. Les moyens qui conviennent ici, sont, les eaux de *casse* & de *manne*, unies à de l'*huile d'amandes douces*, dont on variera les doses proportionnellement aux effets, aux *tempéraments* & aux circonstances.

Eaux de casse & de manne, huile d'amandes douces.

Si cependant l'impression de l'*arsenic* avoit produit des *évacuations* suffisantes, comme il arrive ordinairement, alors l'usage du *lait* & des boissons adoucissantes, chargées légérement de *mucilage* de *guimauve* & de *graine de lin*, seroient les seuls *remedes* qui resteroient à faire.

Lait, mucilage de graine de lin & de guimauve.

Comme on ne doit négliger aucune espece de secours dans de telles circonstances, on peut, outre les moyens que nous venons de proposer, employer les *fomentations onctueuses & mucilagineuses*

Fomentations.

ſur toutes les *régions* du *bas-ventre*, ainſ

Bains. que ſur tout le corps, en faiſant pren dre des *bains* de même nature.

Moyens de remédier aux inflammations. Lorſque le ſujet eſt fort & vigoureux il faut pourvoir aux *inflammations*, au *phlogoſes* qui ſuccedent à des *irritation* auſſi violentes que celles que cauſe l'*ar ſenic* dans un corps animé. Ainſi, aprè avoir employé les premiers inſtants o les effets de l'*arſenic* ſe manifeſtent, combattre directement ſon action *co roſive*, par les *remedes* propoſés, m difiés ſelon les circonſtances, les *tem péraments* & l'époque de l'empoiſo

Saignées; nement, il faut faire quelques *ſaigné* du bras, proportionnées à l'intenſi des accidents, aux forces du malade à ſa délicateſſe.

Circonſtances qui indiquent celle de la jugulaire. S'il ſe joint à l'*inflammation* du *ba ventre*, des embarras dans le *cerveau* comme il n'eſt pas prudent alors de p tiquer la *ſaignée du pied*, celle de la *j gulaire* doit remédier à l'affection la tête. Le *bas-ventre* s'en trouvera au ſoulagé, ſur-tout quand on aura dé déſempli les *vaiſſeaux* par une ou de *ſaignées* du bras. Il eſt également néce ſaire d'appliquer les *fomentations ém lientes*, & de les renouveller ſouven comme nous l'avons obſervé.

Avantages des demi-bains tiedes; Les *demi-bains* tiedes procurent au beaucoup de ſoulagement aux malade il faut donc les employer ſans délai laiſſer les malades des heures entiere & y revenir très-fréquemment. On pe

ir donner dans le *bain* les autres secours, les y laisser vomir & faire toute espece d'évacuation, en observant de changer d'eau en temps & lieu, & de bien laver la baignoire, pour en enlever les parties *vénéneuses* que les malades auroient pu y déposer.

Un autre genre de *médicament* très-propre à favoriser les bons effets de la méthode curatoire que nous proposons, est l'usage des doux *narcotiques*, de l'o*pium* même & de ses préparations, administrées avec prudence : rien de plus propre à faire tomber les *orgasmes*, les *spasmes*, les *irritations*, les ébranlements fougueux des *nerfs* & de tout le *systême* des *solides*, qui ont été mis aux plus violentes épreuves, par l'action *corrosive* de l'*arsenic*.

Des narcotiques, même de l'opium.

Il est à propos de mettre ensuite les malades à l'usage du *lait*, pour toute nourriture, pendant un temps suffisant : ce sera une ressource propre à remédier aux désordres que des parcelles *arsenicales*, insinuées dans le *sang*, ne peuvent manquer de produire dans toute l'*économie animale*, sur-tout à réparer la maigreur & le *marasme* qui suivent inévitablement de tels empoisonnements. Son usage ne sera pas moins utile pour modérer les tremblements qui succedent aux autres accidents, & qui affligent toutes les parties du corps.

Il faut mettre ensuite le malade à l'usage du lait, pour toute nourriture.

Il ne faut pas cependant se borner à cet unique secours, qui n'est pas suf-

fiſant pour remédier complétement aux déſordres ſubſiſtants : tels que les mouvements *convulſifs*, les *accès épileptiques* & les *tremblements* univerſels qui ſurviennent à ceux qui ont eu le bonheur d'échapper à la premiere action de l'*arſenic* pris intérieurement. On doit, ſans interrompre le *lait*, faire boire fréquemment, & même donner, pour boiſſon ordinaire, de l'eau, imprégnée d'un *hépar* fin & léger, tel que l'*hépar martial* ſimple, fait par *détonnation*, ou l'*hépar martial calcaire*, préparé de la même maniere, ſelon les procédés qu'on trouvera *à la Table*.

Diſſolution d'hépar martial ou calcaire, par détonnation.

Les *hépars* contiennent des parcelles *ſulphureuſes* d'une très-grande fineſſe & ſous une diviſion telle, qu'elles peuvent pénétrer tous les ordres des *vaiſſeaux*, même les plus petits d'entre les *capillaires*, & agir d'une maniere efficace ſur tous les atomes *arſénicaux* qui s'y ſont inſinués.

Eaux ſulphureuſes de Bourbon-l'Archambault & de Bourbonne, en boiſſon, en bains & en douche.

Si les malades ſont en état de voyager il faut les envoyer aux *eaux thermales ſulphureuſes*, telles que celles *de Bourbon l'Archambault*, de *Bourbonne* & les autres de cette qualité : ils en boiront abondamment ; ils s'y baigneront, & même en recevront la *douche*, dont la propriété eſt de faire pénétrer ces *eaux* de vaincre les obſtacles qui peuvent ſe rencontrer, & de déplacer les parcelles *hétérogenes*, qui ſe ſont fixées dans les endroits les plus éloignés du centre du

mouvement *vital* & de ses forces auxiliaires.

Lorsque les malades ne pourront aller aux sources des *eaux thermales*, il sera facile de leur procurer des secours à-peu-près semblables, soit *bains* domestiques, soit *douche*, soit boisson, au moyen des préparations *sulphureuses*, dont j'ai démontré l'efficacité. Pour les *bains*, on fera fondre cinq ou six onces de son *hépar calcaire*, soit par *fusion*, dans un muid d'eau bien chaude : on placera le malade dans cette eau graduée à la chaleur de dix-huit à vingt-quatre degrés du *Thermometre* de M. DE RÉAUMUR, après lui en avoir fait tomber une partie sur le corps, en forme de *douche*. Cette même eau ne pourra servir que deux ou trois fois, parce que les eaux, soit naturelles, soit factices, qui contiennent de l'*hépar sulphuris*, perdent leur qualité *sulphureuse* à l'air libre; & plus l'*hépar* est fin, & plus il se dissipe promptement.

Eaux sulphureuses factices. Maniere de les préparer.

Pour les bains,

Pour ce qui est de l'usage intérieur, il suffit de faire fondre dans chaque pinte d'eau chaude, un, ou deux gros d'*hépar calcaire martial*, préparé par la *détonation*, & d'en faire boire le matin à jeun une pinte ou deux, avec un peu de sucre, de *sirop*, &c., & même dans la journée pour toute boisson, s'il est possible. Il faut éviter de donner du *vin* & toute espece de boissons *acidules*. Les malades ne refuseront pas même d'en boire aux repas, en la rendant plus légere &

Pour la boisson.

Point de vin, ni d'acide.

en la donnant froide : de cette maniere, elle n'aura rien de révoltant.

Article II.

De l'Empoisonnement, occasionné par le Sublimé corrosif, pris intérieurement.

Le *sublimé corrosif* est un des *poisons* les plus actifs & les plus meurtriers. Les funestes effets qu'il est capable d'opérer sur le corps humain, ne sont malheu-reureusement que trop connus. Si sa mauvaise qualité, en se manifestant plus facilement & plus promptement, le rend moins insidieux, il agit aussi avec plus de célérité sur les *organes* animés, & les douleurs, que ses pointes *corrosives* occasionnent, sont plus *aiguës* que celles que cause l'*arsenic*. La cautérisation des chairs en est plus rapide, les effets plus effrayants & la mort plus prompte.

La découverte du *contre-poison* du *sublimé corrosif*, est donc de la plus grande importance, & on ne sauroit en témoigner trop de reconnoissance à M. Navier, sur-tout dans ce moment-ci, où, d'après l'instigation du célebre Baron Van-Swieten, ce *poison* se trouve tous les jours être manié par des ignorants, dans le traitement des *Maladies vénériennes*.

T[...]itement de l'Empoisonnement, occa[...]ionné par le Sublimé corrosif, pris [...]ntérieurement.

[...]E *remede* le plus prompt contre le [...]*limé corrosif*, & celui qui se trouve [...]s la main de tout le monde, est l'*eau* [...]nmune, parce que ce *sel métallique* [...] fondant facilement, elle en affoi[...] l'action; car si un grain de *sublimé* [...]*rosif*, fondu dans une cuillerée d'eau, [...] capable de ronger & de détruire les [...]*anes* vivants, son effet sera presque [...]l, s'il est étendu dans plusieurs pintes [...] ce liquide.

Si donc quelqu'un a eu le malheur [...]valer de ce *poison*, il faut lui faire [...]ire sur le champ une grande quan[...]é d'*eau*: il n'est pas moins nécessaire, [...] mesure qu'il vomit, de lui en faire [...]endre de gré, ou de force, si on [...]ut lui sauver la vie, & de continuer [...]squ'à ce que les accidents soient con[...]dérablement diminués. On peut donner [...]abord l'eau froide, pour ne pas perdre [...] temps, & la faire tiédir ensuite, afin [...]u'elle fonde plus exactement toutes les [...]arcelles *corrosives* qui peuvent exister en [...]ubstance. Eau, en grande quantité;

Mais comme on a remarqué que le [...]*ublimé*, en se fondant dans l'eau, la [...]lanchit, sur-tout celle de puits, à [...]ause des parties terreuses & *séléni[...]euses* qu'elle contient, il est à propos [...]l'y ajouter un peu d'*eau-de-vie*, environ A une ou deux pintes, de laquelle on

ajoute une cuillerée d'eau-de-vie.

une cuillerée sur une ou deux pint d'eau. Par ce moyen, la dissolution d *sublimé* s'y fera plus parfaitement ; & peu d'*eau-de-vie* qui y entrera, loin d nuire, rendra la boisson *antiseptique*, c plus propre à résister à la pourriture aux effets de la *cautérisation*.

Les huiles & les graisses ne conviennent pas ici.

Il faut bien se garder de donner, da les premiers moments, des substanc grasses ; ce seroit mettre le malade da l'impossibilité de guérir : car quoiqu'c émousse un peu, par ce moyen, l'act vité de cette substance *corrosive*, ce n' que pour quelques instants : elle ne tar pas à reprendre son action ; & l'eau aya alors peu de prise sur elle, à cause d parties grasses dont elle est enduite on ne pourroit espérer d'en détruire l mauvais effets, & de l'entraîner ho du corps.

L'eau, quoique bonne dans les pre miers instants, n'est cependant pas sa inconvénients : elle ne fait qu'affoibl le *poison*, en lui donnant plus d'étendu D'ailleurs elle en facilite la pénétratic dans le *sang*, sur lequel il produit d effets que l'on doit beaucoup redoute Il faut donc, pendant que l'on fa boire plusieurs pintes d'eau, pour sa tisfaire à ce qu'il y a de plus urgent recourir à des secours plus efficaces, l'on veut détruire l'action *corrosive* d *sublimé*.

Eau alkalisée.

Ces secours sont, l'*eau alkalisée* de l'ur ou l'autre des manieres proposées ci

d... ant page 217. Cette eau cependant n'... pas auſſi puiſſante ſur le *ſublimé* q... ſur l'*arſenic* ; parce que l'union d'un *al... li ſalin* avec le *ſublimé*, forme un pré-ci... té conſidérable, qui n'eſt pas entié-re... ent exempt de corroſion : il en eſt d... même des *alkalis terreux*, tels que la ...*aie de Champagne*, les terres *bolaires*, o... *ſigillées*, priſes en ſubſtance, délayées d... s de l'eau : ces moyens ſoulageront le... malades, mais ne ſuffiront pas pour d... ruire toute l'activité du *poiſon*.

...l faut donc recourir aux *hépars*, qui o... une action très-puiſſante, pour dé-c... npoſer le *ſublimé corroſif*, en s'uniſ-ſ... t au *mercure* par leur *ſoufre*, & à l'*a-c... marin* par leur partie *alkaline*, ſoit t... reuſe, ſoit *ſaline*, & encore plus effi-c... ement par la partie *ferrugineuſe* con-t... ue dans l'*hépar martial*. On peut être ...ré que par le ſecours de l'*eau* légé-...nent *alkaliſée*, & l'uſage des *hépar-ſul-...ris*, de l'*hépar martial* ſur-tout, qui ... préférable aux deux autres, on opé-...a une décompoſition complete du ...*limé corroſif*, & qu'on en détruira les ...ets *vénéneux* dans le corps humain, ...ls ſont employés avec célérité. Ils s'ad-...iniſtrent de la même maniere & avec ... mêmes acceſſoires que dans le traite-...ent de l'*arſenic*. (Voyez ci-deſſus, ...ge 221 & ſuivantes.)

Hépars.

Hépar martial.

On doit enſuite porter ſes vues ſur ...état de *phlogoſe* & d'*inflammation*, plus ...u moins grande, que la premiere action

Moyens de remédier aux inflammations, &c.

du *corrosif* laisse inévitablement dans entrailles. On a recours, pour cet eff aux moyens *antiphlogistiques*, aux *dé yants émulsionnés*, *mucilagineux*, *huileu laiteux*, *assoupissants* de toute espece. (emploie aussi, avec prudence, les *bain* les *fomentations*, les *embrocations*, &c.

Il n'est pas moins important de plac ensuite les *minoratifs* les plus doux, t que ceux de *casse*, de *manne*, d'*hu d'amandes douces*, afin d'emporter, p les *selles*, toutes les matieres nuisibles *hétérogenes* dont l'*estomac* & le *canal* *testinal* sont imprégnés. (Voyez ci-des la maniere d'administrer tous ces secou dans le *traitement de l'empoisonnem occasionné par l'arsenic*, pag. 227 suivantes.)

Article III.

De l'Empoisonnement, occasionné par Verd-de-gris, pris intérieurement.

Le *verd-de-gris*, ou *verdet*, mér d'autant plus d'attention, que l'on journellement exposé à en éprouver mauvais effets, parce que ce *poison co rosif* se récrée, pour ainsi dire, tous l jours dans les instruments & ustensi dont on se sert dans les cuisines, po préparer les *aliments*. Aussi le bien g néral de l'humanité, relativement à conservation, étant le seul but de l'O vrage de M. Navier, ce Médecin e entré dans les détails les plus circon

tiés, ſur les dangers & les inconvénients qui réſultent des uſtenſiles de *cuivre*, employés pour tout ce qui a rapport aux *aliments*.

Il prouve d'abord que l'étamage, outre qu'il ne garantit pas toujours la diſſolution du *cuivre*, ſur lequel il eſt appliqué, eſt lui-même un *poiſon*, parce qu'il n'y a pas d'*étain*, même celui de Malac, qui paſſe pour le plus fin, qui ne contienne de l'*arſenic*, dans la proportion d'un gros par livre; de ſorte qu'en voulant éviter le danger de la rouille du *cuivre*, on s'expoſe à un genre d'empoiſonnement encore plus funeſte.

Dangers de l'étamage ordinaire.

Si le *cuivre* n'eſt pas malfaiſant par lui-même; on pourroit faire impunément beaucoup de préparations, pour la bouche, dans des vaiſſeaux non étamés, en prenant les précautions néceſſaires, pour ne pas laiſſer former de *verd-de-gris*. Mais, dit très-bien M. NAVIER, on n'eſt pas moins en danger par l'uſage de ces vaiſſeaux, que ceux qui parcourent témérairement, quoiqu'avec ſécurité, un ſentier ſur le bord d'un précipice, puiſque la moindre négligence entraîne des accidents funeſtes.

De quelque nature que ſoient les agents qui operent la décompoſition du *cuivre*, tout le monde convient que le *verd-de-gris* qui en réſulte, eſt un *poiſon* violent. Cette vérité, généralement reconnue, n'eſt que trop confirmée par une infinité d'exemples malheureux qui

fe renouvellent tous les jours fous
yeux, fans rendre, ni plus pruden
ni plus furveillant à cet égard.

N'eft-ce pas une témérité d'employ
dans les cuifines & dans les offices tou
fortes de vaiffeaux de *cuivre*? En va
objecte-t-on que la plupart de ces va
feaux font étamés, c'eft-à-dire, reco
verts d'une couche d'*étain*: l'étamage l
même n'eft pas, à beaucoup près, fa
danger, par la nature même de l'*étai*
comme nous venons de le faire voi
& à raifon de la facilité avec laque
il fe diffout dans une infinité de fubfta
ces, & laiffe par conféquent le *cui*
à nud.

Obfervation fur un empoifonnement caufé par l'étain non purifié.

Voici une obfervation qui prou
combien eft dangereux l'*étain*, non p
rifié, à raifon de l'*arfenic* qu'il co
tient, & indépendamment de fes aut
alliages qui le font auffi, mais beauco
moins; & combien les *hépar-fulphur*
& fur-tout l'*hépar-martial*, font
puiffants *fpécifiques* dans les *empoif*
nements arfenicaux. Cette obfervati
eft tirée du précis cité ci-deffus, not
de ce §. page 211 & fuiv.

» Le 4 Juillet 1778, la veuve Cagno
» âgée d'environ quarante ans, deux
» fes enfants, l'un âgé de dix ans,
» l'autre de deux, fe trouverent at
» qués fubitement de violentes doule
» d'entrailles, accompagnées de vom
» fements énormes & très-fréquent
» appellé à leur fecours, (c'eft l'Aute

es *Contre-poiſons* qui parle) j'ai trouvé
es trois malades couverts de ſueurs
oides & collantes; ayant le pouls
oncentré & défaillant; le ventre dur
: fort douloureux; la reſpiration
ourte & difficile; rendant par bas
es *déjections* forcées, *ſéreuſes* & glai-
euſes: ils éprouvoient tous trois une
aleur & une altération inextinguible,
: rejettoient ſur le champ, par le vo-
iſſement, tout ce qu'ils buvoient.
A l'inſpection de ces malades, il me
it facile de juger qu'ils étoient em-
oiſonnés; mais pour leur adminiſtrer
es ſecours utiles, il étoit important
e connoître quel étoit le *poiſon* qu'ils
voient pris. Je ſoupçonnai, d'après
. violence des *ſymptomes*, que c'étoit
arſenic: les perquiſitions que je fis,
ervirent à m'en convaincre. J'appris
ue la mere & les deux enfants avoient
angé des *pois* verts, cuits dans du
eurre fondu. Je découvris qu'il ſé-
ournoit depuis long-temps, dans ce
eurre, une cuiller d'*étain*.
M'étant fait apporter le pot de *beurre*
ù étoit encore la cuiller, je la trouvai
oire & enduite par-tout d'une couche
utireuſe qui étoit fort rance: l'on
ppercevoit ſur cet inſtrument des
mpreintes de *corroſion* qui prou-
oient que le *beurre* avoit attaqué ce
étal par ſon *acide*, & qu'il s'étoit
hargé par conſéquent des parties
rſénicales; je demeurai convaincu

» que l'empoisonnement étoit causé p
» l'*arsenic* de la cuiller d'*étain*, d'auta
» plus qu'un troisieme enfant de dou
» à quinze ans, qui n'avoit point man
» de pois, fut exempt de tout accide

» La nature du *poison* dominant éta
» constatée, j'ai fait prendre en boiss
» aux trois malades, de l'*hépar-sulph*
» *ris martial* que j'ai fait préparer so
» mes yeux par un Apothicaire : a
» de le rendre moins désagréable
» plus facile à prendre, sur-tout a
» deux enfants, je l'ai fait couper av
» moitié environ de *lait*, en y ajout
» un peu de *sucre* ; on en donnoit ai
» aux trois malades à chaque qua
» d'heure, une quantité proportion
» à leur âge. Ce *remede* a opéré d'u
» maniere si prompte & si frappant
» qu'au bout de cinq ou six heures,
» douleurs & les *vomissements* ont ce
» chez les deux enfants que j'avois trou
» presque expirants. Ils ont ensu
» dormi quelques heures, & je les
» jugés hors de tout danger.

» On a continué la boisson d'*hép*
» *sulphuris martial*, de la même m
» niere pendant vingt-quatre heur
» & à des distances plus éloignées pe
» dant deux autres jours, au bout d
» quels ils se sont trouvés dans le
» état naturel, buvant, mangeant
» agissant à leur ordinaire.

» A l'égard de la mere, comme
» avoit mangé beaucoup plus de p

» c

ue ſes enfants, elle ne s'eſt trouvée ...ors des grands accidents & en ſureté ...our ſa vie, qu'au bout de trente ...eures : quatre jours de traitement ...ont rendue à ſes enfants & aux affaires ...e ſon ménage. J'ai terminé la cure de ...es trois malades par de doux *purga-...fs ;* ils jouiſſent actuellement de la ...lus parfaite ſanté.

L'expérience la mieux conſtatée met ...onc aujourd'hui le ſceau du vrai à ...ne découverte qui doit être précieuſe ... l'humanité, puiſqu'elle peut ſauver ... vie à nombre de Citoyens, & leur ...viter les tourments affreux que cau-...nt inévitablement les *poiſons corroſifs*, ...it pris intérieurement comme dans ...bſervation précédente ; ſoit paſſés ...ans le *ſang* par les *pores* de la *peau*, ...mme il eſt arrivé à des malades, ...xquels des génies auſſi téméraires ...'ignorants, ont appliqué des *topi-...es arſenicaux* ſur des *cancers* & ſur ...'autres *tumeurs* (5).

...) Une perſonne de l'Art ayant oui la lec-... de cette obſervation à l'Açadémie de Châ-..., nous a propoſé, quelque temps après, ... objections ſuivantes. Comme le deſir de ...noître le vrai, eſt le ſeul motif qu'ait eu ...ue ce Citoyen zélé & ſcrupuleux en fait ...ſervations ; & qu'il ne s'eſt point préſenté ... un eſprit de critique, ni de parti ; nous ... faiſons un plaiſir de lever ſes difficultés. ...*remiere Objection.* „ Eſt-il bien vrai que les ...ois perſonnes dont il eſt fait mention (une ...ere & deux enfants) aient été empoiſon-

La Déclaration de Juin 1777

Le Roi, par sa Déclaration du mois de Juin 1777, registrée en Parlement,

---

„ nées pour avoir mangé des *pois* cuits & „ accommodés avec du *beurre* fondu, où il „ avoit séjourné une cuiller d'*étain*? Les *symp*„ *tomes* rapportés sont-ils bien univoques? L'éta „ de l'*atmosphere*, la grande sécheresse & l „ chaleur qui ont régné pendant deux à troi „ mois, ne sont-ils pas la vraie cause des acci „ dents qu'ont éprouvés ces malades, d'autan „ qu'il y a eu pendant ce temps des personne „ qui ont été attaquées de violentes *coliques*, & „ quelques-unes de *vomissement*? “

Seconde Objection. „ Une cuiller d'*étain*, en l „ supposant chargée d'*arsenic*, peut-elle opére „ un si prompt & si violent *empoisonnement*? S „ l'on admet qu'elle pese deux onces, & qu „ chaque once contienne environ un gros d'*ar*„ *senic*, comme l'ont démontré M. MARGRA „ & d'autres Savants, peut-il y avoir eu un „ suffisante quantité d'*arsenic* dissous pour em „ poisonner aussi violemment? “

Troisieme Objection. „ La portion *arsenicale* con „ tenue dans le *beurre*, ne doit-elle pas s'êt „ décomposée en bouillant avec les pois? “

Quatrieme Objection. „ N'étoit-elle pas mên „ dans le cas de se dissiper par la chaleu „ puisque l'*arsenic* est très-*volatil* par sa n „ ture? “

Réponse à la premiere Objection. Il sera to jours facile aux Médecins consommés dans pratique, de distinguer les *coliques bilieuse* même les *coliques inflammatoires*, des douleu d'entrailles & des autres *symptomes* qui sont l effets des *poisons corrosifs* pris intérieuremen Si deux ou trois *symptomes* considérés sépa ment, peuvent faire illusion & induire erreur, leur réunion avec les autres empor presque toujours conviction. Dans notre obse vation, toute une famille, après avoir man des *pois* en commun, ressent, subitement en même-temps, de violentes douleurs d'e

ipprime les Comptoirs revêtus de *plomb*, est une in-
i usage chez les Marchands de vin ; les vitation que le Roi

---

iilles, accompagnées de vomissements énor-
es : ces empoisonnés sont tout couverts de
ur froide & collante ; ils ont le *pouls* con-
ntré & défaillant ; le ventre est dur & très-
uloureux au toucher ; la *respiration* est courte
difficile ; chacun d'eux rend par bas des *dé-
tions* forcées, *séreuses*, glaireuses ; ils sont
urmentés d'une chaleur excessive & d'une
ération inextinguible, qui paroît être le
ractere distinctif des *empoisonnements* causés par
rsenic ; enfin ils rejettent sur le champ, par
vomissement, tout ce qu'on leur fait boire.
1 seul de la famille, qui n'a point mangé
ce légume, se trouve exempt de tout acci-
nt : une affluence de monde est témoin de
t événement malheureux. Que faut-il de plus
ur constater un *empoisonnement* ?

Réponse à la seconde Objection. Un grain d'*ar-
nic* est plus que suffisant pour empoisonner
ortellement. Or l'on conçoit aisément que
cidité d'un *beurre* rance, où a séjourné plu-
urs mois une cuiller d'*étain* qui pouvoit con-
nir, d'après le calcul de M MARGRAF,
us d'un gros d'*arsenic* (même en supposant
. tiers d'alliage de *plomb* avec l'*étain*) doit
avoir dissous plusieurs grains pendant un
ssi long séjour, en n'attaquant même que la
rface de la cuiller. Qu'y a-t-il donc d'éton-
nt que des *pois* cuits & accommodés avec le
urre dont la cuiller d'*étain* étoit enduite,
ent empoisonné les personnes qui en ont
angé ? La possibilité est démontrée, & une
alheureuse expérience l'a constatée.

Réponse à la troisieme Objection. L'*arsenic* n'a
s la propriété de se décomposer par l'ébul-
tion.

Réponse à la quatrieme Objection. De ce que
irsenic est très-*volatil* de sa nature, il ne s'en-
it pas que la chaleur de l'ébullition soit
iffisante pour le volatiliser & le dissiper. On

fait à ses Sujets, d'abandonner l'usage des vaisseaux de cuivre.

pots de *cuivre*, dans lesquels les Laitieres conservent le *lait*, & les balances de *cuivre* qu'emploient les Regratiers de *sel* & les Débitants de *tabac* : n'est-ce pas un avis que notre sage Monarque donne à chacun de ses Sujets, sur la conservation de sa santé ?

Les vues bienfaisantes de ce jeune Prince, pour la classe inférieure de son peuple, exposée sans cesse à des Maladies d'autant plus redoutables, que les commencements en sont toujours peu sensibles, & rarement suivis de preuves manifestes d'*empoisonnement* ; ces vues, dis-je, n'annoncent-elles pas que son cœur paternel a été ému, en apprenant les maux sans nombre que nous puisons avec les *aliments*, dans les sources mêmes de la vie ? Et indépendamment de l'intérêt personnel qui nous porte à éloigner de nous tout ce qui peut altérer notre santé, & abréger la durée de nos jours, la reconnoissance, qu'excite e

---

sait qu'il faut un feu fixe & actif pour en forcer l'évaporation & la sublimation. Cependant, comme l'objection a quelque chose de spécieux, & que plusieurs personnes s'en sont laissé éblouir, nous avons dissous parfaitement dans quatre onces d'eau, & soumis ensuite à une ébullition soutenue dans un vaisseau de verre, vingt-quatre grains d'*arsenic*. Rien ne pouvoit mieux imiter la cuisson humide des ragouts & des viandes. L'eau s'est évaporée totalement, & il est resté au fond du vaisseau toute la substance *arsenicale* bien seche, exactement du poids de vingt-quatre grains.

ous cette tendre sollicitude, n'est-el'e is un motif assez puissant pour nous ire exécuter nous-mêmes, en substiant aux ustensiles *vénéneux* de nos cuiues, des vaisseaux exempts de danger, aussi commodes ?

Vaisseaux qu'on doit leur substituer.

Les grands Seigneurs & les gens riches uvent faire fabriquer tous les ustensiles ssibles de cuisine en argent pur, ou moins en *cuivre*, recouvert d'une ne d'*argent* le plus pur & solidement crusté, tels qu'on en trouve chez le ur *Gournai*, à Paris, rue Popincourt, ès la barriere, quartier du Pont-auxoux, & qui ont mérité l'approbation la confiance de l'Académie Royale des iences & de la Faculté de Médecine de ris. Il est prouvé, par des calculs exacts, e cette vaisselle doublée d'*argent* fin, ute moins au bout d'un certain temps, e l'étamage que l'on est obligé de reuvelier souvent sur le *cuivre*.

Ustensiles d'argent, ou de cuivre couvert de lames d'argent.

On doit observer que les vaisseaux *argent* polis & sans aucun ornement, it les seuls à l'abri des dangers. Tous ornements dont on décore l'argenie, exigent la soudure, & cette soure est presque toute de *cuivre*; ce qui prouvé par le *verd-de-gris* que l'on couvre très-souvent dans les endroits la soudure est exposée à l'action des ostances qui ont prise sur le *cuivre*.

Les vaisseaux d'argent doivent être sans ornement. Pourquoi?

Le sieur *Bibrel*, Chauderonnier à Paris, e du Fauxbourg Saint-Denis, vient d'iaginer un étamage, qui a mérité l'ap-

Nouvel étamage pour les vaisseaux de cuivre

probation de la même Académie Royale des Sciences, & que les Commiſſaires déclarent ne point contenir de *plomb*: ce n'eſt que de l'*étain*, le plus pur, durc par un alliage de *fer* de fonte & de pu *acier*. Cet étamage eſt très-épais & très-ſolide. Il eſt prouvé qu'il peut dure plus long-temps qu'une aſſiette d'*étai* qu'on écureroit journellement en deſſu & en deſſous: ainſi, ſi le prix en eſ plus fort que celui de l'étamage ordi naire, il devient réellement un objet d'é conomie, puiſqu'on évitera par ſo moyen de faire étamer continuellemen ſa batterie de cuiſine; mais ce qui do l'emporter ſur toute autre conſidératior c'eſt que ce nouvel étamage met à l'ab des dangereux effets du *cuivre*.

Vaiſſeaux de faïance,

Les vaiſſeaux de faïance, dont il ſ roit à ſouhaiter que l'uſage prévalût, n ſont point ſujets à tous les inconvénien des vaiſſeaux de *cuivre*.

Les perſonnes qui ne ſont pas en ét de faire la dépenſe qu'exigent des uſte ſiles *d'argent*, ou de *cuivre* doublé d'*a gent*, ou de *cuivre* étamé, ſelon la m thode du ſieur *Bibrel*, peuvent ſe ſerv

De fer battu, ou de fer-blanc;

de caſſeroles de *fer* battu étamé, ou fer-blanc; en ſuppoſant toujours que l' *tain*, qui aura été employé à l'étamag ſera parfaitement pur.

De terre.

Le peuple ſe ſervira d'uſtenſiles terre qui réſiſtent au feu. Ces vaiſſeau les plus ſains de tous, laiſſent cepe dant quelque choſe à déſirer. Le ver

mmun qui les recouvre, fait avec de *chaux de plomb*, se fond peu à peu ns les graisses, & rend, à cet égard, *aliments* qu'on y prépare, nuisibles à santé. On devroit y substituer le vers blanc, qui a pour base la *chaux d'é-n* : ce vernis est d'autant moins danreux, que la *chaux d'étain* ayant éprou long-temps l'action d'un grand feu, trouve par-là dépouillée absolument toute substance *arsenicale*, parce que *rsenic* est extrêmement volatil. Les sseroles de terre ainsi vernissées, doint donc être préférées à celles qui ne nt que plombées (6).

On observera, en faveur du peuple de ceux que leur peu de faculté met ns l'impossibilité de renouveller fréemment leurs vaisseaux, qu'il est posle de faire perdre le gout de vieille aisse, ou, comme ils disent, de *grail-*, que les ustensiles de terre vernis prennent ordinairement par l'usage. suffit d'exposer le vaisseau de terre à feu ardent : la graisse qu'il contient ns ses pores, s'enflamme en transsu-

Moyens de faire perdre le mauvais gout que prennent les vaisseaux de terre, par l'usage.

(6) Quelque *volatil* que soit l'*arsenic*, nous ons vu ci-dessus, Réponse à la quatrieme jection de la note (5) de ce Chapitre, que vingt-quatre grains d'*arsenic* dissous dans atre onces d'eau, & soumis ensuite à l'ébullion jusqu'à parfaite évaporation de cette antité d'eau, la substance *minérale* restée au id du vaisseau, & séchée, pesoit exactement igt-quatre grains. Cette *chaux d'étain* est donc moins suspecte.

dant, & le vaiſſeau lui-même ſembl
bruler juſqu'à ce que toute la graiſſ
ſoit conſumée : après cette opération, i
n'a plus aucune odeur.

M. Navier propoſe enſuite de ſubſ
tituer des chaudieres de *fer*, ou de font
de fer, ou de bronze, &c. à celles d
cuivre, dont on ſe ſert dans les Com
munautés, dans les Hôpitaux, &c. I
condamne les fontaines de *cuivre*; le
canules de *cuivre*, employées pour tire
le *vinaigre* & le *vin*; les vaiſſeaux d
cuivre, dans leſquels on diſtribue le *vi*
aux ſoldats dans leurs routes : il paſſe e
revue les lardoires, les écumoires, le
paſſettes, ou paſſoires, parce que cha
cun de ces inſtruments lui a fourni de
obſervations qu'il faut lire dans ſon Ou
vrage, Tome I, page 293 & ſuivante
Il en conclut que tous ces vaiſſeaux &
inſtruments doivent être, ou en grais
ou en terre verniſſée, ou en bois, o
en *fer*, ou en *argent*, ou en *or*.

Malgré les facilités qu'on propoſe ic
pour réformer les vaiſſeaux & uſtenſil
de *cuivre*, on ne ſe flatte pas d'être aſſe
heureux pour voir entiérement proſcrir
leur uſage. On va en conſéquence dor
ner le traitement qu'il convient d'em
ployer à l'égard de ceux qui éprouven
les effets dangereux du *verd-de-gris*
après avoir expoſé en peu de mots
les principaux accidents qui ſurviennen
à ceux qui ont pris ce *poiſon*.

*nptomes de l'Empoifonnement, occa-
onné par le Verd-de-gris, pris inté-
ieurement.*

ES *fymptomes* ne tardent pas ordi-
ement plus de trois ou quatre heures
déclarer. Dans les premiers inftants
ialade éprouve, au *creux de l'eftomac*,
fentiment de douleur affez vif, au-
l fuccedent des *coliques d'eftomac* &
ntrailles : il vomit ce qu'il a mangé :
end enfuite beaucoup de *bile* épaiffe
rrugineufe, avec des efforts & des
oiffes exceffifs : le *bas-ventre* s'applatit
la contraction *fpafmodique* des *muf-*
de cette *région* : les *extrémités* tant
érieures qu'inférieures, font fouvent
ées de mouvements *convulfifs*, ac-
npagnés de douleurs très-aiguës : le
ade fe plaint de bourdonnements
s les oreilles & de *maux de tête* vio-
ts : il lui furvient enfin des *défaillan-*, des *fueurs* froides, des *hoquets con-
ifs*, &c.

Quoique le *verd-de-gris* agiffe toujours
eu près de la même maniere fur nos
anes, & que fes pernicieux effets ne
ient que par le plus ou moins d'in-
fité des *fymptomes*, le traitement doit
endant être relatif à la maniere dont
été pris, & aux fubftances dans lef-
elles le *poifon* étoit diffous, avant que
voir été pris.

Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par le Verd-de-gris, pris en substance.

Les *acides* sont les dissolvants les plu puissants du *cuivre* : aussi est-ce un *acid* qu'on emploie pour convertir ce *méta* en *verd-de-gris*. Ainsi, dans le cas o l'on auroit pris du *verd-de-gris* en subs tance, il faut se comporter de la mêm maniere que lorsqu'on a pris ce *poison* formé par le séjour d'un *acide* quelcon que sur le *cuivre*.

Tartre stibié. Dose.

Or, s'il y a peu de temps que le *verd-de-gris* est avalé, il faut administrer dans les premiers instants, trois ou qua tre grains de *tartre stibié*, afin d'empor ter par de fortes secousses la majeu partie du *poison*. On fait boire, apr les premiers *vomissements*, de l'eau pur froide & en grande abondance, pou entretenir le *ton* de la *fibre*, & pou éviter toute agitation dans les *liquides* qu'une boisson chaude occasionneroi Les malades rendent, par le *vomissemen* ce liquide, à mesure qu'ils l'avalent ou presqu'aussi-tôt après, par un eff de la propriété vomitive du *verd-de-gris*.

Eau pure, froide.

Eau alkalisée.

Quand les *vomissements* commence à se ralentir, on passe à l'eau *alkalisée* de préférence avec l'*alkali volatil*, à cau se de la rapidité avec laquelle il dissou le *verd-de-gris* à froid. S'il arrive qu'o ne trouve point sur le champ d'*alka*

util, il eft facile de s'en procurer omptement, en faifant fondre du *fel* *moniac* dans de l'eau, où l'on ajou- a un *alkali falin fixe*, ou mieux encore, l'eau *alkalifée* avec les cendres. (Voy. devant page 217.) Cette eau *alkali-* a l'avantage de rendre les parcelles du *d-de-gris* plus propres à admettre la nbinaifon avec le *foufre* des *hépars*.

Enfin on adminiftre les *hépars*. L'*hé-* Hépar *calcaire* eft celui qu'on doit préférer, calcaire. -tout fi on a fait préalablement ufage l'eau *alkalifée* avec l'*alkali volatil*. oyez ci-deffus le *traitement de l'ar-ic*, pour la maniere d'adminiftrer les *ars*, page 221 & fuiv. de ce Vol.)

Si l'on eft obligé de combattre l'ac- Ce qu'il n du *verd-de-gris*, lorfqu'il a féjourné faut faire is le corps, il eft indifpenfable de lorfque le vre une autre route. Dans ce dernier verd-de-, il faut faire prendre au malade beau- gris a fé-ip d'*hépar-fulphuris*, foit *calcaire*, foit journé *alin* fimple, foit *alkalin martial*, fort dans le ndu dans l'eau chaude. La dofe eft corps Hé-environ un gros par pinte : l'on peut par. Dofe. ajouter du *fucre*, du *firop*, &c., ur en corriger la mauvaife faveur. Si malade ne peut prendre les *hépars* en Hépars *ution*, on le lui donnera en *bol*, &c. : en bol. Voyez ci-deffus page 222.) on fera ire, immédiatement après, un verre eau chaude & fucrée ; ce que l'on ntinuera jufqu'à la ceffation des ac-dents.

Si cependant, dans ce cas, l'on foup-

çonnoit encore quelques parties *cuivre-fes*, non dissoutes dans les entrailles & qui n'eussent point été emportées p les *vomissements*, il faudroit recourir l'eau *alkalisée*, avec l'*alkali volatil :* on donnera abondamment, & on retourne ensuite aux *hépars*.

Temps d'administrer les doux minoratifs.

Lorsque les principaux accidents l'*empoisonnement* sont dissipés, il fa s'occuper d'évacuer, par de doux *mi-ratifs*, les dépôts formés dans les pr mieres *voies*, par les décompositions *verd-de-gris* & des *hépars*. (Voyez dessus page 226 & suiv.) On doit m tre ensuite les malades à l'usage des *ments* doux, ou *laiteux*, pour to nourriture, au moins pendant quel temps.

Si les douleurs occasionnées pa *poison*, sont considérables, & les *sp mes* violents, on ne peut se dispe d'employer un traitement *antiphlog que*, dirigé avec prudence, en mê temps qu'on continue à faire usage *contre-poisons*. Le plan curatif pro contre l'*empoisonnement*, causé par l *senic*, offre des moyens qui peuvent a trouver ici leur application. (Voyez dessus page 226 & suiv.)

Eaux de Bourbonne.

S'il reste des tremblements aprè guérison, comme il arrive souvent, doit faire faire usage aux malades *eaux thermales sulphureuses*, tant en & en *douche*, qu'en boisson. J'en ai dit M. NAVIER, de bons effets, sui

ade que j'avois envoyé à *Bourbonne.* voit été empoiſonné en mangeant du ſſon cuit dans du *cuivre.* Après la riſon des premiers accidents, il lui t reſté un tremblement par *paroxiſ-*, qui ſuccédoit à de violentes dou-s de jambes : ces douleurs lui ſur-oient de temps à autre, & le ren-ent impotent pendant plus ou moins g-temps. Les *eaux de Bourbonne* ont evé ſa guériſon. (Voyez ci-devant e 230 & ſuiv.)

Obſervation ſur un empoiſonnement cauſé par du poiſſon cuit dans du cuivre.

itement de l'Empoiſonnement, occaſonné par le Verd-de-gris, pris avec es aliments.

L arrive fréquemment que le *verd-de-* s'inſinue dans les *aliments*, & paſſe is le corps, à la faveur d'un corps s qui a ſervi à le diſſoudre : car il eſt bſervation que les *huiles* & les graiſſes nt pas beſoin de bouillir dans le *cuivre* ır le diſſoudre ; qu'elles en dévelop-ıt, au contraire, bien davantage, qu'elles ne font qu'y ſéjourner à une leur douce. Il eſt donc évident que Cuiſiniers, qui laiſſent ſéjourner leurs ôuts dans les caſſeroles ſur un feu ıx, pour les entretenir chauds juſ-au moment du ſervice, prennent un yen aſſuré pour imprégner les *ali-nts* d'une plus grande quantité de *d-de-gris.*

Les ſubſtances graſſes diſſolvent le cuivre, ſans avoir beſoin de bouillir.

Il eſt donc dangereux de laiſſer les ragouts dans les caſſeroles ſur le feu, quelque doux qu'il ſoit.

Baume de ſoufre térébenthiné.

Les *baumes de ſoufre* ſont les vrais *con--poiſons* du *verd-de-gris*, diſſous de

cette maniere & pris intérieurement. Celui qu'on trouve chez tous les Apothicaires, ſous le nom de *baume de ſoufre térébenthiné*, peut donc être employé utilement dans ce cas. Mais comme il a une très-mauvaiſe odeur, M. NAVIER donne la compoſition du ſuivant, qu[i] eſt moins déſagréable, & qui peut l[e] remplacer.

Recette d'un autre baume de ſoufre.

Prenez d'*huile d'olive*, demi-once
de *ſavon rapé*, demi-gros
de *fleurs de ſoufre*, dix à douz[e] grain[s]

Faites bouillir le tout, en remuan[t] continuellement.

Ce mêlange s'épaiſſit en refroidiſſan[t], mais en y ajoutant de la nouvelle *hui[le] d'olive*, on lui donne tel dégré de fluidi[té] qu'on juge à propos.

Doſe, & maniere de l'administrer.

Il ſuffit, dans ce genre d'*empoiſonn[e]ment*, de faire avaler de ce *baume [de] ſoufre*, en différente quantité & à pl[u]ſieurs repriſes, étendu dans un pe[u] d'*huile d'olive* chaude : on pourroit ég[a]lement le donner en *bol*, & faire boi[re] pardeſſus de l'*huile d'olive* pure & cha[u]de, qui diſſoudroit parfaitement le *ba[u]me* dans l'*eſtomac*, & le mettroit en ét[at] d'agir contre les parties *vénéneuſes* [du] *verd-de-gris* uni aux graiſſes.

Ce *remede* attaquera non-ſeulement [les] parcelles *cuivreuſes* qui ſeront dans [les] *premieres voies*, mais encore celles q[ui] auroient pénétré juſques dans les e[n]droits les plus reculés du corps, en

nuant lui-même, & remédiera à une nité de désordres, occasionnés par atomes *vénéneux* du *cuivre*, quand me ils y seroient passés depuis long-ıps avec les *sucs chyleux* des *aliments*, parés dans le *cuivre*.

Hépars liquides, ou en bols.

ʼi cependant le malade avoit encore p de répugnance à prendre le *baume oufre* tel qu'on vient de le proposer, audroit en venir aux *hépars*, soit li-des, soit en *bols*, en observant de e boire, pardessus les *bols*, de l'eau n chaude & très-pure, & de faire, ıdant l'action de ces *remedes*, des npressions molles & alternatives avec mains sur l'*estomac* & sur le ventre.

Eau très-chaude.

Compressions sur l'estomac & sur le ventre.

Ces compressions forceront les liqui-;, pourvus de rapport entr'eux, à gager & à décomposer les parties *véné-ises* qui seroient fixées dans les *pores intestins* : il ne sera plus question uite que d'expulser hors du corps les rties *hétérogenes* qui seront flottantes ns les entrailles. L'on mettra ensuite malades aux nourritures *laiteuses & uciſſantes*. (Voyez ci-devant, p. 229.)

aitement de l'Empoisonnement, occasionné par le Verd-de-gris, dissous par un alkali.

Pour ne rien laisser à désirer sur cette atiere, je dois, continue M. Navier, re un mot des moyens d'arrêter les ogrès du *verd-de-gris*, dissous par un *kali*, quoique cela n'arrive que très-

rarement : mais ces moyens ſont ſur-tout néceſſaires, après un trop grand uſage de l'eau *alkaliſée*, priſe dans l'intention de corriger l'action du *verd-de-gris* qu'on auroit avalé en ſubſtance ; ils doiven

Hépar calcaire.

être choiſis parmi les *hépars* & les *ſolutions acetomartiales*. Mais le *remede* qu'i faut préférer, eſt l'*hépar calcaire*, qui dans cette circonſtance, a plus d'actio ſur le *cuivre*, que l'*hépar alkalin*.

Article IV.

De l'Empoiſonnement, occaſionné par le Plomb ou ſes préparations, pris inté rieurement.

Le *plomb* n'eſt point une ſubſtanc *corroſive*, à proprement parler : ce *mét* en maſſe n'a rien de dangereux ; il pe ſéjourner dans les chairs, ſans incom moder autrement que par ſon volum Perſonne n'ignore que des balles c *plomb* ſont reſtées des années entier dans différentes parties du corps d Militaires, ſans leur cauſer aucune dou leur.

Symptomes de l'Empoiſonnement, occ ſionné par le Plomb ou ſes prépar tions, pris intérieurement.

Le *plomb* produit cependant tous l jours de pernicieux effets dans le cor humain, lorſqu'il s'y eſt introduit, ſc ſous forme de poudre *métallique*, con

il arrive si souvent aux Plombiers avaler; soit sous une forme à demi-ble, telle qu'est la *céruse*, qui est *lomb* seulement divisé par l'*acide* du *igre*; soit entiérement dissous dans *naigre*, ou dans les *vins* verds, dans *ins* qu'on veut adoucir. Nous pou- assurer, à ce sujet, que tel est l'in- & punissable usage des gens qui lent du *vin*, dans les petits cabarets ette Capitale & des fauxbourgs; que ibre d'Invalides qui boivent dans ces rets, ont des *coliques* d'entrailles, *paralysies*, & des tremblements si uents, que M. SABATTIER, le Chi- ien-Major, les reconnoît au pre- coup-d'œil, & ne manque pas de faire des reproches d'aller dans ces rets boire du *vin* ainsi empoisonné. abus est si criant, qu'il mérite la grande attention de la part de la ce. Ces *vins lithargirés* sont de vrais *ons*, à qui il ne manque que la dose r tuer sur le champ. Les *symptomes* occasionne le *plomb*, de quelque ma- e qu'il soit pris intérieurement, sont mêmes que ceux de la *colique nerveu-* ou de *Poitou*, des *Peintres*, &c., à dégrés plus ou moins graves. (Voyez apitre XIX, note 8 de cette seconde tie.)

Les vins lithargirés sont de vrais poisons.

Mais ces douleurs ne surviennent or- airement que long-temps après qu'on valé les parties *métalliques* du *plomb*, lorsqu'elles se sont fixées dans la tex-

ture des *inteſtins*. Les effets du *plomb*
ſont donc pas auſſi délétaires que ce
des autres *poiſons corroſifs* dont nous
nons de parler : ſon action eſt, au co
traire, lente & tardive.

Traitement de l'Empoiſonnement, o
ſionné par le Plomb ou ſes préparatio
pris intérieurement.

LORSQU'ON a bu une *ſolution* de *plo*
telle que du *vin lithargiré*, ou adoı
avec la *litharge*, (Voyez Tome I, not
& page 192,) une portion du *méta*
précipte & dépoſe ſur les tuniques
l'*eſtomac* & des *inteſtins*, & l'autre
meure diſſoute. Les *hépars* décom
ſent abſolument cette derniere : ils n
pas la même action ſur la poudre
tallique précipitée ſur le velouté *inteſti*
mais il eſt facile de la leur concilier

Limonnade, oxymel, ou oxycrat chaud.

Le *plomb* ſe diſſout aiſément : il
fira, par conſéquent, de faire b
abondamment aux malades de la *lin*
nade, de l'*oxymel*, ou même de l'
crat. Cette boiſſon chaude diſſoudr
poudre *métallique* du *plomb*, ſoit qu
vienne de ſes *ſolutions* précipitées,
de la *céruſe*, ou de toute autre pré
ration de *plomb* ; & dès-lors on ſera
tain d'en détruire tout le *vénéneux*,
l'uſage des *hépars*.

Quand toutes les parties *métalli*
ſeront parfaitement précipitées & co
binées avec une grande quantité de
lécules *ſulphureuſes*, elles ſeront l

..t de nuire. Il ne fera plus queftion de les expulfer du corps par de ..x *purgatifs*, ou de les attirer en-bas des *lavements adouciffants*, lorfque ..es les fécules *métalliques fulphureu-* ..eront defcendues jufques dans les *inteftins*.

Doux purgatifs, lavements adouciffants.

..ır les moyens que nous propofons, ..ourroit éviter aux malades, atta- de *coliques* de *plomb*, l'action des ..iques & des *purgatifs* violents que emploie pour les combattre : car ..eut dire, fans vouloir déprimer leur ..acité, qu'ils fatiguent toujours par ..ortes fecouffes qu'ils occafionnent, tout aux perfonnes foibles & délica- L'ufage en eft cependant indifpen- .., & le fuccès heureux, lorfqu'on ..bligé d'enlever les parties *métalli-* fixées dans les *inteftins*, ainfi que ..rouvé M. Dubois, dans une Thefe ..ie d'érudition, foutenue aux Eco- de Médecine de Paris, en 1751.

..n doit, dans les *empoifonnements* ..és par le *plomb* ou fes préparations, ..iniftrer les *hépars* en boiffon ou en *les*, & même les *bains*, tels qu'on a indiqués ci-deffus page 221 & ... (7).

Hépars en boiffon, en pilules, & les bains.

..) L'importance, dit M. Navier, en ter- ..ant fon Ouvrage, de tous les objets que ..s avons traités, exigeoit que l'on infiftât chacun d'eux, fans craindre de paroître .. & minutieux. Puiffent les précautions

Article V.

De l'Empoisonnement, occasionné par Cantharides, prises intérieurement.

Préjugé funeste qui porte à prendre les cantharides intérieurement.

Nous avons dit ci-devant, pag. : de ce Vol., que les *cantharides* entroie pour leurs effets, dans la classe des *sons minéraux*. Nous terminerons d ce §. I par le traitement qui convien ceux qui ont pris de ces insectes i rieurement : & malheureusement il n pas rare de rencontrer de ces déb chés, qui, pour réparer des forc sans cesse épuisées par un libertin honteux, recourent à ces mouch qu'un préjugé funeste fait regar comme capables de ranimer la Nat presqu'éteinte ; mais souvent ils tr vent la mort dans ce qu'ils croyo devoir les conduire à une nouv existence.

Symptomes de l'Empoisonnement, o sionné par les Cantharides, prises térieurement.

» Un homme, dit Boerrhaa » (*Institut. Med.* 1144.) à qui un Cl

---

que nous proposons pour éviter les *empoiso ments*, rendre inutiles les *contre-poisons*, ont fait le principal objet de cet Ouvra Puissent ces mêmes *contre-poisons*, racheter vie ceux que des circonstances fâcheuses imprévues, mettront dans la nécessité d'y a recours !

n donna des *cantharides*, fut sur :hamp attaqué des *symptomes* sui- ıts : il sentit toutes les parties de corps, depuis la bouche jusqu'à *'essie*, comme *corrodées* : son ha- ıe avoit l'odeur de la *résine* de re, ou de telle autre substance ıblable : les *viscéres* du côté droit inrent enflammés : il rendit son *ıe* avec peine, & mêlée de temps temps avec du *sang*, & par les *'s* des matieres pareilles à celles que ent ceux qui ont la *dysenterie*. Il de l'aversion pour les *aliments*. Il ıba dans des *syncopes* fréquentes, ut à la fin saisi d'un *vertige* vio- , qui lui fit presqu'entiérement dre l'usage de la raison ".

s *ulcérations*, les ardeurs d'*urine*, *ınguric*, d'autres fois une *évacua-* *'urines* abondante, la *soif*, la *fievre*, uefois le *pissement de sang*, le *pria-*, des *tumeurs* dans le *scrotum*, des *de sang* par l'*anus*, &c., sont les *'omes* ordinaires de cet *empoisonne-* Mais la mort en a été souvent le fatal. Les Auteurs en fournissent exemples sans nombre : on peut, entr'autres, les *Ephémérides d'Al-* *'ne*, *Ambroise* Paré, &c.

:s *cantharides*, appliquées extérieu- nt en *vésicatoire*, occasionnent sou- quelques-uns des accidents dont venons de parler. Les ardeurs & *ppression* d'*urine*, en sont les effets

Symptomes des cantharides appliquées en vésicatoire.

les plus communs. On a quelque
vu des malades éprouver des doule
dans l'*aine*, dans les *reins*, dans le *l*
ventre, pisser le *sang*, &c.

Traitement de l'Empoisonnement, oc-
sionné par les Cantharides, prises i-
rieurement.

Les *vomitifs*, les boissons aque
émulsionnées, les substances *huile*
émollientes & les *acides*, qui résistent
putréfaction, sont les *remedes* les
appropriés dans ces cas.

Lait avec de l'huile ou du beurre.

On commencera donc par donne
malade beaucoup de *lait*, joint à
l'*huile d'olive*, ou du *beurre*, po
faire vomir : on lui chatouilleroit le
sier, s'il ne vomissoit pas assez tôt.

Lavements émollients, bains.

lui donnera des *lavements émollient*
pétés coup sur coup, & on le m
dans un *bain*.

Emulsions, lait, oxymel.

Lorsqu'il aura évacué par haut &
bas, on lui donnera pour boisson
émulsions, du *lait*, ou mieux de l'*ox*
en grande quantité : il continuer
bains.

Thériaque.

Lorsque les principaux accident
ront calmés, on lui donnera un
de *thériaque* le soir ; & si cela ne
pas, depuis un gros jusqu'à deux

Sirop diacode dans une émulsion.

sirop diacode, dans une *émulsion*,
couchant.

Aliments adoucissants, lait, riz, &c.

Cependant le malade vivra de
tances *adoucissantes*, de *lait*, de *riz* ;
à peu il se permettra des bouillon

le, du poulet, du veau, &c.
ı, quand tous les accidents seront
rement calmés, il reprendra ses
nts ordinaires.

ement des accidents occasionnés par Cantharides, appliquées extérieurement.

ɔRSQUE les accidents sont légers, la ɔn, conseillée Chap. V, §. I, Art. IV tte II Partie, p. 111 du second Vol., . Mais s'il y a *pissement de sang*, urs dans le ventre, dans les *reins*, , il faut de plus administrer des *la*-*ts émollients*, & ceux des *remedes* rits ci-dessus, qui ne seront point e-indiqués par la Maladie, pour lle on a appliqué les *vésicatoires*. Emulsion de gomme arabique. Lavements émollients, &c.

§. II.

Empoisonnements occasionnés par les imaux vénimeux; tels que les Chiens agés, la Vipere, les Serpents, les uleuvres & les diverses especes d'in-les.

ɔus allons commencer par la morsure des chiens *enragés*: la Maladie à lle elle donne lieu, étant la plus nune & la plus dangereuse de toulles qui, dans ce Pays, sont causées es *animaux vénimeux*.

ARTICLE PREMIER.

De la Rage, ou Hydrophobie.

Quels sont les animaux susceptibles d'être enragés : les chiens, les renards & les loups ;

LES animaux, naturellement sujet la *rage*, sont, autant que l'expérie l'a appris, toutes les especes de *chie* les *renards* & les *loups*. Aussi cette M ladie s'appelle-t-elle en latin, *rabies nina*, *rage de chien*. Nous n'avons p de *loups* dans cette Isle (8), & il e rare d'être mordu par des *renards e gés* ; qu'il est presque inutile d'en pa Au reste si cela arrivoit, comme le t tement est absolument le même que p la morsure des *chiens enragés*, on au recours au traitement que nous al exposer.

Les chats le deviennent également.

(Cependant n'admettre que la c des chiens, comme susceptible d *enragée* & de communiquer la *rage*, inspirer, sur le compte des autres maux, une sécurité qui pourroit venir funeste. Les chats, malgré tou qu'on a voulu dire de contraire, c muniquent également la *rage*. J'e deux exemples en moins d'une an & l'on m'a parlé d'un troisieme.

La *rage*, communiquée par les *ch* semble, en général, demander plu temps pour se déclarer, que celle est communiquée par les *chiens*. Ell

(8) On sait qu'il n'y a point de loups, Angleterre, ni en Ecosse, ni en Irlande.

'éclara, chez l'homme de la premiere ervation, que le soixante-cinquieme r, & chez celui de la seconde, qu'au it de trois mois.

Mais les chiens, les renards, les loups es chats ne sont pas les seuls animaux on doive craindre à cet égard. Voici fait, qui m'a été certifié véritable par homme très-digne de foi, & qui en té témoin oculaire.

Observations sur la rage communiquée par un lievre.

Le Cocher d'une Dame très-connue, nt à la chasse, tire sur un lievre, & le tue pas; mais il le blesse assez pour le lievre reste sur la place. Il court ndre sa proie; le lievre blessé lui attrape etit doigt, & le mord très-fortement. te morsure fut très-douloureuse; mais se guérit très-promptement. Ce Cor étoit dans la plus grande sécurité, yant jamais entendu dire qu'un lievre communiquer la *rage*; cependant bout de six semaines, il devint *enragé*, mourut en trois jours.

La rage est quelquefois spontanée, même chez les hommes.

La *rage* communiquée par ce lievre, it de l'espece appellée spontanée, dont st rare de voir les hommes attaqués, is dont ils ne sont pas entiérement empts. On a vu la *rage* causée par e vive affection de l'ame, par la fuir, comme chez cette servante, dont rle M. DE SAUVAGES, qui, poursuivie

Observation.

r un jeune homme, dans le temp 'elle avoit ses *regles*, éprouva d'abord suppression de cette *évacuation*, & qui, ursuivie de nouveau par le jeune

homme, entra dans une fureur, qui f
convertit en *rage*, dont elle mourut e
trois jours.

On a vu la *rage* succéder à une espec
de *fievre quotidienne*, appellée *hémétritée*
à l'échauffement occasionné par les voy
ges, faits pendant les fortes chaleurs
l'été ; à une chute avec commotion à
tête ; à un *accès* d'*épilepsie*, &c.)

Symptomes qu'on observe chez un chien enragé.

Les *symptomes* de la *rage* s'annonce
dans un *chien*, de la maniere suivant
Il commence par avoir le regard morn
il montre de l'aversion pour les *aliment*
& cherche la solitude ; il n'aboie pl
comme de coutume, mais il semble mu
murer. Il est hargneux, & disposé
mordre les étrangers. Il porte les oreil
& la queue plus bas qu'à l'ordinaire,
il paroît endormi.

Ensuite sa langue commence à sor
de sa gueule, & il écume ; ses yeux p
roissent mornes & baignés de larm
S'il est en liberté, il s'échappe, il co
en haletant & ayant une contenance ab
tue, & il cherche à mordre tous ce
qu'il rencontre. On dit que les aut
chiens le fuient. Il y en a qui préte
dent même que ce mouvement des a
maux de son espece, à son approch
est un signe certain de *rage*, en sup
sant qu'ils le reconnoissent par l'odeu
mais c'est un signe sur lequel on ne d
pas compter.

Enfin si le chien n'est pas tué, il co
ainsi continuellement, jusqu'à ce q

urt, épuisé de chaleur, de faim & de gues, & cela va rarement à plus de ıx ou trois jours.

C'est après de longues sécheresses & grandes chaleurs, que les chiens sont plus sujets à cette Maladie. Ceux qui vivent que de charogne en *putréfac-*..., & qui n'ont point d'eau fraîche assez grande quantité, y sont le plus osés.

Qui sont les chiens qui sont exposés à la rage, & dans quelle saison.

Lorsqu'une personne a été mordue un chien, sur lequel on a des soup s, il faut faire les perquisitions les s scrupuleuses, pour savoir s'il est lement *enragé ;* car la négligence, en eil cas, a souvent donné lieu aux es les plus fâcheuses. On a vu des sonnes, après avoir été mordues par chien qu'elles croyoient *enragé*, être s des terreurs continuelles, & me- une vie languissante pendant plu- ırs années, faute d'avoir pu s'assurer eurs craintes étoient fondées, l'animal nt été tué sur le champ.

Précautions qu'il faut prendre lorsque quelqu'un a été mordu par un chien qu'on soupçonne enragé.

Au lieu donc de tuer un chien dans moment où il vient de mordre, on t, au contraire, lui conserver la , (en prenant d'ailleurs toutes les cautions nécessaires,) au moins jus- à ce qu'on se soit assuré s'il est *enragé* non.

Il ne faut pas se hâter de le tuer, il faut s'assurer s'il est enragé ou non.

Nombre de circonstances peuvent faire ire, mal-à propos, qu'un chien est *agé.* Qu'il perde son maître, on le t aussi-tôt courir de tous cotés pour

La maniere, dont on s'y prend ordinairement,

empêche qu'on ait de certitude à cet égard.

le chercher ; s'il est alors assailli par d'autres chiens, ou peut-être par des hommes, effrayé, maltraité, battu, il paroît farouche, & tout en continuant s course, il tient la langue branlante ho de sa gueule; aussi-tôt on tombe en foul sur lui.

Se voyant poursuivi de toutes parts il regarde tous ceux qu'il rencont comme autant d'ennemis, & tâche na turellement de les mordre, pour sa pr pre défense. Bientót on l'assomme, & passe pour constant qu'il étoit *enrag* parce qu'il est impossible de prouver contraire.

Abus dangereux qui en sont les suites.

Ce récit, étant la véritable histoire la plus grande partie des chiens qu' regarde comme *enragés*, est-il étonn qu'on ait vanté tant de *remedes* bizar pour prévenir les effets de leurs mo sures ? Ceci rend donc facilement rai de cette grande variété de *remedes* i faillibles contre la morsure des chi *enragés*, dont presque chaque famill des recettes ; & quoiqu'il n'y en ait un seul sur mille, qui mérite la mo dre réputation, tous cependant se tr vent appuyés par des témoins no breux.

Rien en effet ne doit moins surpr dre, que de voir des Maladies ima naires guéries par des *remedes* imagir res. Ici les gens crédules ayant co mencé par se tromper eux-mêmes, fi sent par tromper les autres. Le mê

mede, qu'on ſuppoſe avoir prévenu
s effets de la morſure d'un chien qui
étoit pas *enragé*, eſt conſeillé à une
rſonne qui a eu le malheur d'être
ordue par un chien qui l'étoit réelle-
ent : le malade s'y fie, il le prend, &
meurt.

A quoi l'on doit imputer le mauvais ſuccès des remedes employés contre la rage.

C'eſt à ces erreurs que nous devons
tribuer la plupart des mauvais ſuccès
s *remedes* employés contre la morſure
s chiens *enragés*. Ils viennent moins
défaut de *remedes*, que de leur mau-
iſe application. Je ſuis perſuadé que
on adminiſtroit les *remedes* convena-
es, immédiatement après qu'on a été
ordu, & qu'on en continuât l'uſage
ndant un temps ſuffiſant, on ne per-
oit pas un ſur mille de ceux qui ont
malheur d'être mordus par des chiens
ragés.

mptomes qui, chez les hommes, accom-pagnent & ſuivent la morſure d'un Chien enragé, juſqu'à l'inſtant où la Rage ſe déclare.

Le *poiſon* de la *rage* ſe communique,
ur l'ordinaire, par une morſure, qui
pendant ſe guérit tout auſſi prompte-
ent qu'une bleſſure ordinaire. Mais
ſuite le malade commence par y reſ-
ntir de la douleur, & à meſure que
tte douleur s'étend vers les parties voi-
es, il devient triſte & abattu. Son
mmeil eſt inquiet & interrompu par

des rêves effrayants. Il ſoupire, il eſt ſombre, il aime la ſolitude.

Tels ſont les avant-coureurs, ou plutôt les premiers *ſymptomes* de la Maladie cauſée par la morſure d'un chien *enragé*. Mais comme notre objet eſt moins de traiter cette Maladie, que de donner les moyens de la prévenir, nous ne nous arrêterons pas à en décrire les progrès depuis le premier *ſymptome* juſqu'au dernier, qui eſt ordinairemenr la mort (9).

Symptomes de la Rage déclarée.

Symptomes du premier dégré.

(La *plaie* ſe referme, comme on vient de le dire; mais au bout de quelque temps, plus ou moins, depuis trois ſemaines juſqu'à trois mois, le plus ſouvent ſix ſemaines, les douleurs que le malade commence à reſſentir à la place qu'elle occupoit, ſont accompagnées d'un gonflement à la *cicatrice*, qui rougit, s'ouvre quelquefois de nouveau, & laiſſe couler une humeur âcre, puante & rougeâtre. Dans le même temps, le malade reſſent un engourdiſſement général, un froid

(9) Il ſe peut que M. Buchan, dans l'inſtant où il écrivoit ce paſſage, n'eût pas eu intention de donner le traitement de la *rage confirmée*; mais comme il revient ſur ſes pas, & qu'à la fin de cet Article il décrit celui qu'a donné M. Tissot, nous croyons important d'achever l'énumération des *ſymptomes*, puiſque c'eſt d'après les phénomenes qu'ils préſentent qu'on peut juger de la véritable *indication* des *remedes*, preſcrits pour les combattre.

ſque continuel ; il a de la peine à reſ-
er ; il éprouve une angoiſſe qui ne le
tte point, & des douleurs dans les *in-*
ins ; le *pouls* eſt *foible & irrégulier* ; les
es ſont ſouvent dérangées ; il ſurvient,
n moment à l'autre, de petites *ſueurs*
des, & quelquefois une légere dou-
r dans la gorge. Tel eſt ce qu'on ap-
le le premier dégré de la *rage*.

Le ſecond dégré, la *rage confirmée*, accompagnée des *ſymptomes* ſuivants. malade eſt preſſé par une ſoif ardente, il ſouffre en buvant. Bien-tôt il ab- re la boiſſon, particuliérement l'eau, cette horreur eſt ſi forte, que l'appro- de ce liquide, près de ſes levres, ſa , ſon nom même, ou celui de toute re boiſſon ; la vue des choſes qui, par r tranſparence, ont quelque rapport c l'eau, comme la lumiere, les glaces, miroirs, lui occaſionnent une angoiſſe rême, & quelquefois des *convulſions*. avale cependant, mais violemment, peu de viande ou de pain, quelque- s de la ſoupe ; pluſieurs même pren- nt les boiſſons qu'on leur offre, com- *remede*, moyennant que ce ne ſoit int de l'eau, ou qu'en même-temps ne leur parle pas d'eau.

Symptomes du ſecond dégré, ou de la rage confirmée.

Il eſt cependant arrivé, au rapport de ÉAD, que quelques malades ſont morts la *rage*, après avoir éprouvé tous les tres *ſymptomes* de cette Maladie, ſans oir montré de difficulté pour avaler, ni noigné la moindre horreur de l'eau.

Symptomes du dernier dégré de la rage.

L'*urine* s'épaissit & s'enflamme, quelquefois elle se supprime. La voix d vient rauque, ou le malade la perd e tiérement. L'aboiement des chiens l fait peine ; il a des moments de *délir* mêlé quelquefois de fureur. C'est da ces moments que les malades crache autour d'eux ; qu'ils cherchent même mordre ; qu'ils ont mordu quelquefo Le regard est fixe, & un peu furieux, visage souvent rouge. Ordinairement infortunés sentent venir l'*accès*, & cc jurent les assistants d'être sur leurs g des. Plusieurs n'ont jamais cette en de mordre. Les douleurs, les angoil qu'ils ressentent sont inexprimables ; desirent ardemment la mort, & qu ques-uns se sont tués eux-mêmes, lo qu'ils en ont eu les moyens.

C'est à la salive que s'allie le venin de la rage. Raisons pour lesquelles elle ne parvient pas au même dégré chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé.

C'est à la *salive*, & à la *salive* seu dit M. TISSOT, que le venin s'al Voilà ce qui fait, 1°. que si les *pl* sont faites au travers des habits, e sont moins dangereuses que celles ont atteint immédiatement la pea 2°. que les animaux qui ont beaucoup laine ou de poils épais, sont souvent p servés de l'impression du *venin* ; pa que, dans ces deux cas, les *habits*, *poils*, la *laine*, ont essuyé les der 3°. Les *plaies* que fait un animal, d'ab après en avoir déja mordu beaucc d'autres, sont moins dangereuses c les premieres, parce que sa *salive* épuisée. 4°. S'il mord au visage ou

u, le danger eſt plus grand, & le mal développe plus promptement, parce e la *ſalive* eſt plutôt infectée. 5°. Plus *rage* eſt avancée chez l'animal, plus morſures ſont dangereuſes. L'on mprend par ce que je viens de dire, urquoi, de pluſieurs perſonnes qui t été mordues par le même animal, unes tombent dans la *rage*, & non s les autres.)

Il eſt auſſi nuiſible que ridicule, de itenir que ce *poiſon* peut reſter dans le rps enſeveli pendant pluſieurs années, qu'enſuite il ſe ranime pour tuer le lade. Cette fauſſe opinion ne peut e rendre la vie de ceux qui ont été ordus très-malheureuſe, & elle ne ut jamais leur être utile. Si le malade, rès avoir pris pendant les quarante urs qui ſuivent l'inſtant où il a été ordu, les *remedes* convenables, ne reſ- it aucun des *ſymptomes* de la Maladie, il a lieu de le croire à l'abri de tout danger.

La rage ne reſte pas aſſoupie pendant des années, pour enſuite ſe ranimer & tuer le malade.

aitement de la Morſure d'un Chien enragé & des ſuites de cette Morſure, juſqu'à l'inſtant où la Rage ſe déclare; ou

Traitement préſervatif de la Rage.

Qualités que doivent avoir les remedes préſervatifs de la rage.

Les *remedes* recommandés pour pré- enir les effets de la morſure d'un chien *ragé*, ſont ſur-tout ceux qui favori- nt les différentes eſpeces de *ſecrétions*, les *antiſpaſmodiques*.

Préſerva-

Le Docteur Méad conſeille le *remede*

tifs du Docteur Méad.

ſuivant comme un excellent *préſervati*
il dit qu'il ne lui a jamais manqué, qu
que, dans l'eſpace de trente ans, il l'
employé plus de mille fois. Voici ſ
ordonnance.

» Prenez d'*hépatique terreſtre*, ne
» toyée, ſéchée & pulvé
» ſée, demi-onc
» de *poivre noir* en poudre
» deux gr
» Mêlez; diviſez cette poudre en qua
» priſes égales.

Maniere de l'adminiſtrer.

» On donne une de ces priſes tous
» matins, à jeun, pendant quatre jou
» dans un demi-ſetier de *lait de va*
» chaud.

Bain froid.

» Le cinquieme jour, on met le m
» lade dans un *bain froid* d'eau de ſou
» ou de riviere. Il doit prendre ce *b*
» tous les matins, à jeun, pendant
» mois. Voici la maniere de faire pre
» dre ce *bain*.

» On plonge le malade tout ent
» dans l'eau froide; mais il ne doit
» y reſter plus d'une demi-minute,
» tête hors de l'eau, ſur-tout ſi l'eau
» très-froide. Quand le mois ſera écou
» il ne le prendra plus que trois fois
» ſemaine, pendant une quinzaine
» jours.

Saignée.

» Il faut ſaigner le malade avant
» commencer ces *remedes*".

Spécifique des Indes orientales.

Après le *remede* du Docteur MÉA
nous devons parler du fameux *ſpécifiq*
des Indes orientales, comme on l'a

lle. Ce *remede* eſt compoſé de *cinabre* de *muſc*. On le regarde comme un cellent *antiſpaſmodique*, & beaucoup gens le vantent comme infaillible pour ;venir les effets de la morſure d'un ien *enragé*. En voici la *recette*.

Prenez de *cinabre artificiel*, de *cinabre naturel*, } de chaque vingt-quatre grains;
de *muſc*, ſeize grains.

:ttez en poudre très-fine.

On donne ce *remede* dans un verre *rrack* ou d'*eau-de-vie*.

On dit que cette doſe met le malade ſureté pour trente jours, après leſquels ut la répéter. Mais lorſque le malade uelques-uns des premiers *ſymptomes* la *rage*, il faut en prendre une ſede doſe, trois heures après la pre-re.

Le *remede* ſuivant paſſe encore pour excellent *antiſpaſmodique*.

Autres remedes antiſpaſmodiques.

'renez de racine de *ſerpentaire de Virginie* en poudre, demi-gros;
d'*aſſa-fœtida*, douze grains;
de *camphre*, ſept grains.

ez. Faites un *bol* avec quantité ſuffie de *ſirop* de *ſafran*.

On peut donner le *camphre* de cette e maniere.

renez de *nitre purifié*, demi-once;
de *ſerpentaire de Virginie* en poudre, deux gros;
de *camphre*, un gros,

Broyez le tout ensemble dans un mo tier; divisez en dix prises égales.

Le mercure. Le *mercure* est encore un *remede* trè efficace pour prévenir & même po guérir la *rage*. Lorsqu'on ne l'emplo que comme *préservatif*, il suffit de fr ter tous les jours, avec un gros d'o *guent mercuriel*, les parties qui avoisine la blessure.

Le vinaigre. Le *vinaigre* est également d'un tr grand avantage. Le malade doit en pr dre fréquemment, soit dans sa boisso soit dans ses *aliments*. (Voyez ci-après moyens de préserver de la *rage* les chi & autres animaux utiles, p. 285 de ce Vo

C'est de la combinaison de ces remedes que dépend le succès. Tels sont les principaux *remedes*, commandés pour prévenir les effets la morsure d'un chien *enragé*. Cep dant nous sommes obligés de prév qu'il ne faut se fier à aucun en partic lier; mais en combinant leurs différen vertus, il y a tout lieu d'en attendre succès.

Alkali volatil fluor. (En voici un, dont le succès testé par son Auteur, vient d'être core confirmé en Espagne. C'est l'*al volatil fluor*. M. SAGE, déja Chap. XXX, note 3 de cette seco Partie, p. 469 du Tome III, après av observé que parmi les différents tra ments usités contre cette terrible M ladie, ceux qui ont le mieux réussi ceux dans lesquels on a fait entrer l'*al volatil*, comme nous le verrons en e ci-après, Méthode de M. TISSOT

pag. 290, & Méthode de M. De Lassone, pag. 292, de ce Vol., rapporte les deux observations suivantes.

» Une jeune femme ayant été mordue à la main par un petit chien, le Médecin des chiens déclara l'animal enragé, & eut l'imprudence de le tuer devant cette femme : la crainte & le désespoir s'emparent d'elle. M. Belletête, Médecin, qui avoit été appellé, approuva l'emploi de l'*alkali volatil fluor*, appliqué en compresses sur les morsures, & l'usage intérieur de ce même *alkali*, à la dose de huit ou dix gouttes dans un verre d'eau, de trois en trois heures dans la premiere journée. On entretenoit la compresse humide, avec de l'eau mêlée d'un sixieme d'*alkali volatil*. On réduisit l'usage de cet *alkali*, à une prise le matin & à une autre le soir, durant les trois jours suivants, au bout desquels les *plaies* paroissant *cicatrisées*, on le discontinua. La jeune femme ne s'est pas ressentie depuis de cette morsure. Observation.

» Une autre femme, d'un certain âge, » ayant été mordue par un chat enragé, » la *plaie* se referma. Cette femme n'en » parut pas affectée; mais au bout de trois » semaines, la morsure se rouvrit, gonfla » & noircit; il en sortoit une *sanie* rous- » seâtre & fétide. Cette femme avoit » d'ailleurs tous les *symptomes* de la *rage* : » tels que des mouvements *convulsifs*, » accompagnés de sursauts dans son som-

» meil, de l'écume blanche aux le
» vres, &c.

» Je conseillai de mettre sur la *plaie* un
» compresse d'*alkali volatil fluor*. On l'en
» tretint humide, pendant vingt-quatr
» heures, avec d'autres compresses im
» bibées d'eau, mêlées d'un sixieme d
» cet *alkali*. On lui fit prendre aussi douz
» gouttes de ce même *alkali*, dans u
» demi-verre d'eau, de deux heures e
» deux heures.

» Le lendemain la *plaie* n'étoit plu
» noire, & le gonflement avoit beau
» coup diminué. On continua encore du
» rant vingt-quatre heures, l'usage d
» l'*alkali volatil*, tant en compresse qu'e
» boisson. Ces deux jours étant écoulés
» les *convulsions* cesserent, le sommeil s
» rétablit, & ne fut plus agité. La *plai*
» se trouvant presque *cicatrisée*, on s
» contenta de mettre un linge dessus. L
» femme reprit son *régime* ordinaire, &
» vécut encore deux années sans s'être
» ressentie depuis de cet accident".

Le fait arrivé en Espagne, n'est pa
moins intéressant. Le voici tel qu'il est
rapporté dans la Gazette de France du 4
Mai 1779.

» Un Berger fut mordu au doigt par
» un chien enragé. L'*hydrophobie* com-
» mençoit à s'annoncer, lorsque Don
» *Candide* Trigueros, Membre de l'A-
» cadémie Royale des Belles-Lettres, &
» de la Société des Amis de Séville, mit
» sur la morsure une compresse trempée

dans l'*alkali volatil fluor*, &, avec l'approbation de Don *Joseph* MEXIA, des Sociétés de Médecine & Patriotique de Séville, il ordonna au Berger de boire, pendant quatre jours, douze gouttes l'*alkali*, délayée dans trois onces d'eau; ce qui fit disparoître les *symptomes* de a *rage*. La *Plaie* s'est depuis nettoyée & guérie").

Si ces remedes manquent si souvent leurs effets, c'est qu'on ne les continue pas assez long-temps.

La grande faute que l'on commet dans sage de ces *remedes*, est de ne pas les endre pendant un assez long temps. En et, il semble qu'on les regarde plutôt mme des *talismans*, que comme des *nedes* faits pour opérer un certain chanment dans le corps. C'est à cette conite, & n'on à l'insuffisance des *reme-*, qu'on doit attribuer la rareté des cès.

Vertu de la recette du Docteur Méad & du spécifique des Indes orientales.

Le Docteur MÉAD dit que la vertu de n *remede* consiste à exciter les *urines*. ais il n'est pas facile de concevoir coment ce *poison* peut être entraîné par les *nes*, en prenant uniquement deux ou is doses d'un *remede*, quelque puissant 'il soit. Il faut certainement qu'il soit s pendant un temps plus considérable, il paroît que c'est par-là que manque *rdonnance* de ce Médecin: & les raiis contre le *spécifique* des Indes Orienes sont encore plus fortes, à cet égard. Or comme ces *remedes* & plusieurs au:s, pris séparément, ont souvent été rouvés en vain, nous croyons devoir opposer le traitement suivant.

Méthode proposée par M. Buchan.

Lorsqu'une personne a été mordu dans une partie charnue où il n'y a pas d danger de blesser quelque gros *vaissea sanguin*, il faut couper & emporter tou les environs de la *plaie* ; car sa seule dila tation ne suffiroit pas. Mais il faut fai cette opération aussi-tôt que la personn a été mordue; pour peu qu'on differe il n'est plus temps de la faire, & il vau mieux s'en passer.

Scarifications profondes.

Pansement avec le sel, le vinaigre, &c., le précipité rouge.

On lavera la *plaie* avec de l'eau & d *sel*, ou avec une *saumure* composée d *vinaigre* & de *sel*; ensuite on la panser deux fois par jour, avec le *basilicu jaune*, auquel on ajoute un peu de *pr cipité rouge*.

(Outre les profondes *scarification* même la séparation & l'*amputati* des chairs de la *plaie* & des environ M. Schmucker, Chirurgien Alleman & tout récemment M. Ehrmann Doyen du College des Médecins & Ph siciens de la ville de Strasbourg, presc vent encore de bruler, s'il est nécessair la *plaie*, & de la couvrir avec un *emplâ vésicatoire*, fortement saupoudré de *mo ches cantharides*, & qui dépasse les bor de la *plaie* : il faut avoir soin de l'entr tenir ouverte le plus long-temps qu sera possible. (Voyez la *Gazette de Sant* du 19 Septembre 1776 ; & l'*Instructi concernant les personnes mordues par u bête enragée*. A *Strasbourg*, chez J. F. L roux, 1778, *in*-12 de 16 pages.)

Application du feu, ensuite des vésicatoires.

Alors le malade commencera l'usa

remede du Docteur Méad, ou de :lques-uns de ceux dont nous venons parler, (après avoir été ſaigné, ſi les :onſtances ne s'y oppoſent pas.)

Manière dont il faut prendre le préſervatif de Méad.

Si le malade ſe détermine pour le *pré-'atif* de Méad, (Voyez pag. 274 de Vol.) il le prendra, comme il eſt con-lé, pendant quatre jours conſécutifs. e ſuſpendra enſuite pendant deux ou is jours, après leſquels il le recom-ncera pendant quatre autres jours, nme auparavant.

Frictions mercurielles.

Pendant l'uſage de ce *remede*, on frot-a, tous les jours, les parties voiſines la *plaie*, avec un gros d'*onguent mer-iel*, & on continuera ces *frictions* pen-it dix ou douze jours au moins.

Il eſt important d'exciter la ſalivation.

Il eſt important d'exciter la *ſalivation*. lonc le gros d'*onguent mercuriel* ne la ɔvoque pas, il faut le porter juſqu'à ıx gros; frotter non-ſeulement la *plaie* les parties voiſines, comme on vient le conſeiller, mais encore les jambes, cuiſſes, les *aines*, & même le cou & *poitrine*, ſi malgré le traitement, on ppercevoit que la *rage* manifeſtât quel-es-uns de ces *ſymptomes*. Si indépen-mment de cette double doſe d'*onguent rcuriel*, la *ſalivation*, ni les *ſelles*, n'ont u, on donnera, matin & ſoir, trois ıins de *panacée mercurielle*, formée en ules avec de la mie de pain. On conti-era ces *remedes* conjointement, juſ-'à ce que la *ſalivation* ſoit établie, & la forcera ou modérera ſelon les cir-nſtances).

Purgatifs. A la suite de tous ces *remedes*, on do nera une ou deux *purgations*, & on re tera tranquille pendant quelques jour jusqu'à ce que les effets du *mercure* soie tombés.

Bain froid. Alors on commencera l'usage du *ba froid*, que le malade doit prendre tous l matins pendant cinq ou six semain

Circonstances qui demandent de faire tiédir l'eau du bain. Cependant s'il se trouvoit froid & trai pendant un temps considérable, ap être sorti du *bain*, il vaudroit mie qu'il le prît un peu tiede.

Remedes qu'il faut administrer pendant l'usage des bains. Pendant l'usage des *bains*, nous sommes pas d'avis qu'on laisse le mala sans lui donner de *remedes* internes. No conseillons au contraire qu'il prenne deux fois par jour, le *bol* de *serpentaire Virginie*, d'*assa-fœtida* & de *camphre*, la poudre de *nitre*, de *camphre* & de *s pentaire de Virginie*, décrits ci-deva page 275 de ce Vol.; on continuera l' ou l'autre de ces *remedes* pendant tout temps de l'usage des *bains*.

Régime qu'il faut prescrire pendant le tra tement préservatif.

Pendant les frictions. TANDIS que le malade est à l'usage d *frictions mercurielles*, il faut qu'il gar la chambre, & qu'il ne prenne rien froid.

Nourriture légere, peu abondante. Il observera, pendant tout ce tra tement, un *régime* convenable. Il s'ab tiendra de viande, de substances salé & de haut gout, de *liqueurs fortes*, &

ourriture doit être légere, ou plutôt peu abondante.

faut lui tenir l'esprit dans la plus de tranquillité, & le récréer autant sera possible. On évitera, avec le grand soin, de l'exposer à une chatrop forte, & d'exciter chez lui les *ns* violentes.

Tranquillité de corps & d'esprit.

: n'ai jamais vu ce traitement, acpagné du régime approprié, & con- é pendant quarante jours, à compter instant où le malade a été mordu, quer de prévenir la *rage* ou l'*hydroie*, & je ne crains pas d'observer en- que si l'on ne réussit pas, on doit l'atier, en général, à l'usage des *remedes* ne conviennent pas, ou à ce qu'on pas employé pendant un temps assez idérable, ceux qui sont favorables.

Le traitement préservatif qu'on vient d'exposer, est sûr, si on le continue pendant quarante jours.

es hommes sont singuliérement avide tout ce qui peut leur promettre guérison prompte ou miraculeuse, s sont souvent victimes de cette con- :e, tandis qu'un traitement suivi les it sauvés. C'est ce qu'on observe sou- : relativement à la *rage*.

Préjugés du public sur les remedes.

iombre de gens, par exemple, ent qu'il suffit qu'eux ou leurs besx soient baignés une seule fois dans ier, comme si l'*eau salée* avoit une u miraculeuse contre la morsure d'*aiux enragés*. Cependant ce *remede* & itres imaginations bizarres de la ne espece, ont été souvent funestes grand nombre de personnes.

Insuffisance de l'eau de la mer.

Opinion ridicule sur les chiens.

On croit communément qu'une sonne, mordue par un chien qui n'est pour le moment *enragé*, mais qui le vient par la suite, deviendra égalen *enragé*, & dans le même temps qu chien. Cette opinion est si ridicu qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrêt

Précautions qu'il faut avoir à l'égard des chiens.

Cependant une regle sage à obser est d'éviter, autant qu'il est possible rencontre des chiens; parce que la peut couver chez eux pendant que temps, avant que de se déclarer pai *symptomes* caractéristiques. On a vu Maladie, communiquée par la mor d'un chien, en qui on n'avoit reco d'autres *symptomes* qu'une conten morne & chagrine (*a*).

Moyens, fondés sur l'observation, de server, même de guérir de la Rag Chiens & autres animaux utiles.

(NOUS devons cette observation portante à M. BEUDON, Chirurgie grand Andely: il l'a adressée à la Soc Royale de Médecine, & M. ANDRY publiée dans ses *Recherches sur la r*

(*a*) Il est bien étonnant qu'on n'ait pas les recherches nécessaires pour s'assurer s' a quelque fondement dans cette opinion gaire, que les chiens qui ont été *écerrés* peuvent pas mordre quand ils sont *enragés* ce fait pouvoit être certifié, & qu'en co quence on rendit cette pratique générale sauveroit la vie à beaucoup de gens.

ées dans les Mémoires de cette Aca-
ie pour l'année 1776.

Le 5 Juin 1777, dit M. BEUDON, lai voir un malade à quelques lieues notre Ville. Tous les gens de la mai-
1 étoit dans l'alarme. J'appris qu'un ien de la basse-cour, qui étoit fort vigoureux, avoit été mordu, quel-
e-temps auparavant, par un chien *agé*; qu'on avoit cru ce chien pré-
vé de la *rage*, parce qu'on avoit eu soin de le faire *flâtrer*, & de lui faire inger une omelette, préparée avec *aille d'huître*. Mais le jour même de on arrivée, ce chien entra tout-à-
up dans un accès de *rage*; se jetta : une truie, qui devoit mettre bas is semaines après; la maltraita beau-
up; lui fit une *plaie* considérable à cuisse; puis attaqua un petit chien, i étoit dans la maison, le blessa au u, & lui déchira la moitié d'une eille. Observation.

Ce chien se sauva ensuite, sans qu'on t le rejoindre. Le Maître de la mai-
1 ordonna de tuer le petit chien & la ie; mais je le priai de les faire en-
mer, pour faire sur eux quelques reuves: ce qui me fut accordé, à ndition que personne ne m'aideroit ns mon traitement.

Je fis enfermer la truie dans une éta-
e, & je perçai un trou au plancher ur pouvoir l'examiner tous les jours. lui fis donner à manger, au moyen

» d'une auge de pierre, qui répond
» dans la cour & dans l'étable. Pend
» cinq jours l'animal mangea à peu p
» comme à ſon ordinaire; mais le ſixiem
» il étoit débout, la tête baiſée ſur
» nourriture. Il fut dans cette ſituatio
» ſans rien prendre, pendant trois jou
» Le dixieme, il eut un accès de fure
» terrible; ſes yeux étoient étincelan
» il avoit l'écume à la bouche, erroit
» & là dans l'étable, & ſe jettoit de ten
» en temps ſur un morceau de bois. L'
» cès dura pendant ſept heures, enſ
» l'animal devint calme & ſe coucha.

» Ce fut l'inſtant que je ſaiſis pour
» ployer mon *remede*. Je fis deſcend
» dans l'étable, au moyen du trou
» j'avois pratiqué, une chaudiere, d
» laquelle j'avois fait chauffer quatre p
» de fort *vinaigre*: je fis enſuite bouc
» tous les trous de l'étable, pour em
» cher toute communication de l'*air*
» térieur. Je fis reſter un domeſtique
» porte de l'étable, pour écouter ſi
» nimal ne feroit aucun mouvement.
» bout d'une heure, il vint m'annon
» qu'il croyoit l'entendre boire; j'y al
» & je vis effectivement qu'il étoit
» bout; & qu'il buvoit avec une avi
» étonnante le *vinaigre* qui étoit dan
» chaudiere.

» Je fis mettre dans ſon auge du *ſ*
» humecté de *vinaigre*: le lendemain
» ne trouva plus rien dans l'auge.
» continua de lui humecter ſon man

:c le *vinaigre*; & on lui donna une
iſſon faite avec une partie égale d'eau
de *vinaigre*, & un peu de farine
rge; ce qui fut pratiqué juſqu'à ce
e cette truie eût mis bas ſes petits.

Alors je lui fis donner, pendant les
:miers jours, de la farine d'*orge*, hu-
ctée avec parties égales d'eau & de
aigre, le tout *édulcoré* d'un peu de
:l. Je fis garder la mere & les petits,
ſi enfermés pendant un mois; &
yant qu'il n'étoit pas ſurvenu d'accès
: mere, & que les petits paroiſſoient
bien porter, je les fis ſortir dans un
s, où ils étoient ſeuls: je ceſſai auſſi
it traitement. On leur donna la même
urriture qu'aux autres porcs. La mere
evé ſes petits, qui ont été vendus
ıs le temps, & qui juſqu'alors n'a-
ient jamais eu d'accès.

Le petit chien qui avoit été mordu,
qui avoit, comme je l'ai dit, une
ie au çou & une à l'oreille, fut attaché
ıs un cabinet. Je penſai les *plaies*
:c du *vinaigre*, dans lequel j'avois
: fondre du *ſel*. Je continuai les
ıſements de la même maniere juſ-
'à parfaite guériſon. Tous les jours
ut expoſé à la vapeur du *vinaigre*,
s dans un chaudiere, & enfermée
:c lui dans le cabinet. Sa nourriture
oit de la ſoupe faite avec du *beurre*,
pain, & parties égales d'eau & de
ıaigre, & je lui faiſois avaler du *vi-*
igre pour boiſſon. Le traitement fut

» ainsi continué pendant un mois, & c
» chien n'eut aucun accès.

» Le gros chien, qui avoit causé to
» ce désastre, & après lequel on avo
» couru lors de son accès, sans avoir p
» le joindre, revint à sa loge deux jou
» après. Je priai le domestique de la m
» son, qui avoit coutume de lui port
» à manger, de l'attacher à la chaîn
» j'eus peine à l'y faire consentir. Cepe
» dant en l'intéressant, & en lui prom
» tant de l'accompagner, il se rendi
» mes instances. Lorsqu'il fut attaché
» fis clorre sa loge, pour empêcher d'a
» tres animaux de l'approcher: je lui
» donner de la soupe & de l'eau; il
» mangea peu pendant quatre jours
» fut ensuite quarante-huit heures
» manger. Alors il étoit tantôt couc
» tantôt debout: il avoit la gueule entr
» verte; ses yeux étoient étincelants
» *respiration* gênée. Le septieme jour
» le trouva le matin occupé à mordre
» chaîne & les pierres de sa loge. Il é
» baigné de *sueur*; sa gueule étoit pl
» d'une écume sanguinolente: il fut c
» cet état pendant trente-six heures
» au bout de ce temps, il se coucha
» tranquille, & étendu dans toute
» longueur.

» Je profitai de ce calme, pour f
» mettre dans sa loge, au moyen c
» long bâton, une chaudiere pleine d
» *naigre*, presque bouillant. La loge
» entourée d'une toile qui empêc
» l'e

:ntrée de l'*air* extérieur. Cet appareil ·ſta ainſi pendant une heure ; alors ôtai la toile , & j'apperçus le chien ſis & ſe léchant les pattes de devant, ui étoient, ou douloureuſes, ou écornées, par les efforts qu'il avoit faits our ſe gratter. Je lui fis donner de la upe très-claire , faite avec du *beurre*, u *pain* & du *vinaigre* chaud. Il mangea :u d'abord, & ſe remit à lécher ſes ttes ; puis il retourna manger le reſte : la ſoupe.

Pendant un mois ce traitement fut ivi avec exactitude : les *bains* de va-:urs furent auſſi adminiſtrés chaque ur, & il ne ſurvint aucun nouvel cès. Le chien eſt encore vivant au-ırd'hui : la truie a eu une portée de-is ſa guériſon, & le petit chien n'a ɔint eu d'attaque.)

Traitement de la Rage confirmée.

La rage n'eſt pas incurable:

)UOIQUE nous ne nous propoſons de traiter à fond de la cure de la *rage* :rmée, cependant nous ſommes bien de croire qu'on ne puiſſe pas la gué- L'opinion qu'on a eue qu'elle étoit :rable, a eu les ſuites les plus funeſtes.

Procédé criminel & barbare, autrefois en uſage.

étoit d'uſage autrefois, auſſi-tôt que ſaladie étoit déclarée, d'abandonner ɔerſonnes *enragées* à leur malheureux ; ou de les ſaigner des quatre mem- ; ou de les étouffer entre des mata- des lits de plumes, &c. Cette con-:e barbare mérite, ſans contredit, le

châtiment le plus sévere. Nous espéron pour l'honneur de l'humanité, que ce pratique criminelle sera désormais ban de la terre.

Méthode de M. Tissot.

Je n'ai jamais eu occasion de traiter *rage confirmée*, je ne puis donc en par d'après ma propre expérience ; mais savant TISSOT dit qu'on peut la guérir la maniere suivante.

Saignées.

1°. Une très-ample *saignée*, qu'on tere jusqu'à deux, trois & même qua fois, si les circonstances le demandent.

Bain tiede.

2°. Un *bain tiede*, s'il est possible faire entrer le malade, & le réitérer d fois par jour.

Lavements émollients.

3°. Donner tous les jours au mal deux & même trois *lavements émollie*

Frictions sur la plaie ;

4°. Frotter la *plaie* rouverte, & les ties voisines, deux fois par jour, a l'*onguent mercuriel*.

Sur tout le membre blessé.

5°. Frotter d'*huile* le membre en où se trouve la *plaie*, soit le bras o jambe, & le laisser enveloppé d'une nelle trempée dans l'*huile*.

Poudre de Cob.

6°. Faire prendre, toutes les t heures, une dose de la *poudre de C* dans une tasse d'*infusion* de fleurs de *reau* ou de *tilleul*. Cette *poudre* est c posée de la maniere suivante.

Recette de cette poudre.

Prenez de *cinabre artificiel*, de *cinabre naturel*, } de cha vingt-q tre grain

de *musc* ; seize gra

Broyez ensemble dans un mortier

luifez en poudre très-fine. On donne
tte dofe à la fois.

7°. Donner tous les foirs, & même us les matins, fi le malade eft agité, ns un verre de l'*infufion* ci-deffus, le *l* fuivant. Bol anti-fpafmodique.

Prenez de *ferpentaire de Virginie*,
en poudre, un gros;
de *camphre*, } de chaque dix
d'*affa-fœtida*, } grains;
d'*opium*, un grain;
de *rob*, ou de *conferve de fureau*,
quantité fuffifante.

êlez; faites un *bol*.

8°. Si le malade a de grands fouleve-ents de cœur; des envies de vomir; de mertume dans la bouche, on lui don-ra trente-cinq ou quarante grains d'*i-acuanha* en poudre, pour le faire vomir. Circonftances qui indiquent l'ipécacuanha.

9°. Les *aliments* du malade, s'il en a foin, doivent être légers; on peut lui nner des *panades*; des foupes farineu-, des *végétaux adouciffants*, &c.

10°. Si le malade refte foible, s'il eft pofé à la crainte, à la terreur, on lui nnera, trois fois par jour, un demi-os de *quinquina* en poudre (10). Le quinquina.

---

(10) Le Gouvernement, toujours attentif à conservation & au foulagement des Citoyens, fait publier en 1776, un *traitement contre la* *e*, adminiftré en 1775 à plufieurs habitants Mâconnois, qui avoient été mordus par un *p enragé.* Le plan de ce *traitement* a été donné r M. de LASSONE, premier Médecin du Roi furvivance, que M. TURGOT, alors Con-

Méthode de M. de Laſſone. Saignées, lavements.

» (Si la perſonne bleſſée eſt bien conſ
» tituée & d'un *tempérament ſanguin*, :
» faut faire d'abord une ou deux *ſaignée*
» du bras ou du pied, après avoir dé
» barraſſé les entrailles par quelques *lave*
» *ments laxatifs*.

Bains de jambes & bains entiers.

» On fera tremper matin & ſoir, un
» heure de ſuite, les jambes dans l'ea
» chaude, mais d'une chaleur tempérée
» & s'il étoit poſſible de plonger tout
» corps dans un *bain* tiede, cela ſero
» encore plus utile.

Lotion ſur la plaie avec l'eau ſalée.

» On lavera long-temps la *plaie* av
» l'eau tiede, chargée de *ſel marin*. C
» doit réitérer cette *lotion*, ſur-tout l
» premiers jours, & même au-delà,

---

trôleur-Général, avoit conſulté à cette oc
ſion. Comme ce n'eſt que d'après le ſuccès q
eu ce *traitement* que le Gouvernement s'eſt
terminé à le publier, nous croyons concou
à ſes vues en l'inſérant dans notre Ouvra
On ne ſauroit trop répandre les moyens de gué
cette Maladie cruelle : & quoique la méth
qu'on va lire n'ait gueres d'autre avantage
la précédente, que d'être plus détaillée, cep
dant, juſqu'à ce qu'on en ait trouvé une
ſoit ſure, infaillible & invariable, telle
le déſire toute la nation, avec le reſpecta
Magiſtrat qui a dépoſé une ſomme de 1200
vres, entre les mains de la Société Royale
Médecine, pour être diſtribuée à celui qui
termineroit quel peut être le meilleur tra
ment de cette Maladie, ce n'eſt qu'en extray
de chaque méthode éprouvée les *remedes* i
qués par le *tempérament*, l'âge, l'intenſité
la Maladie, & les autres circonſtances que p
ſente le ſujet, qu'on pourra ſe flatter de v
ſes ſoins couronnés de ſuccès.

e mauvais état & l'aspect de la *plaie* 'exigent.

» Si la morsure est considérable, si les chairs sont déchirées, hachés, profondément contuses, on fera des *scarifications* profondes; on séparera les lambeaux; ensuite on fera des *lotions* avec l'*eau salée* tiede, ou, ce qui seroit préférable, si les circonstances le permettoient, avec l'eau animée par le *sel ammoniac* dissous.

Scarifications profondes.

» Si l'on avoit à traiter quelque animal domestique mordu, alors, au lieu de *scarifier*, il faudroit *cautériser* la *plaie* avec un fer rouge. Cette pratique, trop cruelle pour les hommes, est pourtant préférable à celle des *scarifications*.

Cautérisations sur les animaux.

» Immédiatement après ces préliminaires, on frottera légérement les bords & les environs de la *plaie* avec un gros de *pommade mercurielle*; ensuite on pansera la *plaie* avec l'*onguent suppuratif* ou le *basilicum*. Si l'on vouloit se servir de quelque autre *onguent*, on auroit attention de n'employer que ceux qui sont fort doux, & qui ressemblent aux deux précédents.

Frictions mercurielles sur la plaie.

» On doit panser réguliérement, deux fois par jour, la *plaie*, en renouvellant l'application du *suppuratif* ou du *basilicum*, après avoir fait la *lotion* avec l'eau tiede salée : mais il ne faudra réitérer la *friction* légere avec la *pommade mercurielle*, à la dose déja prescrite, qu'une seule fois en vingt-quatre heures.

» (Voyez ci-devant pag. 281, les deu: » alinéa qui traitent des *frictions mercu-* » *rielles*. Voyez auffi à la Table, au mo » *Frictions*, la maniere de les faire dan » la *rage*.)

Lavements.

» On aura foin de procurer journelle- » ment la liberté du ventre par des *lave-* » *ments* fimples, où l'on aura mêlé un » bonne cuillerée de *miel* commun & » deux cuillerées de *vinaigre*.

Purgatifs.

» Dans l'intention de prévenir la *sali-* » *vation*, on purgera tous les quatre o » cinq jours, en faifant avaler une do » de *poudre purgative* quelconque. Ce *pu-* » *gatif* devant être fouvent répété, il e » prudent & même effentiel d'en mo- » dérer la dofe (11).

Raifons fur lefquelles eft fondée la néceffité de la falivation.

(11) Ici cette méthode differe de celle recom- mandée page 280. Cependant M. EHRMANN dans l'*inftruction* citée même page, dit : Je pen que le venin fi formidable & fi pernicieux la rage, réfide fur-tout dans la *falive*. No avons vu page 272, que c'étoit également fentiment de M. TISSOT, & il paroît être cel qui eft le plus univerfellement adopté. Je pen donc, continue M. EHRMANN, qu'en con- quence il faut avoir foin de provoquer au pl vîte une *fecrétion* abondante de la *falive*; qu'on obtient par une *falivation* accélérée. en conclut, avec raifon, felon nous, que *mercure* doit être la bafe du traitement de *rage*, & que la méthode des *frictions* ne faur être trop répandue & trop divulguée. Au reft dit M. ANDRY dans fes *Recherches fur la rag* perfonne n'eft plus en état de dicter des l pour le traitement de la *rage*, que M. EHRMAN qui, pendant le cours d'une pratique brillar de quarante années, a eu occafion de voir qu tité d'exemples d'infortunés attaqués de cet Maladie.

Cas où il faut faire vomir.

» Il ſeroit même avantageux, ſur-tout ès les commencements, de procurer ıne ou deux fois le *vomiſſement*, s'il y voit des *nauſées* ou des envies fré-uentes de *vomir*.

Eau de Luce dans une cuillerée de vin.

» Deux fois par jour, c'eſt-à-dire le natin & dans la ſoirée, on fera avaler ıne cuillerée de *vin*, où l'on aura mêlé ingt ou vingt-cinq gouttes d'*eau de Luce*. On ſe borneroit, à l'égard de ce *emede*, à une ſeule cuillerée par jour, i l'on remarquoit qu'il procurât trop l'agitation. S'il déterminoit la *ſueur*, ffet aſſez ordinaire, on la favoriſeroit, ans aſſujettir pourtant les malades à eſpirer un air trop échauffé. On ſuſendroit alors l'*eau de Luce*, ou la doſe eroit modérée. (Voyez pages 276 & uiv. de ce Vol.)

Bol antiſpaſmodique.

» On donnera tous les jours le *bol an-iſpaſmodique* ſuivant.

Prenez de *camphre*, quatre grains;
de *muſc*, deux grains;
de *nitre* en poudre, ſix grains.

Mêlez, & incorporez avec un peu de *miel*.

Calmant.

» S'il y avoit trop d'*inſomnie* ou d'agitation, on pourroit preſcrire un *calmant*, dont la doſe ſeroit moyenne; mais il ne faudroit pas le réitérer pluſieurs fois de ſuite.

Infuſion de fleurs de tilleul ou de feuilles d'oranger.

» On engagera les malades à boire fréquemment d'une *infuſion* de fleurs de *tilleul* ou de feuilles d'*oranger*, adoucie avec le *miel* & *acidulée* avec le *vinaigre*

» commun, ou le *vinaigre distillé*, c
» qui seroit préférable.

Remedes lorsque la rage est confirmée.

» Si l'on avoit à traiter quelqu'un à qu
» les *remedes* n'eussent point été admi
» nistrés de bonne heure, & qui ressent
» déja de l'aversion ou de l'horreur pou
» toute boisson, *symptome* ordinaire d
» la *rage confirmée*, il faudroit alors fai
» prendre, en *lavement*, de trois, ou d
» quatre en quatre heures, un gobelet d
» la même *infusion* prescrite ci-dessus, &
» pareillement *acidulée*.

Lavement avec le vinaigre;

» On donnera de la même maniere
» *bol*, après l'avoir délayé dans un dec
» *lavements* : on auroit recours au mêm
» moyen pour le *calmant*, s'il en étc
» besoin, & pour l'*eau de Luce*; ma
» ici l'*infusion*, adoucie avec le *miel*, n
» seroit point *acidulée*. Ne pouvant p
» aussi faire avaler la *poudre purgative*, c
» substitueroit un *lavement purgatif*.

Avec le bol, le calmant, l'eau de Luce.

Lavement purgatif.

» On ne permettra que peu de nou
» riture, jamais *échauffante* & toujou
» choisie, autant qu'il sera possible, da
» la classe des substances *végétales*. Le *la*
» & toute espece de *laitage*, doivent êt
» interdits.

Point de lait.

» Ce traitement doit avoir lieu jusqu
» ce que la *plaïe* soit guérie & que
» *cicatrice* paroisse bien faite. On doit
» en général, continuer l'usage d
» *frictions mercurielles*, du *bol antispa*
» *modique* & de la *potion* avec l'*eau*
» *Luce*, le tout entre-mêlé de *purgation*
» comme il a été dit, au moins un mo

Temps que doit durer ce traitement.

e ſuite, pour pouvoir ſe flatter de éſerver ſurement de la *rage*; à plus rte raiſon doit-on prolonger le traitement pour ceux qui ont été griévement bleſſés, ou qui auroient éprouvé ja quelques *ſymptomes* du développement & de l'action du *venin*.

Si, malgré les *panſements* & les *tions*, les *plaies* avoient un *mauvais ractere*, alors on preſcriroit chaque ur, de deux en deux heures, & pluurs jours de ſuite, deux ou trois illerées à bouche d'une forte *décocn* de *quinquina*.

Circonſtances qui indiquent le quinquina.

Après le traitement terminé, s'il iſtoit de l'abattement, de la langueur, ne profonde triſteſſe, il faudroit donr chaque jour trois priſes de *quinina* en poudre, & ce *remède* ſeroit ntinué huit ou dix jours.

On réglera toujours les doſes des *medes* ſelon l'âge, la *conſtitution* & le *npérament*. Il ſeroit donc important e le traitement fût dirigé par une rſonne intelligente & inſtruite, ou r un Médecin.

Précautions qu'exige le traitement de la rage.

Les animaux domeſtiques utiles, ls que les vaches, les bœufs, les cheux, &c., qui auroient été mordus r quelque autre animal *enragé*, & e l'on voudroit préſerver de la *rage*, roient traités par le fer rouge, comle il a été dit; par les *lotions* d'eau ede plus chargée de *ſel marin*; par les *ictions mercurielles*, en triplant cha-

Traitement pour les animaux.

» que fois la dose de la *pommade*, & p
» les *pansements* de la *plaie* avec la *tér*
» *benthine*, rendue plus liquide, en
» mêlant avec un peu de bonne *hu*
» *d'olive* ou de *noix*.

» On leur feroit avaler abondamme
» de l'*eau blanche miellée* & chargée d'u
» bonne quantité de *vinaigre*. On le
» donneroit, pendant ce traitemen
» quelques *mixtures purgatives* appr
» priées à ces animaux, & des *lavement*
» s'ils étoient *constipés*. Toute commu
» cation avec les autres animaux sa
» feroit soigneusement interdite penda
» un mois ou six semaines de suite. J
» mais on ne tenteroit de traiter ce
» en qui l'on commenceroit à rem
» quer quelque signe de la *rage*, pr
» à éclater. Les autres animaux moi
» utiles, tels que les chiens, &c., d
» vent être d'abord & dans tous les ca
» sacrifiés sans aucune réserve." (Voy
cependant pag. 284 de ce Vol., *Moyens de préserver les animaux de* *rage*.)

Article II.

De l'Empoisonnement occasionné par Piquure de la Vipere, du Serpent sonnettes & autres Serpents, & par ce des Couleuvres.

L'animal *venimeux* le plus commu après le chien *enragé*, est la *vipere*. (dit qu'on guérit la *piquure* de ce reptil en se frottant avec sa propre graisse,

[Tra]itement des accidents occasionnés par la Piquure de la Vipere.

QUOIQUE ceux qui font leur état d'at[ra]per des *viperes*, n'aient point d'autre [mé]thode que celle de frotter la *piquure* [av]ec la graisse de la *vipere*, dont ils ont [été] piqués, nous ne croyons cependant [pas] qu'elle suffise contre la *piquure* [d'u]ne *vipere enragée*. Il est certainement [bie]n plus sûr de se faire *sucer la plaie* [(b)], & ensuite de la frotter avec de [l'h]uile d'olive chaude. On appliquera sur [la p]laie un *cataplasme* de *mie de pain* & de [lait], adouci avec de l'*huile d'olive*. — Graisse de la vipere. — Succion. Huile d'olive.

Le malade boira de grandes quantités [de] *petit lait au vinaigre*, ou de l'eau de [gru]au avec le *vinaigre*, pour le faire suer. [Le] *vinaigre*, est un des meilleurs *remedes* [qu]'on puisse employer contre les *poisons*, — Petit lait au vinaigre.

[(]b) L'usage de sucer les *poisons* est très-ancien, [&] certainement rien ne paroît plus conforme [à l]a raison. Quand on ne peut point dilater [un]e *plaie*, c'est le moyen le plus court pour [en] extraire le *poison*. On ne court aucun danger [à s]ucer les *poisons*, parce que pour nuire, il [fau]t, en général, qu'ils soient entrés dans le [co]rps par une *plaie*. Cependant ceux qui font [ce]tte opération, auront soin de se laver sou[ve]nt la bouche avec de l'*huile d'olive*, qui les [ga]rantira de tout inconvénient. Les PSYLLES [en] Afrique, & les MARSIS en Italie, se ren[di]rent fameux en guérissant les morsures des [an]imaux *venimeux* par le moyen de la *succion*, [&] l'on m'a dit que les Indiens du Nord de [l'A]mérique suivoient encore aujourd'hui cette [pr]atique. — Importance & sécurité de la succion.

de quelques eſpeces qu'ils ſoient, & i

Cas où il faut faire vomir.

faut le prendre à très-grande doſe. Si l malade a des maux de cœur, il faut l faire vomir.

Le traitement que nous venons d'ex poſer, ſuffit pour guérir la *piquure* de animaux venimeux de ce pays, quel qu'ils ſoient.

Alkali volatil.

(Le vrai *ſpécifique* du venin de la *viper* eſt l'*alkali volatil*. (Voyez les Mémoire de l'Académie des Sciences, année 1747.

Obſervation.

L'illuſtre Bernard de Jussieu guérit u Etudiant en Médecine, qui fut piqué un jour d'herboriſation, par une *vipere*, preſque uniquement avec de l'*eau* *Luce*; *eau* qui n'eſt qu'une préparatio d'*alkali volatil*, uni à l'*huile de ſuccin*. en donna ſix gouttes au malade dans u verre d'eau, & en verſa ſur chaque ble ſure aſſez pour ſervir à les baſſiner & les frotter.

Quelques heures après, le malad étant tombé en défaillance, une ſecond doſe du même *remede*, donnée dar du *vin*, la fit diſparoître; on le réitér dans la journée. Le lendemain matin M. de Jussieu fit des *embrocations* ave de l'*huile d'olive*, à laquelle on avo ajouté un peu d'*alkali volatil*, pour fair déſenfler les mains; & dès ce moment l malade alla de mieux en mieux, deſort qu'il ſe trouva entiérement guéri au bou de huit jours.

L'enflure, l'engourdiſſement des mains & une *jauniſſe* qui s'étoit montrée dès l

[tro]isieme jour sur les deux avant-bras, [fur]ent dissipés par le même *remede*, [don]t le malade prenoit, trois fois par [jou]r, deux gouttes dans un verre de sa [boi]sson.

Des observations sans nombre ont con[fir]mé depuis l'efficacité de ce traitement. [I]l est bien à désirer que les personnes de [la c]ampagne aient toujours à leur portée [un] flacon rempli d'*eau de Luce* ou d'*alkali* [vol]atil fluor. C'est sur-tout dans les Pro[vin]ces du Dauphiné, du Lyonnois & du [Po]itou, où il y a le plus de *viperes*, qu'on [ne] doit jamais être sans ce *spécifique*. On [dit] que les *viperes* les plus noires passent [po]ur les plus dangereuses.

Combien il feroit important qu'on eût toujours sur soi un flacon d'eau de Luce, ou d'alkali volatil fluor.

[Tra]itement des accidents causés par la Piquure des Serpents.

Au reste, ce traitement réussit égale[me]nt contre la morsure des *serpents*, qui [son]t peu ou point *venimeux* en France : [c'e]st à l'observation & à l'expérience à [no]us apprendre s'il réussit également bien [co]ntre les *serpents* des autres parties de [l'E]urope, & sur-tout contre ceux d'A[fri]que & d'Amérique, qui sont en si [gra]nd nombre.

Le même que pour la piquure de la vipere.

[Tr]aitement des accidents causés par la Piquure des Couleuvres.

Nos *couleuvres* ne sont que très-peu [ve]*nimeuses*. Leurs morsures occasionnent [qu]elquefois une légere *inflammation* dou-

Eau de Luce & l'alkali volatil fluor.

loureuse, qui conduit à l'*insomnie* : les *remedes*, dans ce cas, sont les mêmes que pour la *vipere*, c'est-à-dire, l'*eau de Luce* & tous les *alkalis volatils*.)

Traitement des accidents occasionnés par la morsure du Serpent à sonnettes.

Nous pourrions faire mention de plusieurs animaux *venimeux* de cette classe qui se trouvent dans les pays étrangers mais comme nous écrivons particuliérement pour notre pays, nous les passeron sous silence.

Nous observerons seulement, pou l'utilité de ceux qui voyagent en Amérique, que l'on vient de publier un *remede* qu'on dit être un *spécifique* contre la mor sure du *serpent à sonnettes*. En voici l *recette*.

Spécifique.

Prenez de feuilles & racine de *plantain* & de *marrube*, cueillies en été, quantité suffisante.

Broyez le tout dans un mortier ; exprimez-en le *suc*. Donnez-en, le plutô qu'il sera possible, une forte cuillerée a malade. S'il a de la répugnance à avaler parce qu'il a le cou gonflé, il faut la lu faire prendre de force. Cette dose suffi pour l'ordinaire. Mais si le malade ne s trouve point soulagé, il faut, au bou d'une heure, lui en donner une second cuillerée, qui ne manque jamais d guérir.

Si ces racines & ces feuilles sont seches, il faudra les humecter avec un peu

-eau. On applique sur la *plaie* une feuille -e *tabac* trempée dans du *rum*.

Feuille de tabac trempée dans du rum.

Je publie ce *remede* sur la foi du Doc-teur BROOCKES, qui le dit de l'inven-tion d'un Negre, pour la découverte du-quel il a été affranchi : & l'Assemblée-générale de la Caroline lui a fait une pension de cent livres sterling par année, vie durant.

ARTICLE III.

-es accidents occasionnés par la Piquure des Insectes, tels que l'Abeille, la Guêpe, le Frêlon, les Cousins, les Chenilles, les Fourmis, &c.

QUANT aux *insectes venimeux*, tels -ue l'*abeille*, la *guêpe*, le *frêlon*, les -*usins*, les *chenilles*, les *fourmis*, &c., -urs *piquures* sont rarement accompa-gnées de danger, à moins que la per-sonne ne soit piquée par un grand nom-bre de ces animaux à la fois, ou qu'elle -e se gratte fortement ensuite. Dans ce -as, il faut travailler à faire tomber l'*in-flammation* & le gonflement.

Traitement des accidents occasionnés par la Piquure des Mouches à miel, des Cousins, des Chenilles, des Fourmis, &c.

IL y en a qui, dans ce cas, couvrent -a partie malade de *miel*; d'autres y ap-pliquent du *persil* pilé. On recommande -ncore une *mixture* de *vinaigre* & de *thé-*

riaque de Venise. Mais j'ai toujours éprouvé que le meilleur *remede* étoit de frotter la partie affectée avec de l'*huile d'olive* chaude.

Huile d'olive chaude.

Ce qu'il faut faire lorsque les piquures sont en grand nombre.

Saignées; nitre, crême de tartre, &c.

Il est vrai que losque le nombre des *piquures* est si considérable, qu'elles mettent la vie du malade en danger, ce qui arrive quelquefois, on doit non-seulement couvrir la partie malade de *cataplasmes huileux*, mais encore le saigner, & lui administrer des *remedes rafraîchissants*, comme le *nitre* ou la *crême de tartre*, & le malade doit boire de grandes quantités de *tisanes délayantes*.

Le vinaigre est plus sûr contre la piquure des cousins, que l'huile.

(La premiere chose qu'il y a à faire, est de ne pas se gratter. Le mal ne vient, la plupart du temps, que de cette action. Les *huileux*, qu'on conseille ici, ne réussissent pas toujours : je ne les ai même jamais vu réussir contre la piquure des *cousins*, auxquels on est si exposé à la campagne : le *vinaigre* est bien plus sûr. On peut encore appliquer sur la partie piquée de l'*eau-de-vie*, ou de la *thériaque*; une tête de *pavot blanc*, qu'on écrase sur la partie même; une feuille de *sauge*, battue légérement; des feuilles de *cresson* & de *rue* : on frotte la partie avec le lait du figuier, lorsque les *figues* sont mures, &c.

Eau-de-vie, thériaque, pavot, feuille de sauge, de cresson, de rue, lait du figuier, &c.

Ni la *salive*, ni le *lait* chaud, ni l'eau tiede, ne conviennent : il est même d'observation que les *adoucissants* augmentent beaucoup le mal. On peut encore approcher la partie piquée près du feu, &

tenir le plus chaudement qu'il eſt poſ-le, dans le premier moment de la quure.

Mais le meilleur *remede* eſt l'*alkali vo-il fluor*, ſur-tout contre les émanations l'*acide volatil* des *fourmis*, la piquure s *couſins*, &c. Il ſuffit d'appliquer auſ-tôt de l'*alkali*, ſur la partie piquée ou ectée, & d'en reſpirer la vapeur. On it même en prendre dix ou douze uttes dans un verre d'eau, ſi l'on reſ-ntoit du mal à la tête, immédiatement rès s'être expoſé à la vapeur d'une four-lliere. Alkali volatil fluor.

Article IV.

es accidents occaſionnés par les Moules.

Nous terminerons ce paragraphe des *iſons animaux* par quelques réflexions r les *moules*. Tout le monde ſait que coquillage produit ſouvent des effets, ui, dans bien des circonſtances, reſ-mblent beaucoup à ceux des *poiſons*.

Le Docteur Mæhring, dans le pre-ier Vol. des *Ephémérides d'Allemagne*, nnée 1744, page 115, rapporte plu-eurs obſervations qui prouvent que les *oules* ſont ſujettes à devenir *venimeuſes*, ır des Maladies qui leur arrivent, & ui les rendent très-dangereuſes pour uſage : ces obſervations ſemblent con-rmées par l'expérience, puiſque les *mou-s* ne ſont pas toutes dangereuſes, & que ans une même ſaiſon, on voit des per-

ſonnes en manger impunément, tandi: que d'autres en ſont plus ou moins in commodées.

Symptomes des accidents occaſionnés pa: les moules.

QUOI qu'il en ſoit, il n'eſt preſqu perſonne qui n'ait été témoin des *anxiétés* des maux de cœur, des vomiſſements des *convulſions*, des *éruptions cutanées* qu'occaſionnent aſſez ſouvent les *moule.* Ces accidents devroient faire renoncer ce coquillage, puiſqu'on n'a pas encor découvert les ſignes auxquels on per reconnoître les Maladies qui les render *venimeuſes.*

Traitement des accidents occaſionnés p les Moules.

DÈS que quelqu'un éprouve de c *ſymptomes*, après avoir mangé des *mo les*, il faut ſur le champ le faire vomi & lui donner les boiſſons *délayantes émollientes* & *huileuſes* conſeillées Art. du §. I de ce Chapitre; en un mot, traiter comme ceux qui ont pris intérie rement des *cantharides.*)

Un des avantages de la Grande-Bret: gne (& de la France,) eſt de ne produi qu'une petite quantité d'*animaux ven meux*; & encore le *venin* de ceux qui ſont, n'eſt-il pas d'une nature extrêm ment dangereuſe. Les neuf dixiemes d accidents attribués, dans ce Pays, a

ns & aux *venins*, doivent réellement : à d'autres Maladies, & procedent causes absolument étrangeres aux *ns*.

§. III.

Empoisonnements occasionnés par les substances végétales.

Nous ne pouvons pas nous féliciter nême par rapport aux *végétaux*; car en trouve par-tout des *vénéneux*; & gnorants, & les imprudents en font vent une triste expérience; mais ces dents n'arrivent gueres que par né- ence.

es *poisons végétaux* occasionnent non- ement une chaleur brulante & des leurs d'*estomac*, mais encore, pour linaire, une sorte d'étourdissement, mpagné souvent d'une espece de stu- ité ou de *folie*. Toutefois le traite- nt en est, à peu de chose près, le ne que pour les *poisons minéraux* *osifs*.

Quoique les *poisons végétaux*, en sé- rnant dans l'*estomac*, deviennent mor- :, cependant le danger cesse ordinai- nent aussi-tôt qu'ils sont évacués : & nme ils ne sont pas de nature *causti-* :, ni *corrosive*, ils sont moins sujets e les *poisons minéraux* à blesser & à en- mmer les *intestins*. Mais il faut toujours er de la plus grande diligence pour les re sortir de l'*estomac*.

Article premier.

De l'Empoisonnement occasionné par l'o-pium, pris intérieurement, à tro- forte dose.

L'*opium*, que l'on donne si souven sans les précautions que son usage d mande, mérite une attention partici liere. On l'emploie tantôt solide, so son nom propre d'*opium*, & tantôt l quide, sous celui de *laudanum liquide*. *Sydenham.* C'est un *remede* utile, pris la dose convenable, mais qui peut d venir un *poison* funeste, lorsqu'on prend à une trop forte dose. Nous a lons exposer les effets qu'il produit con munément dans cette occasion, avec l moyens de les combattre.

Symptomes de l'Empoisonnement causé p. l'opium, pris à trop forte dose.

L'*opium*, donné à trop grande dos occasionne, pour l'ordinaire, un assou pissement considérable, avec engourdi sement, *stupeur* & tous les autres *sym tomes* de l'*apoplexie*; quelquefois le m. lade a une telle disposition au sommeil qu'il est presque impossible de le ten éveillé.

(Cet état ressemble tellement à l'*apo plexie sanguine*, que M. Tissot n'hé site pas de dire que c'en est une vérit ble, & qu'il faut le traiter comme nou avons dit ci-devant Chap. XXX, §.

ette seconde Partie. Cependant quand état ne différeroit de l'*apoplexie sane*, qu'en ce que la cause est dans mac, cette raison seroit suffisante r qu'on s'écartât des préceptes génér exposés pag. 466 du troisieme Vol. aura donc égard aux conseils qu'on va ner plus bas.

lais les effets de l'*opium* ne se bornent à l'assoupissement profond, dont il question. On reconnoît encore qu'il pris à trop grande dose par des ris nodérés ; la foiblesse des membres ; énation de l'esprit ; l'obscurcissement a vue ; la rougeur du visage ; le reement des mâchoires ; le gonflet des levres ; la gêne de la *respi-n* ; des *nausées* ; des *vomissements* ; *convulsions* ; des *syncopes* ; des *sueurs* des, &c.

itement de l'Empoisonnment occasionné ar l'opium, pris à trop forte dose.

LORSQUE le malade est dans l'assoupisent profond, qui ressemble si fort à *plexie*, il n'y a rien qu'on ne doive pour l'empêcher de dormir. Il faut couer, l'agiter, le remuer de toutes nanieres. Il faut lui appliquer des *vé-oires* très-actifs aux jambes ou aux, ou lui faire des *scarifications* sur ces ies, & lui donner à respirer des subses *âcres*, comme du *sel de corne de* , (de *l'eau de Luce*, de *l'alkali volatil r*,) &c.

Vésicatoires, scarifications, alkalis volatils, &c.

Saignées, lorsque les circonstances le permettent.

Il sera à propos aussi de le saigne (pourvu toutefois que le *pouls* soit gra & fort, & qu'il n'y ait point de *su* froide, ni de *syncope*,) & on tentera même-temps tous les moyens conn pour lui faire rejetter le *poison*, c'est-dire, tous ceux que nous venons de p poser dans le Paragraphe I de ce Cha tre; comme de forts *vomitifs*, de l'e chaude, de l'*huile* en abondance, *lavements purgatifs* répétés, auxquels ajoute un verre de *vinaigre*, &c.

Vomitifs, lavements au vinaigre, &c.

Outre les *vomitifs*, MÉAD conseil dans cette occasion, les *acides* combi avec les *sels lixiviels*. Il dit qu'il a souv donné, avec grand succès, de fréqu tes doses de *sel d'absynthe*, mêlé ave *suc de citron*.

(S'il n'y a pas long-temps que le n lade a pris l'*opium*, on commencera le faire vomir avec deux ou trois gra de *tartre stibié*, & on employera ensu tous les moyens qu'on vient de propo

Mais s'il y a long-temps qu'il a l'*opium*, on lui donnera de la *limonn* en grande quantité, du *suc* de *citron*, à son défaut, quelques petits verres *vinaigre*, ou plutôt de *vinaigre* & d'eau

Limonnade, suc de citron, vinaigre.

Si le malade est foible & languissan après l'évacuation du *poison*, il fau qu'il se nourrisse de substances *restaur tes & cordiales*. Mais quand il y a lieu craindre que l'*estomac* & les *intestins* soient enflammés, il ne faut donner *remedes* qu'avec les plus grandes préc

Temps de donner les cordiaux & les restaurants,

s. (Dans ce cas, on le conduira ıme nous avons dit Chap XIX, §. I I de cette ſeconde Partie.)

Article II.

l'Empoiſonnement cauſé par les Plantes vénéneuſes les plus communes.

es enfants doivent être inſtruits & en garde de bonne-heure contre le ger de manger des fruits, des racines, *baies*, &c. qu'ils ne connoiſſent pas. .ut, autant qu'il eſt poſſible, les gner de toutes plantes *vénéneuſes* qui à leur portée. Elles ne ſont pas auſſi ciles à connoître qu'on ſe l'imagine.

Combien il eſt important d'éloigner les enfants des plantes vénéneuſes;

es plantes *vénéneuſes* ont ſans doute uſage : il ne faut donc les cul- : que dans des terreins qui leur ſont nés. Mais comme elles ſont ſouvent ibles aux beſtiaux, il faut arracher plantes de leurs pâturages, &, pour en de l'humanité, il faut les éloigner oiſinage des villes & des villages, pour le dire en paſſant, ſont les lieux lles ſe rencontrent en plus grande ıtité.

Et les beſtiaux des terreins qui les produiſent.

ai vu la *ciguë*, la *juſquiame*, l'*aconit*, *omme épineuſe* & la *morelle*, toutes tes *vénéneuſes*, croître aux environs e petite ville, & pluſieurs perſonnes *empoiſonnées* par l'une ou l'autre de lantes, au vu & au ſu de ſes habitants ore exiſtants, & cependant je n'ai : appris qu'on ait employé de moyen

Plantes vénéneuſes les plus communes.

pour arracher & détruire ces plantes quoique cela ait pu se faire à très-peu de frais.

La ciguë & les champignons.

La ciguë est souvent confondue avec le persil par ses feuilles, & avec le panais par ses racines.

Il ne se passe gueres d'année qu'on n'entende parler de personnes *empoisonnés*, pour avoir mangé des racines de *ciguë* au lieu de *panais*, ou des feuilles de cette plante au lieu de *persil*, ou par quelque espece de *champignons véneneux* mortels, que l'on a pris pour des *champignons* de bonne qualité. (Au mois de Juin de l'année 1779, trois familles, dont une composée de neuf personnes, ont été empoisonnées par des *champignons*, à peu près dans le même quartier & dans la même semaine.)

Ces exemples devroient rendre circonspect sur l'usage des *panais* (& du *persil*: aussi MILLER, Botaniste celebre, conseille-t-il de ne cultiver dans les jardins que le *persil frisé*. Ces exemples devroient de plus) faire abandonner l'usage des *mousserons* & des *champignons*.

Les *champignons* forment, à la vérité, un mets délicat; mais ils deviennent dangereux, en ce qu'ils sont ordinairement ramassés par des personnes qui n'en connoissent point les especes, & qui prennent tout ce qui en a l'apparence.

Les champignons les meilleurs sont indigestes.

D'ailleurs les meilleurs *champignons* pris en grande quantité, sont nuisibles, parce qu'ils produisent de mauvais *sucs*, parce qu'ils tendent à la *putréfaction*, & que, par leur qualité spongieuse, ils se digerent difficilement, com-

n

t le *diaphragme*, empêchent la *respi-*
n, suffoquent & excitent des débor-
ents de *bile*, par haut & par bas.

Empoisonnement occasionné par la ciguë
es champignons, pris intérieurement.

A *ciguë* & les *champignons*, *poisons*,
nous sommes le plus menacés, mé-
t que nous entrions dans quelques
ils.

tomes de l'Empoisonnement causé par
la ciguë.

ciguë, prise, par mégarde, pour
rsil, ou des *panais* & à une certaine
, excite un engourdissement, quel-
ois subit, le *vertige*, l'obscurcisse-
de la vue, le *délire*, la perte de con-
ance, des *convulsions*, le *vomissement*,
quet, l'*ardeur* & la *douleur d'entrail-*
'enflure de la *région épigastrique*,
ulement de *sang* par les oreilles, l'é-
à la bouche, &c.
r cette exposition, dit M. Lieu-
d, il est aisé de juger si notre *ciguë*
poison du même nom, si célebre
i les Anciens, qui livroit à une mort
e & tranquille, telle qu'on pourroit
ndre d'un *narcotique*, pendant que
tre, comme l'a très-bien observé
fer, porte son action sur l'*estomac*,
le enflamme, *corrode* & *cautérise*,
u'on a trouvé dans des cadavres,
scarres qui ne laissent aucun doute

là-deſſus ; ce qui, bien loin de jetter dan l'aſſoupiſſement, excite les plus grand orages.

Symptomes de l'Empoiſonnement cauſé pa les champignons.

Les *champignons vénéneux*, (Voyez la Table le mot *Champignon*) dont on u encore plus fréquemment, ont ordina rement un effet plus tardif, & n'agiſſe quelquefois qu'après douze heures même une journée entiere : ils excite des *nauſées* & des *vomiſſements* énorme le *cholera morbus*, *des* déjections & c *urines* ſanglantes, des *cardialgies* & c *tranchées*, la ſoif ardente, le tranſport l'*oppreſſion*, le gonflement des *hypoco dres*, &c. Le *pouls* eſt *fréquent* & *conc tré*. On ſent quelquefois le battement l'*artere aorte* ou de la *cœliaque* : on a *anxiétés*, un grand accablement, les *trémités* froides, &c.

Cependant on a obſervé que la *ci* & les *champignons*, de même que tous autres *poiſons*, ne produiſent pas, d tous ceux qui en ont pris, les mêm effets. Ce qui doit être rapporté à la d plus ou moins forte, & à une infir d'autres circonſtances : le *vomiſſem* d'ailleurs plus ou moins prompt, enl encore une partie indéterminée du *poi* Il arrive même quelquefois qu'il en r ſi peu après cette évacuation, qu'il n xiſte aucun déſordre dans les *premi voies* ; mais les ſuites n'en ſont pas mo

aindre, & l'on a vu qu'il donnoit lieu es *crampes*, à la *paralysie*, à la *contrac-* des membres & à un état languissant faisoit périr les malades; ce qui doit itendre non-seulement de la *cigue* & *champignons*, mais encore de tout re *poison*.

itement de l'Empoisonnement occasionné par la cigue & les champignons.

D'APRÈS tous ces effets, il ne paroît douteux que la cause qui donne lieu ous ces désordres, sur-tout dans les *mpignons*, est une matiere capable à ois d'engourdir & de déchirer, & qu'on t y remédier par le traitement com- é que nous avons dit convenir aux *sons corrosifs* ou *minéraux*, (Voy. §. I, ticles I, II, III, IV, & V de ce Cha- re.) & à l'*opium*. (Voyez Article I de §. III.)

On combat les mauvais effets de la *uë* par l'évacuation la plus prompte des *mieres voies*; par la *saignée*, lorsqu'il y les signes d'*inflammation*; par les *dé- ants*, les *rafraîchissants* & les *adoucis- nts*: le *lait*, les bouillons à la viande & utes les liqueurs grasses sont les antido- ; de lespece de *ciguë*, appellée *aquati- e*. (WEPFER, *de cicuta aquatica.*) uand il y a un grand accablement, que *pouls* est *petit*, & que les *extrémités* nt froides, on ne craint pas de donner *vin*, même dès le commencement.

Par la ciguë.

Saignée.

Lait.

Circonstances qui indiquent le vin.

Par les champignons.

Quant aux *champignons* ou *mousserons* il faut commencer par obtenir de copieu ses *évacuations*; mais comme, dans c cas, le *vomissement* est difficile à provo quer, on ne peut se dispenser d'adminis

Emétique, laxatifs, lavements, fomentations, bains.

trer l'*émétique* à trois ou quatre grains aidé d'une grande quantité d'eau de pou let ou de *guimauve*, d'huile, de *lait*, & de *beurre*, pris à grande dose. Les *laxa tifs*, les *lavements*, y sont employés ave succès, ainsi que les *fomentations émol lientes* & les *bains*.

Dans le traitement qu'on a fait essuye à feu Madame *la Princesse* DE CONTY, em poisonnée, en 1751, par des *champignon* qu'elle cueillit elle-même dans la Forê de Fontainebleau, il n'y eut qu'une fort *décoction de tabac*, administrée en *lave ment*, qui fit rendre les *champignons*, & sauva cette Princesse. Voyez le Mémoir de M. PAULET, inséré dans ceux d la Société Royale de Médecine, pou l'année 1776.

Quand on aura remédié aux accident pressants, c'est-à-dire, après l'entiere éva cuation des *champignons*, on fera prendr au malade, dans chaque verre de sa boi

Ether vitriolique.

son, un peu d'*éther vitriolique*: ce *remede* d'après les expériences de MM. PAULE & PARMENTIER, est de tous ceux qu'il ont essayés sur des animaux, empoisonné par des *champignons vénéneux*, celui qui le mieux réussi pour calmer les désordre qui subsisteroient encore. On commenc par un gros, & l'on peut aller par grada

n jusqu'à deux, lorsque l'*estomac* du
lade peut le supporter.

» Il résultoit, dit M. Paulet, Mé-
noire cité ci-dessus, du détail des ex-
périences faites dans la vue de décou-
rir quelque antidote à ce *poison*, que
es *dissolvants* que j'avois employés pour
extraire du *champignon*, ne remédioit
oint à ses effets, lorsqu'ils étoient une
ois déclarés & sensibles dans le corps
nimal; qu'après avoir employé inuti-
ment le *lait*, les *huileux*, les *mucila-
neux*, la *thériaque*, & presque tous
s *remèdes*, indiqués par les Auteurs
omme *spécifiques*, je n'avois trouvé
ue l'*éther vitriolique*, qui fût capable
e calmer sensiblement les accidents,
: de prolonger même la vie des ani-
iaux, soumis aux expériences. »

Temps de donner les cordiaux.

Enfin lorsque tous les accidents sont
nés, & que le malade n'est que foible,
en vient aux *cordiaux*, comme le *vin*,
hériaque, &c., qui, capables seule-
nt de hâter la *convalescence*, seroient
-déplacés dans les commencements.)

§. IV.

*les générales qu'il faut suivre dans le trai-
ient d'un Empoisonnement quelconque.*

. se peut que chaque espece de *poisons*
on *spécifique* ou son *antidote*; mais
me nous n'avons que très-peu de foi
prétendues découvertes faites jus-
présent, nous demanderons la per-

miſſion de recommander à nos Lecteu
d'avoir la plus grande attention aux
gles ſuivantes.

Dès qu'une ſubſtance *vénéneuſe* eſt
trée dans l'*eſtomac*, il faut, le plutôt p
ſible, l'évacuer par des *vomitifs*, des
vements, des *purgatifs*; & ſi le *poiſon*
entré dans le corps par une *bleſſure*, il
travailler à l'expulſer par des *remedes*
excitent les différentes *ſecrétions*,
tout la *ſueur*, les *urines* & l'*inſen*
tranſpiration.

A ces *remedes*, il faut ajouter les *a*
ſpaſmodiques, ou les *remedes* qui dét
ſent la *tenſion* & calment l'*irritation* :
ſont principalement l'*opium*, le *muſc*
camphre & l'*aſſa-fœtida*.

CHAPITRE XXXV

De la Maladie vénérienne.

DANS une édition précédent
cet Ouvrage, j'avois omis de
ter de cette eſpece de Maladie; j'ai
devoir réparer cette omiſſion dans c
ci. En effet, y ayant réfléchi plus a
tivement, les raiſons qui m'avoient
pêché d'en parler, ſe ſont évanouie

Raiſons qui ont porté à parler de la vérole dans cet Ouvrage.

Il eſt bien vrai que des ignorant
mêlant d'adminiſtrer des *remedes*
cette Maladie, peuvent être cauſe de
ſieurs accidents fâcheux; mais ce d
eſt plus que balancé par les grands

es avantages que retirera un malade voir, de bonne heure, une connoiſ-ce de ſon état & de l'attention qu'il it au *régime* que cette Maladie exige : ſi ce *régime* ne guérit pas ſa Maladie, la rendra au moins plus *bénigne*, & ins funeſte à ſon *tempérament* (1).

Inconvénients dans leſquels entraîne la néceſſité où l'on eſt ſouvent de cacher cette Maladie.

Un malheur, particuliérement attaché ette Maladie, eſt qu'il y a une eſpece honte à déclarer qu'on en eſt attaqué. tte opinion rend le déguiſement né-faire & force le malade, ſoit à cacher Maladie, ſoit à s'adreſſer à ceux qui promettent une guériſon prompte & rete ; mais qui, dans la réalité, ne font 'éloigner les *ſymptomes* pour un temps, par ce moyen, fixent le *virus* plus pro-ndément dans le *ſang*. C'eſt ainſi qu'une aladie légere, qu'on auroit pu facile-ent guérir, ſe trouve ſouvent convertie une Maladie opiniâtre & quelquefois curable.

(1) Nous ſommes diſpenſés de juſtifier ce e M. BUCHAN avance ici. Le Gouvernement, i s'occupe journellement de tout ce qui peut ntribuer au ſoulagement & à la conſervation s citoyens, a jetté un regard paternel ſur tte foule de malheureux, qui, quoique vic-nes, pour la plupart, du libertinage le plus nteux, ne méritent pas moins notre pitié, iiſqu'ils ſont hommes. Par ſes ordres, on fait s cours publics, dont l'objet eſt de donner iiſtoire, la connoiſſance & le traitement des *laladies vénériennes* ; & il vient de fonder des aiſons publiques, où les indigents reçoivent s ſecours gratuits.

Pourquoi elle ne peut être guerie par des remedes secrets;

Un autre malheur, également attacl à la *vérole*, est qu'elle prend mille form diverses; de sorte qu'elle pourroit plut être appellée un assemblage de Maladie qu'une Maladie unique. Deux Maladi différentes ne demandent pas une m thode de traitement plus variée, que *vérole* dans ses différentes périodes: de- on voit combien il y a de folie & de da ger de se confier, pour sa guérison, à a cun secret en particulier.

Cependant on voit tous les jours c *remedes* secrets ordonnés & administré exactement de la même maniere, à to ceux qui veulent en faire usage, sa avoir la moindre attention à l'état de Maladie, à la *constitution* du sujet, à l'i tensité des *symptomes*, à l'âge du mala & à mille autres circonstances, qui so de la plus grande importance (2).

Ni par des méthodes exclusives.

(2) Ces réflexions doivent s'appliquer, n seulement aux *remedes* secrets, mais enc aux diverses méthodes d'administrer le *spécifi* de la *Maladie vénérienne*, c'est-à-dire, le *m cure*: car quoique les différences que prés tent le *tempérament*, l'âge, les *symptomes*, & soient parfaitement connus des Médecins; qu que leur importance ne puisse être révoq en doute, „ il n'en existe pas moins, di „ avec raison, M. de Horne, dans le trai „ ment des *Maladies vénériennes*, un abus, q „ seroit très-avantageux de déraciner. Chacu „ en effet, a sa méthode, & des Praticiens „ premier mérite, n'en ont souvent qu'un „ chacun est, conséquemment, attaché à „ sienne, & la croit préférable à toutes „ autres; & ce qui est souvent plus dangere

uoique la *vérole* soit, en général, le du libertinage, cependant aujour- Les innocents sont exposés à

:ore, chacun suit sa méthode, sans vouloir n écarter.

Ce qui sert à fomenter & à entretenir une nion aussi pernicieuse à l'art de guérir, ſt que les observations sur les *Maladies vé- iennes*, qui seules pourroient assigner la te valeur de chaque méthode, sont de ure, par le secret qu'elles exigent, à ne voir presque jamais être rendues publi- es, & que les Charlatans ont, de tout nps, abusé de la permission d'être peu dé- its, en en fabriquant eux-mêmes, qui oissent convenir à leurs *remedes*, & les e valoir : ce qui a jetté sur cette maniere procéder en Médecine, la plus essentielle, is la moins susceptible d'être dénaturée, discrédit, qu'il est très-important de faire nber ".

seule maniere d'y réussir, étoit donc de des observations, qui, non-seulement, it être avouées, mais même vérifiées ; & sous ces deux points de vue, qu'on ne ivoir que dans les Hôpitaux, que le même E HORNE a entrepris de rédiger les ob- tions intéressantes qu'il vient de donner, le titre d'*Observations faites & publiées par du Gouvernement, sur les différentes méthodes inistrer le mercure dans les Maladies vénérien-* 2 vol. *in*-8., à Paris, chez Monory, Li- , rue de la Comédie Françoise.

'on lise cet Ouvrage nécessaire & indispen- à tout homme qui s'occupe de l'art de r, & l'on sera convaincu de cette vérité ; es méthodes de guérir les *Maladies véné- s*, doivent varier suivant les circonstan- & qu'il ne peut y en avoir une qui soit ale & exclusive.

us nous écarterons donc, à cet égard, du de M. BUCHAN ; nous donnerons l'exposé néthodes avouées, & nous indiquerons les

cette Maladie : nouvelle raiſon pour en traiter dans cet Ouvrage.

d'huiles innocents y ſont expoſés comı les coupables : les enfants, les nourrice les ſages-femmes, les femmes mariée dont les époux ont été débauchés, ſont ſouvent attaqués, & en meur quelquefois, parce qu'on ne s'eſt pas ı en devoir de prévenir le danger aſſez ı

Les malheurs, auxquels ces perſon ſont expoſées, nous ſerviront d'excu ſi toutefois nous en avions beſoin, en treprenant de décrire les *ſymptomes* & traitement de cette maladie, malheuı ſement trop commune.

Plan de ce Traité.

Si nous faiſions l'énumération de les *ſymptomes* différents de la *vérol* nous peignions cette Maladie ſous to ſes faces, nous nous étendrions beauc au-delà de l'eſpace que nous avons de à cette partie de notre Ouvrage. N bornerons donc nos obſervations aux conſtances les plus importantes, ſans mention de celles qui ſont légeres qui ne ſe rencontrent que rarement.

Nous ne traiterons pas non plu l'hiſtoire de cette Maladie, ainſi des différentes méthodes qu'on a ployées pour la guérir, depuis qu'ell transportée en Europe, (Voye fin de la note 2 de ce Chapitre,) pluſieurs autres objets de cette na

---

circonſtances qui exigent que l'une ſoit pı à l'autre, ou qui exigent le concours d ſieurs, pour parvenir à la guériſon. L'Oı de M. DE HORNE ſera notre guide.

bien propres, ſans doute, à amuſer le Lecteur, mais fort peu capables de lui donner aucune connoiſſance utile.

(On va traiter, dans les ſix Paragraphes ſuivants, des principaux *ſymptomes* de la *Maladie vénérienne*, conſidérés comme ne ſuppoſant pas l'exiſtence du *virus vérolique* dans la maſſe du *ſang*, & par conſéquent n'exigeant pas un traitement auſſi complet que la *Maladie vénérienne confirmée*, dont on parlera §. VII de ce Chapitre.

Pourquoi on traite en particulier des principaux ſymptomes de la Maladie vénérienne.

En effet, indépendamment de ce que la plupart de ces *ſymptomes* peuvent exiſter ſans qu'on ſe ſoit expoſé à la *contagion vénérienne*, comme nous aurons ſoin de le faire remarquer, on ſent que lors même qu'on s'eſt expoſé à cette *contagion*, ils peuvent être ſi légers, ils peuvent être d'un caractere ſi doux, que ſi on les attaque dans leur principe & qu'on les traite méthodiquement, on peut parvenir à exempter les parties internes de l'infection du *virus*.

C'eſt qu'ils peuvent exiſter ſans que le virus ſoit paſſé dans le ſang.

Cependant il faut convenir que ces cas ſont rares, & d'autant plus rares, que la honte attachée juſtement à cette Maladie, fait que ſouvent on ne ſe réſout à déclarer qu'on en eſt attaqué, que lorſqu'elle a déja fait plus ou moins de progrès. D'ailleurs il n'eſt pas toujours aiſé de décider que l'infection n'a point paſſé dans le *ſang*, à moins que le *ſymptome* ne ſoit très-léger, & que ce ne ſoit poſitivement dans les premiers inſtants de la *contagion*.

Dans tout autre cas, il y auroit le pl grand inconvénient à pallier une Malac qui, faute d'être traitée dans toute ſ étendue, prépare ſouvent l'avenir le p funeſte. Il y a ſans doute beaucoup mo de danger à ſuppoſer tous ces *ſymptor virulents* & à les traiter comme tels ; pendant avec les modifications qu'e gent le caractere & l'état même de la M ladie, l'expérience n'a que trop ſouv prouvé qu'on a lieu de ſe repentir, lo qu'on n'uſe pas de cette précaution & cette prudence.)

§. I.

De la Gonorrhée virulente, appellée v gairement Chaude-piſſe.

Caracteres de cette Maladie.

LA *gonorrhée virulente*, que le vulg appelle *chaude-piſſe*, eſt un écoulem involontaire de matiere *purulente* par parties de la génération, dans l'un dans l'autre ſexe (3).

(3) M. BUCHAN avance un peu trop, qu il dit que la matiere de la *gonorrhée* eſt *p lente.* Tous les Médecins inſtruits croient ce n'eſt autre choſe que l'humeur des *gla* qui ſont dans la duplicature du *canal de l'ur* Et en effet, ſi c'étoit du *pus*, ou une mat *purulente*, qui formât l'écoulement dans la *cha piſſe*, à l'abondance avec laquelle elle ſort devroit y avoir, en peu de temps, une dé dition conſidérable de ſubſtance, dans les ties qui en ſont le ſiege. D'ailleurs cette tiere coule quelquefois pendant pluſieurs m ſans douleur, ne venant alors que de relâ ment. (Voyez le §. II de ce Chapitre.)

Les premiers *symptomes* de cette Maladie, paroissent ordinairement huit ou neuf jours après qu'on s'est exposé à l'infection. Cependant c'est quelquefois le deuxieme ou le troisieme jour; d'autres fois aussi on ne s'en apperçoit qu'à la fin de la quatrieme & même de la cinquieme semaine.

Combien elle est de temps à se déclarer.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de la Gonorrhée virulente.

AVANT que l'écoulement se soit établi, le malade ressent un chatouillement, accompagné d'une douleur légere dans les parties de la génération : ensuite une humeur claire, glaireuse, commence à couler par le *canal de l'uretre* : elle teint le linge, & occasionne un petit chatouillement, sur-tout dans le temps qu'on urine. Ce chatouillement allant en augmentant, produit à la fin une véritable douleur, accompagnée de chaleur, surtout vers l'extrémité du *canal de l'uretre*, où l'on commence bientôt à appercevoir aussi une légere rougeur & de l'*inflammation*.

Symptomes qui précedent l'écoulement ;

Si la Maladie fait des progrès, la douleur, la chaleur de l'*urine* & l'écoulement augmentent, & de nouveaux *symptomes* se manifestent de jour en jour. Les hommes éprouvent une érection douloureuse & involontaire, plus fréquente & de plus longue durée que dans l'état de santé ; *symptome* qui incommode davan-

Qui accompagnent l'écoulement.

tage le malade, quand il eſt chaudemen dans ſon lit.

La douleur, qu'on ne reſſentoit d'a bord que vers les extrémités du *canal l'uretre*, gagne alors toute l'étendue ce *canal*, & eſt plus vive au moment le malade vient d'uriner. L'écoulemen s'éloigne de plus en plus de la couleur la *ſemence* qu'il avoit d'abord, devie jaune, & prend enfin tous les caractèr du *pus*.

Symptomes de la gonorrhée virulente parvenue à ſon plus haut dégré.

Lorſque la Maladie eſt parvenue à dégré, tous les *ſymptomes* augment d'intenſité. La chaleur de l'*urine* devie ſi grande, que le malade appréhende d riner, quoiqu'il en ait perpétuellem envie : enfin il ne rend ſes *urines* qu'av la plus grande difficulté, & ſouv même que goutte à goutte. L'éreƈti involontaire devient de plus en p fréquente & douloureuſe. Le mala éprouve en outre de la douleur, de chaleur, & un ſentiment de peſant vers le fondement. La matiere de l'éco lement eſt âcre & abondante ; elle brune, verte, & quelquefois d'une co leur de *ſang*.

Ordre dans lequel tous ces ſymptomes diſparoiſſent, lorſque la Maladie eſt traitée méthodiquement.

Un traitement convenable dimin peu-à-peu la violence de ces *ſymptom* la chaleur des *urines* s'éteint inſenſib ment ; les éreƈtions douloureuſes & volontaires, la chaleur, la douleur fondement deviennent plus ſupportabl l'écoulement ceſſe par dégré, & la m tiere devient plus blanche, plus épaiſ

usqu'à ce qu'enfin elle disparoisse entiérement.

Une attention réfléchie à la nature de ces *symptomes*, mettra facilement à portée de distinguer la *gonorrhée virulente* de toute autre Maladie. Il y en a cependant quelques-unes avec lesquelles on peut la confondre : telles sont les *ulceres des reins* ou de la *vessie*, les *fleurs blanches* chez les femmes, &c. ; mais dans les deux premieres de ces Maladies, le *pus* ne sort qu'avec les *urines*, & seulement quand le *sphincter* de la *vessie* est ouvert ; au lieu que dans la *gonorrhée*, l'écoulement est continu. Il est beaucoup plus difficile de la distinguer de la derniere, ou des *fleurs blanches*. Il faut alors s'attacher à la reconnoître principalement par ses effets, comme la douleur qu'elle cause, la *contagion* qu'elle communique, &c. (Voyez le Chapitre XXXVII, §. I, Article V de cette seconde Partie.)

Maladies avec lesquelles la gonorrhée peut être confondue.

Ce qui la distingue des ulceres des reins & de la vessie :

Des fleurs blanches ;

(Indépendamment des *ulceres* des *reins* & de la *vessie*, des *fleurs blanches*, &c., il existe souvent, dit M. DE HORNE, de petits points *suppurants* aux *nymphes*, aux grandes levres & aux autres parties de la *vulve*, qui sont quelquefois imperceptibles, & dont le fond fournit un suintement habituel, que l'on peut confondre avec l'écoulement de la *gonorrhée*. En ouvrant ces *sinus fistuleux*, on parvient bientôt à en produire la *cicatrisation*, & à tarir cet écoulement.

Des petits ulceres fistuleux des parties de la génération chez les femmes.

Mais ces points *suppurants* ne se ren-

contrent gueres que chez les femmes débauchées. Ils ont toujours la *contagion vérolique* pour cause. L'opération qu'ils exigent, demande donc à être précédée du traitement de la *gonorrhée*. Cependant l'observation de M. de Horne est très-importante, en ce que résistant à ce traitement, l'écoulement qu'ils fournissent donneroit lieu de croire que la *gonorrhée*, qui les accompagne, n'est point guérie, & porteroit à prolonger infructueusement les *remedes*, & à employer des *astringents* qui seroient au moins inutiles.)

Article II.

Régime qu'il faut prescrire dans la Gonorrhée virulente.

Dès qu'une personne a lieu de soupçonner qu'elle est attaquée de cette Maladie, elle doit observer, aussi-tôt & très-exactement, un *régime rafraîchissant*.

Aliments qu'il faut éviter ; Elle évitera toutes les choses qui sont d'une nature échauffante, comme le *vin*, les *liqueurs spiritueuses*, les sauces au jus, les *aliments épicés*, salés, de haut gout, fumés, séchés, &c., ainsi que tous les végétaux *aromatiques & âcres*, comme les *oignons*, l'*ail*, les *échalottes*, la *muscade*, la *moutarde*, la *cannelle*, le *macis*, le *gingembre*, &c.

Dont il faut user. Elle ne vivra que de *végétaux adoucissants*, de *lait*, de *bouillons*, de *potages légers*, de *panade*, de *gruau*, &c.

Elle boira de l'*eau d'orge*, du *lait* coupé, es *décoctions* de racines de *guimauve* & *réglisse*; des *infusions* de *graines de lin*, u du *petit lait clarifié*. Il faut que le made use de ces boissons en grande abonnce. Boisson qui convient.

Tout *exercice* violent, de quelque espèce qu'il soit, sur-tout l'*exercice du cheval* & les plaisirs de l'amour, doivent être terdits. Il faut qu'il se garantisse du oid, &, pour peu que l'*inflammation* it violente, il doit garder le lit.

Article III.

emedes qu'il faut administrer dans la Gonorrhée virulente.

Il est rare qu'on puisse guérir promptement & radicalement à la fois, une *gorrhée virulente*: il ne faut donc pas que malade compte sur une guérison rade, & le Médecin ne peut pas la proettre. Cette Maladie ne peut être guérie promptement.

La *gonorrhée virulente* dure souvent eux, trois mois, quelquefois même nq & six, quoiqu'on ait employé le aitement convenable, & que le malade t été docile. Temps qu'elle dure, quoique traitée méthodiquement.

raitement de la Gonorrhée virulente très-légere.

Cependant il faut convenir qu'on eut arrêter une *gonorrhée virulente* très-gere en peu de jours, en baignant les rties génitales dans de l'*eau* & du *lait* Bain local. Injection adoucissante.

chauds, & en injectant, dans le canal de l'*uretre*, souvent dans la journée, un peu d'*huile d'amandes douces*, ou une *infusion* de *graine de lin*, chauffés au dégré du *lait* qui vient d'être trait; & lorsque ces moyens ne suffisent pas pour emporter la Maladie, ils en diminuent toujours la violence.

Avec quelle précaution il faut employer les injections astringentes.

Quant aux *injections astringentes*, on ne doit les employer qu'avec la plus grande précaution & uniquement lorsque la Maladie est très-légere & absolument récente; car lorsqu'elle est violente ou ancienne, de sorte que le *virus* a eu le tems de passer dans la masse des humeurs, ces *remedes* ne font que rendre la guérison plus longue & la Maladie plus dangereuse.

Il n'y a qu'un Médecin qui puisse les prescrire.

C'est aujourd'hui une pratique commune d'arrêter les *gonorrhées* légeres par le moyen des *injections astringentes*. Il n'est pas douteux que cette pratique ne soit bonne, toutes les fois qu'on peut en user avec sureté; mais elle ne peut être employée que par les personnes instruites & expérimentées dans le traitement de cette Maladie.

Dissolution astringente pour les injections.

Les *injections astringentes*, dont il est question, se font avec la *dissolution* suivante.

Prenez de *sucre de plomb*, trente grains;
d'*eau rose*, six ou sept onces.
Mêlez.

Maniere de l'employer lorsqu'el-

Lorsque les circonstances permettent de l'employer, on la fait un peu chauffer; on en emplit une petite seringue, qui

ıtroduit dans le *canal de l'uretre*; on en ıjecte cinq ou six fois par jour, & on ontinue jusqu'à ce que l'écoulement soit rrêté.

le est indiquée.

Qu'on emploie les *injections*, ou non, s *purgatifs rafraîchissants* conviennent oujours dans la *gonorrhée*. Il ne faut cependant pas qu'ils soient forts, encore ıoins qu'ils soient pris dans la classe des *rastiques*. Tout *remede* capable de secouer ortement la machine, augmenteroit le anger, & donneroit à la Maladie de lus profondes racines.

Avantages des purgatifs rafraîchissants.

Procurer deux ou trois *selles* tous les leux ou trois jours, dans la premiere uinzaine; autant tous les quatre ou cinuieme jour dans la seconde, suffit, en énéral, pour diminuer l'*inflammation*; alentir l'*écoulement*; changer la couleur & la consistance de la matiere, qui devient plus blanche & plus épaisse, à mesure que le *virus* se dissipe.

But qu'on doit se proposer en administrant des purgatifs.

Si le malade peut prendre une *dissolution* de *sel de Glauber* & de *manne*, on lui donnera six gros de ce *sel*, & une demi-once de *manne*; ou, si sa *constitution* l'exige, on peut aller jusqu'à une once du même *sel*, avec la même quantité de *manne*. On dissout ces deux substances dans une chopine d'eau bouillante, ou de *petit lait*, ou d'eau légere de *gruau*, & le malade prend le tout dans la matinée.

Quels sont les purgatifs rafraîchissants qu'il faut prescrire. Sel de Glauber & manne. Dose.

Si une *infusion* de *séné* & de *tamarins* lui paroît moins désagréable, on la préparera de la maniere suivante.

Infusion de séné, de tamarins & de

sel de Glauber. Maniere de la préparer.

Prenez de *séné*, deux gro
de *tamarins*; une onc

Laissez *infuser* toute la nuit, dans u chopine d'eau bouillante : on passe le le demain matin, & on ajoute une dem once de *sel de Glauber*. On en donne u tasse toutes les demi-heures, jusqu'à qu'elle opere.

Electuaire purgatif rafraîchissant.

Si le malade préfere de se *purger* av un *électuaire*, le suivant est très-conv nable.

Prenez d'*électuaire lénitif*, quatre once
de *crême de tartre*, deux once
de *jalap en poudre*, deux gro
de *rhubarbe en poudre*, un grc
de *sirop de roses pâles*, quanti
suffisante.

Mêlez le tout ; faites un *électuaire* moll

Dose.

On en donne deux ou trois cuiller café, les soirs & les matins, des jours le malade veut se *purger*. On peut au menter ou diminuer les doses de ces r *medes*, selon les circonstances.

Nous avons prescrit de dissoudre le *de Glauber* dans une grande quantité liquide, afin d'en rendre l'opération pl douce.

Traitement de la Gonorrhée virulente grav

Premier état, ou *état inflammatoire*.

Saignée.

Lorsque les *symptomes inflammatoir* sont violents, il faut toujours commenc par saigner. Cette opération, ainsi que dan les autres *inflammations* locales, doit êt

-tée ſelon la force & le *tempérament* -nalade ; ſelon l'urgence & la violence *ſymptomes*. (4).

Utilité des diurétiques.

-es *remedes* propres à exciter la *ſécrétion* *urines*, conviennent encore dans : *période* de la Maladie. En conſé-ıce on donnera le ſuivant.

Nitre & gomme arabique.

-renez de *ſel de nitre*, une once ;
de *gomme arabique*, deux onces.

Elle ne peut être faite que quand l'inflammation eſt violente.

On obſervera que M. BUCHAN ne preſ-a *ſaignée*, que dans le cas où les *ſymptomes* -*mmation* ſont violents ; car dans les *inflam*-*s* légeres, comme elles le ſont ordinaire- dans la *gonorrhée virulente*, qui n'eſt pas -e dans les *bourſes*, (Voyez ci-après §. III Chapitre,) en privant le malade d'une de ſes forces, la *ſaignée* conduiroit au -ıement, & par-là tendroit à prolonger -*ement*, qui n'eſt déja que trop difficile à -r.

-ſt ce que paroiſſent ignorer la plupart de qui ſe regardent comme ſeuls en poſſeſ- le traiter la *Maladie vénérienne*. Au-moin- -*mptome* ils ſaignent ; & leur routine, à -ard, eſt ſi aveugle, qu'ils n'entrepren- -amais ce qu'ils appellent un traitement, n'aient commencé par la *ſaignée*, même les cas où la Maladie n'exiſte que dans -magination, ou dans leur mauvaiſe foi. -ez ci-devant Chapitre XXVIII, §. III, -7 de cette ſeconde Partie.) Cependant la -*lie vénérienne* n'a aucun privilege ſur toutes -tres : la *ſaignée* n'y eſt néceſſaire & même que quand elle eſt accompagnée des *ſymp*- que nous avons ſpécifiés l'indiquer ; & -loyer, comme on fait, à tout indiſtinc-it, décele, de la maniere la moins équi-, ou la témérité, ou l'ignorance la plus -ete. (Voyez Chapitre II, §. II de cette -le Partie, fin de la note 6.)

Broyez le tout ensemble, divisez en vingt quatre prises égales.

Dose.

Le malade prendra une de ces doses trois ou quatre fois par jour, dans u verre de sa boisson. Si ce *remede* forçc le malade à uriner assez souvent pour fatiguer, il faudroit, ou qu'il le pı moins fréquemment, ou qu'on lui do nât, au lieu de *nitre*, la même quanti de *magnésie blanche*.

Magnésie blanche.

Circonstances qui indiquent les lavements. Leurs avantages.

Lorsque la douleur & l'*inflammati* ont leur siege aux environs du *col* de *vessie*, il faut donner souvent des *la ments émollients*, qui, outre l'avant de procurer des *selles*, ont encore ce de servir de *fomentation* interne aux p ties *enflammées*.

Cataplasmes avec la mie de pain & le lait, le beurre ou l'huile;

Les *cataplasmes adoucissants* sont d grand avantage, toutes les fois qu peut les appliquer commodément sur parties malades. On les fait de farine *lin*, ou de mie de pain de *froment* & *lait* adouci avec du *beurre* frais, ou d bonne *huile*.

Avec la mie de pain & l'eau végéto minérale de Goulard.

(Un *remede*, qui n'a jamais man de me réussir dans les cas où les *catap mes*, dont on vient de parl r, ne moient pas assez promptement les d leurs, est le *cataplasme* avec la mie de & l'*eau végéto-minérale* de *Goulard*, qu renouvelle toutes les deux ou trois heı en moins de douze heures, ils proc un soulagement marqué, & sou en un jour l'*inflammation* & les doul sont dissipées. Ce *cataplasme* se fait à

aire. (Voyez à la Table le mot *Cata-ſine.*)

ɜi l'on ne peut faire de ces *cataplaſmes*, ɿut appliquer des linges trempés dans u chaude, ou des veſſies pleines de & d'eau. J'ai vu ſouvent les douleurs plus atroces, durant la *période in-nmatoire* de la *gonorrhée*, être appai-ʒ par l'un ou l'autre de ces *remedes* ernes.

Fomentations.

Jn *ſuſpenſoir*, pour ſoutenir le *ſcrotum*, un des moyens les plus propres à cal-r l'*inflammation* des *vaiſſeaux ſperma-ʒes*. Il faut qu'il ſoit fait de maniere à ɩtenir les *teſticules*, & le malade doit porter dès le commencement de la ɩladie, & pluſieurs ſemaines encore ·ès la guériſon.

Avantages du ſuſpenſoir.

Le traitement que nous venons d'ex-ſer, guérit quelquefois la *gonorrhée* ſi ɔmptement, que le malade reſte fort :ertain s'il en étoit véritablement atta-é ou non. Cependant on ne doit comp-que rarement ſur une tournure auſſi ɿorable. Il arrive beaucoup plus ſouvent e ce traitement ne fait qu'abattre ou ſpendre les *ſymptomes inflammatoires*, de aniere à avoir recours, ſans danger, grand *ſpécifique*, c'eſt-à-dire, au *mer-re*, qui paroît abſolument néceſſaire ns toutes les *Maladies vénériennes* obſti-es, pour en compléter la guériſon. Voyez ci-devant pag. 323.)

Second état de la Gonorrhée virulente, ou
temps d'administrer le mercure.

LORSQUE les *saignées*, les *purgations* les *fomentations*, tous les autres moyen que nous venons de proposer, ont calm les douleurs, rétabli l'état naturel du *pouls*, éteint la chaleur des *urines*, & di minué la fréquence des érections invo lontaires, le malade doit commencer l'u sage du *mercure*, sous la forme qui lui pa roîtra la moins désagréable. (Voyez ci après §. VII de ce Chapitre, où nous don nons l'*exposé des principales méthodes d'ad ministrer le mercure*, & le choix qu'o doit faire de celle indiquée par les ci constances).

Pilules mercurielles communes.

S'il se détermine pour les *pilules me curielles communes*, il suffira qu'il e prenne d'abord deux le soir & une le m tin : dose qu'on diminuera, si le *mercu* porte trop à la bouche, & que, s'il n porte pas, on augmentera graduelleme jusqu'à cinq ou six par jour.

Calomélas en bol.

Si le malade préfere le *calomélas*, il e prendra tous les soirs, étant dans le lit deux ou trois grains, dont on fera un *b* avec un peu de *conserve de roses*; il au mentera cette dose peu à peu jusqu'à hu ou dix grains. (Voyez ci-après §. VII c ce Chapitre, *Méthode d'administrer Mercure insoluble*, ou *les Pilules merc rielles.*)

Sublimé corrosif.

Une des *préparations mercurielles* d plus communes & actuellement de pl

usage, est le *sublimé corrosif.* On le
nera de la maniere que nous le re-
nmanderons dans la *vérole confirmée.*
remede, administré avec les précautions
il exige, m'a toujours paru être l'un
plus sûrs & des plus efficaces dans ces
ladies. (Voyez ci-après §. VII de ce
apitre, *Méthode d'administrer le Su-*
né corrosif.)

.e malade prendra celui de ces *reme-*
qu'il aura choisi, ou tous les jours,
nme nous venons de le dire, ou seu-
ent de deux jours l'un, selon que
estomac pourra le supporter.

.a dose ne doit jamais être assez forte
r exciter la *salivation*, à moins qu'elle
soit très-légere. Car cette Maladie
t être guérie plus efficacement &
: autant de certitude sans *salivation*,
n l'excitant. Lorsque le *mercure* sort
: abondance par les *glandes* de la
che, il ne guérit pas la Maladie avec
nt de succès, que lorsqu'il reste
;-temps dans le corps, & qu'il n'en
vacué que peu à peu (5).

Il ne faut pas exciter la salivation. Pourquoi?

) Le sentiment de M. BUCHAN, relative-
à la *salivation*, est celui de tous les bons
ciens. Une longue expérience prouve évi-
nent, dit M. LIEUTAUD, que le *ptyalisme*
la *salivation*,) qu'on croyoit autrefois né-
re, est non-seulement inutile, mais encore
ereux. Voici comme M. DE HORNE s'ex-
e sur la *salivation*, dans un autre Ouvrage,
a publié en 1775, sous le titre d'*Exposition*
née des différentes méthodes d'administrer le

Ce qu'il faut faire lorsque le

Quand le *mercure* purge, ou donn des *coliques* au malade pendant la nuit

---

mercure dans les Maladies vénériennes, pag. 62 suivantes.

„ On crut, (dans le temps des premiers eff „ du traitement de la *vérole*,) & de grai „ hommes, dans la Médecine, ont même „ de ce sentiment, que la *salivation* étoit „ dispensable pour la guérison de la *vérole*; „ c'est sur cette *excrétion* qu'on fondoit ses „ pérances & qu'on régloit l'administration „ *mercure*. Cette erreur étoit d'autant plus d „ gereuse, qu'elle sembloit plus accréditée „ la virulence & l'horreur même de cette *ex* „ *tion*. Il a fallu, pour la détruire, que „ observateurs attentifs & conséquents, joig „ sent aux expériences les plus répétées, „ constatoient l'insuffisance & le danger d „ *salivation*, le raisonnement le plus conv „ cant pour ramener les incrédules.

„ En effet, le *mercure* étant le *remede s* „ *fique* du *virus vénérien*, il étoit indispens „ que ce *remede* parcourût toutes les pa „ du corps qui en étoient infectées : au „ portion de ce *virus* ne pouvoit échapp „ son action, sans reproduire bientôt, par „ communication, que la *circulation* rendoi „ cessaire & indispensable, de nouveaux „ sordres pires que les premiers. On cor „ donc que la *salivation*, en attirant toute „ *parties mercurielles* aux *glandes* de la bo „ & du *palais*, en privoit les autres partie „ corps ; que les *purgatifs* qui calmoien „ arrêtoient la *salivation*, avoient le mêm „ convénient qu'elle : ce qui, joint au „ chutes qu'éprouvoient beaucoup de mal „ traités par cette méthode, d'ailleurs d „ reuse & cruelle, l'a enfin décriée ; & s' „ reste encore quelques sectateurs, ell „ doit à l'opiniâtreté, à l'ignorance & à l „ tine ; défauts vraiment insurmontables, „ ils sont réunis ".

faut qu'il prenne une *infusion* de *séné* | mercure purge ou donne des coliques.
ı quelque autre *purgatif*, & qu'il boive
· grandes quantités de *tisane* de *gruau*
ur prévenir les *déjections sanglantes*,
ez ordinaires à ceux qui amassent du
id, ou qui prennent du *mercure* qui
st pas préparé convenablement.

(Car un des grands malheurs attachés | Ce qui tient souvent à ce que ce remede n'est point révivifié ou mal préparé.
a *Maladie vénérienne*, est de ne pou-
ir compter sur l'intégrité du *mercure*
de ses préparations. Cela tient, sans
ute, à la grande consommation qui
fait de cette substance, & au peu
intelligence, au peu d'attention de la
upart de ceux qui l'emploient. Cepen-
nt ces motifs peuvent-ils justifier la
gligence des Apothicaires ? Elle est
lle, à cet égard, qu'il n'est pas rare de
ir des accidents résulter de son usage,
même des traitements absolument
anqués, soit parce que le *mercure* n'a
int été précédemment révivifié du
nabre, opération essentielle & indis-
nsable ; soit parce qu'il n'est point
nployé à la dose convenable dans
s préparations qu'on en fait ; soit
nfin parce qu'il n'est pas entiére-
ent éteint dans la graisse dont on
it l'*onguent*, ou dans les *gommes*, les
traits, &c., dont on prépare des
lules, des *bols*, &c. L'année derniere,
n fut obligé de faire préparer sous ses
eux les *remedes* que prit un Officier qui
voit été déja traité deux fois & infruc-

tueufement, & qui guérit dans l'efpac de temps ordinaire & radicalement pa ce troifieme traitement).

Diafcordium ou confection japonoife.

Lorfque les *inteftins* font irritables, & que le *mercure* tend à donner des *coliqu* ou à purger, on prévient ces effets dar gereux, en ajoutant aux *pilules* ou a *bol*, ci-deffus prefcrits, (Voyez pag. 33 de ce Volume), trente ou quaran grains de *diafcordium* ou de *confecti* *japonoife*. Après qu'on aura répété c *pilules* ou ces *bols*, on donnera u

Potion purgative.

potion purgative, pour emporter le *me* *cure* & prévenir la *falivation*.

Moyens d'empêcher le mercure d'exciter la falivation. Pilules mercurielles laxatives. Dofe.

La maniere d'empêcher le *mercure* (porter trop à la bouche, ou d'exciter *falivation*, eft de le combiner avec l *purgatifs*. C'eft dans cette intention qu'(a imaginé les *pilules mercurielles laxativ* La dofe ordinaire eft de trente-fix grair ou de trois *pilules*, foir & matin, qu'(répete tous les deux jours; mais il (plus prudent de commencer par de ou même par une de ces *pilules*, & n'aller jufqu'à trois que graduellemen

Attention qu'exige l'adminiftration de ces pilules.

(Il faut bien faire attention de donner de ces *pilules laxatives* qu'auta qu'il fera néceffaire pour arrêter l'afflue ce du *mercure* vers les *glandes falivaire* car, comme nous venons de le voi note précédente, les *purgatifs*, con nués trop long-temps, auroient le m me inconvénient que la *falivation*, c'e à-dire, d'attirer vers les *inteftins* tou les *parties mercurielles*, & d'en priver

:res parties du corps. Il faut donc, ; que les *symptomes* de la *salivation* it calmés, revenir au *mercure*, non nbiné avec les *purgatifs*, qu'on don-a à plus petite dose, ou sous une me différente, comme nous le dirons me §. VII, *Exposé des diverses mé-des d'administrer le mercure.*)

Quant aux personnes qui ne peuvent ler, ni *bols*, ni *pilules*, on leur don-a le *mercure* sous forme liquide. Pour effet, on le suspend dans un véhi-: aqueux, par le moyen de la *gomme bique*. Cette *préparation* a l'avantage npêcher que le *mercure* n'affecte la :che, ce qui le rend, à plusieurs ·ds, un excellent *remede*. — Mercure sous forme liquide.

'oici la maniere de faire cette *dis-tion.* — Dissolution mercurielle gommeuse, ou mercure gommeux.

'renez de *mercure*, *révivifié du cinabre*, un gros ;
de *gomme arabique réduite en mucilage*, deux gros.

yez le *mercure* & le *mucilage* dans un ·tier de marbre, jusqu'à ce que les »ules du *mercure* soient entiérement arus. Alors, peu à peu, en remuant ours,

joutez de *sirop balsamique*, demi-once;
d'*eau de cannelle simple*, huit onces.

) donne, soir & matin, une cuillerée ette *dissolution*. — Dose.

y en a qui regardent cette *prépara-*
de mercure comme la meilleure

qu'on puisse administrer dans la *gonorrhée* (6).

Mercure en frictions.

Heureusement pour ceux qui ne peuvent prendre le *mercure* intérieurement, ou dont les *intestins* sont trop délicat pour en supporter les effets, cette substance réussit également & même mieux

---

(6) Cette *préparation mercurielle* est connu ici sous le nom de *mercure gommeux* : nous e devons l'invention à M. PLENCK, *Chirurgie Accoucheur*, qui l'a publié dans un Ouvrag intitulé : *Methodus nova & facilis argentum v vum ægris venereâ labe infectis exhibendi*, & *Vindobonæ*, 1766. Mais au lieu d'*eau de cann simple*, M. PLENCK prescrit l'*eau de fumeterre* la même dose. Cependant, dit M. DE HORNE (Ouvrage cité, note 5, pag. 337 de ce Volume malgré les magnifiques promesses de l'Auteu cette préparation n'est point encore parvenu anéantir toutes les autres : c'est que, loin d voir été toujours confirmées (ces promesse elles ont été, au contraire, quelquefois conti dites par les observations les moins équivoq & les plus désintéressées.

M. DE HORNE en trouve la raison dans difficulté qu'a le *mercure* à rester uni à la *gom* lorsqu'on y a ajouté le *sirop* & l'*eau de fumeter* Il faut lire dans son Ouvrage, pag. 253 & s vantes, les expériences qu'il a répétées, & le conduisent à donner la préférence à la form sous laquelle l'a préparé le premier, M. C TEL, Apothicaire de Paris, & qu'il appe *mercure gommeux sous forme seche*. En effet, s cette forme, il peut être donné dans la plup des *Maladies vénériennes*, sur-tout dans celles l'espece la plus *bénigne*, & on doit le regar comme un moyen de plus pour combattre le *rus*, quand il accompagne, ou qu'il occasio l'*hémoptysie*, la *phthisie*, ou d'autres Maladies peu-près du même genre, qui ne permettent des *remedes* doux.

Mercure gommeux sous forme seche.

ertains égards, appliquée extérieure-nt. Il faut avouer que le *mercure*, intérieurement, pendant un certain ps, affoiblit & nuit ſinguliérement *inteſtins*. On doit en conſéquence, qu'il eſt néceſſaire d'en uſer long-ips, on doit, dis-je, préférer la mé-de des *frictions* à toute autre.

'onguent ou *pommade mercuriel*, ou *guent gris*, eſt la *préparation* la plus nmune pour l'uſage externe. Cet *on-nt* ſe fait en broyant enſemble parties es de *mercure* & de *ſain-doux*. On en ploie un gros, pour chaque *friction*, s la *gonorrhée virulente*. Le temps lus propre pour les *frictions*, eſt le ; & la partie la plus avantageuſe eſt térieur des cuiſſes. Le malade doit placé devant le feu, tandis qu'on le te, & on couvre la partie frottée avec flanelle, que le malade doit porter ıdant tout le temps des *frictions*. Onguent mercuriel.

'onguent mercuriel contient quelque-plus de *mercure*, comme deux tiers; utres fois il en contient moins, com-un tiers. On peut donc augmenter diminuer la doſe, proportionnelle-nt aux circonſtances. (Voyez mêm VII de ce Chapitre, la *Méthode d'a-iiſtrer le mercure par le moyen des tions.*)

Si, pendant l'uſage des *frictions*, les ties génitales viennent à s'enflammer; a chaleur & la *fievre* reparoiſſent; ſi ouche vient à s'*ulcérer*; ſi les gencives Conduite qu'il faut tenir pendant l'uſage des frictions.

s'attendriſſent ; ſi la *poitrine* paroît s'affec-ter, il faut donner une doſe ou deux de *ſel de Glauber*, ou de quelque autre *pur-gatif rafraîchiſſant*, (Voyez page 331 de ce Volume,) & interrompre les *friction*s pendant quelques jours.

Cependant auſſi-tôt que la *ſalivation* & les autres *ſymptomes* ſont tombés, ſi la Maladie n'eſt pas parfaitement gué-rie, il faut recommencer les *frictions* mais il faut employer moins d'*onguen*t & mettre plus d'intervalle entre chaque frottement (7).

---

(7) Les *frictions* ont été très-long-temps la ſeule méthode, regardée comme ſure & infail-lible de guérir les *Maladies vénériennes* ; & elle jouiſſent encore aujourd'hui de cette réputation parmi ceux qui croient que la *ſalivation* eſt in-diſpenſable, parce que c'eſt la méthode qu l'excite, avec le plus de force & de prompt-tude. (Voyez ci-devant note 5 de ce Chap. Cependant les ravages qu'elles ont occaſionn entre les mains des Médecins, même les plu ſages & les plus expérimentés ; les préparation qu'elles exigent ; l'appareil qu'elles demandent la lenteur, le dégout, la mal-propreté dan leſquels elles entraînent ; les *excrétions* ſales ſordides, qui portent à tous nos ſens les im-preſſions les plus déſagréables, ont peu-à-pe éloigné les Praticiens de cette méthode, d'ai leurs infidele & d'une eſtimation impoſſible Car, dit M. DE HORNE, (*ibid.* pag. 77 & ſu-vantes,) la même doſe d'*onguent mercuriel* pro-duiſant, dans différents ſujets, des effets abſo-lument & même quelquefois contradictoires, o ſe trouve par-là hors de tout calcul.

En effet, il exiſte des malades qui ont l *peau* ſi lâche, d'un tiſſu ſi flexible, ſi rare, dont les *pores* ſont ſi naturellement ouverts

De quelque maniere que le *mercure* t administré, il faut en continuer l'u-

Combien de temps il faut continuer l'usage du mercure.

---

elle absorbe, pour ainsi dire, avec avidité, s les corps qui lui sont présentés, ou appli-s : il en est d'autres, au contraire, dont issu de la *peau*, extrêmement dense & com-e, n'admet & ne reçoit presque rien. Dans remier cas, le *mercure* introduit avec trop acilité & en trop grande quantité relative, ce une action trop vive, trop prompte & visiblement dangereuse, si elle est soutenue. s le second cas, les malades ne sont que peu point affectés de l'effet du *mercure*; à peine nt-ils reçu quelques parties. De sorte que étoit déterminé, par des expériences réité-, quelle est la dose de *mercure*, nécessaire guérison de la *vérole* par cette méthode, ourroit en conclure qu'elle ne seroit jamais ée, puisque cette dose seroit toujours dé-lante de la *résorbtion*, qu'on ne peut raison-ement déterminer, & dont l'estimation est, ainsi dire, impossible.

s inconvénients ne sont pas les seuls que uise la méthode des *frictions*. Les *frictions* aînent souvent après elles une infinité de x, presque aussi fâcheux que la Maladie itive : les douleurs de tête habituelles, s des *articulations*, le tremblement d'un ou lusieurs membres, la *perte* des *dents*, quel-ois même la *consomption* ou le *marasme*, sont uites malheureuses de l'administration peu chie du *mercure* par cette méthode. De plus est pernicieuse dans la *phthisie*, l'*hémoptysie*, ropisie, le *scorbut*, &c., & dangereuse dans *ossesse*, parce qu'elle peut occasionner l'*a-ment*.

n'y a donc que ceux qui ne peuvent abso-nt prendre le *mercure* intérieurement, par atesse ou par trop de sensibilité de l'*estomac* es *intestins*, comme l'observe M. BUCHAN, loivent recourir à cette méthode. Au reste, 'en fera jamais usage, qu'on n'ait préparé

ſage tant qu'on a lieu de ſoupçonner qu'
reſte du *virus*, (& le prolonger juſqu
quinze jours par-delà le temps où to
les *ſymptomes* ſeront diſparus.)

Régime qu'il faut preſcrire pendant l'uſage du mercure.

Pendant l'uſage du *mercure*, tem
qu'on peut appeller la ſeconde *période* d
la Maladie, il ne faut pas que le *régim*
ſoit auſſi ſévere que dans la premie
période, ou dans le temps de l'*inflam*
mation : cependant le malade doit évit
les excès de quelque genre qu'ils ſoien

Aliments & boiſſon.

Les *aliments* doivent être ſimples
légers & de facile *digeſtion*, & on
peut permettre que très-peu de *vi*
mêlé avec une ſuffiſante quantité d'*ea*
Quant aux *liqueurs ſpiritueuſes*, il fa
s'en priver abſolument, de quelque n
ture qu'elles ſoient. J'ai vu ſouvent l
ſymptomes inflammatoires ſe remont
ſous une forme plus dangereuſe, & l'
coulement augmenter, enfin la Malad
devenir très-difficile & très-longue
guérir, par une ſeule débauche de *vi*

Troiſieme & dernier état de la Gonorrh virulente.

Symptomes qui caractériſent le troiſieme état de la gonorrhée virulente.

LORSQUE le traitement, que no

---

le malade pendant long-temps, au moyen d
bains & des adouciſſants, pour rendre les va
ſeaux ſouples, & diminuer, autant qu'il
poſſible, les réſiſtances. On obſervera d'a
leurs, pendant l'uſage des *frictions*, les préce
tes que preſcrit l'Auteur. (Voyez §. VII de
Chapitre, *Méthode d'adminiſtrer le mercure p*
le moyen des Frictions.)

:nons d'expofer, a calmé l'ardeur des ·*ines*, & tous les autres *fymptomes* qui fectoient les parties de la génération; rfque l'*écoulement* eft confidérablement minué, qu'il n'y a plus de douleur & : gonflement dans les *aines*, ou dans ; *tefticules*, qu'on eft même dans le s de ne plus les craindre; lorfque le alade n'éprouve plus d'*érections* involontaires, que la matiere de l'*écoulement* :vient blanchâtre, épaiffe, fans odeur collante; lorfqu'on obferve tous ces ;nes, ou la plupart d'entr'eux, alors *gonorrhée* eft arrivée à fon troifieme dernier état, & on peut procéder par :grés à l'ufage des *aftringents* doux, ι des *remedes agglutinatifs*: cependant ne faut encore les employer qu'avec ·écaution.

A quoi l'on reconnoît que le virus eft détruit.

Quand le *virus* eft anéanti, l'*écoulement* s'arrête ordinairement de lui-même; lorfque le contraire arrive, on a tout :u de craindre que le *virus* ne foit pas ıtiérement diffipé; ce dont on s'ap·rçoit bientôt: car lorfqu'on arrête '*coulement*, & que la Maladie n'eft pas ıérie, les *tefticules* fe gonflent, la gorge *ılcere*, & les *bubons* & plufieurs au·es *fymptomes* de la *vérole confirmée*, fe ıanifeftent.

Comment il faut fe comporter lorfque les fymptomes reparoiffent.

Dans ces cas, il faut rappeller l'*écoulement* par les *purgations*, & faire ufage 'une plus grande quantité de *mercure*. fin donc de n'agir que prudemment, : de ne pas arrèter trop fubitement l'*é*-

coulement, il faut joindre les doux *aſtringents*, aux purgatifs de la maniere ſuivante.

Bol aſtringent purgatif.

Prenez d'*électuaire lénitif*, deux onces
de *crême de tartre*, de *rhubarbe en poudre*, de chaque demi-once
de *baume de copahu*, une once & demie

Mêlez ; faites un *électuaire* avec le *ſirop* de *roſes pâles*.

Doſe.

On en prend environ la groſſeur d'une *noix muſcade*, ſoir & matin.

Aſtringents plus actifs. Térébenthine, baume du Pérou, de Giléad. Elixir de vitriol dans du vin rouge, ou dans une infuſion de quinquina

Si ces *remedes* ne ſont ſuivis d'aucun inconvénient, on peut paſſer à des *aſtringents* plus forts ; comme la *térébenthine de Veniſe*, le *baume du Pérou*, le *baume de Giléad*, &c. Si ces *baumes* occaſionnent des *nauſées*, ou des ſoulévements de cœur, le malade pourra prendre, à leur place, deux fois par jour quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre de *vin* rouge, ou une taſſe d'*infuſion* de *quinquina*.

Ce qu'il faut faire lorſque l'écoulement perſiſte, ſans être accompagné de ſymptomes vénériens.

Si l'*écoulement* perſiſte, malgré l'uſage de tous ces *remedes*, ſans être cependant accompagné d'aucun *ſymptome de virus vénérien*, on aura recours aux *injections aſtringentes*, qu'on prépare de la maniere ſuivante.

Diſſolution aſtringente pour injections.

Prenez de *gomme arabique*, deux gros
d'*eau roſe*, cinq onces
de *ſucre de Saturne*, douze grains

Faites diſſoudre la *gomme* dans l'*eau roſe*, ajoutez le *ſucre de Saturne*.

On en injecte deux ou trois gros à la fois, dans le *canal de l'uretre*, par le moyen d'une petite ſeringue. Il faut que cette *injection* ſoit un peu chaude, & on la fait, ou plus forte, ou plus foible, ſelon les circonſtances.

Régime qu'il faut preſcrire pendant le troiſieme état de la gonorrhée virulente.

Il faut encore avoir attention au *régime* pendant cette fin de traitement. Le malade doit prendre un *exercice* modéré en plein *air*, mais ſans s'échauffer, ni ſe fatiguer. Ses *aliments* doivent être ſecs & conſolidants, comme le *biſcuit*, le *riz*, le *millet*, les *gelées de corne de cerf* & autres d'une nature *fortifiante*. Il prendra pour boiſſon les *eaux de Briſtol*, celles de *Pyrmont*, ou de *Spa*, ou de *Paſſy*; du *vin de Bordeaux* ou de *Porto*, en y ajoutant un peu d'*eau*. Il évitera toute eſpece d'excès, ainſi que tout ce qui peut tendre à relâcher ou à affoiblir la *conſtitution*.

Quand tous ces moyens ſont infructueux & que l'*écoulement* perſiſte, quoique le *virus* ſoit parfaitement détruit, cette Maladie n'eſt plus qu'une *gonorrhée ſimple*, dont nous allons donner le traitement.

§. II.

De la Gonorrhée simple, ou *Ecoulemen non virulent*.

Article premier.

Causes de cette espece de Gonorrhée lorsqu'elle est la suite de la Gonorrhée virulente.

Le relâchement, ou des ulceres.

La *gonorrhée virulente*, gagnée plusieurs fois, ou mal traitée, se termin souvent par un *écoulement*, provenant ou de relâchement, ou de quelque *ulceres* cachés, dans quelques-unes d parties qu'occupoit la *gonorrhée virulent* Quoi qu'il en soit, il est de la plus gra de importance, pour la cure de cet *écou lement*, de bien reconnoître de laquel de ces deux causes il procede. (Voy pag. 327 de ce Volume.) Lorsqu'il e très-opiniâtre, & qu'il ne cede que p ou point aux *remedes astringents*, il y lieu de soupçonner qu'il vient d'*ulcere* Si, au contraire, cet *écoulement* n'e pas continu, s'il n'a lieu que lorsque malade est excité par des idées lascives ou par les efforts qu'il fait pour aller la garde-robe, on a tout lieu de croi qu'il tient principalement à un relâch ment.

A quoi l'on reconnoît qu'il vient d'ulceres; De relâchement.

Causes de la Gonorrhée simple, ne dépen dant point du virus vénérien.

(On voit que cette *gonorrhée* ou c *écoulement* peut ne point dépendre c

ut du commerce avec les femmes. En ·et, le plus ſouvent, il n'eſt accom- gné d'aucune douleur; la matiere qu'il ırnit eſt blanche & de pure *ſemence.* autres fois, il vient de plénitude à gard de ceux qui gardent le célibat & i vivent dans l'abondance, ſur-tout s ſe plaiſent aux lectures & aux pen- :s laſcives; il eſt alors peu à craindre. ais s'il dépend d'un vice dans la li- ıeur *ſéminale*, ce qui n'eſt pas rare, rmi les *cachétiques* & les *ſcorbutiques*, eſt plus dangereux, parce qu'il peut ter, par ſa durée, dans l'*épuiſement* & *maraſme.* Il n'eſt pas moins à craindre ſqu'il eſt une ſuite des *pollutions noc- ·nes*, des *pollutions* volontaires, &c.)

Plénitude.

Vice de la liqueur féminale.

Pollutions.

ARTICLE II.

·aitement de la Gonorrhée ſimple, ou Ecoulement non virulent, qui dépend de relâchement.

DANS le cas de relâchement, on doit ·oir pour objet de fortifier & de don- ·r aux *vaiſſeaux* foibles & relâchés un rtain dégré de tenſion. En conſéquen- :, outre les *remedes* conſeillés, dans la ɔiſieme période de la *gonorrhée virulen-*, il faut recourir à des *aſtringents* plus ·rts & plus actifs: tels ſont le *quinquina*, *ılun*, le *vitriol*, la *noix de galle*, les *cines* de *tormentille* & de *biſtorte*, les *:lauſtes*, &c.

Les remedes ſont ceux du troiſieme état de la gonorrhée virulente.

Aſtringents plus forts.

On peut combiner le *quinquina* avec

Potion de

quinquina avec la noix de galle.

les autres *aſtringents* de la maniere ſuivante.

Prenez de *quinquina concaſſé*, ſix gros
de *noix de galle concaſſée*, deux gros

Faites bouillir dans trois demi-ſetier d'eau, juſqu'à réduction de chopine paſſez.

Ajoutez de *teinture de quinquina ſimple*, trois onces

Doſe.

On prend une petite taſſe de cette *décoction* trois fois par jour, ajoutant à chaque taſſe quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol*.

Injections aſtringentes.

Il faut, pendant que le malade prend ces *remedes*, faciliter ſa guériſon par les *injections aſtringentes*, telles que nous les avons recommandées dans le dernier état de la *gonorrhée virulente*. (Voyez ci-devant, pag. 348 de ce Volume.) On peut y ajouter quelques *grains d'alun* ou de *vitriol blanc*, ſelon les circonſtances.

Bain froid; ſon importance dans cette maladie.

Enfin, le dernier *remede* qu'on prendra, eſt le *bain froid*, qui eſt peut-être le plus puiſſant de tous ceux qu'on emploie pour fortifier & donner du *ton* Il ne faut jamais manquer de l'employer dans cette eſpece d'*écoulement*, occaſionné par relâchement, à moins que quelques circonſtances, dépendantes de la *conſtitution* du malade, ne s'y oppoſent.

Objections ſur l'uſage du bain froid.

La raiſon la plus forte qu'on puiſſe apporter contre le *bain froid*, eſt qu'il nuit dans le cas de *pléthore* ou d'un mau-

; état des *viſceres.* Mais, dans le premier cas, on a la *ſaignée* & les *purgatifs*, qui, ſi elles ne guériſſent point entiérement la *pléthôre*, la diminuent au moins conſidérablement. Quant au mauvais état des *viſceres*, c'eſt un obſtacle inſurmontable, parce que le poids de l'eau & la contraction ſubite des *vaiſſeaux* extérieurs, en refoulant le *ſang* avec trop de force vers les parties internes, peuvent occaſionner des ruptures de *vaiſſeaux* ou un *flux* d'humeurs ſur les *organes* malades. Mais lorſqu'on n'a rien de ce genre à craindre, il faut employer le bain *froid*. Réponſes.

Le malade, en conſéquence, ſe plongera dans l'eau froide en entier, & juſques pardeſſus la tête, tous les matins à jeun, pendant trois ou quatre ſemaines, ſans interruption; mais il ne faut pas qu'il y reſte long-temps. Il aura grand ſoin de ſe faire eſſuyer, auſſi-tôt qu'il en ſera ſorti. Maniere de prendre le bain froid.

Le *régime* convenable dans ce cas, eſt préciſément le même que celui que nous avons conſeillé dans la derniere *période* de la *gonorrhée virulente*. (Voyez ci-devant, pag. 349 de ce Volume.) Les *aliments* ſeront de nature ſeche & *aſtringente*; le malade boira des *eaux de Spa*, de *Pyrmont*, ou de *Briſtol*, auxquelles on ajoutera un peu de *vin* rouge.

(Voyez Tome III, note 11, pag. 89, pour les *eaux minérales* de France qui peuvent être ſuppléées à celles-ci.)

Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent, qui dépend d'ulceres.

Mercure, décoction de squine, de salsepareille, de sassafras, &c.

Lorsque l'*écoulement* ne cede, en aucune façon, à ces *remedes*, il y a tout lieu de croire qu'il vient de quelque *ulcere*. Dans ce cas, il faut recourir au *mercure* & aux autres *remedes* qui peuvent combattre l'*acrimonie* qui domine & affecte les humeurs : telles sont les *décoctions* de *squine*, de *salsepareille*, de *sassafras*, &c.

Frictions mercurielles.

M. Fordyce avance qu'il a vu des *écoulements* opiniâtres, subsistant depuis deux, trois, ou quatre ans, être parfaitement guéris par des *frictions mercurielles*, après avoir tenté, en vain presque tous les autres *remedes*.

Pilules de calomélas avec la térébenthine; décoction de gaïac, de salsepareille.

Mais le Docteur Chapman, en convenant de leurs succès, ajoute que le *mercure* réussit beaucoup mieux, dans ce cas, lorsqu'il est joint à la *térébenthine* & aux autres *remedes agglutinatifs* : aussi recommande-t-il des *pilules* faites de *calomélas* & de *térébenthine de Venise*, & veut-il que leur usage soit accompagné de *décoction* de *gaïac* & de *salsepareille*.

Maniere de préparer ces pilules.

Les *pilules* de *calomélas* & de *térébenthine* se préparent comme il suit.

Prenez de *térébenthine de Venise*, bouillie jusqu'à un dégré suffisant de dureté, demi-once
de *calomélas*, demi-gros

.ez ; faites soixante *pilules*, avec quan- suffisante de *sirop*.

)n en prend cinq ou six, matin & soir. Dose.

i durant l'usage de ces *pilules*, la che vient à s'*ulcérer*, ou la *poitrine* affecter, il faut les interrompre jus- à ce que ces *symptomes* soient disparus.

.e dernier *remede* que nous avons à ommander, contre les *ulceres* du *ca- de l'uretre*, sont les *bougies suppura- s*. Comme il y en a de beaucoup peces, & qu'on en trouve presque -tout de toutes faites, nous ne nous :uperons pas à décrire les *ingrédients* . entrent dans leur composition, ni naniere de les préparer (8). Bougies suppuratives.

Nous ferons seulement observer, qu'a- ıt d'introduire une *bougie* dans le *al de l'uretre*, il faut la tremper dans de *ıile d'amande douce*, pour l'empêcher produire son effet trop subitement. ı la laisse dans le *canal* sept ou huit ıres, plus ou moins, selon que le ılade peut la supporter. Maniere de les employer.

Je dois ajouter que ces *bougies* gué- ent souvent, non-seulement les *ulceres* iniâtres, mais encore les *tumeurs*, les *nosités* qui se trouvent dans l'*uretre*, Elles guérissent de plus les tumeurs, les carnosités.

---

(8) Les especes de *bougies* ne sont pas moins nbreuses en France qu'en Angleterre. Chaque irurgien a sa maniere de les composer, qu'il ge, comme on le pense bien, préférable à ıtes les autres. (Voyez à la Table le mot *ugie.*)

enfin tout ce qui peut faire obstacle au passage de l'*urine*.

Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent qui dépend d'autres causes que de relâchement & d'ulceres.

Lorsque la liqueur séminale est viciée; remedes de la maladie qui a occasionné ce vice.

Lorsque cet écoulement tient à un vice de la liqueur *séminale*, comme il arrive à quelques *cachétiques* ou à quelques *scorbutiques*, on sent qu'il faut employer les *remedes* qu'exige la maladie dont il est l'effet. Voilà pourquoi les *vulnéraires*, les *antiscorbutiques* & les *analeptiques* ont souvent guéri des écoulements, qui avoient résisté aux *astringents* les plus actifs & les mieux administrés.

Lorsqu'elle est due aux pollutions.

Quant à l'écoulement occasionné par les *pollutions*, la trop fréquente émission de la *semence*, &c., nous renvoyons ci-après au Chapitre XLIV, §. IV de cette seconde Partie.

§. III.

Du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, appellés vulgairement chaude-pisse tombée dans les bourses, quand ils dépendent du virus vénérien.

Article premier.

Causes de ces symptomes dépendant du virus vénérien.

Le *gonflement* des *testicules*, que, dans ce cas, on appelle vulgairement *chaude-*

e tombée dans les bourses, peut avoir ur cause le *virus vénérien* tout récent, ce même *virus* déja passé dans le sang; is ce dernier cas est très-rare. Quant premier, il est assez fréquent; car on t le *gonflement* des *testicules* arriver très- vent dans le premier & dans le second : de la *gonorrhée virulente*, sur-tout nd l'*écoulement* a été arrêté trop tôt, pour avoir pris du froid; soit pour ir bu des liqueurs fortes, ou pris des *gatifs* trop forts, *drastiques*, &c., ou un *exercice* violent; soit enfin pour ir fait usage trop tôt des *remedes as- gents*.

ses de ces symptomes, ne dépendant pas du virus vénérien.

(Cependant les *testicules* peuvent gonflés & enflammés, sans qu'il te chez le sujet de *virus vénérien* : les ps, les *contusions*, les efforts peuvent duire ces mêmes effets. Mais lors- ls reconnoissent ces causes, ils sont ompagnés de *vomissements*, de *con- ions* & d'autres accidents graves; ce les rend très-faciles à distinguer.)

ARTICLE II.

itement du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, dépendant du virus énérien.

ANS le *gonflement inflammatoire* du *tes- le*, la *saignée* est nécessaire, & il faut la Saignée.

répéter selon l'urgence des *symptôm*

Aliments. Les *aliments* doivent être légers & la bo son *délayante*. Le malade s'abstiendra viandes fortement assaisonnés ; de *vi* d'*épices*, enfin de tout ce qui est de n ture *échauffante*.

Fomentations & cataplasmes. Les *fomentations* sont ici singuliér ment utiles, ainsi que les *cataplasmes* *mie de pain* & de *lait*, adoucis avec *beurre frais*, ou de l'*huile douce*. (Les *taplasmes de mie de pain* & d'*eau végéto-n nérale de Goulard*, réussissent égalem dans ce cas.) (Voyez ci-devant page 3 de ce Volume.) Le malade doit en av constamment tant qu'il est au lit ; lorsqu'il est debout, les *testicules* doiv être tenus chaudement, & soutenus

Suspensoir. un *suspensoir*, de maniere qu'il prévie l'effet résultant de leur poids.

Il est important que le malade reste au lit. (Il est important d'observer que l est ici de la plus grande utilité ; qu'en c séquence, il ne faut permettre au mal de se lever, que lorsque le *gonflement* l'*inflammation* sont dissipés en gra partie, & qu'ils n'occasionnent plus douleurs.)

Si l'on ne peut réussir à diminue *gonflement* par le *régime rafraîchissant* nous venons d'exposer, & qu'on c varier, selon les circonstances, il f alors faire subir au malade un traitem *mercuriel*, tel que sa guérison en soit tiérement assurée.

Frictions mercurielles. En conséquence, on lui fera des *fi* *tions mercurielles*, comme nous l'av

nseillé dans la *gonorrhée virulente*, mais : les *testicules*, pourvu, toutefois, 'il n'y ait pas de douleur; car s'il y en oit, il faudroit les faire sur les cuisses. 1 outre le malade gardera le lit pendant nq ou six semaines, s'il est nécessaire, ant pendant tout ce temps, les *testicu-* soutenus par un *suspensoir*, & buvant ondamment d'une forte *décoction* de *separeille*. (Voyez ci-après §. VII de Chapitre, *Méthode d'administrer le rcu e, par le moyen des frictions mercu- elles.*)

aitement du Gonflement des testicules, après que le virus vénérien est détruit, & qu'on soupçonne un vice squirrheux ou cancereux.

Lorsque ces *remedes* sont insuffisants, qu'il y a lieu de soupçonner un vice *uirrheux* ou *cancereux* qui entretienne in ou l'autre, (malgré la destruction *virus vénérien*,) une dureté dans le *ticule*, il faut alors *fomenter* journelle- ent les parties avec une *décoction* de *ciguë*, outer aux *cataplasmes* les feuilles de cette ante, & en faire prendre, en même- mps, l'*extrait* intérieurement.

Fomentations & cataplasmes de ciguë.

On peut donner l'*extrait de ciguë* us forme de *pilules*, & l'administrer e la maniere que nous l'avons conseillé our le *cancer*. (Voyez Tome IV, hap. XXXIV, §. II.

Extrait de ciguë.

Cette pratique est singuliérement re- ommandée par le Docteur Storck,

dans les cas de *squirrhe* & de *cancer* ; (M. FORDYCE assure qu'il a guéri, pa cette méthode, des *testicules squirrheu* depuis deux ou trois ans, même *ulcérés* & où les douleurs *pungitives & lancinan tes* avoient déja commencé à se fai sentir.

ARTICLE III.

Traitement du Gonflement & de l'Inflam mation des testicules, ne dépendant p du virus vénérien.

Saignée, cataplasmes, suspensoir, repos du lit, lavements émollients.

(LORSQUE cette Maladie dépend d causes exposées ci-devant, pag. 357 de Volume, outre la *saignée*, les *cataplasm emollientes*, le *suspensoir* & le repos lit, qui sont ici également important il faut encore employer les *lavemen émollients & anodins* ; il faut même r courir aux *cataplasmes maturatifs*, lo que le gonflement ne cede pas à ces pr miers *remedes*. Enfin, on en viendra au préparations de *ciguë*, qu'on vient de co seiller plus haut, si les parties prenne un caractere *squirrheux* ou *cancereux*.

Cataplasmes maturatifs.

Suites que peut avoir l'inflammation des testicules.

Quelle que soit la cause de l'*inflamm tion* des *testicules*, il arrive quelquef que, malgré les secours les mieux adn nistrés, elle donne lieu à des *abcès* ou d *ulceres fistuleux*, à la *gangrene*, à l'*hydr cele* ou *hydropisie* du *scrotum*, &c. C cas, toujours embarrassants, exige beaucoup de dextérité & de savoir : faut donc, dès qu'ils se manifestent, a

pell

ler un Médecin expérimenté, & s'en porter à ses avis. On doit prévenir que *angrene*, lorsqu'elle a lieu, détruit lement le *scrotum*; mais qu'il se régé- e de la maniere la plus surprenante. voit tous les jours des *testicules* nuds, aucun reste de *téguments*, se recou- parfaitement dans assez peu de temps. doit prévenir encore que le *gonfle- t* des *testicules* commence presque ours par l'*épididyme*, & qu'il est le ıier guéri; qu'il reste même souvent flé long-temps après la guérison, s sans aucune douleur.)

§. IV.

Bubons vénériens, appellés vulgaire- ent Poulains, & des faux Bubons.

ARTICLE PREMIER.

Des Bubons vénériens.

ES *Bubons vénériens* sont des *tumeurs* :s, situées dans les *aines*, & causées e *virus vénérien*, qui séjourne dans ›arties. Il y en a de deux especes: les, qui viennent d'un *virus* récent; les :s, d'une *vérole confirmée*. Caractères des bubons.

Traitement des Bubons vénériens.

A guérison des *bubons* naissants ou ré- ;, c'est-à-dire, qui se manifestent après un commerce impur, peut se :r d'abord par la *résolution*; & au cas n ne réussisse pas, par la *suppuration*.

Moyens d'opérer la résolution. Pour opérer la *résolution* d'un *bubon* il faut que le malade suive le même *régim* que celui que nous avons conseillé dan le premier état de la *gonorrhée virulent* (Voyez ci-devant, pag. 332 de ce Vol.

Saignée, purgatifs rafraîchissants. On le saignera, & il prendra des *purga tifs rafraîchissants*, comme une *décoctic* de *tamarins* & de *séné*, du *sel de Glauber* &c., prescrits pag. 331 & 332 de ce Vo

Lorsque par ce traitement, le *gonfl ment* & les autres *symptomes inflamm toires* sont dissipés, on peut, en tou

Mercure. sureté, commencer l'usage du *mercur* qu'on doit continuer jusqu'à ce que *virus vénérien* soit entiérement dissi (Voyez ci-devant le *Traitement du secc état de la Gonorrhée virulente*, page 3 & suivantes de ce Volume.)

Moyens de favoriser la suppuration. Mais si le *bubon* est accompagné, c le commencement, de douleur, de *p sation* & d'une grande chaleur, il f alors travailler à favoriser la *suppurati*

Régime. Dans ce cas, on permettra au mal de suivre son *régime* ordinaire, & mê de prendre de temps à autre un verre *vin*.

Cataplasmes émollients; On appliquera sur la partie malac des *cataplasmes émollients*, composés *mie de pain* & de *lait*, adouci avec *beurre frais*, ou de l'*huile*; de *mie de p* & d'*eau végéto-minérale de Goulard*. (V ci-devant, pag. 334 de ce Vol.) Si le jet est d'un *tempérament phlegmatique*,

Suppuratifs. sorte que la *suppuration* n'avance que t lentement, on ajoutera aux *cataplas*

es *oignons de lis*, bouillis; ou des tran-
nes d'*oignons* ordinaires, crus, mêlés
ec une quantité suffisante de *basilicum*
une.

Quand la *tumeur* est mure, ce qu'on connoît à la forme conique qu'elle end, à la mollesse de la *peau* & à la *fluation* de la matiere très-sensible sous doigt, il faut l'ouvrir avec le *caustique*, avec la lancette, & ensuite la panser ec un *digestif*.

Temps d'ouvrir la tumeur.

Lorsqu'on est parvenu, par ces moyens, exciter la *suppuration*, il est très-important de l'entretenir long-temps, c'est-à-e, trente ou quarante jours: c'est la is sure maniere de hâter la guérison la *vérole*, en employant toutefois le *rcure*, comme on le prescrira ci-après, VII de ce Chapitre.)

Combien de temps on doit entretenir la suppuration.

ARTICLE II.

Des faux Bubons.

(LES *bubons*, dont on vient de parler, it incontestablement dus au *virus vénén*; mais il est très-important d'être rti, dit M. LIEUTAUD, à l'occasion *bubons vénériens*, que la douleur vive l'*uretre* dans la *gonorrhée*, ou la *strangie* violente, peuvent exciter aux *glan- inguinales* un *gonflement*, qui ne nque pas de se dissiper, lorsque la uleur cesse: on sait que les douleurs du is & de la bouche, produisent tous les rs le même effet sur les *glandes* du

Causes de cette espece de bubons.

cou & des *aiſſelles*. Combien de fois n'a t-on pas traité cet *engorgement* paſſage des *glandes inguinales*, pour le *bubon vé nérien*, & dont les ignorants on regarc la guériſon, toujours prompte, comm un rare effet de leurs *remedes* ?

Ce qui diſtingue le bubon de la hernie ou deſcente crurale.

On a encore pris quelquefois la *hern* ou *deſcente crurale*, pour un *bubon*; on même eu la témérité d'en faire l'ouve ture, au grand détriment des malad Le premier aſpect eſt ſouvent le mêm mais la *hernie crurale*, ou *la tumeur* q forme le déplacement du *boyau*, eſt to jours plus réguliérement ſphérique, & baſe eſt plus étroite; elle cede d'ailleurs tact, puiſqu'on a la liberté de la fa rentrer; circonſtance qui ne laiſſe auc doute ſur ſon caractere.)

Ce qu'il faut faire lorſque le bubon ne peut être amené, ni à réſolution, ni à ſuppuration.

Il arrive cependant quelquefois que *bubons* ne peuvent être amenés, ni à *ré lution*, ni à *ſuppuration*, & reſtent dur indolents. Dans ce cas, il faut avec *cauſtique*, détruire les *glandes* endurci mais ſi ces *tumeurs* prennent le caract du *ſquirrhe*, on travaille alors à les ſoudre, par le moyen de la *ciguë*, ployé intérieurement & extérieureme comme nous l'avons recommandé d le Paragraphe précédent. (Voyez ci-vant, pag. 359 & ſuivantes de ce Volur

§. V.

Des Chancres vénériens & non vénéri

Caracteres des chancres.

LES *chancres* ſont des *ulceres ſupe ciels*, *calleux*, rongeants, qui peu

xister, & avec la *gonorrhée virulente*, c sans elle. Ils ont ordinairement leurs ieges sur le *gland* ou aux environs, & se nanifestent de la maniere suivante.

Article premier.

Des Chancres vénériens essentiels. Symptomes.

D'abord on voit paroître une petite *ustule* rouge, qui pointe bientôt, & qui nsuite distille une matiere blanchâtre ti- ant sur le jaune. Cette *pustule*, accom- agnée de chaleur, démange ordinaire- nent avant de s'ouvrir, & dégénere en- uite en un *ulcere* opiniâtre, dont le fond st couvert d'un *mucus visqueux*, & dont s bords deviennent par dégrés durs & *alleux*.

Qu lquefois les premieres apparences e ces *pustules* ressemblent à de simples *xcoriations* de l'*épiderme*, qui cependant e transforment bientôt en *chancres*, lors- u'elles ont pour cause le *virus vénérien*.

Les chancres sont le plus souvent symptomatiques.

Un *chancre* forme quelquefois une ma- adie par lui-même, ou *essentielle* & pri- nitive; mais le plus souvent, il est *symp- omatique*, & annonce une *vérole confirmée*. Les *chancres* primitifs se manifestent bien- ôt après une cohabitation impure, & ont ordinairement situés sur les parties qui ne sont recouvertes que d'un *épi- lerme* très-mince, comme sur les grandes *evres*, & sur le bout des *mamelles* chez es femmes; sur le *gland* chez les hom- nes, &c.

Leur siege.

Lorsque les *chancres* sont situés sur les levres de la bouche, on peut communiquer la *vérole* par de simples baisers. J'ai vu aux levres des *ulceres vénériens* très-opiniâtres, que j'avois toutes les raisons du monde de croire qu'ils venoient de baisers d'une personne attaquée de la Maladie.

Les nourrices doivent bien prendre garde d'allaiter des enfants gâtés, ou de se laisser tetter par des personnes attaquées de la *vérole*. Cette précaution est sur-tout de conséquence pour les nourrices, qui demeurent dans le voisinage des grandes Villes.

Traitement des Chancres vénériens essentiels

Lorsqu'un *chancre* paroît aussi-tôt après un commerce impur, le traitement est, à tous égards, le même que celui que nous avons conseillé pour la *gonorrhée virulente*. Le malade observera le *régime rafraîchissant*. On lui tirera un peu de *sang*, & il prendra quelques doses de *sel de Glauber* & de *manne*. (Voyez pag. 331 & suiv. de ce Volume.)

Régime rafraîchissant, saignée.

On baignera très-souvent la partie affectée, ou plutôt, on la trempera dans du *lait* chaud, coupé avec de l'eau; & s'il y a beaucoup d'*inflammation*, on y appliquera un *cataplasme émollient*. Ces *remedes* suffisent dans la plupart des circonstances pour calmer l'*inflammation* & préparer le malade à prendre du *mercure*. (Voyez le *Traitement du second état de la*

Petits bains locaux.

Cataplasmes émollients.

Gonorrhée virulente, page 336 & suivantes de ce Volume.)

ARTICLE II.

Des Chancres vénériens symptomatiques.

LES *chancres symptomatiques* sont, pour l'ordinaire, accompagnés d'*ulceres* dans la gorge; de douleurs nocturnes; d'*éruption farineuse* à la racine des cheveux, & de plusieurs autres *symptomes* de la *vérole confirmée*. Quoiqu'ils puissent avoir les mêmes sieges que les *chancres primitifs*, on ne les trouve cependant ordinairement que sur les parties de la génération & dans l'intérieur des cuisses. Ils sont moins douloureux que ceux dont nous venons de parler; mais très-souvent ils sont plus étendus & plus durs. Caracteres de cette espece de chancres. Leur siege.

Traitement des Chancres symptomatiques.

COMME leur traitement est le même que celui de la *vérole confirmée*, dont ils ne sont qu'un *symptome*, nous n'en dirons rien ici, nous renvoyons entiérement à ce traitement. (Voyez §. VII de ce Chapitre.) Le même que celui de la vérole confirmée.

ARTICLE III.

Des Chancres non vénériens.

(LES *chancres* ne dépendent pas toujours de la *vérole*, quoiqu'elle en soit la cause la plus fréquente. Le défaut de *propreté* peut les occasionner, & il n'est pas Cause; la mal-propreté.

rare que les gens mal-propres en aient a tour du *gland*. Mais, dans ce cas, la *pr preté* en est le vrai *remede*. De simples *l tions* avec de l'eau, du *vin*, &c., 1 manquent point de les faire disparoîtı S'ils résistoient à ces moyens, on aurc recours à quelques *eaux thermales*, cor me celles de *Balaruc*, qu'on emplc également en petits *bains*, qu'on réite souvent dans la journée, & elles suffise pour les guérir.)

Remede; la propreté.

Eaux de Balaruc.

§. VI.

De plusieurs autres Symptomes vénérien tels que les Verrues, les Poireaux, l Condylomes, les Crêtes, les Chou: fleurs, &c.; la Strangurie, la Dysuri le Phimosis, le Paraphimosis ou Inflai mation du prépuce, le Priapisme, Chaude-pisse cordée, &c.

En parlant de la *gonorrhée virulente* nous avons décrit la plupart des *symptom*: qui l'accompagnent ou qui la suivent & nous avons donné, en peu de mots une idée du traitement qui convient chacun d'eux; cependant il en est er core plusieurs autres, qui accompagner quelquefois cette Maladie, *comme les ve rues*, *les poireaux*, les *condylomes*, le *crêtes*, les *choux-fleurs*, &c.; la *strangu rie*, la *dysurie*, le *phimosis*, le *paraphymc sis*, le *priapisme*, la *chaude-pisse cordée*, &c

ARTICLE PREMIER.

*es Verrues, des Poireaux, des Condy-
mes, des Crêtes, des Choux-fleurs, &c.*

(On donne ce nom à des petites *ex-
oissances*, plus ou moins nombreuses,
ui ne different entre elles que par la fi-
re. Leur siege est particuliérement au-
ur de l'*anus*, au *périné*, &c. Elles affec-
nt encore le *gland* & le *prépuce*, & ren-
nt quelquefois une espece de *sanie*,
r-tout les *verrues* & les *poireaux*.

Caracteres de ces symptomes. Leur siege.

Ces *symptomes* tiennent le plus souvent
a *vérole*; cependant ils peuvent exister
dépendamment de ce *virus*.

Ils ne dépendent pas toujours de la vérole.

*aitement lorsqu'ils ne dépendent point de
la vérole.*

Lorsque ces *symptomes* ne tiennent
oint au *virus vénérien*, on les emporte
ec les *caustiques* ou avec les *cathérétiques*;
mme l'*eau phagédénique*, le *beurre d'an-
noine*, la *pierre infernale*, &c., dont on
doit cependant user qu'avec beaucoup
précaution. On emploie quelquefois
s ciseaux ou la ligature, lorsque leur
rme le permet; d'autres fois on le dé-
uit avec l'*alun calciné*, la *poudre de sabine*,
précipité rouge, &c. On en saupoudre
partie qu'on a mouillée avec de la sa-
ve, & on les enveloppe dans de l'*on-
ent basilicum*, &c.

Eau phagédénique, beurre d'antimoine, pierre infernale.

Alun calciné, poudre de sabine, précipité rouge.

*raitement lorsque ces symptomes dépen-
dent de la vérole.*

Lorsque ces *symptomes* sont *vénériens*,

Il est

même que celui de la vérole.

comme il arrive le plus ſouvent, il fa en même temps qu'on fait uſage moyens propoſés ci-deſſus, employer *remedes* internes preſcrits contre cette rible Maladie.) (Voyez §. VII de ce C pitre.)

ARTICLE II.

De la Strangurie.

Cauſes.

Conſtriction ſpaſmodique ou inflammation.

LA *ſtrangurie* reconnoît pour cau ou une conſtriction *ſpaſmodique* du *ca de l'uretre*, ou l'*inflammation* de c partie & de celles qui avoiſinent le *co la veſſie*.

(Ces cauſes ſont le plus ſouvent *ve riennes*; cependant elles peuvent dép dre de l'uſage, même externe, des *tharides*, & de la *biere* nouvelle.)

Symptomes de la Conſtriction ſpaſmod. du canal de l'uretre, cauſe de la Str gurie.

LORSQUE la *ſtrangurie* reconnoît c cauſe, le malade commence à uriner a aſſez de facilité; mais dès que l'*uri* lavé la partie de l'*uretre* qui eſt *ulcérée* enflammée, il ſe fait un reſſerrement ſ dans cet endroit, & l'on ne rend l'*urine* que par jets, & quelquefois gouttes ſeulement.

Symptomes de l'inflammation du cana l'uretre, cauſe de la Strangurie.

DANS la *ſtrangurie* qui dépend de *l*

mation du *canal de l'uretre*, le ma- : sent une chaleur & une douleur stantes dans ces parties : il a des en- perpétuelles d'uriner ; mais il ne rend quelques gouttes à la fois, & il est rmenté par le *tenesme*, ou par des ies continuelles d'aller à la garde- e.

itement de la Strangurie, occasionnée par a constriction spasmodique du canal de 'uretre.

ORSQUE la *strangurie* est causée par *onstriction spasmodique* du *canal de l'u- e*, il faut prendre les *remedes* qui peu- t étendre & émousser les parties *salines* it les *urines* sont composées. Ces *re- les*, outre les boissons *délayantes* or- Eau de graine de lin, émulsions, &c. aires, l'eau de *graine de lin*, &c., sont *émulsions adoucissantes* & *rafraîchis- es édulcorées* avec le *sirop de pavot*.

i ces *remedes* ne produisent pas l'effet Saignée, fomentations. Demi-bains. iré, on *saignera* ; on appliquera des *entations émollientes* sur les parties na- elles, & on prescrira des *demi-bains*.

itement de la Strangurie, occasionnée par l'Inflammation du col de la vessie.

ORSQUE la *strangurie* vient évidem- Saignées, nt de l'*inflammation* des parties voi- s du *col de la vessie*, il faut faire une *née* copieuse, & la répéter selon l'ur- ce des cas. Si, après la *saignée*, la *ngurie* persiste encore, on donnera *lavements adoucissants*, & on appli- Lave-

ments & fomentations émollientes. quera des *fomentations émollientes* su *région* de la *vessie*.

En même-temps le malade prend toutes les quatre heures, une tasse d boisson *diurétique* suivante.

Boisson diurétique.

Prenez d'*eau d'orge*, une chopi
de *sirop de guimauve*, six onc
d'*huile d'amandes douces*, c
tre on
de *sel de nitre*, demi-o

Mêlez.

Si ces *remedes* ne soulagent pas, & la *suppression d'urine* devienne total faudra *saigner* de nouveau, & plong malade dans un *bain* chaud, jusqu' *poitrine*; mais alors il faudra interron la boisson *diurétique* que nous venon prescrire, (parce que les *diurétiques* excitant la *secrétion* de l'*urine*, & en cumulant dans la *vessie*, dont le *sphin* ne prête plus à l'évacuation, rappro roient encore davantage les envies riner, déja trop multipliées; augn teroient la tension de la *vessie*, & consequent, aggraveroient les doulei

Bain chaud. Interruption de la boisson diurétique. Pourquoi?

Il est quelquefois nécessaire, da cas, de donner issue à l'*urine*, pa moyen du *cathétèr* ou de la *sonde*; comme le malade en peut rarement frir l'introduction, nous préférons sage des *bougies adoucissantes*. Elles lu fient le passage, & facilitent singul ment l'évacuation de l'*urine*. Dès qu commencent à irriter, ou à causer q ques douleurs, il faut les retirer.

Bougies adoucissantes.

(Quand tous les *symptomes* sont calmés, & que le malade urine avec facilité, si l'on est certain de l'existence du *virus vénérien*, il faut procéder à l'administration du *mercure*, comme on l'a prescrit dans le *traitement du second état de la Gonorrhée virulente*. (Voyez ci-devant, page 336 de ce Volume.)

ARTICLE III.

De la Dysurie, ou difficulté d'uriner.

(IL est une autre Maladie, qui a beaucoup de ressemblance avec la *strangurie*, & qu'on confond le plus souvent avec elle, sous le nom générique de *difficulté d'uriner* avec plus ou moins d'ardeur. Cette Maladie s'appelle *dysurie*.

Caractere de cette Maladie.

Symptomes de la Dysurie.

DANS la *dysurie*, l'*urine* coule avec beaucoup de peine; mais l'envie de pisser cesse, dès que la *vessie* est déchargée; au lieu que dans la *strangurie*, on a de continuelles envies d'uriner, & l'on ne peut rendre l'*urine* que goutte à goutte, avec de grandes douleurs. Quelquefois, & même souvent, ces deux Maladies se rencontrent ensemble ou se succedent l'une à l'autre.

Ce qui distingue la dysurie de la strangurie.

Causes de la Dysurie.

LA *dysurie* est l'effet ordinaire des *Maladies vénériennes*; dans ce cas, elle reconnoît les mêmes causes que la *strangurie*. (Voyez ci-dessus, pag. 370 de ce Vol.)

Des *carnoſités* ou des *brides*, ſuites de la *gonorrhée virulente*, l'occaſionnent fréquemment, Mais elle peut encore être due à l'uſage, tant interne, qu'externe des *cantharides*, à la boiſſon de *biere* nouvelle, à la ſuppreſſion des *regles* & des *lochies* chez les femmes en couche. Je l'ai vue occaſionnée par le *coït* chez une femme qui n'étoit pas dans le cas de voir ſouvent ſon mari, &c. Elle eſt familiere aux vieillards, qui n'en guériſſent guere; aux *ſcorbutiques*, aux *hypocondriaques*, &c.

Traitement de la Dyſurie.

Mêmes remedes que contre la ſtrangurie.

LA *dyſurie* admet abſolument le même traitement que la *ſtrangurie*, dont elle ne differe en effet que par le moins d'intenſité. (Voyez ci-deſſus page 371 & ſuiv. de ce Vol.) On proportionnera les *remedes* relativement au dégré des *ſymptomes*; & lorſqu'ils ſeront calmés, on en viendra au *mercure* pour ceux dont la Maladie dépend du *virus vénérien*, & on l'adminiſtrera comme nous l'avons dit ci-devant, page 336 de ce Volume.

Lorſqu'elle n'eſt point due à la Maladie vénérienne. Lavements, bains & petit lait nitré.

Ceux chez qui on ne peut ſoupçonner ce *virus*, uſeront des mêmes moyens que contre la *ſtrangurie*, & ils ſuffiſent le plus ſouvent. La femme dont j'ai parlé, fut guérie en trois ou quatre jours, au moyen des *lavements émollients*, des *bains* & du *petit lait nitré*. Il faut travailler à rétablir les *regles* & les *lochies*, lorſqu'elles ſont ſupprimées, & traiter les *ſcorbutiques* & les *hypocondriaques*, comme

ıous l'avons conseillé Chap. XXVIII, . I, & Chap. XXXII, § II de cette seconde Partie.

Quant à ceux chez qui la *dysurie* est occasionnée par des *carnosités* ou des *bri-'es*, situées dans le *canal de l'uretre*, suites très-communes de la *gonorrhée virulente*, ɛ qui se manifestent quelquefois de lon-ues années après, quoiqu'elle ait été arfaitement guérie, outre les *bains*, les *ıvements* & les boissons *émollientes*, il ıut qu'ils fassent usage des *bougies sup-uratives*, dont on a parlé ci-devant, ages 355 de ce Volume. Comme il ıut qu'ils appellent un Chirurgien, pour iriger l'usage de ce *remede*, nous n'en irons pas davantage ici : nous leur onseillons seulement de ne s'adresser u'à un Chirurgien instruit.

Lorsqu'elle est occasionnée par des carnosités, des brides, &c., dans le canal de l'uretre.

Bougies suppuratives;

Les vieillards se serviront des *bougies doucissantes* que l'on vient de prescrire ans le traitement de la *strangurie*. Voyez ci-devant, pag. 372 de ce Vol.)

Adoucissantes.

ARTICLE IV.

Du Phimosis & du Paraphimosis, ou Inflammation du Prépuce.

Le *phimosis* est un resserrement si considérable du *prépuce*, qu'il ne peut se renverser pour découvrir le *gland* : le *paraphimosis* est la Maladie contraire, c'est-à-dire, un étranglement du *prépuce* au-dessous du *gland*, de maniere qu'il ne peut ecouvrir cette partie, qui reste à nud.

Caractere du phimosis;

Du paraphimosis.

Traitement du Phimosis & du Paraphimosis ou *Inflammation du Prépuce.*

Le traitement de ces deux *symptome* approche de si près de celui de la *gonor rhée virulente*, qu'il est inutile d'en parle en détail. En général, les *saignées*, le *purgatifs rafraîchissants*, les *cataplasme* les *fomentations*, suffisent pour calmer le accidents de l'*inflammation*.

Saignées, purgatifs rafraîchissants, cataplasmes, fomentations, &c.

Mais si ces *remedes* ne parviennent p à diminuer le resserrement, & qu'on a lieu de craindre que ces parties ne tom bent en *gangrene*, il faudra alors fai vomir le malade avec quinze ou vin grains d'*ipécacuanha*, ou un grain de *tart émétique*, dont on aidera l'effet avec l'eau chaude, ou une légere eau de *grua*

Circonstances, qui indiquent un vomitif.

Il arrive cependant quelquefois que malgré tous nos efforts, l'*inflammation* toujours en augmentant, & que la *ga grene* donne déja les premiers signes son existence. Dans ce cas, il faut *sc rifier* le *prépuce* avec une lancette, & s'il est nécessaire, le fendre dans toute longueur, pour empêcher le retour de l' tranglement; & dans le *phimosis*, il fa mettre le *gland* absolument à découver Nous ne décrirons pas la maniere de fai cette opération, parce qu'elle doit to jours être faite par un Chirurgien.

Ce qu'il faut faire lorsque la gangrene est menaçante;

Lorsque la *grangrene* existe déja, faut, outre l'opération dont nous veno de parler, *fomenter* très-souvent les parti

Lorsqu'elle existe déja.

ec des linges, trempés dans une forte ·oction de fleurs de *camomille* & de *quin-ina*; panser la *plaie* avec le *baume de nevieve*, (Voyez ce mot à la Table,) donner au malade, toutes les deux ou ·is heures, un gros de *quinquina* en udre.

Temps d'administrer le mercure.

(Lorsqu'on aura dissipé l'*inflammation* la *gangrene*, si elle existoit déja, on ninistrera le *mercure*, comme on l'a ıseillé au *traitement du second état de Gonorrhée virulente* (Voyez ci-devant, ;e 336 de ce Volume.)

ARTICLE V.

Du Priapisme.

Caractere de cette Maladie.

LE *priapisme*, c'est-à-dire, l'éréction ıtinuelle, douloureuse & involontaire la *verge*, sans aucun sentiment de plai-, accompagne très-souvent la *gonorre virulente*, dans son premier état.

Elle n'est pas toujours un symptome de la vérole. Autres causes.

Mais il n'est pas toujours un *symptome* la *vérole*. La *dysurie* & la *strangurie*, me lorsqu'elles ne sont pas *vénériennes*, :casionnent quelquefois. ZACUTUS SITANUS parle d'un *priapisme* causé le froid. La poudre de *cantharides*, se intérieurement, même à petite e, peut causer un *priapisme* très-dou-reux, accompagné d'accidents très-heux. (Voyez Chapitre précédent, I, Article V.)

Le *priapisme* est assez souvent l'effet ne tension des parties génitales, accom-

pagnée d'un desir insatiable de l'acte v
nérien: or, ce desir, qui va quelquef
jusqu'à troubler le jugement & fa
perdre toute pudeur, affecte égalem
les deux sexes. On l'appelle chez les fe
mes *fureur utérine*.

La *fureur utérine* dépend rarement
la *vérole*. Au moins n'en ai-je pas d'exe
ple, & n'en ai-je point vu chez les A
teurs. Nous renvoyons donc, pour
qui concerne cette Maladie, au Chapi
suivant, §. VI.

Qui sont ceux qui y sont sujets.

Le *priapisme* n'attaque gueres que les p
sonnes qui sont dans la jeunesse & qui
un *tempérament* très-échauffé. Il n'est
toujours de longue durée: mais il
quelquefois mortel. Il est peu à crain
chez les vieillards, qui en sont d'aille
beaucoup moins attaqués: mais il est cl
eux plus rebelle.

Nous ne donnerons point les *symp
mes* du *priapisme*: ils sont assez con
d'après la définition même du mot.

Traitement du Priapisme dépendant de Vérole.

Le même que la gonorrhée virulente.

Laudanum dans un verre d'émulsion, le soir.

Le *priapisme* demande absolument
mêmes *remedes* que la *gonorrhée virule*
(Voyez §. I, Article III de ce Chap.)
cependant les douleurs étoient excessiv
on donneroit le soir quelques gouttes
laudanum liquide de *Sydenham*, dans
verre d'*émulsion*, sur-tout les jours où
malade auroit pris un *purgatif*.

itement du Priapisme qui ne dépend pas de la Vérole.

.E premier *remede* qu'on doive pres-
: contre cette Maladie, est d'éviter
causes qui l'ont fait naître ; ensuite
ment les *tempérants*, les *rafraîchissants*,
nme la *saignée*, lorsqu'il y a lieu de
ndre quelque *inflammation* ; le *lait*,
etit lait, la *limonnade*, l'*orgeat*, les
lsions, les boissons *nitrées* : les *bains*,
demi-bains, tant tempérés, que
ds, &c.

Saignée ; petit lait ; émulsions, boissons nitrées, bains, &c.

Article VI.

De la Chaude-pisse cordée.

)n donne le nom de *chaude-pisse cor-*
à la *gonorrhée virulente*, parvenue au
it de rendre l'érection de la *verge* très-
loureuse, & de faire éprouver au
ade une sensation pareille à celle que
duiroit une main robuste, qui serre-
fortement la *verge*. Dans cet état,
lammation est considérable ; le *frein* de
rge la courbe dans l'érection, pendant
ielle elle semble tirée avec une corde.

Caracteres de cette Maladie.

)n voit que la *chaude-pisse cordée* n'est
un dégré violent de la *gonorrhée viru-*
: ; aussi le traitement est-il absolument
nême. (Voyez §. I, Art. II & III de
Chapitre.) Lorsqu'elle occasionne des
leurs violentes atroces, comme il
rive que trop souvent, il ne faut pas
iquer de donner au malade, le soir,

Le traitement est le même que celui de la gonorrhée virulente.

Lauda-num. quelques gouttes de *laudanum liqui* ſur-tout quand il aura pris, dans la jo née, un *purgatif*; (& lorſque ce *ſy* Mercure. *tome* ſera calmé, on en viendra au *r cure*, comme on l'a dit pag. 336 d Volume.)

§. VII.

De la Vérole confirmée.

JUSQU'ICI nous n'avons parlé que *ſymptomes* de la *Maladie vénérienne*, c leſquels le *virus* eſt ſuppoſé arrêté dar partie qui l'a reçu. Nous allons actu ment enviſager la *vérole*, comme é *confirmée*, ou invétérée, c'eſt-à-d comme ayant paſſé dans le *ſang*; ci lant dans toutes les parties du corps mêlant à toutes les *ſecrétions*; enfin poiſonnant toute la *conſtitution*.

ARTICLE PREMIER.

Symptomes de la Vérole confirmée

LES *ſymptomes* de la *vérole confi* ſont, des *bubons* dans les *aines*, des c leurs de tête & des membres, ſur-to nuit, ou lorſque le malade eſt chau ment dans ſon lit.

(Un des principaux caracteres de douleurs, eſt d'abord d'être plus ſible la nuit, & enſuite d'être tellen profondes, que l'intérieur des *os* par en être le ſiege. Elles ſont encore fixe vagues; mais les deux caracteres que n

ons de ſpécifier, doivent les faire diſ-
guer de celles de la *goutte* & du *ſcorbut*,
c leſquelles on les confond ſouvent,
ort mal à propos.) (Voyez Cha-
e XXVII, qui traite de la *goutte*,
. 341 & ſuiv. du troiſieme Volume.)
es autres *ſymptomes* ſont, des *gales*, des
tions dartreuſes de couleur jaune, reſ-
blantes à des rayons de *miel*, ſur dif-
entes parties du corps, particuliére-
nt à la tête des *ulceres rongeants*, qui
nmencent à ſe manifeſter à la gorge,
qui gagnent peu à peu le *palais*, les
tilages du nez, qu'ils détruiſent, &c.;
excroiſſances; des *exoſtoſes* ſur la partie
yenne des *os*, dont les extrêmités
ngieuſes deviennent quelquefois fra-
s, & ſe caſſent au moindre accident,
dis que d'autres fois ils ſont mous &
ants comme de la cire.

es *glandes conglobées* deviennent dures
calleuſes, & forment au *cou*, ſous les
elles, dans les *aines*, & dans le *méſen-*
des *tumeurs* dures, mobiles, ſem-
bles à celles des *écrouelles*. Il ſe forme
core des *tumeurs* de différents caracteres
ns les *vaiſſeaux lymphatiques*, dans les
dons, dans les *ligaments* & dans les
fs, comme des *glanglions*, des *nodus*,
s *tophus*, & celles qu'on appelle *gom-*
ou *tumeurs gommeuſes*.

Les yeux ſont affectés de *démangeai-*
s, de douleurs, d'*ophthalmie*, & quel-
efois d'une *cécité* complete. Le ma-
de a un tintement dans les oreilles: il

y reſſent de la douleur ; il devient ſour & l'*oreille interne s'ulcere* & ſe carie.

Toutes les *fonctions animales*, *vitales* *naturelles* ſont viciées : le viſage devi pâle & livide, le corps ſe deſſeche. En le malheureux affecté de cette Maladi devient incapable d'aucun mouvemen & tombe dans une *atrophie*, ou dans u *conſomption* mortelle.

Symptomes particuliers aux femmes.

Les femmes ont des *ſymptomes* par culiers à leur ſexe. Tels ſont, le *can* au *ſein*, les *regles* exceſſives, ou leur *ſu preſſion*, les *fleurs blanches*, les *affecti hyſtériques*, l'*inflammation*, l'*abcès*, *ſquirrhe*, la *gangrene*, le *cancer*, ou l' *cere* de la *matrice*. Les femmes qui cette Maladie, ſont, pour l'ordinair *ſtériles*, ou ſujettes à *avorter* ; ou ſi el accouchent, leurs enfants ſont, en na ſant, en partie corrompus, ou tout co verts d'*ulceres*, ou d'une *éréſipelle* u verſelle.

Telle eſt la liſte des affreux *ſympton* qui accompagnent cette terrible Maladi quand elle eſt une fois confirmée ou inv térée. A la vérité, on les rencontre ra ment tous chez la même perſonne, en même-temps. Cependant il y en a to jours en général, un aſſez grand nombr pour que le malade ſoit fondé à en pre dre de juſtes alarmes. Or, dès qu'il a li de ſoupçonner que le *virus* eſt paſſé dans *ſang*, il ne peut trop ſe preſſer de trava ler à l'expulſer ; ſans quoi il s'expoſero aux conſéquences les plus terribles.

La *vérole* eſt plus ou moins à craindre, :ivement à ſon ancienneté, au nom- des *ſymptomes* qui l'accompagnent, à ature des parties léſées & aux diffé- es complications. On la garde quel- fois, très-long-temps, & ſans incom- lité : rien de plus commun que de ontrer des gens chez qui cette Ma- e ne ſe manifeſte qu'après vingt ou te ans : il eſt aiſé de juger qu'elle eſt ; très-rebelle.

n la guérit très-difficilement, lorſ- lle ſe rencontre avec le *ſcorbut*, ou *écrouelles*; lorſqu'elle eſt invétérée, que les déſordres qui arrivent aux *viſ- s*, ont fait un certain progrès. Elle eſt à craindre, dans les enfants & les llards. Les femmes n'en ſont gueres mmodées tant qu'elles ſont *réglées*; s le temps où elles ceſſent de *voir*, eſt ommencement de leurs ſouffrances. *vérole* négligée ſe termine ſouvent par *dropiſie* ou le *maraſme*.)

ARTICLE II.

Traitement de la Vérole confirmée.

E ſeul *remede* connu, juſqu'à préſent Europe, pour guérir, avec certitude, e Maladie, eſt le *mercure*, qu'on em- le ſous un grand nombre de formes, ies preſque toutes d'un égal ſuccès. *Le ſpécifique de la vérole eſt le mercure.*

Autrefois on regardoit comme impoſ- e de guérir la *vérole confirmée* ſans la *vation*. Cependant cette méthode eſt, *Il guérit plus ſurement ſans exciter de ſalivation.*

en général, assez peu suivie aujourd'hui & l'on trouve que le *mercure* est aussi e ficace, qu'il l'est même davantage, poi déraciner le *virus*, quand il est administ de maniere à ne point sortir par les *gla des salivaires*. (Voyez ci-devant notes & 7 de ce Chapitre.)

La préparation la plus simple doit être préférée.

Chaque siecle, chaque Auteur a van ses préparations du *mercure* pour guéi la *vérole*; mais on a enfin reconnu que l formes les plus simples sous lesquelles l'introduit dans le corps, réussissent, général, tout aussi-bien que les prépar tions *chymiques* les plus recherchées. Ai les *pilules mercurielles*, ou un *onguent* p: paré en triturant du *mercure pur*, c'est dire, *révivifié du cinabre* avec de la *graiss* de la *résine* ou du *mucilage*, (Voyez devant pag. 343 & suivantes de ce Vol guérissent les *symptomes vénériens* les pl opiniâtres, si on en continue l'usage pe dant un temps suffisant, à moins que *constitution* ne soit tellement altérée, q la guérison en soit impossible.

Il ne faut pas multiplier les méthodes.

(Quand la *Maladie vénérienne* n'est] considérable; quand elle est récente, qu'il n'y a pas de complication, une sei méthode suffit communément pour guérir. Il ne faut pas même les multipl légérement, ni inutilement. L'essent est de faire un bon choix, & de le reg sur le caractere de la Maladie; sur la g: vité des *symptomes*; sur le *tempérament* malade, & sur l'effet pressenti de la pı paration *mercurielle* qu'on doit employ

Le *mercure insoluble*, ou les *pilules mer-rielles*, prises intérieurement, & l'*on-ent mercuriel*, employé en *frictions*, uvent donc, chacun à part, guérir, & érissent en effet assez souvent, une *vé-'e* confirmée. Mais comme ils ne peu-nt pas toujours la guérir, il est impor-it de spécifier les circonstances où l'on ut compter sur l'action isolée de cha-n de ces *remedes*: c'est ce que nous ons faire connoître dans l'Exposé des éthodes suivantes.

XPOSÉ des principales méthodes de trai-ter la Maladie vénérienne.

éthode d'administrer le mercure insoluble, ou les pilules mercurielles.

On doit donner la préférence au *mer-e insoluble*, c'est-à-dire, aux *pilules mer-ielles*, sur toute autre préparation de *rcure soluble*, » quand, dit M. de Horne, Ouvrage cité note 2 de ce Chapitre, il y a des humeurs épaissies & engorgées, qui obstruent les *glandes* & les *visceres*, qui en alterent la texture & l'organisation : il faut alors des for-es, principalement dirigées vers les *olides*, & qui, en stimulant la *fibre* & augmentant son ressort, en multiplient es vibrations, & produisent graduel-ement une action pressante sur les hu-neurs, qu'on cherche d'ailleurs à di-iser, & à rendre évacuables par les oissons.

Symptômes qui indiquent cette méthode.

» C'eſt vainement qu'on inſiſteroit
» dans ce cas, ſur des moyens plus doux
» ils ſeroient, par cela même, inſuffiſant
» & il en réſulteroit à la fin l'inertie de
» *fibre*, pour avoir négligé de la ſtimul
» à temps, & ſucceſſivement l'*oblitér*
» *tion* des *vaiſſeaux* entrepris: ce qui s'o
» poſeroit au parfait rétabliſſement d
» *fonctions* léſées, & laiſſeroit ſouve
» l'*organe* dans un état de dégradati
» vraiment inſurmontable.

» C'eſt dans ces circonſtances que
» *pilules de Keyſer*, dont on a tant abu
» d'ailleurs; les *pilules de Belloſte*;
» *panacée*, le *mercure doux*, & les aut
» préparations de *mercure inſoluble*, m
» tipliées à l'infini, mais dont l'acti
» *fondante* eſt à peu près la même, d
» vent être employées de préférence,
» qu'elles produiſent ſouvent un eff
» qu'on attendroit vainement des aut
» méthodes. »

Remedes préparatifs; faignée, décoction de falſepareille, purgatifs & bains.

Avant que d'adminiſtrer les *pil* *mercurielles*, (Voyez ce mot à la Table ou toute autre préparation de *mercure* *ſoluble*, on ſaignera le malade, s'il des *ſymptomes* qui indiquent la *ſaign* on lui preſcrira une *décoction de ſalſe* *reille*, dont il prendra une pinte par jo on le purgera une couple de fois, com il eſt preſcrit pag. 331 de ce Volume il prendra quelques *bains*, s'il en commodité.

Doſes des pilules mercurielles.

Enſuite on lui preſcrira ſix grain *pilules mercurielles* le matin, & ſix gr

ſoir : on augmentera progreſſivement ſqu'à dix-huit grains le matin, & aunt le ſoir. Dès que les gencives commenceront à ſe gonfler, on interrompra, on purgera avec ſix ou huit *pilules merrielles purgatives*, ou *de Belloſte*, plus ı moins, ſelon que le malade eſt, plus ı moins, facile à émouvoir.

Circonſtance qui demande de purger. Pilules mercurielles purgatives.

Le lendemain on reprendra les *pilules ·rcurielles fondantes*, à la même doſe de ›is, matin & ſoir ; & on continuera ıſi, en purgeant avec les *pilules merculles purgatives*, ou *de Belloſte*, tous les it ou dix jours, juſqu'à la diſparition tous les *ſymptomes*, & une quinzaine jours par-delà. On terminera ce trainent par deux *purgations*, avec les *pies mercurielles purgatives*, ou *de Belloſte*.

On ne ceſſe ces remedes que quinze jours après la parfaite guériſon.

Pendant le traitement, le malade boira ıs les jours une pinte de *décoction de ſal'areille*, & il ſuivra exactement le *réne* preſcrit ci-devant, (pag. 328 & 346 ce Volume.)

Salſepareille pendant tout le traitement. Régime.

Cette méthode réuſſit aſſez conſtam:nt ſeule, lorſqu'elle eſt employée dans circonſtances ſpécifiées ci-deſſus. Cendant le *tempérament* des malades de :te claſſe, & le caractere des *ſymptomes* 'ils préſentent, ſont de nature à exiger ıvent le ſecours de quelques *antiſcortiques* : auſſi les aſſocie-t-on, avec beauup de ſuccès, à cette méthode. On ›nne les *ſucs antiſcorbutiques*, depuis ux juſqu'à quatre onces par jour, ſelon ı'ils ſont plus ou moins indiqués.

Il eſt quelquefois néceſſaire d'aſſocier à cette méthode les antiſcorbutiques. Doſe.

Cas où cette méthode ne suffit pas.

Mais lorsqu'il s'agit de rétablir les *fo*
tions lésées, & de prévenir la destruct
des *organes*, le *mercure insoluble* ne su
pas; il faut l'associer à d'autres prépa
tions *mercurielles*.

Méthode d'administrer le mercure inso
ble, conjointement avec le sublimé corro

Symptomes qui exigent cette association.

Ainsi, quand il est nécessaire de d
ner aux *fibres* relâchées le ressort d
elles ont besoin pour se débarrasser
fluides qui les surchargent & les op
ment; de diviser & d'évacuer en mê
temps les humeurs croupissantes qui s
posent au desséchement des ancienne
norrhées, ou à la *cicatrisation* des vieu
ceres; lorsque les *chancres* de vieille
exigent un *spécifique* très-énergiq
qui les déterge, les vivifie, pour
dire, & un *fondant* qui en résolve
bords, & qui, par des évacuation
pétées, détourne les humeurs qu
portent, comme à un *cautere* natu
on trouve ces avantages réunis dans
tion combinée des *pilules mercuriell*
du *sublimé corrosif*, qu'on adminis
de la maniere suivante.

Préparation.

Après avoir préparé le malade, co
nous l'avons dit page précédente
commence par donner le *sublimé corr*
à la dose d'un quart de grain, di
dans une pinte de *décoction de salsepar*
par jour. On le continue, à cette d
pendant huit jours: on le donne er
à un demi-grain, dissous dans la n

Dose du sublimé par jour: quart de grain, Demi-grain,

ntité de *tisane*, pendant huit autres rs; enfin on en vient à trois quarts de in, qu'on continue jusqu'à la dispari- des *symptomes*, s'il ne fatigue pas trop alade.

Trois quarts de grain.

Pendant qu'il prend tous les jours la e de *sublimé corrosif* que nous venons prescrire, on lui donne également s les jours, à compter du cinquieme sixieme jour de l'usage du *sublimé*, grains de *pilules mercurielles*, qu'on t augmenter graduellement, jusqu'à ze : on purge tous les huit jours avec *pilules mercurielles purgatives*, ou de *loste*, à la dose prescrite ci-dessus, . 386 & 387 de ce Volume; & ce jour *purgation*, le malade ne prend, ni *sublimé*, ni *pilules mercurielles fondantes*.

Doses des pilules mercurielles.

Purgatifs.

Le *régime* qu'il faut suivre pendant ce tement, est le même que celui indi- dans la méthode précédente; & nze jours après que tous les *symptomes* t disparus, on purge une couple de le malade comme nous l'avons dit ci- ant.

Régime.

thode d'administrer le mercure insolu-le, conjointement avec les lavements an-ivénériens.

i l'*estomac* du malade & d'autres cir-stances, s'opposent à l'administration *sublimé corrosif*, comme on l'observe z fréquemment, & comme nous le ns à la *Méthode d'administrer le sublimé rosif*, il faut, avec les *pilules mercu-*

Circonstances qui demandent qu'on préfere les lavements anti-vénériens au

Sublimé corrosif.

rielles fondantes, donner des *lavements a*[ntivé]*nériens*, qui étant composés d'u[ne] préparation *mercurielle* d'une solubil[ité] exacte, ont la plus grande analogie av[ec] la *dissolution de sublimé corrosif*. On pre[s]crira ces *remedes* combinés, de la m[a]niere suivante.

Prépara-tion.

On commence le traitement par [la] préparation indiquée plus haut : ensu[ite]

Deux lavements antivénériens par jour.

on administre deux *lavements antivé*[né]*riens* par jour, (Voyez ci-après la *M*[é]*thode d'administrer les lavements antivé*[né]*riens*,) & on continue la même quant[ité] de ces *lavements* tous les jours jusq[u'à] quinze jours après la cessation de to[us]

Dose des pilules mercurielles.

les *symptomes*. Pendant l'usage de ces [la]*vements*, le malade prend de six à dou[ze] grains de *pilules mercurielles* matin [&]

Purgatifs.

soir, & on le purge tous les huit jo[urs] avec les *pilules mercurielles purgatives*, [ou] de *Belloste*, comme il a été dit ci-dess[us].

Régime.

Même *régime* pendant le traitemen[t], même nombre de *purgations*, lorsq[u'il] est achevé, que dans la méthode pré[cé]dente.

Cette méthode combinée ne remplit pas toujours toutes les indications.

Cependant lorsque le *virus vénérien* [est] compliqué, lorsqu'il est très-ancien, [&] pour ainsi dire, identifié avec le suj[et], lorsque plusieurs parties du corps en so[nt] en même-temps, quoique diversemen[t] affectées relativement à leurs *fonctio*[ns], & que le mal est à son comble, il est bi[en] difficile de remplir toutes les *indicati*[ons] avec ces méthodes, même combiné[es]. Il arrive assez souvent que le *mal vén*[érien]

en, qui a réſiſté à une ou pluſieurs préparations de *mercure*, ſe guérit par l'application de quelques autres, quoiqu'on e puiſſe toujours en rendre une raiſon atisfaiſante. C'eſt, dit M. de Horne, ue, dans certains cas, il faut quelquefois les éprouver les unes après les autres, en réglant toutefois rationnellement application ſuivant le beſoin & d'après ur action connue: ce qui, en multipliant les différentes combinaiſons de ce *remede*, ne peut qu'offrir de nouveaux réſultats plus avantageux, & augmenter onſéquemment les reſſources de l'art de uérir. Pourquoi?

Il ne faut donc mépriſer, ni rejetter ucune *méthode*; mais en ne les appréiant que d'après l'analyſe, il faut ſavoir es ranger dans leur claſſe, & ne les juger nſuite définitivement que d'après leurs ffets.

Si donc, vers le milieu du traitement lirigé d'après l'une ou l'autre des méthoes combinées, dont nous venons de arler, on n'apperçoit que peu ou point le diminution dans les accidents, il faut avoir placer à propos quelques *frictions* c quelques *fumigations* locales. Il eſt impoſſible de déterminer le nombre de fois u'il faut employer ces *remedes*. Comme ls ne ſont que ſecondaires, dans ces néthodes, l'intenſité & la gravité des *ymptomes* doivent être les ſeuls guides du Médecin. Il faut quelquefois placer quelques frictions ou fumigations; En quelle quantité.

Nous allons voir, dans la méthode

ſuivante, la maniere d'adminiſtrer les *frictions* : nous parlerons enſuite de la *Méthode des fumigations*.

Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des frictions.

Symptomes qui indiquent cette méthode ;

TOUTES les fois que le *virus vénérien* eſt récent, qu'il occupe encore le *tiſſu cellulaire* de la *peau*, ou qu'il s'eſt arrêté aux *chairs* & aux *glandes*, & qu'il n'a produit d'ailleurs aucune *inflammation* urgente, les *frictions mercurielles*, employées avec prudence & précaution, deviennent un moyen ſuffiſant de guériſon, parce que le *mercure*, introduit à l'*organe* de la *peau* par cette méthode, exerce alors une action prompte & naturellement dirigée ſur le *virus*, pour ainſi dire, concentré dans ſes parties. Son action, dans ce cas, eſt ſouvent auſſi ſure & auſſi complete qu'on peut le deſirer.

Qui demandent qu'on la préfere à toute autre.

Il eſt même des circonſtances où cette méthode ſembleroit mériter la préférence ſur quelques autres : c'eſt quand les principaux *organes* de la vie & de la ſanté ſont notablement léſés ; ou quand, à raiſon de leur texture, de leur délicateſſe & de leur configuration, on a lieu de craindre cette léſion.

Qualités de la peau néceſſaires à l'adminiſtration des frictions.

Mais pour préférer, dans ce cas les *frictions* à toute autre méthode, il faut que la *peau* ne ſoit point ſuſceptible d'*éréſipelle*, ni d'une aſtriction opiniâtre que les *bains* même ne puiſſent vaincre (Voyez ci-devant note 7 de ce Chap.

faut en outre qu'il n'y ait point, ou u'il y ait peu d'écoulement *gonorrhoïde* : car il est prouvé que le *mercure*, employé en *frictions*, engorge & relâche onnamment les *vaisseaux lymphatiques*, u'il les rend bâillants, & qu'il leur it perdre presque tout leur ressort : ce ui rend ces sortes d'écoulements queluefois incurables, sur-tout si on n'administre les *frictions*, comme on le fait ommunément, qu'à la fin du traitement des *gonorrhées*.

Elles ne conviennent pas lorsqu'il y a écoulement gonorrhoïque. Pourquoi?

Lors donc que toutes les circonstans se réunissent pour faire espérer le sucs de la méthode isolée des *frictions*, n commence par saigner le malade, si s *symptomes* l'exigent ; par lui prescrire eux *bains* par jour, un le soir & l'autre matin, jusqu'à concurrence d'une ngtaine, plus ou moins, selon le cactere connu de la *peau*, & par lui faire endre une ou deux *purgations*, telles ie celles prescrites ci-devant pag. 331 & 32 de ce Volume.

Préparation, Saignée, bains, purgatifs.

Ensuite on administre la premiere *friction*, à la dose de deux gros d'*onguent ercuriel* bien préparé, à parties égales *mercure* & de graisse. (Voyez ci-devant pag. 343 de ce Volume.) Le surlendemain, on donne la seconde *friction*, & n continue ainsi en mettant un jour 'intervalle entre chaque *friction*. La premiere *friction* se donne à la cheville d'un ed ; la seconde à la cheville de l'autre ed ; la troisieme depuis la cheville jus-

Dose d'onguent mercuriel pour chaque friction.

Parties qui doivent recevoir les frictions,

& ordre dans lequel il faut les donner.

qu'au gras de la jambe ; la quatrieme à la même place de l'autre jambe ; la cinquieme depuis le gras de la jambe jusqu'au genou, &c., ainsi de suite, en montant par gradation le long des cuisses, des fesses, des lombes, du dos, des épaules, & en passant alternativement d'un côté à l'autre.

On n'en fait, ni sur la poitrine, ni sur le ventre.

Lorsque toutes ces parties ont reçu successivement une *friction*, & que le malade n'est pas guéri, on recommence par les chevilles, & on suit la même marche. On évitera de faire des *frictions* sur la *poitrine* & sur le *ventre*.

Quand il faut augmenter la dose de l'onguent.

Quand les *symptomes*, quoique récents, sont graves, on augmente la dose de l'*onguent* jusqu'à trois & même jusqu'à quatre gros, après avoir toutefois fait les premieres *frictions* avec deux gros seulement.

Maniere de diriger les frictions, lorsque le mercure porte à la bouche.

Dès que la bouche commence à s'échauffer, on interrompt les *frictions*, & on purge ; on reprend ensuite les *frictions* comme il vient d'être prescrit. Si malgré la *purgation*, le *mercure* affecte encore la bouche, il faut éloigner les *frictions* d'un jour, & en mettre deux d'intervalle. Si ce moyen ne réussit pas il faut diminuer la quantité d'*onguent mercuriel* à chaque *friction*, & la réduire à un gros, si ce n'est qu'à cette quantité qu'on peut obtenir la cessation des accidents de la bouche. Mais lorsqu'à cette derniere dose ces accidents persistent il faut passer à une autre méthode, &

hoisir celle qui est la plus appropriée ux circonstances. (Voyez chacune des *Méthodes* de cet *exposé.*)

Pendant ce traitement, le malade rendra tous les jours une pinte de *décoction de salsepareille*; il ne sortira point l'*air*, mais restera dans son apparte-ient, tenu modérément chaud. Il ne hangera, ni de caleçons, ni de bas out le temps du traitement, qu'on ne essera qu'une quinzaine de jours après ue tous les *symptomes* seront dissipés. Alors on purgera une ou deux fois.

Décoction de salsepareille. Comment le malade doit se conduire pendant le traitement.

Le malade suivra d'ailleurs le *régime* rescrit ci-devant p. 346 de ce Volume.

Régime.

Mais comme il est rare, pour peu que a Maladie soit compliquée, de la voir éder aux seules *frictions*, il faut, le lus souvent, leur associer une autre néthode; & de toutes les préparations *ercurielles*, il n'y en a guere dont la ombinaison soit plus heureuse & plus niversellement pratiquée que celle du *ublimé corrosif*, avec les *frictions mercu-ielles*: cette méthode combinée est celle u'on appelle à Paris *mixte*.

Méthode d'administrer les frictions mercurielles, combinées avec le sublimé corrosif.

La *méthode mixte* convient sur-tout, orsqu'aux autres *symptomes vénériens* se oignent des *ulceres*, des *pustules*, des *ruptions dartreuses*, des *écoulements irulents*, &c.

Symptomes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes.

Préparation. Dans ces cas, après avoir ſaigné le malade, ſi la *ſaignée* eſt indiquée, l'avoir purgé, lui avoir fait prendre quelques *bains* & des *boiſſons émollientes*, on lui fait donner par jour un quart de grain de *ſublimé corroſif*, & on augmente par gradation, comme nous l'avons dit ci-devant, *Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, conjointement avec le ſublimé corroſif.* (Voyez pag. 388 de ce Vol.)

Doſe du ſublimé;

Doſe de l'onguent mercuriel. Le lendemain, on lui adminiſtre une *friction*, du poids d'un gros, d'*onguent mercuriel*, préparé à moitié. On réitere cette *friction* tous les quatre ou cinq jours, plus ou moins promptement, ſelon l'intenſité de la Maladie, & les progrès des *remedes*.

S'il ſurvient la ſalivation, on ſuſpend les *frictions* & le *ſublimé*, & on purge; on reprend quand elle eſt ceſſée. Quinze jours après que tous les *ſymptomes* ont diſparu, on purge.

Méthode d'adminiſtrer les frictions mercurielles, conjointement avec les lavements antivénériens.

Si la *ſolution du ſublimé corroſif*, jointe aux *frictions mercurielles*, en facilite & en aſſure le ſuccès; ſi le *mercure*, appliqué à la *peau* ſous cette forme, a quelquefois beſoin d'un véhicule, pour en déterminer & en accélérer l'action; les *lavements antivénériens*, dont la baſe eſt un *mercure* exactement *ſoluble*, doivent remplir le même objet dans les mê-

les circonstances. Ils méritent même d'être employés de préférence, quand l'*estomac*, fatigué ou révolté, par quelque cause que ce soit, ne peut supporter la premiere impression du *sublimé*.

Cas qui demande nécessairement cette méthode combinée.

Mais il est des cas où les *lavements antivénériens*, joints aux *frictions mercurielles*, produisent des effets encore plus sûrs & plus marqués, & ne peuvent être que difficilement remplacés par une autre méthode : c'est quand aux *symptomes vénériens* ordinaires, se joignent d'anciennes *gonorrhées*, qui ont résisté à tous les *remedes*, ou qui, ayant été traitées peu méthodiquement, se sont aigries, & présentent des complications de *tension* & de relâchement qui contrarient la cure, & qui sont difficiles à surmonter. Les *lavements antivénériens* faisant, en ce cas, l'office d'un *bain* légérement *vulnéraire* & *tonique*, dirigée sur le mal même, agissent avec une supériorité marquée, & portent une impression décisive sur tous les *organes* entrepris : d'où résulte presque toujours une *crise* complete & salutaire, produite par une ample évacuation de l'humeur *gonorrhoïque*, & le resserrement proportionnel & successif des *fibres* relâchées & distendues par l'excédance de cette humeur ; de sorte que pour produire ce second effet, on n'a presque jamais besoin d'*astringents*, si dangereux à employer, lors même qu'ils sont nécessaires.

Maniere dont operent les lavements antivénériens.

Les *frictions* concourent, avec les *la-*

vements antivénériens, à la deſtruction totale du *virus*, & elles l'aſſurent encore plus poſitivement : de ſorte qu'on peut dire que de la combinaiſon de ces deux *remedes*, il réſulte ſouvent un effet qu'on n'auroit pu ſe promettre auſſi complétement d'un ſeul.

Préparation. Doſe des lavements antivénériens,

Après avoir préparé le malade, comme pour les méthodes précédentes, on lui fait donner par jour deux *lavements antivénériens*, un le matin & l'autre le ſoir. (Voyez ci-après la *Méthode d'adminiſtrer le mercure, par le moyen des lavements antivénériens*, pag. 405 de ce Vol.) Le troiſieme ou quatrieme jour, on lui fait adminiſtrer une *friction* d'un ou deux gros d'*onguent mercuriel*, ſelon l'intenſité des *ſymptomes*, & on réitere cette *friction* tous les trois ou quatre jours, ſans interrompre les *lavements antivénériens* à deux par jour.

De l'onguent mercuriel.

S'il ſurvient la *ſalivation*, on interrompt les deux eſpeces de *remedes*, & l'on purge. On les reprend enſuite, & on continue juſques quinze jours après la diſparition de tous les *ſymptomes*. Le malade prend, pendant tout ce traitement, une pinte de *décoction de ſalſepareille*, & ſuit le *régime* preſcrit pag. 346 de ce Volume.

Salſepareille.

Méthode d'adminiſtrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations.

Sympto-

QUANT à tous les *ſymptomes véné-*

iens qui exigent l'adminiſtration des *frictions mercurielles*, ſe joignent des *puſtules* ſuppurantes parſemées ſur la *peau*, qui rendent cette eſpece de *remede* difficile à employer, ou des *ulceres* rongeants & rebelles, qui ne cedent, ni à ce premier *remede*, ni à aucun panſement méthodique, les *fumigations locales* en produiſent alors la déterſion & la cicatriſation; &, loin de contredire l'effet des *frictions*, elles l'aſſurent au contraire, & le rendent plus complet.

mes qui indiquent la combinaiſon de ces deux méthodes.

Après avoir preſcrit au malade une *ſaignée*, ſi elle eſt indiquée, quelques *bains* & une *purgation*, on commence par lui faire donner une *friction* de deux gros d'*onguent mercuriel*, préparé à moitié; le lendemain on lui donne une *fumigation* d'un gros de *mercure doux*, qu'on dirige principalement ſur les parties attaquées de *puſtules* & d'*ulceres*. (Voyez ci-deſſous la *Méthode d'adminiſtrer les fumigations.*)

Préparation.

Doſe de l'onguent mercuriel; Du mercure doux en fumigation.

Le troiſieme jour, on donne une ſeconde *friction*, & le jour d'après une ſeconde *fumigation*. Cette marche ne doit point être ſuivie à la rigueur: il eſt quelquefois néceſſaire de donner pluſieurs jours de ſuite les *fumigations*, ſelon qu'il eſt néceſſaire de pénétrer, de déterger & de cicatriſer; ou de les ſuſpendre, relativement aux effets qu'elles produiſent. Ce ſont les *ſymptomes* dominants & les circonſtances qui doivent ſervir de guide.

Dès que la *ſalivation* ſe manifeſte, on interrompt ces *remedes mercuriels*, & l'on purge. Quand elle eſt calmée, on les reprend, & on les continue juſques quinze jours après la diſparition entiere de tous les accidents.

Régime. Pendant tout le traitement, le malade ſuit le *régime* preſcrit page 346 de ce Volume, & il boit chaque jour une

Salſepareille. pinte de *décoction de ſalſepareille*.

Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des fumigations ſeules.

Symptomes qui demandent la méthode des fumigations ; Lorsque le corps eſt parſemé de *puſtules* ou de *dartres* ſuppurantes ; qu'il exiſte d'anciens *écoulements gonorrhoïques*, ou des *ulceres* interminables aux parties de la génération & à l'*anus*, les *fumigations* deviennent néceſſaires, parce que le *mercure*, ſous cette forme, eſt plus pénétrant, plus deſſicatif, & qu'il procure plus ſurement la déterſion & la *cicatriſation* des *ulceres*.

Qui la contr'indiquent. Cependant, comme employé de cette maniere, le *mercure* exerce une action *tonique*, & en quelque façon *aſtringente*, il faut éviter de preſcrire les *fumigations* toutes les fois qu'il y a *phlogoſe*, *inflammation*, ſenſibilité, douleur, ou diſpoſition au *carcinome*. Il faut également s'en abſtenir, quand le malade a la poitrine délicate, qu'il eſt attaqué d'un *aſthme ſec* & *convulſif*, qu'il eſt menacé, ſi c'eſt une femme, d'un *ulcere* à la *matrice*;

uand le malade eſt d'un *tempérament* op ſec & amaigri par la Maladie.

Les fumigations ſont générales ou locales.

Les *fumigations mercurielles* ſont *géné-ales* ou *locales*. Les *fumigations générales* adminiſtrent au moyen de la *Chaiſe fu-igatoire*, imaginée par M. LA LOUETTE, Docteur Régent de la Faculté de Méde-ne de Paris, à qui l'on doit d'avoir erfectionné cette méthode, juſqu'à lui 'un ſuccès peu sûr, d'un effet preſque oujours dangereux, & en conſéquence roſcrite. Mais indépendamment de cette achine, dons nous donnerons la deſ-ription à la Table, au mot *Chaiſe fumi-atoire*, & qui en garantiſſant la tête, pargne aux yeux & aux *dents* l'impreſſion ive que peut faire ſur ces *organes* la *fumi-ation mercurielle*, la *préparation mercu-elle* qu'il preſcrit, rend ces *fumigations* ès-utiles. Cette méthode eſt donc un oyen de plus pour concourir à la deſ-uction du *virus vénérien*, & il faut bien garder de le négliger.

Maniere d'adminiſtrer les générales;

Celles qui ſont locales.

Les *fumigations locales* s'adminiſtrent vec un entonnoir, qu'on dirige ſur les arties que l'on ſoumet au *mercure* em-loyé ſous cette forme. Ces *fumigations* ocales ſont un moyen ſecondaire & ême indiſpenſable dans bien des cir-onſtances, pour parvenir à une guéri-on radicale. (Voyez ci-deſſus la *Méthode 'adminiſtrer les frictions mercurielles, con-ointement avec les fumigations*, page 398 e ce Volume.)

Préparation.

On commence par ſaigner le malade,

si la *saignée* est indiquée ; on lui prescrit quelques *bains*, & on le purge. Ensuite on expose tout le corps à la vapeur d'un gros de *cinabre artificiel* ou de *mercure doux*. On observera de n'employer jamais le *cinabre naturel*, parce que la dose de *mercure*, que contient ce dernier, peut varier, au lieu qu'on est certain de la quantité précise qui est contenue dans l'*artificiel*. On est d'ailleurs plus rassuré sur la qualité même du *mercure* employé dans l'*artificiel*, puisqu'avant d'en former le *cinabre*, il est possible & facile de le purifier de tous les corps étrangers auxquels il peut être uni, en sortant de la mine. Mais nous conseillons de préférer, autant qu'il sera possible, le *mercure doux* au *cinabre*, même *artificiel* ; l'effet en est plus assuré & plus prompt (9).

Dose du cinabre ou du mercure doux.

Le cinabre artificiel est préférable au naturel. Pourquoi ?

Mais on doit encore lui préférer le mercure doux.

Le surlendemain on donne la seconde *fumigation* à la même dose, & on continue ainsi de deux en deux jours, pendant deux ou trois semaines. Alors on porte la dose du *cinabre artificiel*, ou du *mercure doux*, à un gros & demi ; & en

---

(9) Il seroit encore plus sûr d'employer les préparations *mercurielles* de M. LA LOUETTE, décrites dans sa *nouvelle Méthode de traiter les Maladies vénériennes, par la fumigation*, &c., publiée par ordre du Roi, à Paris, chez Mérigot, l'aîné, Libraire, Quai des Augustins, 1776. M. LA LOUETTE prévient qu'il en a donné les procédés à M. ROUELLE, célebre Apothicaire, rue Jacob, chez lequel on trouve ces *remedes* tout préparés.

mettant un jour d'intervalle entre chaque *fumigation*, on ne les cesse que quinze jours après l'entiere disparition de tous les *symptomes*.

Il est souvent nécessaire d'employer les *fumigations locales*, conjointement avec les *générales*, sur-tout dans les cas d'*ulceres* & d'écoulement opiniâtres. Alors on dirige la vapeur d'un gros de *mercure doux* sur la partie même, au moyen d'un entonnoir. On administre cette *fumigation*, le soir de la *fumigation générale*, ou le lendemain. Circonstances qui indiquent les fumigations locales.

Pendant ce traitement, le malade suit le *régime* indiqué, pag. 346 de ce Volume, & il prend une pinte de *décoction de salsepareille* par jour. Régime. Salsepareille.

Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens.

» La méthode d'introduire le *mercure* » dans le corps humain, par le moyen » des *lavements*, est, dit M. de Horne, » assez récente, & on peut dire qu'elle » est très-ingénieuse. On la doit à » M. Royer, ancien Chirurgien-Aide-» Major des Camps & Armées, qui, » dans un petit Ouvrage qui a paru en » 1764, & qu'on vient de réimprimer » depuis peu, a détaillé assez amplement » les motifs qui l'ont porté à publier cette » méthode.

» Cette maniere d'administrer le *mercure*, est préférable, toutes les fois » qu'on a à traiter des personnes qui ont Circonstances qui nécessitent la mé-

thode des lavements antivénériens.

» la poitrine foible & délicate ; qui ſont » ſujettes aux *cardialgies*, aux maux d'*eſ-* » *tomac*, aux *vomiſſements*, ou qui ont » une répugnance invincible pour les *re-* » *medes* internes, & qui ne peuvent être » aſſujetties aux *frictions*, pour les cauſes » expoſées plus haut. (Voyez la *Méthode* » *d'adminiſtrer les frictions mercurielles*, » pag. 392 de ce Vol.)

Symptomes qu'on guérit par cette méthode.

» On guérit, par le moyen des *lave-* » *ments antivénériens*, les *chancres*, les » *puſtules*, les vieux *ulceres*, les *poireaux* » & autres excroiſſances du même genre : » la *carie*, les *exoſtoſes* ſouvent ne leur » réſiſtent pas, non plus que les douleurs » & les inſomnies *vénériennes*.

Elle réuſſit ſur-tout contre les gonorrhées.

» Cette méthode peut être regardée » comme ſupérieure à toutes celles déja » connues pour la guériſon des vieilles » *gonorrhées*, &, à plus forte raiſon, des » récentes. On ſait combien cette Mala- » die eſt ingrate à traiter, & combien elle » eſt rebelle, dans les femmes ſur-tout : » les *lavements antivénériens* la terminent » quelquefois d'une maniere qui tient du » prodige ; & ces ſuccès, ſouvent répétés, » ſont dus ſur-tout à la maniere dont ce » *remede* eſt adminiſtré.

Idée qu'il faut ſe faire des lavements antivénériens.

» Il faut, en effet, le conſidérer comme » un *ſpécifique*, appliqué preſque immé- » diatement ſur le mal même, qu'il pé- » netre aiſément, promptement & ſans » aucune altération : c'eſt un *topique* agiſ- » ſant ; c'eſt une eſpece de *bain* local, » dont l'effet ſe continue quelquefois pen-

» dant des heures entieres, sans augmen-
» ter pour cela le relâchement, tant à
» craindre dans cette Maladie ; & s'il agit
» d'une maniere non équivoque comme
» *spécifique*, il exerce presque aussi com-
» plétement son action *tonique*, & même
» graduellement *astringente*, sur des par-
» ties originairement engorgées, & quel-
» quefois devenues relâchées jusqu'à l'*a-*
» *tonie* complete. "

Mais pour que le *mercure*, qui fait la base des *lavements antivénériens*, produise tous ces effets, il faut que le malade puisse les garder un temps suffisant, sans quoi la résorbtion seroit imparfaite, ou ne seroit guere possible.

Conditions nécessaires au succès de ces lavements.

Il est une autre condition également indispensable au succès de ce *remede*; c'est qu'il ne produise, ni *colique*, ni douleur vive, ni *hémorrhoïdes* enflammées: aussi est-il moins convenable aux personnes qui ont les entrailles délicates, facilement irritables, & particuliérement aux *vaporeux*. Ceux qui, par une extrême sensibilité, ne peuvent garder un instant un *lavement* ordinaire, pourroient encore moins supporter l'effet de ceux-ci, qui doivent avoir nécessairement une certaine activité.

Malades à qui ils ne conviennent pas.

Cependant on parvient quelquefois, malgré ces deux obstacles, à donner avec succès les *lavements antivénériens*, en y mêlant quelques *narcotiques*, qui, loin d'en diminuer, en assurent au contraire l'effet, & cette addition est communé-

Moyens d'en faciliter l'usage : y ajouter des narcotiques, & les prendre froids.

ment ſuffiſante pour prévenir le premier des inconvénients énoncés, & remédier au ſecond. Dans ces mêmes cas, il faut auſſi les prendre preſque froids.

Néceſſité de purger avant & pendant le traitement.

Pour recevoir avec plus de fruit les *lavements antivénériens*, il faut que le *canal inteſtinal* ſoit libre; ce qui oblige preſque toujours à purger les malades avant de les commencer, & même à revenir quelquefois aux *purgations* dans le cours du traitement.

Caracteres extérieurs de la liqueur mercurielle qui compoſe ces lavements.

La liqueur *antivénérienne* qui entre dans la compoſition de ces *lavements*, eſt un *mercure* parfaitement *ſoluble*, & miſcible à toutes nos humeurs. Elle eſt rougeâtre, claire, d'une odeur nauſéabonde, dominée par celle du *camphre*; mais la *recette* eſt encore un myſtere: il faut eſpérer que l'Auteur en enrichira un jour la *Matiere médicale*. La doſe de cette liqueur eſt depuis dix gros juſqu'à vingt, qu'on mêle exactement dans une *décoction* de graine de *lin*.

Doſe.

Préparation.

Lors donc que le malade a été préparé par la *ſaignée*, ſi elle eſt indiquée, & par une ou deux *purgations*, qui ſont indiſpenſables, dans ce traitement, on lui fait adminiſtrer deux *lavements antivénériens* par jour, compoſés, comme nous venons de dire, d'une *décoction* de graine de *lin*, dans laquelle on mêle exactement dix gros de la liqueur *antivénérienne* de M. Royer; & on continue tous les jours le même nombre de *lavements*, en augmentant par gradation la doſe de la li-

Deux lavements antivénériens par jour.

ueur, juſqu'à vingt gros. On ne ceſſe le raitement que quinze jours après la paraite diſparition de tous les *ſymptomes*.

Régime & purgations.

Pendant le traitement, le malade ſuit e même *régime* que pour les autres méthodes, & l'on purge lorſqu'on s'apperoit de quelque ralentiſſement dans le rogrès des *remedes*; ce qui indique que es matieres, ramaſſées dans le *canal inteſtinal*, s'oppoſent à l'effet des *lavements ntivénériens*.

Nous avons déja dit que ces *lavements* toient des moyens ſecondaires trèsvantageux qui concourent ſouvent avec es autres méthodes à la guériſon des *Maladies vénériennes* les plus graves & les lus compliquées. Nous n'indiquerons pas i les circonſtances dans leſquelles cette ombinaiſon eſt ſi utile. Nous les avons xpoſées dans les méthodes précédentes. Voyez la *Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble* ou les *pilules mercurielles*, & la *Méthode des frictions*, pages 385 & 92 de ce Vol.)

Méthode d'adminiſtrer le mercure par le moyen des bains antivénériens.

Nous devons cette méthode nouvelle & très-intéreſſante à M. Baumé, célebre Apothicaire de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, &c. Loin de faire, omme tant d'autres, un myſtere de la réparation *mercurielle*, qui lui a paru référable à remplir, d'une maniere xacte & certaine, ſes vues à ce ſujet, il

l'annonce au contraire avec la franchis & l'assurance qui conviennent à son désintéressement & à son savoir. C'est le *sublimé corrosif*, dissous d'abord à la dose d'un demi-grain dans chaque pinte d'eau & porté ensuite successivement & suivan le besoin à une dose plus forte, qui form toute la composition des *bains antivénériens*.

La liqueur des bains antivénériens est le sublimé corrosif.

Circonstances ou la méthode des bains antivénériens suffit seule pour guérir.

Quoique les *bains antivénériens* ne doivent être communément regardés qu comme un moyen secondaire de guérir l *Maladie vénérienne*, cependant il est d cas où ils peuvent suffire, & même êt quelquefois employés de préférence, su tout quand les autres méthodes ont été peu près inutiles, ou quand l'*organe* de *peau* est tellement entrepris & dégrad par le *virus*, qu'il est nécessaire de la sou mettre à l'impression habituelle & con tinue des *bains*; alors on réunit l'avanta de remplir par un seul moyen cette pr miere & indispensable *indication*; ensui d'attaquer le *virus* par le *sel mercuriel* di sous dans lès *bains*, d'énerver son actic & de travailler à l'anéantir tout-à-fait.

Symptomes qui la rendent néceſſaire.

Il est sur-tout une circonstance où l *bains antivénériens* sont très-recommar dables; c'est quand des affections *ne veuses*, des accès répétés de *vapeurs* ou c *mélancolie* se joignent à la *Maladie vén rienne*, la précédent ou la suivent, & rendent conséquemment plus grave plus difficile à guérir. On sait le dang des autres méthodes dans ces circonstar

ce

es : la plupart ſont même quelquefois
npraticables. Les *bains antivénériens* au
ontraire peuvent toujours, dans ce cas,
employer avec ſuccès, & apporter au
ioins quelque ſoulagement.

Nous allons tranſcrire l'obſervation
ue M. DE HORNE donne en preuve de
itilité de cette méthode : elle eſt trop
nportante pour que nous la paſſions
us ſilence ; elle ſervira de guide dans
dminiſtration des *bains antivénériens.*

Une femme, âgée de vingt-quatre ans, oit éprouvé, depuis ſa naiſſance, plu- urs incommodités, qui ſe ſuccédoient ſe répétoient très-fréquemment. Les ncipales étoient des *ophthalmies* preſque bituelles & différentes éruptions de la *au.* Depuis quatre ans ſur-tout ce der- r vice n'avoit fait qu'augmenter, & n caractere n'a plus été équivoque. Obſervation.

Une *dartre* preſque univerſelle, fari- uſe, écailleuſe, blanche, quel- efois ſuppurante, en affoibliſſant, en naturant toute la *peau*, cet *organe* ſi éreſſant du tact, occaſionnoit des *rits*, des démangeaiſons, & la défi- roit totalement.

Le *vice dartreux* répandu par-tout, & n'avoit pas épargné la propre racine s cheveux, avoit réſiſté juſqu'à ce jour ous les *remedes* : & ce qui paroîtra en- e plus étonnant, c'eſt que cette ma- e, qui n'avoit jamais habité avec au- n homme, & qui portoit les preuves yſiques les moins équivoques de ſa

ſageſſe, éprouvoit un écoulement d
même qualité que celui qui caractériſoi
le *vice dartreux* répandu ſur toute la ſu
perficie de ſon corps.

Comme on avoit lieu de ſoupçonne
que c'étoit un vice héréditaire, puiſqu
ne pouvoit raiſonnablement être impu
à cette malade, & qu'en tout état c
cauſe, l'adminiſtration du *ſublimé* ne po
voit que produire un changement ava
tageux à ſon état, on la prépara à receve
ce *remede* par une *ſaignée*, une *purgati*
& des *bains* ſimplement *émollients*. E
commença à prendre le *ſublimé* le
Octobre 1776, avec la précaution
continuer les mêmes *bains* d'eau tied
au moins tous les jours.

On lui donna d'abord un quart
grain de *ſubimé*, diſſous dans une pi
de *tiſane émolliente*, & pendant la journ
elle buvoit quelques verres de *petit l*
Les 21, 22, 23 & 24, elle continua
même *remede* à la même doſe, & a
les mêmes précautions.

Le 25, on augmenta la doſe du *ſubli*
qui fut portée au demi-grain par jo
& elle y fut aſſujettie les ſix jours ſ
vants, ſans qu'elle en éprouvât aucun
convénient, & ſans qu'il en réſultât n
plus aucun changement à la Maladie

Le premier Novembre, elle prit
trois quarts d'un grain de *ſublimé*
jour, diſſous dans la même quantité
tiſane; & elle le continua à cette d
juſqu'à 5, ſans aucune amélioration c

on état, & sans qu'elle en fût aucunement incommodée : nulle douleur, nul ours de ventre, nulle *salivation* : aucune es *fonctions* ne fut altérée, & l'appétit ar-tout se soutint comme dans la plus arfaite santé.

Le 6 Novembre, cette malade prit un rain de *sublimé* par jour, dissous dans ne pinte de *tisane sudorifique*, & elle en ontinua l'usage à la même dose jusqu'au o Novembre, qu'on s'apperçut d'une gere diminution dans le *vice dartreux* : s démangeaisons étoient aussi affoiblies; uelques écailles commençoient même à omber, & l'écoulement de la *vulve* étoit ort diminué.

Mais on fut alors obligé de quitter le *blimé corrosif*, dont la malade avoit déja is vingt-quatre grains, parce qu'il excit des *nausées* & des soulévements d'*estoac*, qui en rendoient la boisson insupportable : on lui substitua les *bains antiénériens*, c'est-à-dire, qu'on changea dministration du *remede*, sans le quitter our cela.

Le 22 Novembre, elle prit les *bains tivénériens* à la dose indiquée par . BAUMÉ, c'est-à-dire, à un demi-ain de *sublimé corrosif*, dissous dans aque pinte d'eau, ce qui faisoit une nquantaine de grains de *sublimé* par aque *bain* : elle y restoit deux heures enres sans aucun inconvénient.

Dose de sublimé corrosif par chaque bain,

On augmenta journellement la dose 1 *sublimé*, & on la porta insensiblement

Qu'on prend tous les deux jours.

jusqu'à cent grains : elle prenoit ces *bai*
tous les deux jours, & alternativeme
de la *tisane sudorifique* légere.

Salsepareille.

Le 28 Novembre, les *dartres* écaille
ses commençoient à tomber ; celles q
suppuroient se desséchoient, & la *pe*
se nettoyoit visiblement ; l'écouleme
gonorrhoïque étoit presque totaleme
tari.

Le 10 Décembre, la *peau* étoit pr
que totalement purgée du *vice dartreu*
quoiqu'elle fût encore, en quelques e
droits, inégale & raboteuse ; l'écou
ment étoit tari.

Le 15, il ne paroissoit plus de *dart*
& la *peau* étoit aussi unie qu'on pouv
le desirer & beaucoup plus qu'on n'au
jamais osé l'espérer.

Le 17 Décembre, on cessa les *ba*
antivénériens, qu'elle avoit pris au no
bre de douze, & qui n'avoient occasio
aucune douleur, aucune espece d'irri
tion, & aucune *évacuation* extraordina

La malade fut purgée deux fois, ap
le traitement, avec les *pilules de Bello*
& on lui conseilla de se purger a
cette médecine au moins tous les m
Comme elle avoit négligé cette préc
tion, & vécu sans aucun *régime*, ses *d*
tres reparurent un peu le printemps
vant : mais quelques pintes de *tisane d*
ritive & une *pommade* simple, suffi
alors pour les sécher ; & depuis ce te
elles n'ont plus reparu, & la *peau* u
blanche & douce, en paroît déli

pour toujours. D'ailleurs la ſanté de cette femme eſt on ne peut pas meilleure.

On n'auroit oſé donner par la bouche, à cette malade la quantité de *ſublimé corroſif* qui auroit été néceſſaire pour la guérir radicalement. Mais en ſoumettant toute la *peau* à l'impreſſion de ce *remede*, outre que le ſecours devenoit immédiat & plus ſûr, il en a été repompé ſuffiſamment, pour opérer la mutation & la deſtruction du *virus*, ſans que les *viſceres* aient pu en être affectés.

Il eſt peu de Maladies de ce genre, auſſi étendues & auſſi graves; mais cet exemple ſuffit pour ſavoir ce qu'on peut attendre & ce qu'on doit eſpérer du *ſublimé* pris avec conſtance, & qui ne peut être adminiſtré en auſſi grande quantité qu'en *bains*) (10).

Il eſt impoſſible de fixer, & la quantité exacte des *remedes* employés dans chaque méthode, & le temps précis pendant lequel il faut les continuer, pour achever la cure. Ces circonſtances varieront toujours ſelon la *conſtitution* du malade, la ſaiſon de l'année, l'intenſité de la Maladie, ſon ancienneté, &c.

On ne peut fixer la quantité de mercure néceſſaire dans chaque méthode.

Mais quoiqu'il ſoit difficile en effet,

---

(10) Le *ſublimé* réuſſit aſſez conſtamment dans les Maladies de la *peau*, & ſur-tout dans les affections *dartreuſes*; mais il faut y joindre les bains, un *régime rafraichiſſant*, le donner long-temps & à petite doſe. (M. DE HORNE, *ibid.* Tome I, page 268, note *a*.)

& comme le célebre ASTRUC l'obſerve de déterminer *à priori* la quantité préciſ de *mercure* qu'il faut donner pour opére la guériſon complete de la *vérole*, ceper dant on peut le faire *à poſteriori*, d'après diminution & la ceſſation des *ſymptome* Le même Auteur ajoute que dans les ca ordinaires, il ne faut pas employer moi de deux onces d'*onguent mercuriel* fort lorſqu'on emploie la méthode des *fri tions*, (Voy. ci-devant pag. 392 de ce Vol & que, dans les autres cas, il ne fa jamais en employer plus de trois ou quat onces.

De toutes les préparations *chymiques* c *mercure*, tant vantées pour la guériſon c la *vérole*, nous ne parlerons que du *ſ blimé corroſif*. L'illuſtre Baron VAN SWIETEN mit cette préparation en prat que en Allemagne il y a déja nomb d'années, & bientôt le ſavant Docte PRINGLES, qui étoit alors premier M decin de l'armée Angloiſe, en introdui l'uſage en Angleterre.

Méthode d'adminiſtrer le mercure ſubli corroſif.

Recette pour le donner ſous forme liquide ;

LA compoſition de ce *remede* ſe f. comme il ſuit.

Prenez de *ſublimé corroſif*, un grain
d'*eau-de-vie de France*, ou
d'*eſprit de grain*, deux onc

Faites diſſoudre le *ſublimé corroſif* da cette quantité d'*eau-de-vie*, ou d'*eſp. de grain.*

On donne une cuillerée ordinaire de cette *ſolution*, ou la quantité d'une demi-once deux fois par jour, & on la continue juſqu'à ce que les *ſymptomes* ſoient entiérement diſparus. Quand l'*eſtomac* ne peut pas ſupporter ce *remede* ſous cette forme, on donne alors le *ſublimé corroſif* ſous la forme de *pilules*, préparées avec de la *conſerve de roſe*.

En pilules.

(Que l'on preſcrive le *ſublimé corroſif* en boiſſon ou en *pilules*, il ne faut jamais le donner, en commençant, qu'à une très-foible doſe, comme à un quart de grain, c'eſt-à-dire, une cuillerée de la *ſolution* ci-deſſus, mais une ſeule fois par jour, noyée dans une pinte de *décoction* de *ſalſepareille*, d'*ichthyocole* ou *colle de poiſſon*, ou de *gomme arabique*. Le malade ne prendra également qu'un quart de grain de *ſublimé corroſif*, enveloppé d'un peu de *conſerve de roſe*, lorſqu'il ſe déterminera, pour quelque cauſe que ce ſoit, en faveur des *pilules*.

Il ne peut être donné qu'à très-petite doſe; Dans une décoction de ſalſepareille, d'ichthyocole, ou de gomme arabique.

On n'augmente la doſe du *ſublimé* que graduellement, & quand on voit que le corps n'éprouve aucun mal-aiſe, & qu'il eſt au contraire en meilleur état qu'avant d'avoir commencé. On peut la porter inſenſiblement, de quart de grain en quart de grain, juſqu'à un grain par jour; mais il n'eſt guere permis d'outrepaſſer cette doſe, que l'expérience a d'ailleurs prouvé être ſuffiſante, qui même n'eſt pas néceſſaire à tous, & qui ſeroit quelquefois trop forte pour pluſieurs.

Préparation, saignée, purgatif. Après donc avoir fait saigner le malade, si la *saignée* est nécessaire, & l'avoir purgé, on commencera par lui donner un quart de grain de *sublimé corrosif*, dissous dans une pinte de l'une ou l'autre de *tisanes* spécifiées ci-dessus, & il le continuera à cette dose sept à huit jours. Alors, si rien ne s'y oppose, on le portera à un demi-grain par jour, & le malade prendra cette dose encore sept à huit jours; enfin on l'augmentera jusqu'à trois quarts de grain, que le malade continuera jusques quinze jours après la disparition de tous les *symptomes*. Le malade, pendant ce traitement, suivra le *régime* prescrit pag. 346 de ce Vol.

Quart de grain de sublimé; Demi-grain; Trois quarts de grain. Régime.

» Peu de Médecins nient à présent la » vertu du *sublimé corrosif* pour la gué» rison des *Maladies vénériennes*; & il » paroît démontré qu'il ne peut produire » aucun effet sinistre, quand il est sage» ment administré. Mais on a tant abusé » de la facilité qu'on a trouvée à se pro» curer un *antidote* aussi assuré que peu » couteux; tant de personnes se sont per» mis de l'employer, & d'y avoir recours » sans le connoître, qu'il a pu en résulter » des inconvénients, qu'un grand nom» bre de personnes, & même quelques » gens de l'art, ont l'injustice de rejetter » sur ce *remede* même, tandis qu'on ne » les doit qu'à la mauvaise administra» tion qu'on en a faite.

C'est à la mauvaise administration du sublimé, qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue.

Il ne con- » Mais ceux qui connoissent la nature

» du *sublimé corrosif*, qui en ont bien » étudié & suivi les effets, ne l'ont jamais considéré comme un *remede* qui » convient indistinctement à tout le » monde, (& il n'y en a point de cette » espece :) ils ont, au contraire, mille fois » répeté, qu'il falloit bien distinguer les » circonstances où il étoit indiqué, d'avec celles où il ne pouvoit être que nuisible, & sur-tout calculer son action » sur le *tempérament* des malades auxquels » on le destinoit. Guidés par ces principes, il n'est pas étonnant qu'ils n'aient » jamais éprouvé de mauvais effets du » *sublimé corrosif* : il a toujours été entre » leurs mains, dans un grand nombre de » circonstances, un moyen aussi sûr que » facile de guérir la *Maladie vénérienne*. » Ils ont même reconnu qu'il existoit des » cas particuliers où, sans le secours de » ce *remede*, la guérison étoit quelquefois impossible.

vient pas à tous les malades, ni dans toutes les circonstances chez le même malade.

» Mais quand on descend à la classe innombrable de gens de tout état, qui, » sans qualité, sans connoissance, sans » précaution, sans aucune distinction » d'âge, de sexe & de *tempérament*, & » sans égard au caractere essentiel de la » Maladie, donnent indistinctement ce » *remede* à tout le monde, on gémit d'un » abus qui peut avoir souvent des suites » fâcheuses, & on voudroit peut-être » que les vertus de ce *spécifique* fussent » encore ignorées. Il n'est pas, en effet, » de bon citoyen qui, d'après ce dernier

» exposé, qui n'est que trop véritable, ne » désirât, peut-être, que le Gouvernement proscrivît l'usage interne du *sublimé corrosif*. Mais s'il est démontré » que ce *remede* est par lui-même très-bon, & que, bien administré, il n'a » aucun inconvénient, tous les vœux » alors se réunissent, pour qu'à une » exclusion trop générale, qui priveroit » les Médecins d'un *remede* souvent difficile à remplacer, on substitue les » moyens d'en prévenir les abus.

» Tout doit céder à l'expérience, en » médecine sur-tout : c'est donc elle qu'il » faut consulter ; c'est ce guide qu'il faut » suivre, pour savoir si l'on doit rejetter le *sublimé* de la pratique, ou » l'admettre avec de justes & sages restrictions.

La méthode du sublimé est une des meilleures pour guérir les chancres, les pustules, le phimosis, les éruptions, les gonorrhées ;

» Or si, par le raisonnement, on est » parvenu à savoir que le *sublimé* ne convient & ne peut convenir à toutes les » especes de *Maladies vénériennes*, l'expérience a appris que c'est un des meilleurs *remedes* pour procurer la guérison » des *chancres*, des *pustules*, des *phimosis*, » des *éruptions cutanées*, & que dans les » *gonorrhées virulentes*, qui exigent presque toujours, dès le commencement, » l'usage du *mercure*, on ne peut l'administrer sous une forme plus heureuse & plus conforme au traitement réfléchi de cette Maladie. Il

La carie vénérienne, &c.

» agit puissamment dans les cas de *carie*, & il peut être regardé alors

» comme l'*antiseptique* le plus avantageux » & le mieux indiqué.

» Mais il n'a pas un succès toujours » aussi certain, aussi constant pour la *ré-* » *solution* des engorgements *lymphati-* » *ques*, sur-tout s'ils sont de vieille date. » Les *bubons* & les excroissances fongueu- » ses de tout genre, & principalement » les *exostoses*, qui ont le même carac- » tere, au moins dans leurs principes, » ne cedent pas toujours également à ce » *remede*, sur-tout quand il est donné » seul.

Elle ne réussit pas également contre les bubons, les excroissances fongueuses, les exostoses, &c.;

» Il est beaucoup d'autres cas, sans » doute, où il ne faut jamais employer » le *sublimé*, & dans lesquels il seroit au » moins inutile, comme quand les en- » gorgements sont *inflammatoires* & déja » trop avancés; quand les *obstructions* sont » déja formées & sensibles; quand elles » ont un caractere *squirrheux*, &, à plus » forte raison, quand le *squirrhe* menace » de devenir *carcinomateux*.

Contre les engorgements inflammatoires; les obstructions squirrheuses ou cancéreuses;

» Quoiqu'il soit supérieurement in- » diqué pour procurer la déterfion & la » *cicatrisation* des *ulceres*, il ne faut ce- » pendant le donner qu'avec circonspec- » tion, &, pour ainsi dire, en tâton- » nant, si les *ulceres* sont trop étendus, » trop profonds, ou s'ils occupent des » parties trop intéressantes; & il est plus » prudent de s'en abstenir, s'il y a une » *fievre lente* jointe à la *Maladie véné-* » *rienne*, qui fasse soupçonner la lésion » de quelques *visceres*; si le *genre nerveux*

Contre les ulceres profonds; dans le cas de fievre lente, d'irritabilité nerveuse, de spasme,

d'épilepsie, &c.

» eſt très-ſenſible & très-irritable ; ſi le » malade eſt ſujet à des *ſpaſmes*, & ſurtout s'il éprouve des accès d'*épilepſie*.

Dans le cas de vomiſſement, d'hémorrhoïdes & de complication de Maladie grave.

» On ne peut également employer ſans » riſque ce *remede*, quand il y a une diſ» poſition au *vomiſſement*, ou un *vomiſſe*» *ment* journalier ; quand il y a des *hémor*» *rhoïdes* douloureuſes & *enflammées*, ou » quand la *vérole* eſt compliquée avec » quelqu'autre Maladie grave que le *ſu*» *blimé* ne feroit qu'augmenter.

Il faut ſuſpendre le ſublimé dès qu'il ſe déclare une toux, une colique même légeres.

D'ailleurs, quand les *ſymptomes* décrits plus haut, & toutes les circonſtances dépendantes du malade, exigent l'adminiſtration du *ſublimé corroſif*, il faut en ſuſpendre l'uſage, dans quelque temps que ce ſoit du traitement, dès qu'il ſe déclare une *toux*, une *colique*, &c. quelque légeres qu'elles ſoient. Il faut lui ſubſtituer un *remede* plus doux, tels que les *lavements* ou les *bains antivénériens*, (Voyez ci-devant les *Méthodes d'adminiſtrer ces remedes*, pag. 403 & 407 de ce Volume) ou attendre, pour les reprendre, que le calme ſoit tout-à-fait rétabli.

Le ſublimé eſt un remede ſecondaire dans pluſieurs circonſtances.

Au reſte, il eſt des circonſtances où le *ſublimé corroſif* devient un *remede* ſecondaire très-important, & qu'il n'eſt pas permis de négliger. Nous les avons expoſés ci-devant. (Voyez *Méthodes d'adminiſtrer le mercure inſoluble & les frictions mercurielles, conjointement avec le ſublimé corroſif*, pages 389 & 395 de ce Volume.)

Méthode de traiter la Maladie vénérienne, par le moyen des ſudorifiques.

On a vanté pluſieurs racines, pluſieurs eſpeces de bois & d'écorces *ſudorifiques* pour la cure de la *vérole*; mais aucun d'eux n'a répondu, du moins ſelon les expériences qu'on en a faites, à la haute idée qu'on s'en étoit formée. Cependant, quoiqu'on ne puiſſe compter ſur aucune de ces plantes, lorſqu'on les emploie ſeules, pour la guériſon de cette Maladie, on les a trouvées néanmoins très-propres à l'accélérer, quand on les donne conjointement avec le *mercure*.

Les remedes ſudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélerent les effets.

(Les circonſtances où ces *remedes ſudorifiques* ſont indiqués, ſont ſur-tout lorſque le *tempérament* du malade eſt relâché, & dans le cas où l'on a quelque raiſon de craindre le relâchement produit par l'admiſſion du *mercure*. Ils ſont également néceſſaires toutes les fois qu'on aura à traiter des ſujets dont le *tempérament* eſt *phlegmatique* & abondant en ſéroſité, ou qui eſt devenu tel par la Maladie & l'exceſſive *évacuation* d'une humeur *gonorrhoïque*, ou laiteuſe.) Celle de ces plantes que nous croyons qu'on doive préférer, eſt la *ſalſepareille*, dont la *décoction* ſe fait comme il ſuit.

Circonſtances où ils ſont indiqués.

Sur-tout pour les tempéraments phlegmatiques.

Prenez des *racines* de *ſalſepareille* ſeche & épluchée, deux onces;
de copeaux de *bois de gaïac*, une once.
Faites bouillir à petit feu dans trois pin-

Décoction de ſalſepareille; maniere de la faire.

tes d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à une.

Ajoutez, vers la fin,

de *bois de sassafras*, demi-once;

de racine de *réglisse*, trois gros,

Pour en rendre le gout moins désagréable; passez.

Dose.

On prend depuis une jusqu'à deux pintes de cette *décoction*, dans les vingt-quatre-heures.

Vertu de cette décoction, & cas où elle est particuliérement indiquée.

Cette *décoction*, outre la vertu qu'elle a d'accélérer la guérison, a encore celle de fortifier l'*estomac*, & d'agir en qualité de *restaurant* : elle est donc singuliérement utile dans le cas où les malades sont très-foibles & presque épuisés par la Maladie.

Vertu antivénérienne de la salsepareille. Observation sur un malade guéri par la salsepareille seule.

(Mais la *salsepareille* n'a-t-elle que ces vertus? Voici une observation que m'a fournie, au mois de Janvier 1779, un homme de trente & quelques années, petit, (ayant été *rachitique* dans son enfance,) maigre & épuisé par la Maladie, qu'il portoit depuis dix mois, autant que par une foule de *remèdes* qu'il avoit pris presque sans interruption, pendant tout ce temps.

Tableau de la Maladie.

La Maladie s'étoit déclarée par une *gonorrhée virulente* forte, accompagnée d'un *chancre* à la *verge*, & bientôt de deux *bubons*, un à chaque *aine*. Il se mit entre les mains d'un Chirurgien, qui, le traitant à sa maniere, dissipa ces *symptomes* pour environ un mois, après lequel il se manifesta un *chancre*, qui rongeoit

la *luette* & les deux *piliers du voile du palais.* Ce même Chirurgien fit alors beaucoup de *remedes*, mais infructueusement. Il appella un Confrere en consultation, & leurs secours réunis n'eurent pas plus de succès.

A cette époque, il survint des douleurs violentes à la tête, qui ôtoient absolument le sommeil. La famille manda un Médecin très-instruit, qui fit disparoître le *chancre* de la *gorge*, & adoucit les *maux de tête :* mais le malade, pressé par un ami, se mit entre les mains d'un Charlatan, qui promit de le guérir en quinze jours. En effet, au bout de ce terme les douleurs de tête parurent entiérement dissipées, & le malade croyoit parfaitement en être quitte, lorsque cinq ou six semaines après, les *maux de tête* reparurent plus violents que jamais. Il sembloit au malade qu'on lui déchiroit les *téguments* de la tête, & qu'on lui ouvroit le *crâne.* Ces douleurs atroces, qui lui prenoient par accès, lui faisoient jetter des cris horribles. Elles le réduisoient au désespoir, & un jour, il se jettoit par la fenêtre, sans une personne vigoureuse qui le prit dans ses bras, & l'étendit avec lui dans le milieu de la chambre. Les nuits étoient sur-tout cruelles ; il ne fermoit pas l'œil, quoiqu'il prît habituellement six gros de *sirop diacode.*

Le Charlatan fut rappellé, & malgré des *purgations* sans nombre, des *potions*, des *tisanes* & des *frictions*, qu'il préparoit

& adminiſtroit lui-même, il ne procura que quelques inſtants de calme. Le reſte du temps, les douleurs étoient à peu de choſe près les mêmes, & le malade dépériſſoit, quoiqu'il eût toujours eu aſſez d'appétit, & que le Charlatan lui eût conſeillé de beaucoup manger & boire, ſur-tout du *vin* & de l'*eau-de-vie* le ſoir. Enfin excédé, autant par le traitement ridicule qu'on lui faiſoit éprouver que par ſes douleurs, il congédia ce Médicâtre, réſolu d'abandonner ſon ſort à la Nature.

Il y avoit deux mois environ qu'il ne faiſoit plus aucun *remede*; qu'il cherchoit à s'étourdir ſur ſa ſituation, en ſe répandant chez ſes amis, ſe livrant à la table, buvant ſans aucune retenue, prenant de l'*eau-de-vie* & du *ſirop diacode* le ſoir, lorſqu'étant le premier Janvier chez un de ſes parents, je le vis pour la premiere fois. On ſaiſit cette occaſion pour lui faire faire le détail de ſa Maladie, & me porter à l'entreprendre. Effrayé de ce que j'entendois, je ne pus que promettre de tenter, ſans promettre de réuſſir. Je commençai par demander à voir le malade plus en particulier, & nous primes jour au lendemain matin, chez lui.

Voici ce que l'examen me préſenta, indépendamment des *ſymptomes* dont j'ai parlé plus haut. La gorge étoit parfaitement guérie. On voyoit, & on voit encore, les traces du déſordre, occa-

sionné par le *chancre*; la *luette* est rongée dans sa partie inférieure, & est restée comme tordue. Le *pariétal* gauche m'a offert vers sa partie moyenne une *tumeur* large d'un écu de six livres, à peu près réguliere, mollasse, *gommeuse*, cédant légérement sous les doigts, & occasionnant des douleurs atroces, pour peu qu'on appuyât. Une autre *tumeur*, mais plus petite, s'offroit sur le *coronal*, vers la *suture temporale*, du même côté. Cette *tumeur*, ainsi qu'une troisieme sur la partie supérieure de l'*occipital*, résistoit à la pression. Toutes les *sutures* des *os* du *crâne* faisoient saillie & étoient dures. Il y avoit une *exostose* très-sensible sur la crête du *tibia* de la jambe gauche, dans presque toute sa longueur. Elle étoit moins dure que la saillie des *sutures*, & étoit très-douloureuse. L'œil gauche étoit renfoncé & terne. Les paupieres & tous les *téguments* du visage, de ce côté, étoient *tuméfiés*. Le malade étoit excessivement maigre, & la totalité du teint étoit verdâtre.

Cette foule de *symptomes* alarmantes ne m'auroient pas permis de concevoir la moindre lueur de succès, si je n'eusse observé que les *visceres*, même le *cerveau* étoient intacts. Le malade n'avoit de douleurs, ni dans la *poitrine*, ni dans l'*estomac*, ni dans le *ventre*, & ses douleurs de tête n'étoient point augmentées par l'*éternument*. Une des narines étoit bouchée par des croutes qui s'y régénéroient

ſans ceſſe; mais il ſe mouchoit de l'autre ſans aggraver ſes douleurs. Enfin je crus pouvoir prononcer que l'état du malade n'étoit pas ſans reſſource, & l'événement a juſtifié mon *prcnoſtic.*

Régime preſcrit au malade.

Je commençai par preſcrire au malade de garder la chambre & de la tenir modérément chaude, parce que la ſaiſon étoit alors très-froide. Je lui interdis le *vin*, excepté à ſes repas, noyé dans beaucoup d'eau. Il renonça de lui-même à l'*eau-de-vie*, même au *ſirop diacode*, qui ne lui faiſoit aucun effet, & dont je ne voulus pas augmenter la doſe. Je lui fis donner à ſon déjeuner un demi-ſetier de *lait* & du pain, à dîner une ſoupe graſſe & peu de viande, & à ſouper le *lait* comme à déjeuner.

Doſe de la ſalſepareille ſeule.

J'ordonnai, dans l'intention de préparer le malade au *mercure*, trois onces de *ſalſepareille* bouillie dans trois pintes d'eau, juſqu'à réduction de la moitié : on ajoutoit, ſur la fin, un peu de *régliſſe*, & il prenoit ces trois chopines de *tiſane* dans la journée. On obſervera qu'il n'entroit dans cette décoction, ni *gaïac*, ni *ſaſſafras*, & que la *ſalſepareille* étoit ſeule.

Rien ne parut changé dans ſa ſituation pendant les huit premiers jours; mais à cette époque, il commença à tranſpirer fortement la nuit, & la nuit du treizieme au quatorzieme jour, il eut une *ſueur* copieuſe, qui emporta le mal de tête preſque entiérement. Huit jours après il n'en avoit pas la plus légere idée. Il étoit lui-

même dans le plus grand étonnement de cette diſparition de douleurs ; il ne lui reſtoit plus que la crainte du retour d'un mal qui, depuis plus de ſix mois, lui avoit à peine laiſſé le temps de reſpirer ; mais les douleurs ne reparurent plus. Les *tumeurs oſſeuſes* de la tête & de la jambe furent abſolument éteintes en moins d'un mois. Cependant il continuoit toujours ſon *régime* & la *ſalſepareille* à la même doſe, & il les continua encore tout le mois ſuivant.

Diſparition de tous les ſymptomes au bout d'un mois.

Le bien-être perſiſtant depuis un mois, les nuits étant très-bonnes & le ſommeil très-paiſible ; le malade reprenant, avec la ſanté, ſa gaieté ordinaire, des couleurs naturelles & de l'embonpoint, j'étois fort tenté d'en reſter là, & de ne pas preſcrire de *mercure*. Cependant les récidives fréquentes qu'avoit éprouvées le malade ; la longueur de la Maladie ; les douleurs atroces auxquelles il avoit été livré ; une certaine défiance ſur la ſolidité d'un traitement qui avoit lieu de m'étonner ; enfin les reproches que je me ſerois faits à moi-même, dans le cas d'une rechute, ſi j'avois négligé le grand moyen connu de la prévenir, tout me força d'adminiſtrer le *ſpécifique*.

J'ordonnai, en conſéquence, les *frictions*, que le malade reçut juſqu'à concurrence de dix, dont cinq à deux gros d'*onguent mercuriel*, trois à trois gros, & deux à quatre gros. L'*onguent* étoit pré-

paré à moitié, & on mit deux jours d'intervalle entre chaque *friction*. Le malade continua la *ſalſepareille* à la même doſe, pendant les *frictions*, & quatre jours après la derniere, il fut purgé.

Le *mercure*, ſous cette forme, n'a pas occaſionné le plus petit accident, la moindre révolution ; à peine la bouche a-t-elle été échauffée ; & depuis le mois de Mars que cet homme eſt guéri, il jouit de la ſanté la plus parfaite. C'eſt ce que je puis atteſter, ayant occaſion de voir fréquemment lui, ou quelques-uns de ſes parents.

Quiconque réfléchira ſur ce traitement, ne conviendra-t-il pas que la *ſalſepareille* eſt un moyen de plus que nous offre la Nature, pour combattre une Maladie cruelle ? Car enfin, avant de prendre le *mercure*, il y avoit un mois que le malade ſe portoit auſſi-bien, qu'il fait aujourd'hui ; & ſi j'euſſe eu quelques obſervations de plus, nulle conſidération n'auroit pu me porter à le preſcrire. J'avois déja vu la *ſalſepareille* ordonnée par un célebre Praticien de cette Capitale, faire diſparoître un *chancre*, qui reparoiſſoit pour la troiſieme fois, après avoir été traité d'abord par les *pilules mercurielles*, enſuite par les *frictions* ; & ce troiſieme retour avoit tellement rongé la *luette*, qu'elle étoit abſolument ſéparée du *voile du palais* dans ſon milieu, & qu'elle ne tenoit plus qu'à deux filets de chaque côté. Mais ce Médecin, malgré

la diſparition parfaite du *chancre*, fit ſur le champ adminiſtrer les *frictions* ; de ſorte que ſon obſervation concluroit encore moins, parce que je n'ai preſcrit le *mercure* qu'un mois après la ceſſation complete de tous les *ſymptomes.*

La vertu antivénérienne de la ſalſepareille étoit inconnue juſqu'ici.

Parmi les *ſudorifiques*, vantés par les anciens, pour guérir la *vérole*, le *gaïac* a reçu le plus d'éloges ; & quoiqu'il fût d'uſage d'y joindre, dans la *décoction* qu'on en faiſoit, la *ſalſepareille*, on ne lui attribuoit pas plus de vertu qu'au *ſaſſafras*, à la *ſquine*, à la *ſcorſonere*, &c., qu'on lui aſſocioit également ; & tout le monde ſait qu'il y a long-temps qu'on a abandonné la méthode des *ſudorifiques*, comme inſuffiſante. M. de Horne lui-même, quoiqu'il rapporte l'obſervation d'une femme guérie par les *ſudorifiques*, héſite de l'attribuer entiérement à ces *remedes*. » S'ils réuſſiſſent, dit-il, c'eſt ſurtout quand le *mercure* a échoué. Ils » produiſent alors un effet d'autant plus » marqué, que le corps eſt ſurchargé de » *mercure*, ſans qu'il ait opéré aucun » changement à la Maladie ; parce qu'ils » exercent preſque néceſſairement une ac- » tion ſur le *mercure* même ; action qui » l'ébranle, le volatiliſe & le porte ſuc- » ceſſivement vers les *émonctoires* du » corps ; ce qui en prépare & en facilite » la ſortie ; & que ce dégagement ne » peut guere avoir lieu, que le *mercure* » ne réfléchiſſe ſon action ſur les parties

La méthode des ſudorifiques eſt abandonnée, comme inſuffiſante.

» *virulentes* elles-mêmes, & ne les en-
» traîne avec lui.

» Ce moyen de guérir la *Maladie vénérienne*, continue M. DE HORNE, appartient, il est vrai, autant au *mercure*, qu'aux *sudorifiques* : mais sans le secours de ces derniers *remedes*, le premier eût été au moins insuffisant. Il est d'autres cas, peut-être, où les *sudorifiques* seuls pourroient opérer surement la guérison ; mais ils sont plus rares, & je n'ai pas été portée de m'en convaincre par ma propre expérience, parce qu'on n'abandonne pas aisément des moyens de guérir connus & assurés, pour en adopter d'autres qui sont au moins équivoques. »

Il faut multiplier les faits sur la salsepareille seule.

Quoi qu'il en soit, la *salsepareille* est certainement un *remede* à tenter seul. C'est aux Médecins à multiplier les faits & à répandre leurs observations : ils doivent diriger toute leur attention vers les méthodes simples ; nous en manquons, tandis que les moyens compliqués de guérir ne sont que trop communs.)

Vertus du méséréum contre la Maladie vénérienne.

La racine du *méséréum*, ou l'*auréole* est encore très-capable d'aider l'action du *sublimé corrosif*, ou de toute autre *préparation mercurielle*. On l'emploie, ou seule, ou conjointement avec la *salsepareille*. Quand on les combine ensemble, la dose de l'écorce fraîche du *méséréum* est d'une once sur huit onces de *salsepareille* dans huit pintes d'eau réduites à moitié : on ajoute un peu de *réglisse*

comme ci-dessus. Si on emploie l'écorce de la racine du *méséréum* seule, on en prend alors une once de fraîche qu'on fait bouillir dans six pintes d'eau, réduites à quatre, & on ajoute sur la fin, une once de racine de *réglisse* : cette *décoction* se prend à la même dose que la *salsepareille*.

Méthode des Naturels de l'Amérique.

On nous a dit que les Naturels de l'Amérique guérissoient la *vérole*, dans quelque état qu'elle fût, avec la *décoction* de la racine d'une plante appellée *lobélia*, qu'ils emploient, ou fraîche, ou seche; mais nous n'avons rien de certain sur sa dose. Quelquefois ils la mêlent à d'autres racines, comme au *ranonculus*, au *céanothus* &c. : on ne sait pas davantage, si c'est pour en aider l'action, ou pour en déguiser le gout. Le malade prend une forte dose de cette *décoction* le matin, & il continue à s'en servir comme de boisson ordinaire pendant le reste de la journée.

Quoique nous soyons très-peu instruits de la méthode que les Naturels de l'Amérique emploient pour se guérir de la *vérole*, cependant rien de plus certain qu'ils s'en guérissent promptement, surement & parfaitement, sans avoir la moindre connoissance du *mercure*. Il seroit donc très-important de connoître cette méthode. Nous ne pouvons y parvenir, qu'en faisant des essais avec les plantes qui nous viennent de cette partie du monde, & particuliérement avec

celles que nous ſavons être employées à cet effet par les Nations ſauvages qui l'habitent.

Ces Nations tirent leurs principaux *remedes* du *regne végétal*, & poſſedent ſouvent des ſecrets très-puiſſants, relativement aux plantes, qu'ignorent parfaitement les Nations éclairées. Il eſt vrai que l'on ne peut douter que pluſieurs plantes de nos Pays, ſi l'on vouloit prendre la peine de les éprouver, ſeroient auſſi efficaces contre la *vérole* que celles de l'Amérique ; mais tant que les Médecins ne ſeront menés que par de grands noms, & que le reſte des hommes n'oſera pas tenter des expériences, ces plantes nous ſeront toujours parfaitement inconnues.

Le gaïac, le ſaſſafras, la ſquine, &c., n'ont pas plus de vertus que les plantes qu'on vient de nommer.

Nous pourrions faire mention de pluſieurs autres racines, de pluſieurs autres bois, de pluſieurs autres ſubſtances, &c., vantés pour la guériſon de cette Maladie, tels que la racine de *ſquine*, celle de *ſaponaire*, celle de *bardane*, &c. ; les bois de *gaïac*, de *ſaſſafras*, &c. ; mais, ni ces bois, ni ces plantes ne paroiſſent, en aucune façon, ſupérieurs à ceux dont nous avons déja parlé.

L'ichthyocole.

(Nous nommerons ſeulement l'*ichthyocole*, ou *colle de poiſſon*, qu'un Médecin célebre, & digne par ſon talent & ſon ſavoir de la place éminente qu'il occupe, emploie avec le plus grand ſuccès dans la *vérole confirmée*, lorſqu'un traitement méthodique & ſuivi n'a pas guéri parfaite-

parfaitement cette Maladie. Nous n'avons rien de précis sur la maniere de l'administrer, & nous n'avons pas encore eu occasion de nous en servir. Mais nous savons qu'on en a fait plusieus essais qui, à ce qu'on dit, ont parfaitement réussi. Nous l'avons seulement prescrit en *décoction* dans la *Méthode d'administrer le sublimé corrosif*, pour servir de véhicule à ce *sel mercuriel*. Il est probable que quand le nombre d'observations sera assez complet pour constater l'efficacité de l'*ichthyocole*, ce Médecin, ami de l'humanité, publiera cette importante découverte.)

Nous terminerons ce que nous avions à dire sur la *vérole*, par quelques réflexions générales sur les attentions qu'exigent les malades attaqués de cette Maladie, & sur la nature du *virus* qui la produit.

Réflexions générales sur les Maladies vénériennes.

Il faut toujours faire attention à la *constitution* & à l'état du malade, avant de lui administrer le *mercure*, sous quelque forme que ce soit. (Attention qu'il faut avoir à la constitution.)

Il est également dangereux & peu sûr de le donner à une personne attaquée d'une *Maladie aiguë*, comme d'une *fievre putride*, d'une *pleurésie*, d'une *péripneumonie*, &c. (Le mercure seroit dangereux dans le cas de Maladies aiguës;)

Le *mercure* nuiroit encore dans les

De Maladies chroniques, à moins qu'elles ne soient causées par la vérole.

Maladies chroniques, comme dans l'*hydropisie*, le *squirrhe*, la *fievre lente hétique*, dans le dernier dégré de la *consomption*, &c. Quelquefois cependant ces deux dernieres Maladies ont pour cause la *vérole confirmée*; alors le *mercure* devient indispensable.

On peut le donner lorsqu'elles sont peu dangereuses.

Lorsque les *Maladies chroniques* sont d'une nature moins dangereuse, comme, par exemple, l'*asthme*, la *gravelle*, &c., on peut administrer le *mercure* en toute sureté.

Il ne faut pas le donner dans le cas d'épuisement;

Si un homme, ayant la *vérole*, a été épuisé par la Maladie, par le travail, l'abstinence, ou par quelque cause semblable, il faut différer de donner le *mercure* jusqu'à ce qu'au moyen du temps, du repos & d'une *diete* nourrissante, on l'ait mis en état d'en supporter les effets.

Pendant les regles, ni dans les derniers mois de la grossesse, mais bien dans les premiers mois.

Il faut bien se garder de donner du *mercure* aux femmes dans le temps des *regles*, lorsqu'elles sont sur le point de les avoir, ou dans les derniers mois de leur *grossesse*. Mais lorsqu'une femme n'est grosse que de quelques mois, & que les circonstances lui rendent le *mercure* nécessaire, on peut le lui administrer, toutefois à très-petites doses, & à des intervalles plus longs que ceux dont on use ordinairement: avec ces précautions, on a souvent guéri la mere & l'enfant tout à la fois.

Si on ne parvient pas à guérir, on empêchera au moins la Maladie de faire de plus grands progrès, jusqu'à ce que

la femme étant accouchée, & ses forces suffisamment recouvrées, on puisse employer une méthode plus sure, qui, si elle nourrit son enfant, sera probablement suffisante pour les guérir l'un & l'autre.

(M. DE HORNE rapporte, dans l'Ouvrage cité, note 2 de ce Chapitre, l'observation d'une femme grosse de quatre à cinq mois, guérie parfaitement d'une *vérole* très-caractérisée, au moyen des *lavements antivénériens*. (Voyez ci-devant la *Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens*, p. 407 de ce Vol.) Il dit même, dans une observation suivante, qu'une femme a pris soixante-quatorze *lavements antivénériens*, à deux par jour, sans les avoir interrompus pendant le temps de ses *regles*, qui sont revenues toutes les trois semaines, comme elle y étoit accoutumée. Mais, ajoute-t-il, comme elle n'éprouvoit aucune espece de douleur, on n'a pas interrompu pour cela les *lavements*, qui ont en effet la propriété, peut-être unique, hors quelques cas particuliers, de pouvoir être administrés, même pendant le temps des *regles*.)

La méthode qui convient aux femmes grosses, est celle des lavements antivénériens.

Qui peuvent être administrés, même dans le temps des regles.

Quant aux enfants, on ne peut leur administrer le *mercure* avec trop de précautions: car leur *constitution* délicate, les rendant incapables de supporter la *salivation*, demande qu'on ne leur donne les préparations les plus douces de ce *remede* qu'avec les plus grandes réserves,

Précautions qu'exige l'administration du mercure chez les enfants;

(Voyez ci-après Chapitre XXXVII, §. XV, qui traite de la *Maladie vénérienne* chez les enfants.)

Chez les vieillards;

Ce précepte eſt également applicable aux vieillards, qui ont le malheur d'avoir cette Maladie. Il n'y a pas de doute que les infirmités de l'âge avancé, ne doivent rendre les effets de la *ſalivation* encore plus dangereux ; mais, comme nous l'avons déja obſervé, elle eſt rarement néceſſaire. D'ailleurs nous avons remarqué, en général, que le *mercure* a moins d'action ſur les vieillards que ſur les perſonnes moins avancées en âge.

Chez les hyſtériques, les hypocondriaques, ceux qui ſont ſujets à la dyſenterie, à l'épilepſie, aux écrouelles, au ſcorbut, &c.

On doit encore l'adminiſtrer, avec beaucoup de précaution, aux *hyſtériques*, aux *hypocondriaques*, à ceux qui ſont ſujets à une *diarrhée*, ou à une *dyſenterie* habituelles; qui ont de fréquentes & de violentes attaques d'*épilepſie* ; enfin à ceux qui ſont affligés d'*écrouelles* & du *ſcorbut*. Lorſqu'une de ces Maladies domine chez un malade, il faut, s'il eſt poſſible, la guérir, ou au moins la pallier, avant d'employer le *mercure*. Que ſi on ne peut y réuſſir, il ne faut le donner alors qu'à très-petites doſes, & dans des intervalles plus longs que pour les autres Maladies. (On a vu ci-devant, pag. 385 & ſuivantes de ce Volume, dans l'*Expoſé des principales méthodes de traiter les Maladies vénériennes*, celle qui convient à chacun de ces malades.)

Saiſons les plus

Les ſaiſons les plus favorables à l'uſage du *mercure*, ſont le printemps & l'au-

tomne, lorſque l'*air* eſt modérément chaud. Cependant ſi les circonſtances ſont telles qu'elles n'admettent point de délai, on peut ſe diſpenſer d'attendre un temps convenable, & l'adminiſtrer toujours; mais il faut avoir ſoin alors de tenir le malade dans une chambre, ou plus chaude ou plus fraîche que l'*air* extérieur, ſelon que la ſaiſon le demande. (Voyez l'obſervation des pages 422 & ſuiv. de ce Volume.) convenables à l'adminiſtration du mercure.

Quant à la préparation qu'exige le malade, avant de paſſer à l'uſage du *mercure*, pluſieurs la regardent comme eſſentielle. Ils obſervent que ſi l'on commence par relâcher les *vaiſſeaux* & par corriger le vice qui domine dans le *ſang*, non-ſeulement le *mercure* agira avec plus d'activité, mais encore qu'on préviendra un grand nombre d'inconvénients. Néceſſité de préparer le malade;

Nous avons déja recommandé les *purgatifs doux* & la *ſaignée*, avant d'adminiſtrer le *mercure*. (Voyez page 332 de ce Volume, & note 4 de ce Chapitre.) Nous ajouterons ſeulement ici qu'il faut répéter ces *remedes*, plus ou moins, ſelon l'âge, les forces & le *tempérament* du malade: s'il en a la commodité, il prendra enſuite une ou deux fois par jour, pendant quelque temps, un *bain d'eau tiede*; il ſe mettra à un *régime* léger, *humectant* & *rafraîchiſſant*; il s'abſtiendra de *vin*, de *liqueurs fortes échauffantes*, de tout *exercice* violent, & de toute application conſidérable de l'eſprit. Par les purgatifs doux, la ſaignée & les bains, réitérés ſelon les circonſtances; Par le régime.

Importance du régime pendant l'usage du mercure ;

Pendant l'usage du *mercure*, il y a aussi un *régime* à observer ; & cela est d'autant plus important, que l'inattention sur cet objet, non-seulement s'oppose souvent à la guérison du malade, mais encore peut mettre sa vie en danger. Il faut une quantité beaucoup moindre de *mercure* pour une personne qui observe un *régime* modéré, qui fuit toute espece d'excès & qui se tient chaudement, que pour celles qui ne peuvent, en aucune maniere, se contraindre dans leurs appétits. Il faut le dire, & on ne peut même trop le répéter, rarement ces dernieres personnes guérissent-elles parfaitement de cette Maladie.

Et de la propreté.

Rien de plus important, pour prévenir ou pour guérir les *Maladies vénériennes*, que la *propreté*. En y faisant attention de bonne heure, on prévient souvent le progrès du *virus* ; on empêche qu'il ne corrompe toute la *constitution* ; & quand ce malheur est déja arrivé, on peut beaucoup en pallier les effets, en s'y prenant dès l'instant qu'on a lieu de soupçonner qu'on est infecté. Il faut se laver les parties naturelles avec de l'*eau* & de l'*eau-de-vie*, ou avec de l'*huile*, ou avec de l'*eau* & du *lait*, & même, si on peut le faire facilement, s'injecter un peu d'*eau* & de *lait* dans le *canal de l'uretre*.

Peut-être la vérole tire-t-elle son origine de la

Il est difficile de dire si cette Maladie tire son origine de la mal-propreté ; mais ce qu'il y a de certain au moins, c'est que par-tout où cette mal-propreté regne,

les *ſymptomes* & la virulence de cette Maladie ſont toujours au plus haut dégré; ce qui donne tout lieu de croire qu'avec une grande *propreté*, on parviendroit, peut-être, à l'anéantir entiérement.

mal-propreté.

J'ai vu ſouvent non-ſeulement la *vérole* récente diſparoître en peu de jours par le moyen de la *propreté*, c'eſt-à-dire, par les *bains*, par les *fomentations*, les *injections*, &c., mais encore cette méthode produire les effets les plus heureux ſur une *vérole* beaucoup plus invétérée.

J'en ai eu derniérement un exemple frappant dans un homme, dont la *verge* étoit preſque entiérement rongée par des *ulceres vénériens*. On n'avoit pris aucun ſoin de les nettoyer, & ils étoient parvenus à cet état, malgré l'uſage du *mercure* & des autres *remedes*. J'ordonnai qu'on injectât trois ou quatre fois par jour du *lait* & de l'eau dans tous les *ulceres* où il y avoit des *ſinus*, afin d'en faire ſortir le *pus*; enſuite de les bien remplir de *charpie*, pour en abſorber le *pus* à meſure qu'il ſe renouvelleroit : le malade prenoit en même-temps, tous les jours, un demi-grain de *ſublimé corroſif*, diſſous dans une once d'*eau-de-vie*, & il buvoit une pinte de *décoction* de *ſalſepareille*. Par ce traitement il fut parfaitement guéri en ſix ſemaines; &, ce qui eſt très-remarquable, la partie de la *verge*, qui avoit été rongée, ſe régénéra.

Obſervations qui tendroient à le faire croire.

Le Docteur GILCHRIST nous a donné l'histoire d'une espece de *vérole*, fort commune dans la partie occidentale de l'Ecosse, à laquelle les gens du Pays donnent le nom de *sibbins* ou *siwins*. Il observe que cette Maladie ne se propage, en général, que par le défaut de *propreté*, & il paroît penser qu'en y apportant une attention convenable, on pourroit entiérement anéantir cette Maladie. Le traitement en est le même que celui de la *vérole confirmée*. On peut guérir aussi de la même maniere les *yaws*, Maladie fort commune actuellement en Amérique & aux Isles (11).

Les yaws, Maladie commune en Amérique, se guérit comme la vérole confirmée.

(11) Il n'est point de Praticien qui n'ait fait la même observation. Il m'est arrivé très-souvent de voir disparoître, en très-peu de temps, des *tuméfactions inflammatoires*, de petites *excoriations*, même de petits *chancres*, des *poireaux*, des *verrues*, &c., par les seules *lotions* sur les parties naturelles : j'emploie ordinairement à cette intention, l'eau *végéto-minérale de Goulard*, légere, & je trouve qu'elle répond parfaitement, dans ces cas, aux éloges que lui donne son Auteur. Des *cataplasmes* faits avec la mie de pain & cette eau, font également disparoître les *poulains*. Mais, ni M. BUCHAN, ni les Médecins, ne regardent la disparition de ces *symptomes*, comme une guérison de la *vérole*, &, par conséquent, les *lotions*, ni la *propreté*, comme de vrais *préservatifs* de la *contagion vénérienne*; & leur confiance, à cet égard, seroit d'autant plus téméraire, que l'expérience prouve tous les jours que si on suspend l'usage de ces *lotions*, de ces *cataplasmes*, sans administrer intérieurement le *spécifique*, on voit reparoître tous ces *symptomes*.

La propreté n'est que remede palliatif de la vérole, sans en être le préservatif.

Lorsque la *vérole* est négligée ou mal traitée, elle devient souvent comme une Maladie propre à la personne. Dans ce cas, il faut en tenter la cure par les *restaurants*, comme le *lait*, la *décoction* de *salsepareille*, &c., auxquels on peut ajouter le *mercure*, selon l'occasion. Dans le Nord de l'Angleterre, il est d'usage d'envoyer ces malades à la campagne prendre du *petit-lait de chevre* :

Ce qu'il faut faire lorsque la vérole a été négligée ou mal traitée.

Il en est de même, à plus forte raison, des autres prétendus *préservatifs*, dont le Public est inondé depuis quelque temps. Tels sont l'*eau alumineuse* de M. DE MALON ; l'*huile* & l'*onguent mercuriel* en *lotion* ; l'*alkali caustique*, *en injection*, de M. WAREN, *Médecin d'Edimbourg* ; l'*eau fondante préservative* de M. GUILBERT DE PRÉVAL ; l'*eau fondante* nouvelle de M. CÉZAN, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris ; l'*eau végéto-mercurielle* de M. PRESSAVIN, Membre du College de Chirurgie de Lyon, &c.

Insuffisance des prétendus préservatifs qui se multiplient tant de nos jours.

Tous ces *remedes*, présentés sous l'aspect le plus imposant, sont d'autant plus incapables de répondre à l'utilité que leurs Auteurs leur supposent, que les substances *astringentes*, qui font la base de leur composition, les rendroient dangereux. (Voyez l'Ouvrage de M. DE HORNE, cité note 6, pag. 342 de ce Volume.) Qu'on nous présente donc, dit cet Auteur, vraiment ami de l'humanité, des *remedes* plus conséquents, moins contraires à la foiblesse de nos organes ; que l'on invente des *préservatifs* plus honnêtes & moins dangereux pour les mœurs & pour la santé ; ou qu'on cesse de nous vanter, comme tels, des moyens aussi destructifs que peu surs, & sur la foi desquels on trouve souvent l'amertume & la peine, où l'on ne cherchoit que la sureté & le plaisir.

cette méthode eſt très-ſage, pourvu qu'on ait entiérement extirpé le *virus* auparavant. Car, ſans cela, & lorſqu'on ſe fie à ce *remede*, pour achever la guériſon, on eſt fort ſujet à être trompé dans ſon attente. J'ai vu ſouvent cette Maladie revenir avec toute ſa violence, après avoir uſé du *petit-lait de chevre* pendant un temps conſidérable, & même avoir imaginé que ce *régime* étoit abſolument ſuffiſant pour compléter la cure.

Malheurs qui réſultent de vouloir être guéri de cette Maladie promptement.

Une des circonſtonces les plus malheureuſes pour ceux qui ſont attaqué de cette Maladie, eſt la néceſſité où il ſont ſouvent d'être guéris promptement car ils ſont forcés par-là de prendre le *remedes* trop précipitamment, & de le quitter au bout de trop peu de temps Souvent quelqués grains de *mercure* d plus, ou quelques jours de plus dar la chambre, auroient ſuffi pour par faire la cure; pendant qu'en négligear l'un ou l'autre, on laiſſe une petit portion du *virus* dans les humeurs qui, quelque petite qu'elle ſoit, le corrompt par dégrés, & en empoiſonn à la fin toute la maſſe.

On ne doit ceſſer les remedes que quelque temps après qu'on eſt entiére-

Pour parer entiérement à une mépr ſe qui a des ſuites ſi funeſtes, no conſeillons, & de la maniere la p ſérieuſe, de ne jamais abandonnner l *remedes* à l'inſtant qu'on s'apperçoit q les *ſymptomes* ſont diſparus; mais c les continuer au contraire encore que

que temps, en diminuant par dégré la quantité qu'on en prend, jusqu'à ce qu'on soit assuré que la Maladie soit parfaitement guérie. ment guéri.

Comme il est difficile & même absolument impossible de fixer exactement le dégré de *virulence* dont cette Maladie peut être accompagnée, il est toujours beaucoup plus sûr de continuer les *remedes* plus de temps qu'il ne faut, que de les quitter trop tôt. Un Praticien moderne, renommé pour la guérison de cette Maladie, paroît être entiérement guidé par cette maxime : car il fait toujours faire à ses malades une espece de quarantaine, pendant laquelle il leur fait prendre quarante bouteilles d'une forte *décoction* (selon ce que j'imagine) de *salsepareille*, ou de quelque autre simple *antivénérien*. Quoi qu'il en soit, en suivant cette méthode, & en prenant conjointement la quantité nécessaire de *sublimé corrosif*, ou de toute autre *préparation mercurielle*, on manquera rarement de guérir une *vérole confirmée*.

Il est plus sûr de continuer les remedes trop longtemps, que de les quitter trop tôt.

Il est encore un malheur attaché particuliérement au traitement de cette Maladie, que, sur dix personnes qui la gagnent, à peine y en a-t-il une qui soit dans la position, ou qui ait la volonté de se soumettre au *régime* nécessaire. Le malade veut bien prendre les *remedes* ; mais il est obligé de vaquer à ses affaires ; & pour prévenir tout

Accidents qui sont les suites du peu de régime que suivent les malades pendant l'usage du mercure.

ſoupçon, il faut qu'il boive & mange comme tout le monde de la maiſon. Telle eſt la ſource des neuf dixiemes des malheurs que cauſent les *Maladies vénériennes*.

Je n'ai jamais vu que cette Maladie fût difficile à guérir, ou qu'elle fût accompagnée de dangers, lorſque le malade ſuivoit ſtrictement les avis du Médecin; mais un volume ne ſuffiroit pas pour décrire les ſuites affreuſes qui réſultent d'une conduite contraire. Les *ſquirrhes* des *teſticules*, les *ulceres* de la gorge, la *conſomption*, la *carie* des *os*; des enfants *infectés*, &c., ſont un petit nombre des malheurs qui découlent de cette ſource.

Fauſſe maniere de raiſonner ſur la vérole, & qui la rend funeſte à un grand nombre de malades.

Nous ne pouvons trop prévenir contre une eſpece de faux raiſonnement, qu'on fait ſouvent ſur cette Maladie, & qui la rend funeſte à un grand nombre de perſonnes. Un homme d'une bonne *conſtitution* gagne une *vérole* légere; il en guérit ſans faire beaucoup de choſe, ou ſans prendre beaucoup de *remedes*. Auſſi-tôt il en conclut qu'avec une *conſtitution* comme la ſienne, il en ſera toujours de même. Quelque temps après il gagne, de nouveau, la même Maladie, & avec des *ſymptomes* dix fois plus violents; mais, d'après ſon merveilleux raiſonnement, il la traite auſſi légérement que la premiere, & ruine ſon *tempérament*. On voit par-là

qu'on ne peut être trop en garde contre une pareille méprise.

Les variétés, dans cette Maladie, sont toutes aussi grandes que dans la *petite vérole*, dont SYDENHAM disoit, que, dans des cas, le plus habile Médecin ne peut pas sauver le malade, tandis que dans d'autres la garde la plus ignorante ne peut pas le tuer. Quoiqu'une forte *constitution* soit toujours une chose favorable pour le malade, cependant elle peut devenir fort nuisible, si on y a trop de confiance.

La vérole présente des variétés qui se jouent de la meilleure constitution.

En effet, comme une foule d'observations ont prouvé que la *constitution* la plus robuste ne peut avoir, par elle-même, ou sans aucun secours étranger, la force de surmonter le *virus vénérien*, ou d'en triompher, quand une fois il a passé dans le *sang*, se fier à sa *constitution* en pareil cas, c'est un grand abus, puisqu'il faut toujours avoir recours aux *remedes*, & qu'ils sont d'une nécessité absolue.

La constitution la plus robuste ne peut surmonter le virus vénérien passé dans le sang.

Les remedes sont d'une nécessité absolue.

Quoique par les différents dégrés de *virulence*, observés dans cette Maladie, il soit totalement impossible de fixer des regles certaines sur le traitement qu'elle exige, cependant on trouvera toujours que le plan général que nous allons exposer, sera le plus exempt de danger, & qu'il sera souvent accompagné de succès.

Selon ce plan, on saignera, (Voyez note 4, pag. 333 de ce Volume,) &

Résumé du traite-

ment qu'il faut suivre dans la vérole.

on administrera quelques *purgatifs* doux pendant le temps de l'*inflammation* ; ensuite & aussi-tôt que ces *symptomes* seront calmés, on donnera le *mercure* sous la forme la plus agréable au malade : ce dernier *remede*, aidé d'une *décoction* de *salsepareille* & d'un *régime* approprié, (Voyez pages 346 & 386 de ce Volume,) le préservera, non-seulement des suites de la *vérole confirmée*, mais encore le conduira à la guérison.

Fin du Tome quatrieme.

SOMMAIRE
DES CHAPITRES,
PARAGRAPHES ET ARTICLES
DU TOME QUATRIEME.

SUITE DE LA IIe PARTIE.

CHAPITRE XXXII.

Des Vapeurs, ou des Maladies de Nerfs, en général, page 5

CES Maladies font les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. Pourquoi ? *ib.*

L'affection de l'efprit, dans ces Maladies, en eft plutôt un effet que la caufe, 6

ARTICLE I. *Caufes des Maladies de Nerfs, en général,* 7

Ce qu'on doit entendre par Maladie de nerfs, 6

ART. II. *Symptomes des Maladies de Nerfs, en général,* 8

Symptomes précurfeurs que préfente l'eftomac, le bas-ventre; les urines; la poitrine; le pouls, 9

Symptomes des Maladies de nerfs avancées; que préfente l'ame du malade. Symptome caractériftique, 10

Suites des Maladies de nerfs invétérées, page 11
La Médecine ne peut pas toujours déraciner ces Maladies : il faut donc du courage, de la part du malade, & de la constance dans les remedes, ib.

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire dans les Maladies de Nerfs, en général,* 12

Les malades doivent manger souvent. Quels doivent être les aliments, ib.
Avantage du vin pris modérément ; ou de lieau-de-vie, lorsqu'il s'aigrit dans l'estomac, & qu'il y a des vents. Moment de prendre le vin, ib.
On doit préférer le vin de Bordeaux. Aliments & boisson dont le malade doit se priver. Dangers des liqueurs fortes, 13
Importance de l'exercice du cheval, ib.
De la promenade à pied, ou en voiture. Des grands voyages par mer & par terre. Utilité de l'air frais & sec, 14
Circonstances qui demandent qu'on se garantisse du froid avec de la flanelle, ib.
Frictions avec les brosses pour la peau. Avantages de se lever de bonne heure, de la gaieté, &c., 15

ART. IV. *Remedes qu'il faut administrer dans les Maladies de Nerfs, en général,* ib.

Dans les cas de constipation, ib.
Infusion de séné & de rhubarbe dans du vin. Dose. Dans les cas de mauvaises digestions, lorsque l'estomac est foible, 16
Infusion de quinquina & d'autres amers dans le vin, à froid. Dose. Importance du bain froid : cas où il seroit nuisible. Dans quelle saison il faut le prendre. A quoi on reconnoît qu'il ne convient pas, ib.
Circonstances où l'élixir de vitriol est indiqué. Dose, 17

nconvénient des calmants. Précautions avec lesquelles il faut les donner, page 17
e régime bien dirigé, est le seul remede dont on doive espérer la guérison des Maladies de nerfs, *ib.*

. I. *De la Mélancolie, de la Folie où Manie, & de la Nostalgie,* 18

aractere de la mélancolie, de la folie ou manie, *ib.*
'e la nostalgie, ou Maladie du pays, *ib.*

RTICLE I. *Causes de la Mélancolie, de la Folie ou Manie, & de la Nostalgie,* 19

auses de la mélancolie, qui est elle-même cause de la folie. Autres causes de la folie, *ib.*
ui sont ceux qui y sont exposés, 20

RT. II. *Symptomes de la Mélancolie, de la Folie ou Manie, & de la Nostalgie,* *ib.*

'mptomes précurseurs que présente le caractere du malade, dans la mélancolie, *ib.*
ue présente le bas-ventre; le teint & le pouls; l'esprit. Symptomes de la mélancolie avancée, *ib.*
pece de délire, appellé lycanthropie, qui fait qu'on donne le nom de loups-garoux à ceux qui l'éprouvent, 22
'mptomes de la nostalgie. Qui sont ceux qui y sont sujets, *ib.*
'mptomes favorables de la mélancolie, 23

RT. III. *Régime que doivent suivre les personnes attaquées de Mélancolie, de Folie ou Manie, & de la Nostalgie,* *ib.*

liments dont le malade doit se priver. Les fruits sont avantageux, *ib.*
:s liqueurs fortes sont des poisons. Boissons qui conviennent. L'eau, le petit lait, ou la biere miellés. Infusions de menthe, de pouliot, de valériane, de tilleul, &c.

Avantages de l'exercice, même dans la folie. Du jardinage, page 24
Des longs voyages. Le régime eſt préférable aux remedes, dans ces Maladies, 25

ART. IV. *Remedes qu'on peut adminiſtrer dans la Mélancolie*, ib.

Il faut commencer par s'occuper de l'eſprit du malade, ib.
Importance de la muſique, de la diſſipation, &c. ib.
De ne préſenter au malade que des gens qui lui plaiſent. Circonſtances qui indiquent les évacuations. Tartre ſoluble. Doſe. Vomitifs forts. Nitre & vinaigre. Avantage du vinaigre, 26
Camphre. Maniere de le preſcrire. Doſe. Muſc. Maniere de le preſcrire. Doſe, 27
Quand le malade a choiſi l'un de ces remedes, il faut qu'il le continue juſqu'à ce qu'il ne faſſe plus d'effet. Remedes externes, ib.
Cautere. Où il faut le placer. Seton. Où il faut l'établir, 28
Quand il faut des remedes, il n'en faut que de doux dans la mélancolie. Cas qui indiquent la ſaignée, les vomitifs & les purgatifs, ib.
Importance de l'eau, des décoctions délayantes & humectantes; du petit lait, du lait d'âneſſe, des eaux minérales froides, des bains, &c. Circonſtances qui indiquent les calmants narcotiques. Avantage de la diſſipation, de l'exercice, des voyages, 29

ART. V. *Remedes qu'on peut preſcrire dans la Folie, ou Manie*, ib.

Saignées. Sang-ſues aux hémorrhoïdes, aux veines du front. Vomitifs & purgatifs. ib.
Lavements purgatifs. Suppoſitoires; aloès. Doſe. Remedes ſur leſquels il faut le plus compter. L'eau, l'eau à la glace, le lait,

le petit lait, l'orgeat, les émulsions, &c. Camphre. Danger des narcotiques. Bains plus froids que chauds. Eau glacée, ou glace pilée sur la tête. Bains de pieds. Immersion dans la riviere, dans la mer, page 30
stration. Trépan, 31

...T. VI. *Traitement de la Nostalgie*, *ib.*

...ssipation, gaieté, amusement. Retour dans son pays, *ib.*

II. *De la Paralysie*, 32

...finition de la paralysie. Division de la paralysie, en universelle, en hémiplégie & en paralysie partielle. Leurs caracteres, *ib.*

...TICLE I. *Causes de la Paralysie*, 33

...ase immédiate. Causes occasionnelles. Comment le thé peut être une cause occasionnelle de la paralysie, *ib.*

...ladies auxquelles succede communément la paralysie chez les adultes; chez les enfants, 34

...mptomes favorables de l'hémiplégie, paralysie la plus commune; de la paralysie universelle. Symptomes dangereux de la paralysie, en général, 35

... paralysie se dissipe quelquefois sans secours. Observations, 36

...T. II. *Traitement des diverses especes de Paralysies*, 37

...aitement de la Paralysie universelle, chez les jeunes gens forts & vigoureux, *ib.*

... même que celui de l'apoplexie sanguine, *ib.*

...aitement de la Paralysie universelle, chez les vieillards ou chez les personnes foibles & délicates, *ib.*

...ments. Boisson. Frictions seches, Vésica-

toires. Où il faut le poser. Liniment volatil. Electricité, page 3

Vomitifs. Poudre céphalique. Eaux thermales en douche & en bains, 4

Vapeur d'esprit de vin, 4

Traitement de la Paralysie universelle ; avec affection spasmodique, déterminée par une métastase ou par une surabondance d'humeurs, i

Circonstances qui indiquent une petite saignée. Purgatifs doux. Ce qu'il faut faire lorsque la Nature suscite un cours de ventre, des sueurs, ii

Les eaux thermales ne conviennent, ni en boisson, ni en douche, ni en bains, dans cette espece de paralysie. Il en est de même des liniments chauds, & de l'électricité, 4

Ce qu'il faut faire lorsque le malade est gras & chargé d'humeurs. Diete sévere. Décoction de squine, de sassafras, de salsepareille, avec le vin, i

Exercice. Traitement lorsque le spasme domine. Petit lait & décoction de valériane sauvage, ou de pivoine ; infusion de tilleul & de camomille. Eau de fleurs d'orange, ou liqueur d'Hoffmann, 4

Traitement de la Paralysie qui a son siege dans les muscles, ii

Il ne faut pas craindre la fievre dans ce cas, si elle n'est que modérée. Avantages des eaux thermales, en bains. Electricité. Marc de raisin, en bain, 4

Traitement de l'Hémiplégie & des autres Paralysies locales, i

Eaux de Bourbonne & de Balaruc, en bain & en douche. Traitement de la paralysie de la langue, 4

Eau-de-vie avec la moutarde. Gouttes antipa-

ralytiques, ou esprit de la ... Racine de valériane sauvage en infusion avec la sauge, &c., page 45

otion antiparalytique. Dose. Graine de moutarde, cannelle, gingembre, &c. Traitement de la paralysie du sphinctere de l'anus & de la vessie. Fomentations aromatiques. Traitement de la paralysie des jambes. Frictions seches, & avec le liniment volatil, ou l'onguent nervin. Véficatoire, 46

raitement de la paralysie des bras. Frictions seches & humides, & véficatoires. Ce qu'il faut faire lorsque la paralysie est due au scorbut ou à la vérole. Eaux de Bourbon-Lancy, contre la paralysie scorbutique. Alkali volatil fluor, 47

ercice, air sec & chaud, flanelle, 48

III. *De l'Epilepsie, ou Haut-Mal, &c.*, *ibid.*

ractere de cette Maladie, *ib.*

ui sont ceux qui y sont sujets. Circonstances qui portent à espérer la guérison, ou à en désespérer, 49

RTICLE I. *Causes de l'Epilepsie, ou Haut-Mal, &c.* *ib.*

RT. II. *Symptomes de l'Epilepsie, ou Haut-Mal,* *ib.*

mptomes avant-coureurs, *ib.*

mptomes de l'accès; qui subsistent après l'accès. Ce qui peut susciter un accès. Opinion du vulgaire sur cette Maladie, & causes de cette opinion, 52

fets funestes de cette opinion, 53

ritable idée qu'il faut se faire de l'épilepsie, pendant l'accès. L'épilepsie n'est pas généralement mortelle, 54

le ne se guérit pas toujours à l'âge de puberté. On peut la guérir quand elle prend à quatre ou cinq ans; à plus forte raison quand

elle se déclare à douze ou treize. Pourquoi ? page 5
Le mariage n'est pas toujours le remede de l'épilepsie. Circonstances dans lesquelles il peut la guérir, 5
Elle n'est pas toujours mortelle chez les vieillards. Maladies qui peuvent être les suites de l'épilepsie, 5
Le pronostic de cette Maladie est très-incertain. Pourquoi ? Quelque difficile qu'elle soit à guérir, il ne faut pas abandonner le malade,

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire aux malades, de tout âge, attaqués de l'Epilepsie, ou Haut-Mal, &c.*,

Air pur & libre. Aliments dont il faut s'abstenir. Dont il faut user. Importance du lait.
Observation, relativement au régime qu'il faut observer dans l'épilepsie,
La sobriété & le régime adoucissant sont les vrais spécifiques de cette Maladie,
Importance de la gaieté, de l'exercice. Il faut fuir tout ce qui est capable d'exciter les passions, d'effrayer, &c.,

ART. IV. *Remedes qu'on peut administrer aux malades, de tout âge, attaqués de l'Epilepsie, ou Haut-Mal, &c.*,

Circonstances qui indiquent la saignée, le cautere & le seton,
Vésicatoire. Ce qu'il faut faire pour prévenir l'accès. Ligature, ou vésicatoire. Opérations externes. Observations,
Cauteres & setons. Ce qu'il faut faire pendant l'accès, quand on n'a pu le prévenir,
Inutilité de la plupart des remedes proposés dans ce cas, sur-tout des sternutatoires,
Ce que c'est que l'éternument,
La saignée est rarement nécessaire dans l'accès,

Circonſtances qui l'indiquent ; où, & par qui elle doit être faite. Ce qu'il faut faire lorſque l'accès eſt paſſé. Lavements, page 67
ɔrdiaux légers. Ce qu'il faut faire lorſque ɪa cauſe eſt la foibleſſe des nerfs. Quinquina, fer. Fleurs de zinc. Doſe, 68
uſc en bol, avec le cinabre factice. Doſe. Electricité. Gui de chêne. Valériane ſauvage. Maniere de l'adminiſtrer, 69
ɔſervation. Opium, 70
ɪuilles d'oranger. Quinquina, fer, camphre, caſtoreum, aſſa-fœtida, rue, mercure, antimoine. Avec quelle précaution il faut adminiſtrer ces remedes, 71

IV. *Des accès convulſifs & de la Danſe de Saint-Gui*, 72

s accès convulſifs ſe traitent comme l'épilepſie, ib.

ɪTICLE I. *Symptomes de la Danſe de Saint-Gui*, ib.

raćtere de cette Maladie. A qui elle eſt familiere, ib.
où lui vient ſon nom, 73

ɪT. II. *Traitement de la Danſe de Saint-Gui & de tout accès convulſif*, 74

gnées, purgatifs, quinquina, ſerpentaire de Virginie, valériane, eaux ferrugineuſes, bains froids, ib.
·conſtances qui indiquent ces remedes. Ce qu'il faut faire lorſque le malade eſt foible & délicat, 75
ıſion de tilleul, ou de feuilles d'oranger. Laxatif. Potion calmante, ib.
ı eſt expoſé à être dupe dans le traitement de cette Maladie, de l'épilepſie, & de toutes les Maladies convulſives, parce qu'elles ſont ſouvent feintes. Obſervations, ib.

Comment on peut s'assurer si les Maladies convulsives sont feintes ou réelles, page 7

§. V. *Du Hoquet*, 7

Caracteres de cette Maladie. Le hoquet se divise en simple, en symptomatique & en essentiel. Caracteres du hoquet essentiel, il

Qui sont ceux qui sont sujets au hoquet, 7

ARTICLE I. *Causes du Hoquet.* il

ART. II. *Traitement du Hoquet simple*, il

Traitement du Hoquet symptomatique, 7

Lorsqu'il est causé par des aliments venteux ; par des poisons ; par l'inflammation de l'estomac, i

Par la gangrene, 8

Traitement du Hoquet essentiel, i

Lorsqu'il est dû à une plénitude d'estomac ; à des vents ; à la pléthôre, i

Traitement du Hoquet essentiel, lorsqu'il devient opiniâtre, i

Musc. Dose, i

Esprit de lavande composé, teinture volatile aromatique. Emplâtre stomachique ou de thériaque. Observation, 8

Traitement du Hoquet spasmodique ou convulsif, i

Musc. Observation, i.

§. VI. *Des Crampes*, 8

Caracteres des crampes de l'estomac & de celles des extrémités, i

Qui sont ceux qui sont sujets aux crampes de l'estomac, 8

ARTICLE I. *Traitement des Crampes de l'estomac*, i.

Lorsque le malade a des envies de vomir ;

lor

lorſqu'il eſt reſſerré. Laudanum en lavement. Doſe, page 83
Opium en lavement. Muſc en bol, ibid.
En julep. Fomentations, ou veſſies pleines de lait coupé chaud. Embrocations. Emplâtre antihyſtérique. Circonſtances qui indiquent la ſaignée, 84
Ce qu'il faut faire dans les cas de goutte remontée. Emplâtre de thériaque, 85
ART. II. *Traitement des Crampes des extrémités*, ib.
Ces crampes ſont dues au ſpaſme, ou à l'engourdiſſement. Elles ſe guériſſent par le ſimple frottement & le changement de poſition, ib.
Autres douleurs des jambes. Moyens d'y remédier, 86
§. VII. *Du Cochemare, ou Incube*, ib.
Caractere de cette Maladie, ib.
ARTICLE I. *Symptomes du Cochemare, ou Incube*, ib.
ART. II. *Cauſes du Cochemare, ou Incube*, 87
Maladies dont le cochemare peut être un ſymptome précurſeur, ib.
ART. III. *Traitement du Cochemare, ou Incube*, 88
Régime, ib.
Il faut éveiller le malade. Pourquoi? Nourriture de facile digeſtion, gaieté, exercice, ſouper de bonne heure. Eau de menthe poivrée, ib.
Circonſtances qui demandent un peu d'eau-de-vie. La ſobriété eſt le point eſſentiel de ce traitement, 89
Traitement du cochemare ſimple, ou qui n'eſt point nerveux. Circonſtances qui indiquent la ſaignée & les purgatifs, ib.

§. VIII. *De la Syncope, ou de l'Evanouissement,* page 90

Qui sont ceux qui y sont sujets, *ibid.*

Article I. *Causes de la Syncope & de l'Evanouissement,* 91

Art. II. *Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement,* *ib.*

Lorsqu'ils sont causés par le passage subit du froid au chaud. Air froid, *ib.*

Ligatures. Vinaigre. Alkali volatil fluor, saignée, lavement, 92

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, causés par un air renfermé, & qui a été respiré plusieurs fois, *ib*

Moyens de prévenir ces accidents, *ib*

Air libre. Vinaigre, ou eau-de-vie extérieurement. Alkali volatil fluor. Cas où il faut présenter des odeurs fétides. Castoreum, assa-fœtida, alkali volatil fluor. Maniere de les employer, 9

Briques chaudes sous les pieds, frictions seches. Bain chaud de pied dans les syncopes accompagnées de convulsions. Avantages de l'eau employée extérieurement dans les syncopes hystériques, 9

Circonstance qui indique l'assa-fœtida en lavement & en dissolution, 9

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, occasionnés par la foiblesse, suite de la fatigue, du jeûne, des pertes de sang, &c. i

Cordiaux actifs, gelées, vin, &c., i

Air frais. Quand l'accès est passé, bouillons, sagou au vin, lait. Pendant l'accès, eau de Luce, alkali volatil fluor, &c., i

Traitement de la Syncope & de l'Evanouissement, causés par la peur, le chagrin, les violentes affections de l'ame, &c., page 96

;es cas exigent le plus grand ménagement. Vapeurs du vinaigre pendant l'accès. Après l'accès, limonnade, ou infusion de menthe, écorce d'orange. Lavements émollients. Précautions avec lesquelles il faut saigner dans la syncope, quelle qu'en soit la cause, ib.

'raitement de la Syncope & de l'Evanouissement, lorsque l'accès est terminé, 97

mers, exercice, bain froid, ib.

mplâtre antihystérique, vomitifs doux, purgatifs stomachiques, ib.

. IX. *Des Vents, ou Flatuosités*, ib.

ui sont ceux qui y sont sujets. Dénominations différentes, sous lesquelles sont connues les Maladies venteuses, ib.

elles que borborigme, cholera sec, colique venteuse, Météorisme, tympanite, 98

RTICLE I. *Causes des Vents, ou Flatuosités*, 99

RT. II. *Remedes contre les Vents, ou Flatuosités*, 100

ombien les Maladies venteuses sont difficiles à guérir. Remedes les plus vantés contre les vents, ib.

udanum liquide, ou opium. Maniere de les prescrire. Avantages des calmants sur les carminatifs, ib.

ther. Dose. Remedes lorsque les vents sont symptomes de goutte. Remedes externes. Emplâtre antihystérique & stomachique, 101

Liniment carminatif. Maniere de l'employer, page 102

Remedes pour fortifier l'estomac & les intestins des personnes sujettes aux Vents, ib.

Quinquina, fer, exercice. Muscade, gingembre, ib.

Remedes lorsque les Vents sont accompagnés de constipation, ib

Pilules laxatives & carminatives, ib

Remedes lorsque les Vents sont accompagnés de cours de ventre, 10[illegible]

Rhubarbe, avec la confection du Japon, ib

Remedes contre les Vents, dont les femmes sont attaquées vers le temps de la cessation des regles, ib

Petites saignées, ib

ART. III. *Régime dont les personnes sujettes aux Vents, doivent user pendant le traitement, & après qu'ils sont dissipés, pour en prévenir le retour*, ib

Eau, avec de l'eau-de-vie ou du rum, ib
Importance de l'exercice. Et du travail actif, 10[illegible]

§. X. *De l'Abattement & du Découragement*, ib

Qui sont ceux qui y sont sujets, ib

ARTICLE I. *Régime qu'il faut prescrire contre l'Abattement & le Découragement*, 10[illegible]

Bain froid, aliments nourrissants, exercice, amusements, ib

ART. II. *Remedes de l'Abattement & du*

Découragement, dus au relâchement des nerfs de l'estomac & des intestins, pag. 105

Infusion de quinquina, de muscade ou de cannelle; limaille d'acier. Exercice du cheval, *ib.*

Traitement de l'Abattement & du Découragement, dus à une surabondance d'humeurs dans l'estomac & les intestins, ou à des obstructions dans les visceres, ib.

Purgatifs avec l'aloès, eaux sulfureuses. Tartre soluble. Maniere de le prescrire, 106

Inconvénients que peut avoir le tartre soluble: Maladies où il convient le mieux, *ib.*

Traitement de l'Abattement & du Découragement, occasionnés par la suppression des regles ou des hémorrhoïdes, 107

Saignée. Observation, *ib.*

Traitement de l'Abattement & du Découragement, causés par le chagrin, les peines d'esprit, &c., 108

Dissipation, gaieté, voyages, &c., *ib.*

ART. III. *Moyens de prévenir l'Abattement & le Découragement,* 109

Eviter les excès, s'abstenir de liqueurs fortes, &c., *ib.*

§. XI. *De l'Affection hystérique,* 110

Quelles sont les femmes qui y sont sujettes, 111

ARTICLE I. *Causes des Affections hystériques,* 112

Combien il est important de ne prononcer sur les Maladies nerveuses, que d'après l'examen sévere de leurs symptomes, 113

Le ſiege de l'affection hyſtérique eſt dans les nerfs, pag. 114

ART. II. *Symptomes de l'Affection hyſtérique*, ib

En quoi differe la ſyncope, ſymptome de l'affection hyſtérique, d'avec la ſyncope ordinaire, ib
Symptomes qui précedent l'accès, 11
Symptomes de l'accès, i
En quoi differe l'accès hyſtérique de l'attaque d'apoplexie, 11
Symptomes entre les accès, 11
Symptomes qui ſuivent immédiatement l'accès, 11
Maladies qui peuvent être la ſuite de l'accès hyſtérique, 11

ART. III. *Traitement de l'Affection hyſtérique*, i

But qu'on doit ſe propoſer dans le traitement de cette Maladie, i

Traitement de l'Affection hyſtérique, pendant l'accès, i

Circonſtances qui indiquent la ſaignée, & avec quelle précaution il faut la faire. Odeurs fortes, fumée de plumes brulées, d'aſſa-fœtida; alkali volatil fluor; frictions ſeches. Bains de pieds. Cas où il faut preſcrire des lavements, 1
Emétique. Ses avantages & ſes inconvénients. Projection d'eau froide ſur le viſage, &c., 1

Traitement de l'Affection hyſtérique, après que l'accès eſt paſſé, i

Régime. Lait, végétaux. Boiſſon, air. Bains froids, i
Avantage de la gaieté, 1

Il faut porter le malade à la dissipation, même par la force. Remedes fortifiants : le fer, le quinquina, les amers, l'élixir de vitriol, page 122
Eaux ferrugineuses. Remedes lorsque l'estomac est surchargé de phlegmes. Vomitifs. Ipécacuanha, 123
Ce qu'il faut faire dans les cas de constipation. Eaux de Passy. Petit lait. ib.
Teinture de quinquina. Eau de boule. Remedes propres à diminuer l'irritabilité. Musc, opium & castoreum, 124
Cas où il faut préférer le castoreum à l'opium, comme narcotique, ib.
L'opium doit être donné à petites doses d'abord. Observation, 125
L'opium est plus échauffant que le castoreum & le musc. Le castoreum, moins échauffant que l'opium, l'est davantage que le musc, 126

Traitement des Crampes, auxquelles sont sujettes les femmes hystériques, 127

Dans les cas très-violents, l'opium. Dans les cas moins graves, bains de jambes, ou vésicatoire, ib.
Circonstances où les vésicatoires ne conviennent pas. Dans les cas ordinaires, la compression, les ligatures, ib.
Sachets de romarin, 128
Morceau de soufre tenu dans la main. Traitement des spasmes, des crampes & des convulsions dues à des humeurs âcres ; périodiques, quinquina, ib.

§. XII. *De l'Affection hypocondriaque,* ib.

Quel est siege de cette Maladie. Qui sont ceux qui y sont sujets, 129
En quoi elle differe de l'affection hystérique, ib.

ARTICLE I. *Causes de l'Affection hypocondriaque*, pag. 130

A quel âge on y est exposé. Caracteres des hypocondriaques, ib.

ART. II. *Symptomes de l'Affection hypocondriaque*, 131

Symptomes hors de l'accès, ib.
Symptomes de l'accès, 132

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'Affection hypocondriaque*, 133

Aliments. Boisson. Gaieté & exercice. Bain froid. Frictions seches. Voyages, ib.

ART. IV. *Remedes qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'affection hypocondriaque*, 134

But qu'il faut se proposer dans le traitement de cette Maladie. Lorsque le malade est resserré, pilules aloëtiques, ib.
Dose. Savon d'Alicante. Les excès, de quelque genre que ce soit, sont nuisibles, ib.

§. XIII. *Réflexions générales sur les moyens les plus simples de prévenir les Maladies nerveuses, ou Vapeurs*, 135

Toutes les Maladies nerveuses ayant la même source, demandent à peu près le même traitement. Etat physique des personnes nerveuses, ib.
Très-difficile à changer, lorsqu'il est naturel; très-rebelle, lorsqu'il est dû à des Maladies. Sources les plus ordinaires des Maladies nerveuses. Le chagrin. Ses effets. Il est en notre pouvoir d'en diminuer les impressions, 136

L'étude opiniâtre, autre ſource des Maladies de nerfs. Moyens d'en prévenir les effets, page 137
Erreur dans le régime, troiſieme ſource des vapeurs, *ib.*
Effets des excès dans le manger, *ib.*
D'une trop petite quantité d'aliments, 138
L'indolence, quatrieme ſource des Maladies nerveuſes. Perſonne n'eſt au-deſſus de la loi univerſelle, qui preſcrit le travail à tous les hommes, *ib.*
Ce que doivent prendre ceux qui ne peuvent abſolument faire de l'exercice. 139

CHAPITRE XXXIII.

Des Maladies des organes des Sens, *ib.*

BUT qu'on ſe propoſe dans ce Chapitre, *ib.*

§. I. *Des Maladies de l'organe de la Vue ou des Yeux, en général,* 140

Ces Maladies ſont les plus multipliées & les plus difficiles à guérir. Delà l'imprudence de ſe confier aux Charlatans. S'il eſt difficile de guérir les Maladies des yeux, on peut les prévenir, & rendre les aveugles utiles à la ſociété, *ib.*
Exemples, 141

Cauſes des Maladies des Yeux, en général, *ib.*

Traitement des Maladies des Yeux, en général, 142

Le régime doit être rafraichiſſant. Boiſſon & aliments. Avantages des cauteres ou ſetons;

de tenir le ventre libre, des ſaignées, des purgations, pag. 142
Emplâtre de poix de Bourgogne, 143

ARTICLE I. *De la Goutte ſereine, ou Amoroſis, ou Cécité,* ib.

Caracteres de cette Maladie, ib.

Cauſes de la Goutte ſereine, ou Cécité, ou Amoroſis, ib.

Symptomes avant-coureurs de la Goutte ſereine, ou Amoroſis, ou Cécité, 144

Traitement de la Goutte ſereine, ou Amoroſis, ou Cécité, ib.

Lorſqu'elle eſt occaſionnée par une ſurabondance d'humeurs, pilules mercurielles laxatives. Saignées, ventouſes, ſels volatils, &c. Cautere ou véſicatoire. Ses avantages. Salivation mercurielle, ou ſublimé corroſif. Salſepareille, 145
Remedes qu'il faut preſcrire avant que d'en venir au mercure, 146

ART. II. *De la Cataracte, ou Suffuſion,* ib

Caracteres de cette Maladie, ib

Cauſes de la Cataracte, ou Suffuſion, 147

Traitement de la Cataracte, ou Suffuſion, 148

Le même que contre la goutte ſereine. Opération, ib
Moment de la faire. Maniere de la faire, ib
Calomélas, ciguë en cataplaſme, véſicatoire, 149
Juſquiame, ib

ART. III. *De la Myopie, ou Vue-courte, & de la Presbytopie, ou Vue-longue,* ib

Moyens d'y remédier. Lunettes qui conviennent, p. 150

ART. IV. *Du Strabisme, ou de l'action de loucher,* ib.

Causes du Strabisme, ou de l'action de loucher, ib.

Moyens qu'on peut employer pour y remédier, ib.

Masque, 151

ART. V. *Des Taches, ou Taies sur les yeux,* ib.

Causes des Taches, ou Taies sur les yeux, ib.

Traitement des Taches, ou des Taies sur les yeux, ib.

Vitriol. Suc de Chélidoine, 152

Lorsqu'elles sont dues à des fluxions, saignées, cataplasmes, sucre candi, tuthie, &c. ib.

ART. VI. *Des Yeux rouges, ou plutôt dans lesquels il y a du sang extravasé,* ib.

Causes de cette affection des Yeux, ib.

Traitement des Yeux rouges, ou dans lesquels il y a du sang extravasé, 153

Saignées, fomentations, cataplasmes, purgatifs doux, ib.

ART. VII. *Des Yeux baignés de sérosités, ou du Larmoiement,* ib.

Causes du Larmoiement, 153

Traitement du Larmoiement, 154

Dans le cas de relâchement, remedes externes. Eau & eau-de-vie, eau de la Reine

de Hongrie, eau rose & vitriol blanc. Purgatifs doux, véficatoires, bains de pieds. Dans le cas d'obstruction du conduit lacrymal, opération, pag. 154

ART. VIII. *De la Chassie*, 155

Siege de cette Maladie. Elle se divise en seche & en humide : leurs caracteres, ib.

Causes de la Chassie, ib.

Traitement de la Chassie, 156

Remedes externes. Eau de fenouil, d'euphraise, eau & eau-de-vie, &c. Purgatifs doux. Eau de Vichi ou de Sedlitz. Véficatoire, seton ou cautere, ib.

ART. IX. *Des Ordures entrées dans les yeux*, ib.

Moyens de les extraire, 157
Immersion de l'œil dans l'eau, ib.
Ambre jaune, ou cire à cacheter. Aimant, ib.

§. II. *Des Maladies de l'organe de l'ouïe*, 158

De l'Ouïe dure & de la Surdité, ib.

ARTICLE I. *Causes de l'Ouïe dure & de la Surdité*, ib.

Les sourds & les muets ne sont pas incapables d'éducation, ib.
Preuves, 159
Instructions pour les sourds & les muets, 160

ART. II. *Traitement de l'Ouïe dure & de la Surdité*, 161

Lorsque la Maladie est causée par le froid, par une fievre, ib.
Par la cire de l'oreille endurcie. Injections.

Obſervation, pag. 162
Lorſque la Maladie eſt cauſée par la ſécheresſe, 163
Liniment. Lard, *ib.*
Dans les cas de ſéroſités, cautere ou ſeton, *ib.*
Moyens de connoître quand l'oreille eſt trop ſeche, ou trop humide, *ib.*
Remedes propoſés contre la ſurdité, 164
Les Maladies de l'oreille, ainſi que celles des yeux, demandent beaucoup de circonſpection, *ib.*
Moyens ſimples & ſalutaires contre la ſurdité, quelle qu'en ſoit la cauſe, 165
Muſc introduit dans l'oreille. Ambre gris. Douche avec les eaux thermales. Cornets acouſtiques, *ib.*

§. III. *Des Maladies de l'organe de l'Odorat*, *ib.*

Ces Maladies ſont difficiles à guérir, *ib.*
Affinité entre le gout & l'odorat, 166
Cauſes générales des Maladies de ces organes, *ib.*

Cauſes des Maladies de l'Odorat, *ib.*

Traitement des Maladies de l'Odorat, *ib.*

Lorſqu'elles ſont occaſionnées par trop de ſéroſités, 167
Par la paralyſie des nerfs du nez, *ib.*
Par l'épaiſſiſſement du mucus du nez, *ib.*

ARTICLE I. *De l'Enchifrenement*, 168

Symptomes de l'Enchifrenement porté à un certain dégré, *ib.*

Traitement de l'Enchifrenement, 169

Quand il n'eſt que léger; lorſqu'il eſt plus conſidérable; lorſqu'il eſt habituel. Véſicatoire, ſeton ou cautere, *ib.*

ART. II. *De l'Ozene, ou Ulcere du nez*, pag. 170

Caractere de cette Maladie, ib.

Causes de l'Ozene, ou Ulcere du nez, ib.

L'ozene se divise en simple & en malin, 171

Traitement de l'Ozene, ou Ulcere du nez, ib.

Lorsqu'il est simple ; injections émollientes, déterfives, avec l'eau de chaux, ib.

Lorsqu'il est malin. Lorsqu'il est vénérien ; sublimé corrosif. Lorsqu'il est dû au scorbut, aux écrouelles, 172

ART. III. *Du Polype du nez*, ib.

Caracteres de cette Maladie, ib.

Causes du Polype du nez, 174

Symptomes du Polype du nez, ib.

Moyens de reconnoître le polype, 175

Traitement du Polype du nez, 176

Il faut préparer le malade aux remedes. Dessicatifs & corrosifs, ib.

Noix de galle, sabine, alun, verd-de-gris, précipité rouge, beurre d'antimoine, pierre infernale. Extirpation. Cautere ou seton, 177

Suif lavé, 178

§. IV. *Des Maladies de l'organe du Gout*, ib.

ARTICLE I. *Causes de ces Maladies*, ib.

ART. II. *Traitement des Maladies de l'organe du Gout*, 179

Quand elles sont dues aux saletés de la langue ; à un vice de la salive ; à une salive amere, ib.

Putride. Remedes contre le gout salé ; acide.

Pour rétablir la ſenſibilité des nerfs du gout, page 179

§. V. *Des Maladies de l'organe du Toucher,* 180

Article I. *Cauſes des Maladies de l'organe du Toucher,* ib.

Art. II. *Traitement des Maladies de l'organe du Toucher,* 181

Lorſqu'elles ſont dues à l'engourdiſſement ou extinction du ſentiment. Alkali volatil fluor, frictions, véſicatoire ou ſinapiſme, bains chauds d'eaux thermales. Electricité, ib.

CHAPITRE XXXIV.

Des Engorgements, des Obſtructions, du Squirre & du Cancer, 182

§. I. *Des Engorgements, des Obſtructions & des Tumeurs ſquirreuſes,* ib.

Il y a deux eſpeces d'engorgements, ib.

Qui ſont ceux qui ſont ſujets aux engorgements ſanguins, 183

Siege de cette eſpece d'engorgement. Qui ſont ceux qui ſont expoſés aux engorgements lymphatiques & bilieux. Siege de cette eſpece d'engorgement, ib.

Il y a des engorgements qui tiennent des deux eſpeces, 184

Article I. *Cauſes des Engorgements, des Obſtructions & des Tumeurs ſquirreuſes,* ib.

Cauſes des engorgements ſanguins; des en-

gorgements lymphatiques & des obſtructions, pag. 184

ART. II. *Symptomes des Engorgements, des Obſtructions & des Tumeurs ſquirreuſes*, ib.

En quoi les ſymptomes des engorgements ſanguins different de l'inflammation, ib.
Symptomes des obſtructions. Combien il eſt difficile de s'aſſurer de leur exiſtence. Signes auxquels on peut les reconnoître, 185
Comment & avec quelle précaution il faut tâter le bas-ventre, 186
Premier inconvénient qui réſulte de la maniere ordinaire de tâter le ventre. Second inconvénient, ib.
Autres moyens de découvrir les obſtructions & les tumeurs ſquirreuſes, 187
Symptomes de l'engorgement de la gorge, du poumon & du foie; de la rate, du méſentere, de l'eſtomac & des inteſtins, &c., 188
Suites des obſtructions & des tumeurs ſquirreuſes, 189
Il faut entreprendre de les guérir dès les premiers ſymptomes, 190

ART. III. *Régime que doivent obſerver ceux qui ſont attaqués d'Engorgements, d'Obſtructions, ou de Tumeurs ſquirreuſes*, ib.

Importance du régime dans ces Maladies, ib.
Aliments. Boiſſon. Bains, fomentations émollientes. Exercice. Amuſements, gaieté, diſſipation, 191
Flanelle ou fourrure, ib.

ART. IV. *Remedes qu'il faut adminiſtrer à ceux qui ont des Engorgements, des Obſtructions, ou des Tumeurs ſquirreuſes*, ib.

Traitement des Engorgements, 192

Saignées, dans les engorgements ſanguins,

Dans les engorgements lymphatiques, purgatifs & eaux minérales. Régime & boisson abondante, dans l'un & l'autre cas, pag. 192

Traitement des Obstructions & des Tumeurs squirreuses, ib.

Circonstances qui indiquent & contre-indiquent la saignée, ib.
Eaux minérales. Eaux de Passy, de Forges, de Vals, de Cransac, de Sedlitz. Eaux de Plombieres, de Vichi, de Bourbonne, de Barege, du Mont-d'or. Purgatifs doux, 193
Temps où il faut employer le quinquina, le tartre calibé, ib.
Il faut persister long-temps dans l'usage du remede qui réussit. Le succès dépend du régime, 194

§. II. *Du Squirre & du Cancer*, ib.

Caractere du squirre, ib.
Du cancer occulte; du cancer ouvert. Sieges ordinaires du squirre & du cancer, 195
Maladies qui se convertissent en cancer. Personnes qui y sont sujettes, ib.

ARTICLE I. *Causes du Cancer*, ib.

ART. II. *Symptomes du Cancer*, 196

Symptomes précurseurs, ib.
Symptomes du cancer occulte. Symptomes du cancer ouvert, 197

ART. III. *Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de Cancer*, 198

Aliments. Exercice, amusements & gaieté, ib.

ART. IV. *Remedes qu'il faut administrer à ceux qui ont un Cancer*, ib.

Il n'est point de spécifique contre le cancer, ib.

Mais on peut le guérir, ſi on l'entreprend à temps, pag. 199
Remedes des premiers ſymptomes. Pilules mercurielles communes. Saignée & frictions locales. Salſepareille. Opération. Temps de la faire, ib.
Elle n'eſt pas toujours poſſible. Pour qu'elle réuſſiſſe, il faut la faire ſuivre d'un ou pluſieurs cauteres, 200
Remedes lorſqu'on ne peut pratiquer l'opération, 201
Sublimé corroſif, ib.
On ne peut uſer de ce remede qu'avec des modifications, ib.
Extrait de ciguë. Doſe. 202
Régime pendant l'uſage de la ciguë. Temps pendant lequel il faut prendre ce remede, ib.
La ciguë n'a pas répondu, en Angleterre, aux éloges qu'on lui a donnés en Allemagne; ni en France, 203
Il n'y a de remedes aſſurés contre cette Maladie, que l'extirpation faite de bonne heure, ſuivie de cauteres, ib.
Poudre de ciguë, 204
Doſe. Cataplaſmes, fomentations, injections & lotions de ciguë. Il eſt important de tenir l'ulcere très-propre, 205
Cataplaſme de carottes, 206
Infuſion de malt. On ne peut compter ſur aucun remede dans cette Maladie, à moins qu'il ne ſoit continué long-temps, ib.
Circonſtances qui indiquent les calmants, 207

ART. V. *Moyens dont il faut uſer pour ſe garantir du Cancer*, ib.

Aliments, exercice, gaieté, ib.

CHAPITRE XXXV.

Des Empoisonnements, pag. 208

IL faut que chacun ſoit inſtruit de la maniere de traiter les empoiſonnements. Pourquoi ? Les remedes qu'ils exigent ſont entre les mains de tout le monde. Opinion funeſte du vulgaire ſur les poiſons, *ib.*

Il n'eſt point de Maladie où les indications ſoient auſſi évidentes que dans les empoiſonnements, 209

Plan de ce Chapitre, *ib.*

Poiſons que fournit le regne minéral ; le regne animal ; le regne végétal, 210

§. I. *De l'Empoiſonnement occaſionné par les ſubſtances minérales ; tels que l'arſenic, le ſublimé corroſif, le verd-de-gris, le plomb & ſes préparations, & par les cantharides*, 211

ARTICLE I. *De l'Empoiſonnement occaſionné par l'arſenic pris intérieurement*, 212

Symptomes, *ib.*

Premiers Symptomes, *ib.*

Symptomes caractériſtiques, 213

Premiers effets de l'arſenic. Effets de l'arſenic pris ſous forme liquide. Effets de l'arſenic introduit dans le ſang, 214

Traitement de l'Empoiſonnement occaſionné par l'arſenic pris intérieurement, 215

Lait frais, huile d'olive, bouillons gras, beurre frais, &c., donnés promptement & à grande doſe, tant que le malade a des envies de vomir, *ib.*

Moyens d'exciter le vomiſſement, lorſqu'il tarde à ſe déclarer ; ipécacuanha, oxymel, ou vinaigre ſcillitique, pag. 216
Chatouillement du goſier, ib.
Sel alkali de tartre, ou leſſive de cendres, 217
Eau de ſavon, ib.
Raiſons pour leſquelles il faut rejetter de ce traitement, l'émétique & le vitriol blanc, 218
Empoiſonnement occaſionné par le vitriol blanc, ib.
Obſervation, ib.
L'effet ordinaire des poiſons minéraux, eſt le vomiſſement, qu'il ne s'agit que d'entretenir, 219
Importance d'adminiſtrer les ſecours avec promptitude. Ce qu'il faut faire lorſque l'inflammation eſt exiſtante & commençante, 220
Lorſque l'inflammation eſt à un certain dégré, 221
Lorſque les douleurs ſe font ſentir dans le bas-ventre, ib.
Contre-poiſons de l'arſenic. Hépar calcaire, ſalino-alkalin, ou martial, ib.
Doſe, dans de l'eau chaude, 222
Hépar en ſubſtance, en bols, &c. Doſe. Il faut le réitérer à chaque quart-d'heure, ib.
Hépar martial. Diſſolution de vitriol verd. Encre étendue dans de l'eau. Temps d'adminiſtrer le lait, 223
Ses effets. Ce qu'il faut faire lorſque l'arſenic a été pris en ſubſtance, 224
Donner les remedes précédents ; le lait, 225
Comment les acides peuvent être utiles dans cet empoiſonnement, 226
Dangers de la thériaque. Obſervation, ib.
Ce qu'il faut faire après que le poiſon eſt évacué. Aliments. Boiſſon, 227
Eaux de caſſe & de manne, huile d'amandes douces, ib.

Lait, mucilage de graine de lin & de guimauve. Fomentations, pag. 227
Bains. Moyens de remedier aux inflammations. Saignées. Circonstances qui indiquent celle de la jugulaire, 228
Avantages des demi-bains tiedes, ib.
Des narcotiques, même de l'opium, 229
Il faut mettre ensuite le malade à l'usage du lait, pour toute nourriture, ib.
Dissolution d'hépar martial ou calcaire, par détonnation. Eaux sulfureuses de Bourbon-l'Archambault & de Bourbonne, en boisson, en bains & en douche, 230
Eaux sulfureuses factices. Maniere de les préparer, 231
Pour les bains; pour la boisson. Point de vin, ni d'acide, ib.

ART. II. *De l'Empoisonnement, occasionné par le Sublimé corrosif, pris intérieurement,* 232

Traitement de l'Empoisonnement, occasionné par le Sublimé corrosif, pris intérieurement, 233

Eau, en grande quantité, ib.
A une ou deux pintes de laquelle on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie, ib.
Les huiles & les graisses ne conviennent pas ici. Eau alkalisée, 234
Hépars. Hépar martial. Moyens de remédier aux inflammations, &c., 235

ART. III. *De l'Empoisonnement, occasionné par le Verd-de-gris, pris intérieurement,* 236

Dangers de l'étamage ordinaire, 237
Observation sur un empoisonnement causé par l'étain non purifié, 238
La Déclaration de Juin 1777 est une invita-

tion que le Roi fait à ſes Sujets, d'abandonner l'uſage des vaiſſeaux de cuivre, pag. 242, 243, 244
Vaiſſeaux qu'on doit leur ſubſtituer. Uſtenſiles d'argent, ou de cuivre couvert de lames d'argent, 245
Les vaiſſeaux d'argent doivent être ſans ornement. Pourquoi? ib.
Nouvel étamage pour les vaiſſeaux de cuivre, ib.
Vaiſſeaux de faïance, de fer battu, ou de fer-blanc, de terre, 246
Moyens de faire perdre le mauvais gout que prennent les vaiſſeaux de terre par l'uſage, 247

Symptomes de l'Empoiſonnement, occaſionné par le Verd-de-gris, pris intérieurement, 249

Traitement de l'Empoiſonnement, occaſionné par le Verd-de-gris, pris en ſubſtance, 250

Tartre ſtibié. Doſe. Eau pure, froide. Eau alkaliſée, ib.
Hépar calcaire. Ce qu'il faut faire lorſque le verd-de-gris a ſéjourné dans le corps. Hépar. Doſe. Hépars en bol, 251
Temps d'adminiſtrer les doux minoratifs, 252
Eaux de Bourbonne, ib.
Obſervation ſur un empoiſonnement cauſé par du poiſſon cuit dans du cuivre, 253

Traitement de l'Empoiſonnement, occaſionné par le Verd-de-gris, pris avec les aliments, ib.

Les ſubſtances graſſes diſſolvent le cuivre, ſans avoir beſoin de bouillir, ib.
Il eſt donc dangereux de laiſſer les ragouts dans les caſſeroles ſur le feu, quelque doux qu'il ſoit, ib.

Baume de ſoufre térébenthiné, pag. 253
Recette d'un autre baume de ſoufre. Doſe, & maniere de l'adminiſtrer, 254
Hépars liquides, ou en bols. Eau très-chaude, 255
Compreſſions ſur l'eſtomac & ſur le ventre, *ib.*

Traitement de l'Empoiſonnement, occaſionné par le Verd-de-gris, diſſous par un alkali, *ib.*
Hépar calcaire, 256

ART. IV. *De l'Empoiſonnement, occaſionné par le Plomb ou ſes préparations, pris intérieurement,* *ib.*

Symptomes de l'Empoiſonnement, occaſionné par le Plomb ou ſes préparations, pris intérieurement, *ib.*

Les vins lithargirés ſont de vrais poiſons, 257

Traitement de l'Empoiſonnement, occaſionné par le Plomb ou ſes préparations, pris intérieurement, 258

Limonnade, oxymel; ou oxycrat chaud, *ib.*
Doux purgatifs, lavements adouciſſants, 259
Hépars en boiſſon, en pilules, & les bains, *ib.*

ART. V. *De l'Empoiſonnement, occaſionné par les Cantharides, priſes intérieurement,* 260

Préjugé funeſte qui porte à prendre les cantharides intérieurement, *ib.*

Symptomes de l'Empoiſonnement, occaſionné par les Cantharides, priſes intérieurement, *ib.*

Symptomes des cantharides appliquées en véſicatoire, 261

Traitement de l'Empoiſonnement, occaſionné par les Cantharides, priſes intérieurement, 262

Lait avec de l'huile ou du beurre, *ib.*

Lavements émollients, bains. Emulsions, lait, oxymel. Thériaque. Sirop diacode dans une émulsion. Aliments adoucissants, lait, riz, &c. pag. 262

Traitement des accidents occasionnés par les Cantharides, appliquées extérieurement, 263

Emulsion de gomme arabique, *ib.*
Lavements émollients, &c., *ib.*

§. II. *Des Empoisonnements occasionnés par les animaux vénimeux; tels que les Chiens enragés, la Vipere, les Serpents, les Couleuvres & les diverses especes d'insectes,* *ib.*

ARTICLE I. *De la Rage, ou Hydrophobie,* 264

Quels sont les animaux susceptibles d'être enragés : les chiens, les renards & les loups, *ib.*
Les chats le deviennent également, *ib.*
Observations sur la rage communiquée par un lievre, 265
La rage est quelquefois spontanée, même chez les hommes. Observation, *ib.*
Symptomes qu'on observe chez un chien enragé, 266
Qui sont les chiens qui sont exposés à la rage, & dans quelle saison, 267
Précautions qu'il faut prendre lorsque quelqu'un a été mordu par un chien qu'on soupçonne enragé, *ib.*
Il ne faut pas se hâter de le tuer : il faut s'assurer s'il est enragé ou non, *ib.*
La maniere dont on s'y prend ordinairement, empêche qu'on ait de certitude à cet égard, *ib.*
Abus dangereux qui en sont les suites, 268
A quoi l'on doit imputer le mauvais succès des remedes employés contre la rage, 269

Sympto-

Symptomes qui, chez les hommes, accompagnent & suivent la morsure d'un Chien enragé, jusqu'à l'instant où la Rage se déclare, pag. 269

Symptomes de la Rage déclarée, 270

Symptomes du premier dégré, *ib.*
Symptomes du second dégré, ou de la rage confirmée, 271
Symptomes du dernier dégré de la rage, 272
C'est à la salive que s'allie le venin de la rage. Raisons pour lesquelles elle ne parvient pas au même dégré chez tous ceux qui sont mordus par un chien enragé, *ib.*
La rage ne reste pas assoupie pendant des années, pour ensuite se ranimer & tuer le malade, 273

Traitement de la Morsure d'un Chien enragé & des suites de cette Morsure, jusqu'à l'instant où la Rage se déclare; ou *ib.*

Traitement préservatif de la Rage, *ib.*

Qualités que doivent avoir les remedes préservatifs de la rage. Préservatifs du Docteur Méad, *ib.*
Maniere de l'administrer. Bain froid. Saignée. Spécifique des Indes orientales, 274
Autres remedes antispasmodiques, 275
Le mercure. Le vinaigre. C'est de la combinaison de ces remedes que dépend le succès. Alkali volatil fluor, 276
Observation, 277
Si ces remedes manquent si souvent leurs effets, c'est qu'on ne les continue pas assez long-temps, 279
Vertu de la recette du Docteur Méad & du spécifique des Indes orientales, *ib.*
Méthode proposée par M. Buchan. Scarifica-

tions profondes. Panſement avec le ſel, le vinaigre, &c., le précipité rouge. Application du feu, enſuite des véſicatoires, page 280
Maniere dont il faut prendre le préſervatif de Méad, 281
Frictions mercurielles. Il eſt important d'exciter la ſalivation, ib.
Purgatifs. Bain froid, 282
Circonſtances qui demandent de faire tiédir l'eau du bain, ib.
Remedes qu'il faut adminiſtrer pendant l'uſage des bains, ib.

Régime qu'il faut preſcrire pendant le traitement préſervatif, ib.

Pendant les frictions. Nourriture légere, peu abondante, ib.
Tranquillité de corps & d'eſprit, 283
Le traitement préſervatif qu'on vient d'expoſer eſt ſûr, ſi on le continue pendant quarante jours, ib.
Préjugé du public ſur les remedes, ib.
Inſuffiſance de l'eau de la mer, ib.
Opinion ridicule ſur les chiens, 284
Précautions qu'il faut avoir à l'égard des chiens, ib.

Moyens, fondés ſur l'obſervation, de préſerver, même de guérir de la Rage les Chiens & autres animaux utiles, ib.

Obſervation, 285

Traitement de la Rage confirmée, 289

La rage n'eſt pas incurable, ib.
Procédé criminel & barbare, autrefois en uſage, ib.
Méthode de M. Tiſſot. Saignées. Bain tiede, 290
Lavements émollients. Frictions ſur la plaie; ſur tout le membre bleſſé. Poudre de Cob, ib.

Recette de cette poudre, pag. 290
Bol antispasmodique, 291
Circonstances qui indiquent l'ipécacuanha, le quinquina, ib.
Méthode de M. de Lassone. Saignées, lavements, 292
Bains de jambes & bains entiers, ib.
Lotion sur la plaie avec l'eau salée, ib.
Scarifications profondes, 293
Cautérisations sur les animaux, ib.
Frictions mercurielles sur la plaie, ib.
Lavements. Purgatifs, 294
Raisons sur lesquelles est fondée la nécessité de la salivation, ib.
Cas où il faut faire vomir, 295
Eau de Luce dans une cuillerée de vin, ib.
Bol antispasmodique. Calmant. Infusion de fleurs de tilleul ou de feuilles d'oranger, ib.
Remedes lorsque la rage est confirmée. Lavement avec le vinaigre, avec le bol, le calmant, l'eau de Luce, 296
Lavement purgatif. Point de lait, ib.
Temps que doit durer ce traitement, ib.
Circonstances qui indiquent le quinquina, 297
Précautions qu'exige le traitement de la rage, ib.
Traitement pour les animaux, ib.

ART. II. *De l'Empoisonnement occasionné par la Piquure de la Vipere, du Serpent à sonnettes & autres Serpents, & par celle des Couleuvres,* 298

Traitement des accidents occasionnés par la Piquure de la Vipere, 299

Graisse de la Vipere, ib.
Succion. Huile d'olive, ib.
Importance & sécurité de la succion, ib.
Petit lait au vinaigre, ib.
Cas où il faut faire vomir, 300
Alkali volatil. Observation, ib.

Combien il ſeroit important qu'on eût toujours ſur ſoi un flacon d'eau de Luce ou d'alkali volatil fluor, pag. 301

Traitement des accidents cauſés par la Piquure des Serpents, ib.

Le même que pour la piquure de la vipere, ib.

Traitement des accidents cauſés par la Piquure des Couleuvres, ib.

Eau de Luce & alkali volatil fluor, 302

Traitement des accidents occaſionnés par la Morſure du Serpent à ſonnettes, ib.

Spécifique, ib.

Feuille de tabac trempée dans du rum, 303

ART. III. *Des accidents occaſionnés par la Piquure des Inſectes, tels que l'Abeille, la Guêpe, le Frêlon, les Couſins, les Chenilles, les Fourmis, &c.*, ib.

Traitement des accidents occaſionnés par la Piquure des Mouches à miel, des Couſins, des Chenilles, des Fourmis, &c., ib.

Huile d'olive chaude, 304

Ce qu'il faut faire lorſque les piquures ſont en grand nombre. Saignées; nitre, crême de tartre, &c., ib.

Le vinaigre eſt plus ſûr contre la piquure des couſins, que l'huile, ib.

Eau-de-vie, thériaque, pavot, feuille de ſauge, de creſſon, de rue, lait du figuier, &c., ib.

Alkali volatil fluor, 305

ART. IV. *Des accidents occaſionnés par les Moules*, ib.

Symptomes des accidents occaſionnés par les Moules, 306

Traitement des accidents occaſionnés par les Moules, pag. 306

§. III. *Des Empoiſonnements occaſionnés par les ſubſtances végétales,* 307

ARTICLE I. *De l'Empoiſonnement occaſionné par l'opium, pris intérieurement, à trop forte doſe,* 308

Symptômes de l'Empoiſonnement cauſé par l'opium, pris à trop forte doſe, *ib.*

Traitement de l'Empoiſonnement occaſionné par l'opium, pris à trop forte doſe, 309

Véſicatoires, ſcarifications, alkalis volatils, &c., *ib.*
Saignées lorſque les circonſtances le permettent, 310
Vomitifs, lavements au vinaigre, &c., *ib.*
Limonnade, ſuc de citron, vinaigre, *ib.*
Temps de donner les cordiaux & les reſtaurants, *ib.*

ART. II. *De l'Empoiſonnement cauſé par les Plantes vénéneuſes les plus communes,* 311

Combien il eſt important d'éloigner les enfants des plantes vénéneuſes, *ib.*
Et les beſtiaux des terreins qui les produiſent, *ib.*
Plantes vénéneuſes les plus communes, *ib.*
La ciguë & les champignons, 312
La ciguë eſt ſouvent confondue avec le perſil par ſes feuilles, & avec le panais par ſes racines, *ib.*
Les champignons les meilleurs ſont indigeſtes, *ib.*

De l'Empoiſonnement occaſionné par la ciguë & les champignons, pris intérieurement, 313

Symptomes de l'Empoisonnement causé par la ciguë, pag. 313

Symptomes de l'Empoisonnement causé par les champignons, 314

Traitement de l'Empoisonnement occasionné par la ciguë & les champignons, 315

Par la ciguë. Saignée. Lait. Circonstances qui indiquent le vin, *ib.*
Par les champignons, 316
Emétique, laxatifs, lavements, fomentations, bains, *ib.*
Ether vitriolique, *ib.*
Temps de donner les cordiaux, 317

§. IV. *Regles générales qu'il faut suivre dans le traitement d'un Empoisonnement quelconque*, *ib.*

CHAPITRE XXXVI.

De la Maladie vénérienne, 318

RAISONS qui ont porté à parler de la vérole dans cet Ouvrage, *ib.*
Inconvénients dans lesquels entraîne la nécessité où l'on est souvent de cacher cette Maladie, 319
Pourquoi elle ne peut être guérie par des remedes secrets, 320
Ni par des méthodes exclusives, *ib.*
Les innocents sont exposés à cette Maladie : nouvelle raison pour en traiter dans cet Ouvrage, 321
Plan de ce Traité, 322
Pourquoi on traite en particulier des princi-

paux symptomes de la Maladie vénérienne. C'est qu'ils peuvent exister sans que le virus soit passé par le sang, pag. 323

§. I. *De la Gonorrhée virulente, appellée vulgairement Chaude-pisse,* 324

Caracteres de cette Maladie, *ib.*
Combien elle est de temps à se déclarer, 325

ARTICLE I. *Symptomes de la Gonorrhée virulente,* *ib.*

Symptomes qui précedent, qui accompagnent l'écoulement, *ib.*
Symptomes de la gonorrhée virulente parvenue à son plus haut dégré. Ordre dans lequel tous ces symptomes disparoissent, lorsque la Maladie est traitée méthodiquement, 326
Maladies avec lesquelles la gonorrhée peut être confondue. Ce qui la distingue des ulceres des reins & de la vessie : des fleurs blanches, 327
Des petits ulceres fistuleux des parties de la génération chez les femmes, *ib.*

ART. II. *Régime qu'il faut prescrire dans la Gonorrhée virulente,* 328

Aliments qu'il faut éviter ; dont il faut user, *ib.*
Boisson qui convient, 329

ART. III. *Remedes qu'il faut administrer dans la Gonorrhée virulente,* *ib.*

Cette Maladie ne peut être guérie promptement. Temps qu'elle dure, quoique traitée méthodiquement, *ib.*

Traitement de la Gonorrhée virulente très-légere, *ib.*

Bain local. Injection adoucissante, *ib.*

Avec quelle précaution il faut employer les injections astringentes. Il n'y a qu'un Médecin qui puisse les prescrire. Dissolution astringente pour les injections. Maniere de l'employer lorsqu'elle est indiquée, pag. 330
Avantages des purgatifs rafraîchissants. But qu'on doit se proposer en administrant des purgatifs. Quels sont les purgatifs rafraîchissants qu'il faut prescrire. Sel de Glauber & manne. Dose. Infusion de séné, de tamarins & de sel de Glauber. Maniere de la préparer, 331
Electuaire purgatif rafraîchissant. Dose, 332

Traitement de la Gonorrhée virulente grave. Premier état, ou *état inflammatoire*, *ib.*

Saignée, *ib.*
Elle ne peut être faite que quand l'inflammation est violente, 333
Utilité des diurétiques. Nitre & gomme arabique. *ib.*
Dose. Magnésie blanche. Circonstances qui indiquent les lavements. Leurs avantages, 334
Cataplasmes avec la mie de pain & le lait, le beurre ou l'huile ; avec la mie de pain & l'eau végéto-minérale de Goulard, *ib.*
Fomentations. Avantages du suspensoir, 335

Second état de la Gonorrhée virulente, ou *temps d'administrer le mercure*, 336

Pilules mercurielles communes. Calomélas en bol. Sublimé corrosif, *ib.*
Il ne faut pas exciter la salivation. Pourquoi ? 337
Ce qu'il faut faire lorsque le mercure purge ou donne des coliques, 338
Ce qui tient souvent à ce que ce remede n'est point révivifié ou mal préparé ; 339
Diascordium ou confection japonoise. Potion purgative. Moyens d'empêcher le mercure

d'exciter la ſalivation. Pilules mercurielles laxatives. Doſe, pag. 340
Attention qu'exige l'adminiſtration de ces pilules, ib.
Mercure ſous forme liquide. Diſſolution mercurielle gommeuſe, ou mercure gommeux. Doſe, 341
Mercure gommeux ſous forme ſeche. Mercure en frictions, 342
Onguent mercuriel. Conduite qu'il faut tenir pendant l'uſage des frictions, 343
Combien de temps il faut continuer l'uſage du mercure, 345
Régime qu'il faut preſcrire pendant l'uſage du mercure. Aliments & boiſſon, 346

Troiſieme & dernier état de la Gonorrhée virulente, ib.

Symptomes qui caractériſent le troiſieme état de la gonorrhée virulente, ib.
A quoi l'on reconnoît que le virus eſt détruit. Comment il faut ſe comporter lorſque les ſymptomes reparoiſſent, 347
Bol aſtringent purgatif. Doſe. Aſtringents plus actifs. Térébenthine, baume du Pérou, de Giléad. Elixir de vitriol dans du vin rouge, ou dans une infuſion de quinquina. Ce qu'il faut faire lorſque l'écoulement perſiſte, ſans être accompagné de ſymptomes vénériens. Diſſolution aſtringente pour injections, 348
Régime qu'il faut preſcrire pendant le troiſieme état de la gonorrhée virulente, 349

§. II. *De la Gonorrhée ſimple*, ou *Ecoulement non virulent*, 350

ARTICLE I. *Cauſes de cette eſpece de Gonorrhée, lorſqu'elle eſt la ſuite de la Gonorrhée virulente*, ib.

Le relâchement, ou des ulceres, ib.

A quoi l'on reconnoît qu'il vient d'ulceres ; de relâchement, pag. 350

Causes de la Gonorrhée simple, ne dépendant point du virus vénérien, ib.

Plénitude. Vice de la liqueur séminale. Pollutions, 351

ART. II. *Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent, qui dépend de relâchement,* ib.

Les remedes sont ceux du troisieme état de la gonorrhée virulente. Astringents plus forts, ib.

Potion de quinquina avec la noix de galle. Dose. Injections astringentes. Bain froid ; son importance dans cette Maladie. Objections sur l'usage du bain froid, 352

Réponses. Maniere de prendre le bain froid, 353

Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent, qui dépend d'ulceres, 354

Mercure, décoction de squine, de salsepareille, de sassafras, &c., ib.

Frictions mercurielles. Pilules de calomélas avec la térébenthine ; décoction de gaïac, de salsepareille. Maniere de préparer ces pilules, ib.

Dose. Bougies suppuratives. Maniere de les employer. Elles guérissent de plus les tumeurs, les carnosités, 355

Traitement de la Gonorrhée simple, ou Ecoulement non virulent qui dépend d'autres causes que de relâchement & d'ulceres, 356

Lorsque la liqueur séminale est viciée ; re-

medes de la Maladie qui a occasionné ce vice. Lorsqu'elle est due aux pollutions, pag. 356

§. III. *Du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, appellés vulgairement chaude-pisse tombée dans les bourses, quand ils dépendent du virus vénérien*, ib.

ARTICLE I. *Causes de ces symptomes, dépendant du virus vénérien*, ib.

Causes de ces symptomes, ne dépendant pas du virus vénérien, 357

ART. II. *Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, dépendant du virus vénérien*, ib.

Saignée, ib.

Aliments. Fomentations & cataplasmes. Suspensoir. Il est important que le malade reste au lit. Frictions mercurielles, 358

Traitement du Gonflement des testicules, après que le virus vénérien est détruit, & lorsqu'on soupçonne un vice squirreux ou cancereux, 359

Fomentations & cataplasmes de ciguë. Extrait de ciguë, ib.

ART. III. *Traitement du Gonflement & de l'Inflammation des testicules, ne dépendant pas du virus vénérien*, 360

Saignée, cataplasmes, suspensoir, repos du lit, lavements émollients. Cataplasmes maturatifs. Suites que peut avoir l'inflammation des testicules, ib.

§. IV. *Des Bubons vénériens, appellés vulgairement Poulains, & des faux Bubons*, 361

ARTICLE I. *Des Bubons vénériens*, ib.

Caracteres des bubons, pag. 361

Traitement des Bubons vénériens, ib.

Moyens d'opérer la résolution. Saignée, purgatifs rafraîchissants, 362

Mercure. Moyens de favoriser la suppuration. Régime. Cataplasmes émollients ; suppuratifs, ib.

Temps d'ouvrir la tumeur. Combien de temps on doit entretenir la suppuration, 363

Art. II. *Des faux Bubons*, ib.

Causes de cette espece de bubons, ib.

Ce qui distingue le bubon de la hernie ou descente crurale. Ce qu'il faut faire lorsque le bubon ne peut être amené, ni à résolution, ni à suppuration, 364

Art. V. *Des Chancres vénériens & non vénériens*, ib.

Caracteres des chancres, ib.

Article I. *Des Chancres vénériens essentiels. Symptomes*, 365

Les chancres sont le plus souvent symptomatiques, ib.

Leur siege, ib.

Traitement des Chancres vénériens essentiels, 366

Régime rafraîchissant, saignée. Petits bains locaux. Cataplasmes émollients, ib.

Art. II. *Des Chancres vénériens symptomatiques*, 367

Caracteres de cette espece de chancres. Leur siege, ib.

Traitement des Chancres symptomatiques, ib.

Le même que celui de la vérole confirmée, pag. 367

ART. III. *Des Chancres non vénériens*, ib.

Cause ; la mal-propreté, ib.
Remede ; la propreté. Eaux de Balaruc, 368

§. VI. *De plusieurs autres Symptomes vénériens, tels que les Verrues, les Poireaux, les Condylomes, les Crêtes, les Choux-fleurs, &c. ; la Strangurie, la Dysurie, le Phimosis, le Paraphimosis* ou *Inflammation du prépuce, le Priapisme, la Chaude-pisse cordée, &c.* ib.

ARTICLE I. *Des Verrues, des Poireaux, des Condylomes, des Crêtes, des Choux-fleurs, &c.* 369

Caracteres de ces symptomes. Leur siege. Ils ne dépendent pas toujours de la vérole, ib.

Traitement lorsqu'ils ne dépendent point de la vérole, ib.

Eau phagédénique, beurre d'antimoine, pierre infernale. Alun calciné, poudre de sabine, précipité rouge, ib.

Traitement lorsque ces symptomes dépendent de la vérole, ib.

Il est le même que celui de la vérole, 370

ART. II. *De la Strangurie. Causes*, ib.

Constriction spasmodique ou inflammation, ib.

Symptomes de la Constriction spasmodique du canal de l'uretre, cause de la Strangurie, ib.

Symptomes de l'inflammation du canal de l'uretre, cause de la Strangurie, ib.

Traitement de la Strangurie, occasionnée par la constriction spasmodique du canal de l'uretre, pag. 371

Eau de graine de lin, émulsions, &c. Saignée, fomentations. Demi-bains, *ib.*

Traitement de la Strangurie, occasionnée par l'inflammation du col de la vessie, *ib.*

Saignées. Lavements & fomentations émollientes, *ib.*

Boisson diurétique. Bain chaud. Interruption de la boisson diurétique. Pourquoi? Bougies adoucissantes, 372

Art. III. *De la Dysurie*, ou *difficulté d'uriner*, 373

Caractere de cette Maladie, *ib.*

Symptomes de la Dysurie, *ib.*

Ce qui distingue la dysurie de la strangurie, *ib.*

Causes de la Dysurie, *ib.*

Traitement de la Dysurie, 374

Mêmes remedes que contre la strangurie. Lorsqu'elle n'est point due à la Maladie vénérienne. Lavements, bains & petit lait nitré, *ib.*

Lorsqu'elle est occasionnée par des carnosités, des brides, &c., dans le canal de l'uretre. Bougies suppuratives; adoucissantes, 375

Art. IV. *Du Phimosis & du Paraphimosis*, ou *Inflammation du Prépuce*, *ib.*

Caractere du phimosis; du paraphimosis, *ib.*

Traitement du Phimosis & du Paraphimosis, ou *Inflammation du Prépuce*, 376

Saignées, purgatifs rafraîchiſſants, cataplaſmes, fomentations, &c. Circonſtances qui indiquent un vomitif. Ce qu'il faut faire lorſque la gangrene eſt menaçante ; lorſqu'elle exiſte déja, pag. 376
Temps d'adminiſtrer le mercure, 377

ART. V. *Du Priapiſme*, ib.

Caractere de cette Maladie. Elle n'eſt pas toujours un ſymptome de la vérole. Autres cauſes, ib.
Qui ſont ceux qui y ſont ſujets, 378

Traitement du Priapiſme dépendant de la Vérole, ib.

Le même que la gonorrhée virulente. Laudanum dans un verre d'émulſion, le ſoir, 378

Traitement du Priapiſme qui ne dépend pas de la Vérole, 379

Saignée, petit lait, émulſions, boiſſons nitrées, bains, &c., ib.

ART. VI. *De la Chaude-piſſe cordée*, ib.

Caracteres de cette Maladie, ib.
Le traitement eſt le même que celui de la gonorrhée virulente, ib.
Laudanum. Mercure, 380

§. VII. *De la Vérole confirmée*, ib.

ARTICLE I. *Symptomes de la Vérole confirmée*, ib.

Symptomes particuliers aux femmes, 382

ART. II. *Traitement de la Vérole confirmée*, 383

Le ſpécifique de la vérole eſt le mercure. Il

guérit plus ſurement ſans exciter de ſalivation, pag. 383
La préparation la plus ſimple doit être préférée. Il ne faut pas multiplier ſes méthodes, 384

Exposé des principales méthodes de traiter la Maladie vénérienne. Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, ou *les pilules mercurielles*, 385

Symptomes qui indiquent cette méthode, *ib.*
Remedes préparatifs ; ſaignée, décoction de ſalſepareille, purgatifs & bains. Doſes des pilules mercurielles, 386
Circonſtance qui demande de purger. Pilules mercurielles purgatives. On ne ceſſe ces remedes que quinze jours après la parfaite guériſon. Salſepareille pendant tout le traitement. Régime. Il eſt quelquefois néceſſaire d'aſſocier à cette méthode les antiſcorbutiques. Doſe, 387
Cas où cette méthode ne ſuffit pas, 388

Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, conjointement avec le ſublimé corroſif, *ib.*

Symptomes qui exigent cette aſſociation. Préparation. Doſe du ſublimé par jour : quart de grain. Demi-grain, *ib.*
Trois quarts de grain. Doſes des pilules mercurielles. Purgatifs. Régime, 389

Méthode d'adminiſtrer le mercure inſoluble, conjointement avec les lavements antivénériens, *ib.*

Circonſtances qui demandent qu'on préfere les lavements antivénériens au ſublimé corroſif, *ib.*
Préparation. Deux lavements antivénériens

par jour. Dose des pilules mercurielles. Purgatifs. Régime. Cette méthode combinée ne remplit pas toujours toutes les indications, pag. 390
Pourquoi ? Il faut quelquefois placer quelques frictions ou fumigations ; en quelle quantité, 391

Méthode d'administrer le mercure par le moyen des frictions, 392

Symptomes qui indiquent cette méthode ; qui demandent qu'on la préfere à toute autre. Qualités de la peau nécessaires à l'administration des frictions, ib.
Elles ne conviennent pas lorsqu'il y a écoulement gonorrhoïque. Pourquoi ? Préparation. Saignée, bains, purgatifs. Dose d'onguent mercuriel pour chaque friction. Parties qui doivent recevoir les frictions, & ordre dans lequel il faut les donner, 393
On n'en fait, ni sur la poitrine, ni sur le ventre, 394
Quand il faut augmenter la dose de l'onguent. Maniere de diriger les frictions, lorsque le mercure porte à la bouche, ib.
Décoction de salsepareille. Comment le malade doit se conduire pendant le traitement. Régime, 395

Méthode d'administrer les frictions mercurielles, combinées avec le sublimé corrosif, ib.

Symptomes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes, ib.
Préparation. Dose du sublimé ; dose de l'onguent mercuriel, 396

Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les lavements antivénériens, ib.

Cas qui demande nécessairement cette mé-

thode combinée. Maniere dont operent les lavements antivénériens, pag. 397
Préparation. Dose des lavements antivénériens, de l'onguent mercuriel. Salsepareille, 398

Méthode d'administrer les frictions mercurielles, conjointement avec les fumigations, ib.

Symptomes qui indiquent la combinaison de ces deux méthodes. Préparation. Dose de l'onguent mercuriel ; du mercure doux en fumigation, 399
Régime. Salsepareille, 400

Méthode d'administrer le mercure par le moyen des fumigations seules, ib.

Symptomes qui demandent la méthode des fumigations. Qui la contr'indiquent, ib.
Les fumigations sont générales ou locales. Maniere d'administrer les générales ; celles qui sont locales. Préparation, 401
Dose du cinabre ou du mercure doux. Le cinabre artificiel est préférable au naturel. Pourquoi ? Mais on doit encore lui préférer le mercure doux, 402
Circonstances qui indiquent les fumigations locales. Régime. Salsepareille, 403

Méthode d'administrer le mercure par le moyen des lavements antivénériens, ib

Circonstances qui nécessitent la méthode des lavements antivénériens, ib
Symptomes qu'on guérit par cette méthode, 404
Elle réussit, sur-tout contre les gonorrhées. Idée qu'il faut se faire des lavements antivénériens, ib
Conditions nécessaires au succès de ces lavements, 405

Malades à qui ils ne conviennent pas. Moyens d'en faciliter l'ufage : y ajouter des narcotiques, & les prendre froids, pag. 405
Néceffité de purger avant & pendant le traitement. Caracteres extérieurs de la liqueur mercurielle qui compofe ces lavements. Dofe. Prépararion. Deux lavements antivénérieus par jour, 406
Régime & purgations, 407

Méthode d'adminiftrer le mercure par le moyen des bains antivénériens, ib.

La liqueur des bains antivénériens eft une diffolution de fublimé corrofif. Circonftances où la méthode des bains antivénériens fuffit feule pour guérir. Symptomes qui la rendent néceffaire, 408
Obfervation, 409
Dofe de fublimé corrofif par chaque bain, qu'on prend tous les deux jours, 411
Salfepareille, 412
On ne peut fixer la quantité de mercure neceffaire dans chaque méthode, 413

Méthode d'adminiftrer le mercure fublimé corrofif, 414

Recette pour le donner fous forme liquide, ib.
En pilules. Il ne peut être donné qu'à très-petite dofe ; dans une décoction de falfepareille, d'ichthyocole, ou de gomme arabique, 415
Préparation, faignée, purgatif. Quart de grain de fublimé ; demi-grain ; trois quarts de grain. Régime. C'eft à la mauvaife adminiftration du fublimé, qu'on doit les malheurs qu'on lui attribue, 416
Il ne convient pas à tous les malades, ni dans toutes les circonftances chez le même malade, 417

La méthode du ſublimé eſt une des meilleures pour guérir les chancres, les puſtules, les phimoſis, les éruptions, les gonorrhées, la carie vénérienne, &c., pag. 418
Elle ne réuſſit pas également contre les bubons, les excroiſſances fongueuſes, les exoſtoſes, &c.; contre les engorgements inflammatoires, les obſtructions ſquirreuſes ou cancéreuſes; contre les ulceres profonds; dans le cas de fievre lente, d'irritabilité nerveuſe, de ſpaſme, d'épilepſie, &c., 41[illegible]
Dans le cas de vomiſſement, d'hémorrhoïdes & de complication de Maladie grave. Il faut ſuſpendre le ſublimé dès qu'il ſe déclare une toux, une colique, même légeres. Le ſublimé eſt un remede ſecondaire dans pluſieurs circonſtances, 42[illegible]

Méthode de traiter la Maladie vénérienne, par le moyen des ſudorifiques, 42[illegible]

Les remedes ſudorifiques donnés conjointement avec le mercure, en accélerent les effets. Circonſtances où ils ſont indiqués. Sur-tout pour les tempéraments phlegmatiques. Décoction de ſalſepareille; maniere de la faire, ib
Doſe. Vertus de cette décoction, & cas où elle eſt particuliérement indiquée. Vertu antivénérienne de la ſalſepareille. Obſervation ſur un malade guéri par la ſalſepareille ſeule. Tableau de la Maladie, 42[illegible]
Régime preſcrit au malade. Doſe de la ſalſepareille ſeule, 42[illegible]
Diſparition de tous les ſymptomes, au bout d'un mois, 42[illegible]
La vertu antivénérienne de la ſalſepareille étoit inconnue juſqu'ici. La méthode des ſudorifiques eſt abandonnée comme inſuffiſante, 42[illegible]

Il faut multiplier les faits ſur la ſalſepareille ſeule. Vertu du méſéreum contre la Maladie vénérienne, pag. 430
Méthode des Naturels de l'Amérique, 431
Le gaïac, le ſaſſafras, la ſquine, &c., n'ont pas plus de vertus que les plantes qu'on vient de nommer. L'ichthyocole, 432

Réflexions générales ſur les Maladies vénériennes, 433

Attention qu'il faut avoir à la conſtitution. Le mercure ſeroit dangereux dans le cas de Maladies aiguës; de Maladies chroniques, à moins qu'elles ne ſoient cauſées par la vérole, *ib.*
On peut le donner lorqu'elles ſont peu dangereuſes. Il ne faut pas le donner dans le cas d'épuiſement; pendant les regles, ni dans les derniers mois de la groſſeſſe, mais bien dans les premiers mois, 434
La méthode qui convient aux femmes groſſes, eſt celle des lavements antivénériens, qui peuvent être adminiſtrés, même dans le temps des regles. Précautions qu'exige l'adminiſtration du mercure chez les enfants, 435
Chez les vieillards; chez les hyſtériques, les hypocondriaques, ceux qui ſont ſujets à la dyſenterie, à l'épilepſie, aux écrouelles, au ſcorbut, &c., Saiſons les plus convenables à l'adminiſtration du mercure, 436
Néceſſité de préparer le malade, par les purgatifs doux, la ſaignée & les bains, réitérés ſelon les circonſtances; par le régime, 437
Importance du régime pendant l'uſage du mercure, & de la propreté. Peut-être la vérole tire-t-elle ſon origine de la malpropreté, 438

Obſervations qui tendroient à le faire croire, pag. 439
Les yaws, Maladie commune en Amérique, ſe guériſſent comme la vérole confirmée. La propreté n'eſt que remede palliatif de la vérole, ſans en être le préſervatif, 440
Inſuffiſance des prétendus préſervatifs qui ſe multiplient tant de nos jours, 441
Ce qu'il faut faire lorſque la vérole a été négligée ou mal traitée, ib.
Malheurs qui réſultent de vouloir être guéri de cette Maladie promptement. On ne doit ceſſer les remedes que quelque temps après qu'on eſt entiérement guéri, 442
Il eſt plus ſûr de continuer les remedes trop long-temps, que de les quitter trop tôt. Accidens qui ſont les ſuites du peu de régime que ſuivent les malades pendant l'uſage du mercure, 443
Fauſſe maniere de raiſonner ſur la vérole, & qui la rend funeſte à un grand nombre de malades, 444
La vérole préſente des variétés qui ſe jouent de la meilleure conſtitution. La conſtitution la plus robuſte ne peut ſurmonter le virus vénérien paſſé dans le ſang. Les remedes ſont d'une néceſſité abſolue, 445
Réſumé du traitement qu'il faut ſuivre dans la vérole, 446

Fin du Sommaire du Tome quatrieme.